D I

# QUI VIVRA VERRA!

# LA Magie DU XIXème SIÈCLE



PAR AN 12 FRANCS

UN NUMÉRO séparé — PRIX 1 franc 25 cent.

**Paraissant**

## AUX NOUVELLES LUNES



BUREAUX D'ABONNEMENT :

RUE GEOFFROY-MARIE, 5, A L'ENTRESOL.

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15. | SERRIERE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, RUE MONTMARTRE, 123.

1854

E U



Le 1er Numéro en vente le 27 Février.

# LA MAGIE DU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

## PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — PUBLICITÉ DE TOUS LES MYSTÈRES ANCIENS ET MODERNES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — CRITIQUE DES OUVRAGES SUR CES MATIÈRES. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS.

AU PROFIT DE L'ESPRIT DE TOUS,

paraissant

**AUX NOUVELLES LUNES.**

Chaque livraison sera composée de 2 feuilles grand in-8°, sous couverture illustrée, contenant un *article spécial* sur chacune des matières annoncées dans le titre, avec notes à la marge, figures mathématiques, signes kabbalistiques, emblèmes et symboles expliqués, *séparés* ou intercalés dans le texte.

La publication d'une ANNÉE, en 12 livraisons, complètera un BEAU VOLUME, aussi neuf par la forme et les accessoires que *par le fond*. Les souscripteurs recevront, en outre, *une gravure symbolique* et un titre pour chaque volume.

## PRIX D'ABONNEMENT :

| | | | |
|---|---|---|---|
| POUR PARIS........ | UN AN : **12** FR. | — SIX MOIS : | **6** FR. **50** C. |
| POUR LA PROVINCE.. | — **13** FR. | — | **7** FR. — |

*A l'Étranger le port en sus.*

S'ADRESSER, pour tout ce qui concerne la rédaction et la correspondance, à M. MORIN, *rédacteur-fondateur*, au bureau du journal, rue Geoffroy-Marie, 5.

Il ne sera pris en considération aucune communication non signée et sans certitude d'origine. (*Écrire franco.*)

## RÉFLÉCHISSEZ !

---

CONFIANT dans l'avenir de la SCIENCE MAGIQUE, dont je veux développer publiquement la *théorie rationnelle*, je ne puis cependant dissimuler à personne que la *merveilleuse pratique* n'en sera jamais donnée qu'à quelques-uns.

DIEU seul en délivre *le diplôme* à LA SUPÉRIORITÉ INTELLECTUELLE, qui ne s'apprend pas.

Il n'en est pas de cette SCIENCE comme des autres.

Différence des sciences et de la magie.

En sortant des écoles, un élève, s'il a de la mémoire, peut refermer ses livres; il en sait juste autant que ses maîtres.

LA MAGIE, au contraire, en apprenant à lire au sein de la nature, ouvre un livre qui ne se referme pas, et où l'élève peut, à chaque instant, tourner un feuillet que n'aurait pas lu le maître.

L'enseignement de la MAGIE doit donc être *mutuel* entre les hommes.

Si j'en répands le premier l'idée, dans un *écrit périodique*, c'est que je compte sur l'*échange*, qui fera le *bénéfice de tous*.

Je sème pour recueillir.

En semant une première fois le grain à l'aventure, je n'ai pas la prétention de le voir lever partout (1); mais je veux

(1) Mon premier numéro (lune de mars) sera mis en vente le 27 février, et l'abonnement n'en sera touché que sur l'annonce du second et des suivants.

On s'inscrit pour un abonnement de six mois ou d'un an, aux adresses indiquées sur la couverture, soit directement, soit par lettre affranchie.

savoir s'il y a encore assez de bonnes terres, pour récolter *une gerbe d'adeptes.*

*Cinq cents* personnes doivent avoir répondu, avant **15** *jours*, à mon appel, par une adhésion *active*. C'est-à-dire une souscription que j'ai mise à la portée de toutes les bourses.

Il faut semer à temps.

Sinon — c'est que *le temps n'est pas encore venu*, et JE REFERMERAI MON LIVRE.

Le caractère de la VÉRITÉ est de *ne s'imposer à personne*. — J'offre, et je ne demande pas.

Ce que je tiens à connaître, c'est le nombre de ceux qui voudront bien sincèrement, en se reliant de loin par une grande *chaîne intellectuelle*, faire l'expérience de la solidarité d'idées *convergentes*, de tous les points, *sur un point*, et reconstituer avec moi LA MAGIE, en face des *académies*, et à ciel découvert

Il n'y aura de mystère, que pour qui ne voudra pas voir.

Le *mystère*, aujourd'hui, c'est le *grand jour*.

Avant, jadis, à fuir les profanations du vulgaire, les prêtres d'Orient et d'Égypte bâtirent des temples et des pyramides pour se cacher aux ignorants.

Les préjugés scientifiques nous couvrent bien mieux à présent ; car *l'ignorance se croit savante ;* — LA MAGIE peut donc s'épanouir tranquillement à leur ombre. — Je parle *aux intelligents*, les autres ne m'entendront pas.

AURES HABENT, ET NON AUDIENT; — OCULOS, ET NON VIDEBUNT.

A. MORIN.



**Fiat lux !**

PARIS. — IMP. SERRIÈRE ET COMP., RUE MONTMARTRE. 123.

# AVANT-PROPOS

---




Réfléchissez !

**CONFIANT** dans l'avenir de la SCIENCE MAGIQUE, dont je veux développer publiquement la *théorie rationnelle*, je ne puis cependant dissimuler à personne que la *merveilleuse pratique* n'en sera jamais donnée qu'à quelques-uns.

DIEU seul en délivre *le diplôme* à LA SUPÉRIORITÉ INTELLECTUELLE, qui ne s'apprend pas.

Il n'en est pas de cette SCIENCE comme des autres.

Différence des sciences et de la magie.

En sortant des écoles, un élève, s'il a de la mémoire, peut refermer ses livres; il en sait juste autant que ses maîtres.

LA MAGIE, au contraire, en apprenant à lire au sein de la nature, ouvre un livre qui ne se referme pas, et où l'élève peut, à chaque instant, tourner un feuillet que n'aurait pas lu le maître.

L'enseignement de la MAGIE doit donc être *mutuel* entre les hommes.

Si j'en répands le premier l'idée, dans un *écrit périodique*, c'est que je compte sur l'*échange*, qui fera le *bénéfice de tous*.

Je sème pour recueillir

En semant une première fois le grain à l'aventure, je n'ai pas la prétention de le voir lever partout ; mais je veux

savoir s'il y a encore assez de bonnes terres, pour récolter *une gerbe d'adeptes.*

*Cinq cents* personnes doivent avoir répondu, avant **15** *jours*, à mon appel, par une adhésion *active*, c'est-à-dire une souscription que j'ai mise à la portée de toutes les bourses (1).

Il faut semer à temps.

Sinon — c'est que *le temps n'est pas encore venu*, et JE REFERMERAI MON LIVRE.

Le caractère de la VÉRITÉ est de *ne s'imposer à personne.* — J'offre, et je ne demande pas.

Ce que je tiens à connaître, c'est le nombre de ceux qui voudront bien sincèrement, en se reliant de loin par une grande *chaîne intellectuelle*, faire l'expérience de la solidarité d'idées *convergentes*, de tous les points, *sur un point*, et reconstituer avec moi LA MAGIE, en face des *académies*, et à ciel découvert

Il n'y aura de mystère que pour qui ne voudra pas voir

Le *mystère*, aujourd'hui, c'est le *grand jour.*

Avant, jadis, à fuir les profanations du vulgaire, les prêtres d'Orient et d'Égypte bâtirent des temples et des pyramides pour se cacher aux ignorants.

Les préjugés scientifiques nous couvrent bien mieux à présent ; car *l'ignorance se croit savante;* — LA MAGIE peut donc s'épanouir tranquillement à leur ombre. — Je parle *aux intelligents*, les autres ne m'entendront pas.

AURES HABENT, ET NON AUDIENT; — OCULOS, ET NON VIDEBUNT.

A. MORIN.

(1) Mon premier numéro (lune de mars) sera mis en vente le 27 février, et l'abonnement n'en sera touché que sur l'annonce du second et des suivants.

On s'inscrit pour un abonnement de six mois ou d'un an, aux adresses indiquées sur la couverture, soit directement, soit par lettre affranchie.

# PRÉFACE

Où vais-je ?

TOUTES les tendances de l'esprit humain ont leur organe de publicité.

*La politique* marche en tête, c'est tout naturel, comme la plus inutile.

Puis vient le bataillon sacré *des arts*, de *la littérature* et *des sciences*.

Ensuite le noir peloton de *la justice* et *des tribunaux*.

Puis l'infanterie légère de *la mode*.

Et jusqu'à *la religion*, descendue de la chaire chrétienne, qui était un trône, pour rallier ses traînards au clairon du journalisme.

Il n'y a que LA CONSCIENCE et L'IMAGINATION qui n'aient jamais eu leur journal :

La première, parce qu'on la trouve gênante à l'entendre parler trop haut, — et l'autre, parce qu'elle parle de si loin qu'on ne se donne pas la peine de l'écouter.

ON veut croire pourtant et on veut savoir — et on se ferme la conscience, qui est l'infini en dedans (ou la FOI), — et l'imagination, qui est l'infini en dehors (ou la SCIENCE).

En créant pour elles un organe public, je réponds à *une soif* de l'époque, si ardente qu'on ne la sent plus, — parce

qu'elle a déjà causé *le mirage* et que chacun s'élance vers son illusion.

Or, j'ai soif de foi et de science, comme tout le monde, mais je ne veux pas me laisser entraîner à l'effet *du mirage*. — Voilà pourquoi, tournant le dos à *l'oasis* que chacun voit, j'aime mieux encore chercher dans le désert, quitte à m'égarer tout seul, que de mourir dans l'illusion de ma soif.

Et comme mes écarts, loin de blesser personne, peuvent au contraire servir à guider quelques-uns, — sans vanité comme sans honte, — je pars *en enfant perdu*, mais guidé par ma foi, à la recherche de cette source éternelle, où pour voir se dissiper les fantômes et *revivre*, l'humanité doit venir boire.

A. MORIN.

# INTRODUCTION

—

**Tendances générales de cette publication, ses matériaux intellectuels, ses moyens d'emploi, la raison de son titre, son espérance et son but.**

—

Pourquoi et comment.

MALGRÉ les efforts continus de l'*Intelligence*, qui a soulevé la pesante oppression des temps barbares, les détritus du passé forment encore une croûte difficile à percer ; mais, après le travail douloureux des Génies qui nous ont précédés, qui oserait se plaindre de ce qui lui reste à faire.

Les jours de persécution sont loin, la résistance que l'intelligence peut encore trouver à se produire est une nécessité même de sa production; car la *résistance* est la *conscience de la force*. L'époque est propre aux développements de l'intelligence.

Voudrait-on en appeler aux révolutions? — Ce serait rompre la chaudière, et la vapeur, libre dans l'air, y retomberait en eau claire.

L'intelligence humaine,—enfermée dans le TEMPS, *ce condensateur éternel,* — comme une eau toujours bouillante au feu du *Présent ;* — entre le *Passé* qui veut la retenir dans sa forme et l'*Avenir* qui la volatilise, — tire son mouvement régulier du contraste, et engendre le progrès, de l'*oscillation*.

Les *deux aspirations* dont le combat éternise la marche de la machine sont :

L'esprit d'*analyse* qui vient des *sens*.

Et l'esprit de *synthèse*, qui vient de l'*imagination*.

Ce que c'est que l'analyse et la synthèse.

L'analyse qui a succédé au travail synthétique des alchimistes, en emportant l'imagination dans l'aspiration rétrograde de la sensation, a créé les sciences de notre époque, — mais, elle y a dépensé sa somme de résistance ; — la synthèse, revenant à son tour entraîner les sens dans son aspiration contraire, ne fait qu'accomplir le *double jeu de piston* dont s'anime et s'équilibre la RAISON, cet *éternel volant de l'humanité* qui communique le mouvement au PROGRÈS.

Ce que c'est que la raison.

Ce que c'est que le progrès.

Celui-ci est *absolu*, chaque chose lui résiste; mais *tout lui cède;* quoi qu'on fasse, *il se fait*. — Il n'y a de sage que celui qui, confiant dans les desseins de la Providence, se laisse emporter gaiement par le Progrès, et maintenant, à l'aide de sa raison, un juste équilibre entre l'entraînement de ses sens et celui de son imagination, sait conserver son milieu, *en changeant à chaque instant de milieu* — comme un habile machiniste, tranquillement appuyé sur sa locomotive et la main sur le frein, dévore l'espace, *sans changer de place*.

Il est temps d'arrêter l'analyse.

Les sciences analytiques donc qui s'acharnent de plus en plus à chercher au fond des choses leurs causes matérielles sans s'apercevoir que la matière n'est pas une cause, — ayant assez prolongé leur aspiration, — je me suis dit qu'il était temps de leur opposer enfin l'aspiration contraire, l'esprit de synthèse, en partant face à face avec elles de la vraie cause, — l'*unité de principe*, qui ne peut être en effet qu'une conception de l'imagination, — *insaisissable*, puisque son unité la fait sans comparaison, — mais d'*où sortent* cependant *toutes choses saisissables*.

Admettant le développement d'un principe *unique, psycho-physique* dans tout, et l'*expérience* pour arriver à la connaissance, — j'ai dû créer pour cette philosophie nouvelle un ORGANE PÉRIODIQUE où elle puisse en toute humilité *s'essayer* devant le monde, et signaler ses progrès au sein de l'*analogie*

*universelle* où elle va puiser. — Bientôt, je l'espère, la *psychologie expérimentale* insinuera le doute au sein des préjugés de notre éducation ridicule, — et versera la *Raison* sur une pente où, la *Vérité* l'entraînant invisiblement, elle croira glisser d'elle-même.

J'ÉTENDRAI devant vos yeux la CRÉATION comme un tapis couvert de riches dessins, et au lieu de le couper en morceaux, de compter ses points à la loupe, de descendre tout d'abord dans les détails de la fabrication, — laissant *les sciences* le déchiqueter, pour en découvrir le canevas, — nous nous élèverons assez haut pour saisir les dessins dans leur ensemble et n'apercevoir plus, de notre point de vue synthétique, le trajet de l'analyse — que comme *la tranchée d'un ver qui a rongé l'étoffe.* Synthèse générale.

Nous verrons alors qu'il est préférable, pour un si grand ouvrage où tout se relie par une trame sans fin, — de regarder d'en haut, *pour embrasser beaucoup,* — que de voir de près, et *n'embrasser rien.*

PARTANT de la révélation et des prophéties, j'en poursuivrai les développements dans l'histoire, et en m'appuyant des nombres, des figures géométriques, des similitudes avec la Physique, la Chimie, les arts et l'industrie afin d'en éclaircir le sens, j'introduirai *la vérité mathématique ou sensible* dans le domaine *psychologique.* Psychologie expérimentale.

Je démontrerai que l'action magnétique développée au milieu des entraves, de la négation et de la superstition, correspond précisément à ce besoin de rapprochement entre la science exacte et les phénomènes moraux, en accordant, pour ainsi dire, *le droit de bourgeoisie* à ce qu'on est convenu d'appeler *le merveilleux;*— qu'il faut donc étudier le magné- Le magnétisme rallie le matériel au spirituel.

tisme en lui-même, et non pas avec les axiomes de la science qu'il renverse.

En vous faisant regarder encore la Nature par son côté saisissable ou *réel* et son côté insaisissable ou *merveilleux*, j'habituerai votre esprit, peu à peu, à trouver tant de merveilleux dans la réalité, que *le merveilleux vous semblera bien près du réel.* — C'est ainsi qu'en vous conduisant par la *Raison* à ne plus vous effrayer de la MAGIE, je justifierai mon titre.

On ne doit pas repousser le magnétisme à cause de ses dangers.

NOUS étudierons aussi le magnétisme au point de vue spécial où il s'est placé de nos jours. J'exposerai ses avantages comme ses dangers. Ainsi qu'ÉSOPE le fabuliste, *cuisinier philosophe*, si vous me demandez de vous servir ce qu'il y a de meilleur, je vous donnerai du *magnétisme* à maintes sauces, et si vous désirez ce qu'il y a de plus mauvais, je vous servirai encore du *magnétisme* en l'assaisonnant différemment. —Et cela doit être ainsi, car la nature, dans sa sagesse, a équilibré le *Bien* et le *Mal* en toutes choses : celui-ci n'est que la négation de celui-là.

Je parlerai *d'autorité*, sous la sauvegarde de ma *conscience*, —tant pis pour ceux qui ne voudront pas me croire;—je ne suis ni un fou ni un imposteur.—S'ils doutent de moi, je me méfierai d'eux,— et je ne leur ferai pas une avance contraire au développement de ma pensée.

La foi est le principe de l'initiation.

L'*initiation* ne naît pas de la constatation d'un fait matériel, mais de la Foi dans une idée, et il serait funeste qu'elle tombât dans de mauvaises mains.— Mais à ceux qui sentiront pénétrer en eux la chaleur de la Foi qui m'anime, je donnerai les moyens de répéter des expériences *à coup sûr*, en leur signalant les modifications extérieures qui révèlent les organisations propres au développement des phénomènes magnétiques. — C'est ainsi qu'ils s'instruiront et s'illumineront

eux-mêmes par la *chaleur de la Foi ;* car la *chaleur* conduit à la LUMIÈRE !

Je leur apprendrai enfin que tous ces signes matériels ou ces moyens d'action intellectuels, employés par les magnétistes, n'ont de valeur que celle qu'ils leur donnent ;— ceux-ci ne sont si entichés chacun de son procédé que parce qu'ils le croient le meilleur, et aussi le devient-il pour eux, puisqu'ils le croient ainsi, car la Foi seule est le point d'appui de la Volonté. On a la force que l'on se croit.

Mais les *vrais adeptes* devront user de tous les moyens et de tous les procédés ; c'est la manière de les varier selon les milieux, et de les approprier aux organisations physiques et morales des individus, qui constitue la science des grands résultats, dont je leur livrerai l'empreinte afin qu'ils s'en fassent une clé.

Moins je donnerai, plus on acquerra ; — plus je laisserai à apprendre, mieux on saura.— *La vérité* vient du dedans, craignez ce qui vient du dehors ; — essayez vos forces plutôt que de vous servir des miennes ; — écoutez votre conscience plutôt que moi ; pensez, pensez, pensez encore, puisque *la Vérité est en vous ;* — je ne puis pas l'y faire entrer, *c'est elle qui doit en sortir.* La vérité est dans la conscience.

LORSQUE la raison sera familiarisée avec l'emploi de ma formule, je l'introduirai dans le domaine particulier de chaque science matérielle, dont je combattrai les conclusions et intervertirai les conséquences ; — je démontrerai que les plus vastes d'entre elles ne sont que des bribes insignifiantes de la *synthèse intellectuelle*, que j'appelle résolûment MAGIE, parce que c'est le mot le plus antique qui ait enveloppé *tout le savoir humain* dans L'UNITÉ de nom. Pourquoi j'agis et dans quel but.

Trop faible à moi seul pour éponger tant de lie répandue et entreprendre de pareils déblais, il faudra le plus souvent

que je me contente d'indiquer les remblais à faire sur la voie du progrès. — Voilà pourquoi j'appelle les efforts collectifs des hommes intelligents et de bonne foi à ce travail de nivellement, — sans leur dissimuler pourtant qu'il faudra sans doute le piétinement d'une génération pour rendre le chemin praticable.

On n'acquiert que par le travail.

JE ferai voir comment la nature, ne voulant livrer ses secrets qu'à un labeur incessant, ne nous a d'abord accordé qu'un premier outil, *le besoin,* afin d'en forger *les facultés;* — que l'emploi vicieux, souvent contrarié, toujours incomplet de celles-ci, nous a plongés pour un temps dans l'erreur; — mais enfin, comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que si la nuit succède au jour, le jour doit succéder à la nuit, — je ressusciterai l'*antique Magie,* comme une machine rationnelle, capable de fonctionner uniformément, en débarrassant ses essieux de la rouille des superstitions, et en brisant les bâtons que les sciences sceptiques ont glissés dans ses engrenages.

C'est ainsi qu'arrachant à la science les diamants de sa ceinture, et égrenant une à une les perles du chapelet mystique, — nous en ferons un jour LE DIADÈME DE LA VÉRITÉ!

L'exemple est le premier précepte.

LE CHRIST a prêché par l'exemple; l'exemple est le seul précepte qui porte des fruits. Si vous avez le désir de parvenir au but merveilleux que je vous propose au bout de cet ouvrage, — *imitez-moi.* — En vous disant : *Croyez-moi*, je m'impose. — Or, je ne me suis laissé imposer personne : — donc en me croyant vous ne *m'imitez pas.*

Comment échapper à ce dilemme?

*Croyez* que vous ne devez pas me croire et vous *m'imiterez,* car je n'ai pas cru les autres

Ne croyez pas en moi, ne croyez en personne; croyez en vous, croyez en votre conscience : c'est croire en DIEU, c'est la *Foi absolue;* c'est celle que je vous souhaite, parce qu'elle s'impose toute seule.— La croyance *en quelqu'un* n'est qu'une *Foi relative,* repoussez-la. Commencez par avoir foi en vous-même.

Les rayons du soleil ne s'empruntent pas la lumière; ils la reçoivent du foyer : — puisez donc au foyer, sans vous inquiéter s'il lance des rayons plus vastes que le vôtre ; — si le plus petit contient le moins, il est le plus facile à remplir, et *la plénitude, c'est le bonheur.* — Chacun y a part égale, puisqu'il correspond à la satisfaction des besoins de chacun.

Le bonheur est dans l'imagination, — il y a longtemps qu'on l'a dit.—Si donc vous croyez au bonheur futur, c'est-à-dire à la bonté infinie du Tout-Puissant, croyez à la MAGIE, croyez à sa puissance rationnelle dans la Création; car elle seule peut satisfaire à toutes les fantaisies de votre imagination, — *faire de la réalité, un rêve,—et des rêves, la réalité.* La satisfaction de l'imagination, c'est le bonheur. Contentement passe richesse

AU moins en poursuivant cette publication, sera-t-on sûr de n'y trouver d'emprunts faits à personne; de voir un arbre tel que la nature l'a produit, et d'y trouver des fruits venus sans greffe. — Est-ce à dire pour cela que je prétende ces fruits nouveaux ?—Je sais trop combien l'humanité en a laissé pourrir de pareils ; — mais je ne dois rien à ceux qui les ont fournis. Sans doute, nous sommes de la même essence,— nous avons bu les sucs de la même terre et aspiré le même air, —mais je n'ai tiré comme eux ma semence que de DIEU. En quoi cette publication est vraiment neuve.

SI je vous initie aux pratiques, aux mythes, aux symboles et aux mystères des Religions, — si je vous explique les nombres de PYTHAGORE et ceux de PLATON, — si je publie la formule dont ils les ont tirés ; — si je vous fais lire aux prophé- Tout ce que comporte la science magique.

ties et comprendre les miracles ; — si je vous livre, avec la raison de la numération et de la forme graphique des Arabes, la force de leurs magiciens ; — si je vous donne le secret des sibylles, des augures, des kabbalistes, des sorciers, des alchimistes, des géomanciens, hydromanciens, cartomanciens, physionomanciens, chiromanciens ; des magnétistes de nos jours, somnambules, lucides, extatiques, possédés, swedemborgistes, visionnaires et médiums, c'est que je ne dois ces connaissances qu'au travail de mon intelligence, et ne suis lié par aucun serment d'initié.

S'il existe des livres nombreux sur ces matières, j'avoue bien humblement, *quant aux anciens*, qu'il se peut que j'en aie deviné *l'esprit*, mais que je n'en ai jamais compris *la lettre*. — *Quant aux nouveaux*, j'en ai très bien su lire *la lettre*, mais je n'y ai pas trouvé *l'esprit*. — Je ne suis propriétaire, ni par droit d'héritage, ni par droit de conquête, ni par prescription, mais du rendement de mon fonds.—Je donne tout naturellement, sans qu'on doive me remercier ; — j'ai trop absorbé, je rayonne. — Si je vous rends un service en écrivant ; en me lisant, vous m'en rendez deux ; je m'allége et je profite.

Celui qui donne est le plus heureux.

Il n'y a qu'échanges dans la nature. —Qui donne ceci, bénéficie de cela. L'intelligence est le contraste de la matière : — si celle-ci *perd* par la dépense, celle-là *s'enrichit* par ses dons. — Faites-moi donc *riche, en me dépouillant!*

A. MORIN.

## SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES

---

### UN PRINCIPE DE DYNAMIQUE

**rappelé à M. Babinet, à propos des tables.**

---

Il existe un principe *d'équilibre* dans le MOUVEMENT VIRTUEL, que la science a formulé ainsi : — *Ce qui se gagne en vitesse, se perd en force ;* et réciproquement — *ce qui se perd en vitesse, se gagne en force.* Le principe qu'il est bon de ne pas oublier.

Ceci est une loi physique, que M. BABINET eût sans doute inventée, s'il eût dû inventer quelque chose.

Vous me demanderez, peut-être : Qu'est-ce que c'est que M. BABINET ! — M. BABINET est un homme très, très savant, qui s'est pris de bec avec LES TABLES ; — et qui met tant d'acharnement à nous prouver qu'elles marchent, après avoir dit tout le contraire, qu'on voit bien *qu'elles lui ont marché sur le pied.*

Elles ont eu tort — surtout si elles n'ont pas dit : — *Excusez.*

Mais ce n'est pas une raison pour que M. BABINET, faisant semblant de n'avoir affaire qu'à des thaumaturges, oublie — dans son indignation — les premières lois de la science, dont il veut foudroyer ces titans d'acajou, escaladant l'Olympe académique.

SI, — *ce qui se gagne en vitesse est perdu en force,* — nous conviendrons, avec M. BABINET, — que, la pensée étant douée d'une vitesse *infinie,* sa force apparente doit être *nulle.* — Donc, qu'elle est sans action sur les tables.

Seulement, nous nous permettrons de lui faire remarquer — que la force est nulle, parce que la vitesse est *infinie* — et que, si la *vitesse* cessait d'être infinie, la *force* cesserait aussi d'être nulle. La conséquence qui en dérive.

Car, — *ce qui se perd en vitesse se gagne en force.*

Or — *la concentration* de la Pensée n'est autre chose qu'*une diminution de sa vitesse* ; et par conséquent : — *le développement d'une force vive.*

Ainsi, puisque nous exigeons précisément (et comme une cause SINE QUA NON), dans les expériences des tables, — *la concentration de la pensée* — nous avons le droit d'avancer, d'après le principe établi de la dynamique — dont le souvenir eût épargné à M. BABINET la théorie du *coup de poing à bras raccourci*, — QUE LES TABLES MARCHENT ; — parce que nous avons tiré de la pensée, une *force* aux dépens de sa *vitesse* (1).

Cause du mouvement rationnel, ou de la télégraphie des tables.

OR, si le mouvement des tables est le résultat de la concentration de la pensée, ou de la foi dans une idée, — nous prétendons qu'il rend la pensée intime, aussi naturellement que tous les systèmes d'écriture, conventionnels entre les hommes, rendent la pensée, qui s'émet par la volonté.

Voilà une opinion que la raison peut au moins discuter — c'est même la seule à opposer *à la superstition;* car, ne vous en déplaise, monsieur BABINET, *la négation* n'est qu'un signe *d'orgueil* ou *d'impuissance.*

RANGEZ-VOUS donc, — et faites place à nos tables, — c'est de votre faute aussi, si elles vous ont marché sur le pied.

Quant à continuer la discussion avec elles, — je ne vous le conseille pas, — elles sont bavardes, et surtout brutales — vous les avez vexées, elles pourraient se fâcher tout de bon. — Et comme vous avez trop d'esprit pour exiger d'un morceau de bois la politesse d'un membre de l'Institut — laissez-les — vous n'auriez jamais le dernier mot avec elles.

Je vous aimerais mieux *pour*, que *contre;* voilà pourquoi je vous dis cela.

M. EUDES DE MIRVILLE, le résurrectionniste moderne, est plus fort

(1) Je pourrais bien ici employer les formules algébriques, mais elles ont le malheur de n'être comprises que des savants. — Or, comme je n'ai d'autre intention que de faire comprendre au public, qu'il peut aussi bien comprendre que les savants, parce que l'intelligence ne s'apprend pas, — je laisserai ces messieurs, pour me répondre, se draper dans leurs formules, où personne n'ira bientôt plus les chercher.

que vous; car, en s'appuyant sur *des faits*, pour en conclure une sottise, il est vrai, il peut au moins nous entraîner dans l'erreur — tandis qu'en ne vous appuyant sur *rien*, vous risquez fort d y tomber tout seul, au lieu d'en tirer les autres.

Infériorité de M. Babinet.

A. MORIN.

---

## LA SCIENCE NE PEUT PLUS RECULER.

D'APRÈS les conclusions de M. Babinet lui-même, le fait des tables tournantes est désormais acquis. — Il est vrai que six mois avant son mémorable article de la *Revue des deux Mondes*, sans entrer il est vrai dans d'aussi longs détails, j'avais précisément prévu mot pour mot cette conclusion dans un petit livre intitulé : *Comment l'esprit vient aux tables*. J'avais même concédé à tous les savants passés et futurs le bénéfice de leurs expériences en leur disant :

« Vous aviez beau jeu, messieurs, avec ceux qui, faisant entrer de *subtils démons*, ou *d'incroyables fluides* dans les tables, niaient le réalisme de vos instruments de précision; mais à présent qu'on vous dit : oui, nous poussons les tables; oui, nous leur faisons lever le pied; oui, le poids de nos bras et les vibrations de nos mains sont les seules causes physiques du mouvement. »

On a répondu à ce que je ne demandais pas.

Un pareil aveu de la part d'un adepte aussi forcené que moi les mettait, je l'espère, bien à leur aise. — Aussi j'aime à voir comment M. Babinet s'en est noblement fait une chaussure à son pied.

Est-ce que j'étais fait pour lire vos sottises? me dira-t-il. Je lis bien vos articles, monsieur Babinet. — Quand il s'agit d'approfondir une question, toute idée m'est bonne, même venant de l'Institut.

Or, comme j'avais ajouté encore dans mon petit livre : « Je ne vous nie pas, moi, que les mouvements des tables viennent d'une agitation des nerfs; — mais, si je n'ai pas conscience de cette agitation, si elle produit à mon insu des mouvements assez rationnels pour répondre à des idées, ou même pour exprimer des idées; — donnez-m'en le pourquoi! »

Voilà sur quoi je vous défiais et vous défie encore d'entamer la

discussion. — Tout le flic-flac de vos vaines sciences ne m'épouvante pas — je les connais — un fouet ne claque que lorsqu'il ne frappe rien.

Un ne répondra pas à ce que je demande

Je vous disais encore : « Les mouvements des tables, *réactions parfaitement matérielles de la concentration de la pensée*, sont aussi logiques que ceux qui dirigent votre langue pour parler et votre main pour écrire, donc ils peuvent rendre des idées ; — mais, d'où viennent ces mouvements, d'où viennent *ces idées ?* — Du pays d'où viennent *les rêves* et *les pressentiments*, je ne m'en défends pas. »

Avez-vous répondu à cela ? y répondrez-vous ?

Dites que les rêves et les pressentiments ne nous apportent que des notions fausses, vous en avez le droit ; mais, je vous défends de les nier.

Je vous dis même : les rêves et les pressentiments émanent d'*une faculté* naturelle à tous les hommes. — Or, il n'y a pas de faculté dont DIEU ne nous ait permis de tirer *le bien* comme *le mal*, *le faux* comme *le vrai*. — Tout dépend de notre raison et de l'intelligence des lois de la nature.

Nous sommes *ignorants*. — Voilà tout ce que je puis vous accorder — Si vous ne voulez pas vous instruire, monsieur Babinet, au moins n'en dégoûtez pas les autres.

Apprenez aussi, monsieur le pourfendeur de fantômes, qu'il faut à la science autre chose que *la négation*, pour se défendre des empiètements de la superstition.

En admettant, non pas que les Esprits *sont*, mais *qu'on peut y croire*, et en donnant le pourquoi de cette *illusion*, c'est moi, entendez-vous, moi l'inconnu, moi qui ne suis sorti que d'hier des cendres étouffantes de vos enseignements, moi qui n'ai pas honte de ma faiblesse, parce que j'ai foi dans mon droit ; moi seul enfin qui me dresse aujourd'hui, pour défendre LA SCIENCE, bien plus *contre l'impéritie des savants*, que *contre la superstition* qu'elle brave.

Permettez-moi de terminer encore par un conseil en forme de précepte :

Celui qui veut croire, sans chercher à comprendre, est un *paresseux*. — Celui qui veut comprendre avant de croire n'est qu'un *orgueilleux*.

Le premier ne travaille pas; le second travaille sur le vide. — C'est donc bien LA PARESSE et L'ORGUEIL.

Un proverbe a fait de l'une la mère de tous les vices ; et la Religion a fait de l'autre le premier péché capital.

Croire, et travailler à se convaincre, afin de croire de nouveau pour étudier sans cesse, — c'est reconnaître la perfection, c'est CROIRE EN DIEU.

Essayer de s'en rapprocher par un travail perpétuel, c'est LA SAGESSE.

Personne n'en a moins que celui qui s'en croit plein ;

Celui qui en a vraiment ne s'en trouve jamais assez.

A. MORIN.

## ÉNIGME.

Quoi de plus merveilleux que la Raison !
Quoi de plus rationnel que le Merveilleux !
Au sein d'une Création
Qui n'est que Merveilles et Raisons !

A. M.

# BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS.

## Des esprits des tables, et du fruit défendu.

EN ouvrant le bulletin critique des manifestations des tables, je ne saurais passer sous silence la défense qui vient d'être faite aux fidèles, du haut des chaires chrétiennes, de s'abstenir d'y toucher. Il n'y a point de transaction avec la conscience

Il faut admettre dans l'homme un principe de justice qui le commande, — *la conscience*, et à laquelle personne n'a droit de commander, — puisque DIEU lui-même s'en est abstenu, en nous laissant *la liberté*.

— C'est de celle-ci que je me sers, et sur celle-là que je m'appuie, pour discuter.

Il y a deux cents ans le clergé n'eût pas manqué d'employer en grande pompe l'Exorcisme contre les *démons familiers* du palissandre et de l'acajou. — Aujourd'hui, plus confiant dans notre bon sens, ou moins sûr de notre foi, il se contente de nous défendre d'aussi dangereuses communications.

Cependant si *les démons* existaient bien réellement dans notre mobilier, l'exorcisme ne serait pas de trop. — En effet, je veux bien pour ma part me soumettre à l'ordonnance de notre Saint-Père ; — mais, que ferais-je si *les démons* en question, n'ayant pas la même déférence pour lui, — et *ils en sont bien capables*, — se mettaient à me parler, quand même? En présence du démon, il ne suffit pas de défendre, il faut exorciser

Faudrait-il jeter mon mobilier par les fenêtres, et me résigner à manger ou à écrire sur mes genoux?

Cela ne suffirait pas encore — puisque *les démons* se sont introduits jusque dans les plats et les assiettes ; — il ne me resterait donc plus qu'à prendre mes repas sous le pouce.

Quant à écrire, — il n'y faut même plus songer, depuis que de simples crayons se sont mis à prophétiser dans la main des gens.

QUE signifie donc cette solennelle défense?—*Ou elle est de trop, ou elle ne suffit pas.*

Elle est de trop, pour ceux qui, comme moi, sans s'inquiéter des Esprits, — qu'ils y croient ou qu'ils n'y croient pas, — étudient consciencieusement et scientifiquement un phénomène au sein duquel ils espèrent trouver *une nouvelle merveille*, afin d'en glorifier le Créateur.

Elle ne suffit pas pour ceux qui *ayant foi* dans les Esprits, les verront toujours revenir, malgré la défense, et quand ils se seraient même revêtus d'un cilice, — les sentiraient grouiller au fond du sac et les entendraient leur parler à l'oreille.

Pas de demi-mesures donc, exorcisez résolûment ou ne dites rien. —En n'adressant votre défense qu'à ceux qui subissent,—vous semblez avoir peur de Satan, ou vous transigez avec lui.

Voilà ce que je pensais dans mon orgueil.

Voici ce que je me suis dit dans mon humilité :

La défense était nécessaire.

La défense a été faite par le Saint-Père, et le Saint-Père est infaillible ; — il faut donc que cette défense soit nécessaire.

En effet, au milieu de l'incrédulité de notre époque, le phénomène risquait fort, après avoir nagé quelque temps à fleur de ridicule, de se noyer au fond. —La défense du clergé, si heureusement approuvée par le pape, lui rend son importance et sa force ; — le ridicule manque de fond pour l'engloutir à présent, — il ne lui faut plus qu'un peu de persécution pour le remettre tout à fait à flot.

La persécution serait utile.

Bénie soit donc la défense, et ALLELUIA pour la persécution !

CE n'est peut-être pas ainsi que l'on avait compris l'effet de la défense? mais que voulez-vous? Si le pape est infaillible en principe, ce n'est pas lui qui dirige les conséquences, et il ne peut avoir de prétention à faire mieux que DIEU lui-même ; —qui, en semant *les anges*, a bien récolté *le démon*.

Mais n'enjambons pas sur la création et revenons à son sixième jour, qui nous regarde spécialement, — puisque DIEU voulut bien couronner son œuvre, en nous tirant ce jour-là du néant.

La perfection est incompatible avec la vie, qui est la perfectibilité.

*Je te donne tout ce qui t'entoure*, dit-il à l'homme, *tu en es le maître et le roi*.

L'homme, étant ainsi gratifié de tout, ne pouvait donc avoir besoin de rien, — pas plus au moral, qu'au physique, puisqu'il voyait DIEU face à face.

— Il avait tout ; il n'était rien. Ce qui fait l'homme — c'est la faculté d'agir, c'est la *liberté*.

Comment Dieu la lui donna-t-il ?

La vie, c'est la liberté ; d'où vient-elle

*Tout t'appartient*, avait-il dit, *excepté*, ajouta-t-il, *le fruit de cet arbre, qui est celui de la science du bien et du mal*.

Bénie soit donc la défense, qui nous fit hommes par la volonté de Dieu ; car ayant fait ce qu'il avait voulu, on ne peut pas supposer qu'il n'eût pas voulu ce qui devait en résulter.

Tout péché vient d'ignorance.

Ce qui établit l'infranchissable distance de Dieu à l'homme, — c'est précisément que Dieu connaît les résultats et *les approuve ;* tandis que l'homme, qui ne les connaît pas, *les improuve*. — Il se fait péché de la vertu, et vertu du péché.

Tout ce qui est nécessaire est bien.

CETTE charitable défense, première origine du besoin chez l'homme, qui ayant tout moins *une chose*, ne pouvait désirer que *cette chose*, est la glorification du Tout-Puissant ; la véritable nécessité créatrice de l'Infini, qui, prenant tout en lui-même, — agit et réagit, par sa volonté, contre sa volonté.

Le besoin, en effet, éveillant chez l'homme la faculté, et la faculté conduisant à la satisfaction, d'où renaît sans cesse un nouveau besoin, crée ainsi *la progression* infinie de l'intelligence et la Justice par la Liberté.

La défense donne l'appétit.

MERCI donc, ô Saint-Père ! vous êtes bien le représentant de Dieu sur la terre, vous procédez selon ses décrets, votre défense est l'image de sa volonté absolue, ou de la fatalité qui nous donne le désir et la liberté de toucher à ce nouveau fruit de l'arbre de la science.

La révélation nous apprend que ce fut la femme qui y toucha la première ; — c'est donc bien un fruit du même arbre ; car aujourd'hui c'est la femme encore qui l'a cueilli la première aux branches pour l'offrir à l'homme ; — et la femme n'a pas assez perdu de ses attraits primitifs pour qu'en glorieux enfants d'Adam, nous refusions de nous damner avec elle.

La vie, c'est la damnation

La perpétuité de la damnation, c'est la vie, dont le germe éclôt au sein de la femme. — Aujourd'hui *les mystères* éclatent, et *les symboles* s'en vont en fumée.

Bénie soit la défense! — bénie soit la femme! — bénie soit la vie! — Béni soit Dieu, qui a fait l'arbre de la science du bien et du mal.

Au paradis, dont l'homme en vain cherche la place,
L'arbre de la science est encore vivace;
C'est en suivant l'attrait de son fruit défendu
Que nous retrouverons le paradis perdu.

A. MORIN.

---

## PROFESSION DE FOI.

JE CROIS aux tables qui tournent, aux tables qui marchent, aux tables qui lèvent le pied, aux tables qui répondent, aux tables qui interrogent, à celles qui conseillent et à celles qui composent.

Je crois aux bruits qu'elles rendent et à tous ceux qu'on ne peut entendre sans en voir la cause matérielle.

Ce qu'il faut que la science croie.

Je crois aux planchettes qui écrivent et aux crayons qui guident la main.

Je crois à ce que la science ne croit pas!

Mais aussi je ne crois pas à ce que la superstition croit.

JE NE CROIS PAS que les tables tournent, marchent ou lèvent le pied, poussées par un être immatériel.

Je ne crois pas qu'après avoir eu l'esprit de se débarrasser des entraves du corps humain, une âme soit assez bête pour se fourrer dans un morceau de bois, et manifester sa présence par des exercices d'équilibre aussi absurdes qu'indignes de la supériorité que s'arroge, à juste titre, l'intelligence sur la matière.

Ce qu'il faut que la superstition ne croie pas.

Je ne crois pas que, si vous avez des parents morts ou des amis qui vous sont chers, — en supposant même qu'ils veuillent ou puissent communiquer avec vous, — ils aient choisi un aussi pauvre moyen de vous parler; car si vous employez le jour à vos affaires personnelles, ils ont au moins la nuit pour vous souffler leurs pensées à l'oreille, ou même pour vous apparaître.

Les Fantômes qui peuplaient les campagnes de nos pères; les Revenants qui hantaient les ruines des vieux châteaux, s'ils n'étaient pas plus vrais que ceux des tables, savaient au moins imposer un certain respect.

Les Esprits de notre siècle, si tristement affublés de noyer, d'acajou ou de palissandre, n'inspirent que le mépris, et feraient désespérer à jamais d'élever une barrière contre la démagogie de l'ignorance superstitieuse, et l'oligarchie détestable de ceux qui voudraient alimenter la superstition pour l'exploiter à leur profit, si l'excès même du ridicule des Esprits ne devait pas leur porter le dernier coup,

Et ressusciter l'Esprit — de la dispersion des Esprits.

« *Tout royaume divisé contre lui-même périra*, » est-il écrit dans l'Évangile. Fin des Esprits.

Or, celui des Esprits est divisé, personne n'osera dire le contraire ; donc, il périra. Commencement de l'Esprit.

JE CROIS à l'unité de principe, mais aussi ce principe se divise.

Or, voyant les innombrables modifications de la matière, je dis qu'elle représente la division dans le principe, comme l'Esprit, au contraire, en représente l'union.

Et comme tout ce qui se divise périt, la matière est *périssable*, et l'Esprit n'est *impérissable* qu'à la condition de ne se diviser pas.

Je suis de l'avis de saint Paul. Je crois que tout tend à la fusion dans l'UNITÉ, mais que tout y tendra toujours sans jamais y atteindre.

Car, du jour où tout y aurait atteint, comme il n'y aurait plus de tendance, — le principe d'action serait mort ;

DIEU aurait cessé d'être.

La preuve qu'il est, — c'est qu'on le combat ; Preuves de Dieu.

La preuve de son éternité, — c'est l'éternité de la lutte ;

Et si la lutte est éternelle,

C'est pour éterniser la JUSTICE, qui n'aurait pas de cause sans cela.

L'éternelle division consacre l'éternelle union.

Je crois à l'éternité des conséquences et à l'éternité du principe ; — seulement le principe, étant un, est indivisible : c'est l'Esprit et c'est DIEU.

La matière, dans toutes ses divisions, ne représente que des conséquences, et c'est LA CRÉATION.

Il n'y a pas d'Esprits, il n'y a qu'un Esprit.

Or, parce qu'il n'y a pas d'Esprits, est-ce une raison pour prétendre que l'Esprit ne peut pas nous éclairer ?

Au contraire. — Et il doit nous éclairer d'autant plus que nous

sommes un plus grand nombre à le concevoir ensemble, ou que nous le concevons plus en grand.

La communion de pensée, ou la *solidarité intellectuelle*, est donc une base de progrès, un principe de rapprochement de la Divinité.

Force naissante de la solidarité d'idées.

L'union de foi et de volonté est une communion de pensée. Qu'elle se fasse entre plusieurs individus réunis autour d'une table ou de tout autre objet, elle doit donner naissance à une force supérieure à celle développée par un seul individu.

Je crois donc à cette force comme en Dieu, car elle émane de Dieu lui-même. Or, Dieu se prouve par ses actes; il se sent et ne se calcule pas. — Cette force, qui est sensible par ses effets, échappe donc aussi au calcul.

J'y crois parce qu'elle se montre; mais je ne la démontre pas.

Chacun se fait justice suivant sa foi.

Or, c'est LA FOI qui me la donne; donc, je l'obtiens selon ma FOI; et si ma FOI se limite à obtenir quelque chose d'un Esprit, je n'obtiens que dans les limites de ma conception.

Comment pourrais-je à présent l'étendre davantage qu'en renfermant tout dans un seul Esprit!

JE CROIS EN DIEU ,— c'est la plus large conception possible.

Donc c'est la base des plus grands phénomènes.

Tout ce qui part de lui, dans un temps plus ou moins long , s'efface et retourne à lui.

A quel Esprit m'adresserais-je qui ne soit pas lui, puisqu'il est l'Esprit infini.

L'immortalité n'est qu'en Dieu.

L'immortalité de chacun de nous, c'est son image répandue sur d'innombrables facettes.

Ces images peuvent commander l'admiration; mais leur culte est contraire à celui qui n'est dû qu'à l'Éternel.

Les Esprits sont *des idoles*, il n'y a qu'un DIEU.

Qui consultons-nous donc? Qui nous répond dans les manifestations des tables? — DIEU, rien que DIEU.

Comment se fait-il donc qu'elles nous répondent tous les jours des sottises?

Comment les Esprits répondent-ils des sottises?

C'est précisément parce que nous ne les consultons pas avec la foi unique en DIEU.

Chacun obtient selon sa foi.

C'est l'axiôme de l'Évangile et la loi suprême de l'équité. — *La Foi fait justice d'elle-même.*

JE crois que les Esprits n'étant qu'une conception imparfaite de la Divinité, on n'en reçoit que des communications imparfaites. Et vous verrez bientôt, en lisant ces bizarres bulletins du monde inconnu, et en sachant de qui ils émanent ici-bas, qu'ils ne sont en effet que le reflet, sinon du caractère visible, du moins de la FOI du consultant, qui est lui-même d'autant plus étonné qu'il a moins l'habitude de causer tout haut avec sa conscience.

Or, comme il arrive le plus souvent que celle-ci est faussée par les préjugés, elle rend l'erreur à l'erreur qui l'interroge, et la sottise à la sottise.

Il n'y a donc d'autre moyen de se rapprocher de la vérité, dans ces communications, que de se rendre digne du principe qui les commande, en épurant sa foi de toutes les fausses croyances, aux bons comme aux mauvais Esprits, qui ne sont que de l'*idolâtrie*. C'est qu'ils ne sont pas l'Esprit.

JE crois enfin que ce phénomène est une faveur émanée du Tout-Puissant, et dont il récompense le travail et les souffrances de l'humanité.

Je crois qu'il la lui a faite déjà maintes fois, et qu'elle revient même à des époques périodiques; mais que les Mages l'avaient enterrée dans l'Inde, et les Égyptiens sous leurs pyramides; que Moïse l'avait tirée de là, mais que les Israélites retournèrent d'eux-mêmes aux idoles. Le même phénomène s'est renouvelé maintes fois dans l'humanité. Mais on l'a enterré dans les religions.

Je crois que le Christ l'avait prêchée par le précepte et par l'exemple; — par le précepte en disant : « *Avec la foi, vous transporterez des montagnes;* » — par l'exemple, en faisant ses miracles et ajoutant : « *Je vous dis, en vérité, que quiconque croit en moi obtiendra de mon Père tout autant que moi.* »

Je crois que les envahissements des races ignorantes ont recouvert cette vérité du christianisme d'une pyramide de superstitions mille fois plus lourde et plus élevée que celles d'Égypte.

Mais je crois aussi que le temps vient à bout de tout, et que les pyramides ne sont encore debout que pour que nous puissions trouver dans le mystère de leur édification la même vérité qui va sortir des ruines de l'ignorance et de la superstition qui pèsent encore sur l'humanité. Il doit se trouver au fond de toutes, si la science en veut faire la comparaison

Je crois donc que cette fois *la science* sera assez sage pour recevoir sans rire ce renouvellement milli-séculaire des dons de la Provi-

La science doit étudier les faits, afin que la superstition n'en fasse pas une application ridicule.

dence, et qu'au lieu de le laisser enterrer encore une fois, pour ne reparaître que dans mille ans, elle voudra bien l'étudier au profit de tous, afin que quelques-uns n'en fassent pas *une religion ridicule*, dont le fantôme a déjà traversé les mers.

JE CROIS que nous touchons à de grandes choses et à de grands changements, et que ce phénomène y prépare.

La science doit y avoir l'œil, et la sagesse des gouvernements s'en préoccuper.

J'avise et je ne prophétise pas.

Voilà cinq ans que j'étudie la marche de ces manifestations étranges. — Aujourd'hui on rit des tables; demain elles pourraient faire trembler.

Or, quand on tremble, on est bien près de perdre l'équilibre. — De quel côté le monde reprendra-t-il son aplomb!

Du côté de DIEU, ou du côté de *Satan?* — Dans la *vérité* ou dans l'*erreur?*

Son choix est *libre*.

Ainsi le veut la FATALITÉ!

A. MORIN.

---

## CE QUE SERA LE BULLETIN OFFICIEL

### des manifestations des Esprits.

ON a pu voir, par ma profession de foi, que j'admettais toutes les révélations *spirituelles* parlées ou écrites.

Il faut admettre le principe de recherche, même dans l'illusion.

Ceux qui se croient encore en communication avec un monde inconnu ne se montreront pas, je l'espère, plus entêtés que les savants, en refusant d'admettre le principe d'une recherche rationnelle dans le mystère de ces manifestations.

Les croyants aux Esprits ont l'entêtement de la foi dans une illusion. — Ils en font une réalité.

Les savants ont l'entêtement de la foi dans la réalité matérielle. — Et ils nient l'illusion elle-même.

Or, faire de l'illusion une réalité, c'est commettre une erreur, qui est pardonnable, puisqu'on y croit comme à une vérité.

Mais nier l'illusion quand même, — la nier quand elle est évi-

dente; — c'est plus que de l'entêtement; — c'est de la sottise, c'est de l'ignorance, c'est de l'impuissance.

— Et c'est le fait de la science à diplôme.

Elle manque ainsi à la haute mission que la société lui a confiée, par les grades qu'elle occupe. — Elle manque à la *charité*, envers ceux qu'elle croit malades; — comme à la *foi* en elle-même; — aussi ne lui reste-t-il plus même l'*espérance*.

Nier l'illusion est une sottise; — parce que le fait de l'illusion est toujours vrai.

L'illusion ne se nie pas. Il faut savoir ce qu'elle est.

Or, si le fait de l'illusion est vrai, — qu'est-ce que l'*illusion?*

Voilà une question que je pose, — aux *voyants* comme aux *savants*.

A ceux-ci, afin qu'ils ne puissent plus l'éluder comme une vanité.

A ceux-là, afin qu'ils ne puissent plus s'en servir comme d'une réalité.

Et voilà la réponse que je fais et que je défie de contester : — *L'illusion est une notion apportée par l'imagination, — contre les sens.*

Or, les sens sont-ils appelés à tout connaître? — Non. — Ils correspondent à la satisfaction du besoin physique. — Donc l'illusion est la faculté correspondante à la satisfaction du besoin intellectuel.

La vérité est dans les sens comme dans l'imagination.

Et ces deux facultés concourent également au développement de notre *double nature*, physique et intellectuelle.

C'EST ici qu'il est important de s'entendre sur la valeur des mots.

L'ILLUSION, — en tant qu'elle nous montre des objets que les sens ne perçoivent pas, — est une *illusion*.

En elle-même, — c'est une *révélation intellectuelle*.

Pour qu'elle devienne une source de connaissances positives, il faut admettre, *en même temps*, — qu'elle trompe les sens, et qu'elle éclaire l'imagination. — Elle ne peut donc éclairer l'imagination que de celui qui sait, *en même temps*, que ses sens sont trompés; c'est-à-dire qui, tout en admettant la cause révélatrice, — ne cherche pas à lui donner une démonstration sensible, en l'attribuant *à des êtres réels ou à des individualités*, qui ne prennent une forme

Comment la découvrir?

que du préjugé ou de la mémoire, et qui sont, on peut le dire : — les *illusions* de l'ILLUSION.

LA VÉRITÉ sortira donc de ces manifestations; — mais, c'est lorsque l'on sera arrivé à la Foi unique qu'on les doit à la force intellectuelle, — à l'*âme*, que DIEU nous a donnée, afin que nous puissions correspondre directement avec lui, sans autre intermédiaire que la *Nature*. Quand *MM. les savants* pourront se vanter d'avoir calculé toutes les ressources de celle-ci, — alors je croirai aux *Esprits*. — Mais je ne croirai jamais aux *savants*, parce que je ne peux pas croire à qui me nie ce que je sens.

On ne peut pas croire les savants.

Tout admettre et raisonner.

Voilà donc qui est bien entendu : — j'admettrai dans ce BULLETIN, que l'étendue des matières préliminaires ne me permet pas d'ouvrir aujourd'hui, — toutes les révélations *officieuses* des Esprits. — Mais je me permettrai de les critiquer, afin de les rendre *officielles*, — DEVANT L'ESPRIT DE TOUS.

A. MORIN.

## CRITIQUE DES PROPAGATEURS

**Appréciation de l'ouvrage intitulé : des Manifestations fluidiques des Esprits, par M. Eudes de Mirville.**

IL y a la critique littéraire, celle-là est une spécialité dont je me déclare incapable. Qu'elle soit mal faite, comme le prétend M. ALEXANDRE DUMAS, en la faisant lui-même, — c'est une question que je laisse à débattre entre les limiers de la littérature, qui, tout en poursuivant leur proie, ne s'épargnent pas entre eux les coups de dents. **Je ne fais pas de critique littéraire.**

Quand un gibier, je voulais dire quand un livre est lancé par le monde, ce qui me plaît en lui, ce sont ses bonds, ses écarts et ses feintes; j'admire et j'étudie son intelligence, ainsi que celle de ceux qui le poursuivent; mais je n'aime pas à le voir forcé, j'avoue même que je suis content quand il s'échappe ; — cela peut être d'un mauvais chasseur, mais à coup sûr c'est d'un bon cœur.

Aussi, non plus, je n'ai pas de ces délicatesses de chasseur à l'endroit du gibier, et si la bête me semble méchante ou nuisible, je la tue sans préambule, en la frappant comme je puis ; — je ne chasse, quant à moi, que par nécessité.

Il y a d'ailleurs de ces animaux qu'on ne chasse pas, on les écrase ; — ce sont les *serpents*, — et *il y a des livres qui sont des serpents*. **Je poursuis le mauvais Esprit dans les livres.**

Les *Manifestations fluidiques des Esprits*, grand 8°, 7 fr. 50,

Qui en est déjà à sa seconde sortie, — je veux dire sa deuxième édition ; — est un de ceux-là.

Sous prétexte de nous donner l'explication des manifestations des tables, et du magnétisme lui-même, ce livre tend à nous démontrer que le *Prince de l'enfer* (qui a toujours eu un faible pour le dégui-

sement de *serpent*), est le seul auteur de ces merveilleux phénomènes.

Dieu n'envoie pas le mal.

Quant à moi, qui les trouve assez beaux pour en faire gloire à Dieu, et qui n'ai jamais supposé que le créateur de toutes choses nous envoyât le mal à plaisir; — mais que c'est au contraire nous qui nous plaisons à le faire;

La négation du magnétisme par les savants conduirait les ignorants à la superstition.

J'ai vu le *serpent* dans le livre et non dans les phénomènes.

MM. les savants qui l'auraient lu par hasard ont déjà compris, sans doute, combien ils avaient eu tort en repoussant les phénomènes du magnétisme comme indignes d'être étudiés; — puisqu'ils les avaient ainsi livrés à l'arbitrage de la superstition ou de la sottise.

Or, M. Eudes de Mirville a le malheur de ne pas être un sot, et de se faire l'écho des superstitions; — son livre est d'autant plus dangereux qu'il est mieux fait. — Que les savants qui ne l'ont pas lu, le lisent donc, et ils frémiront, j'ose le dire, en pensant à l'horrible réaction qu'enfanteraient de telles idées, exploitées par la duplicité contre l'ignorance; — et ils comprendront qu'ils manqueraient à leur devoir, en s'opposant plus longtemps à la recherche intelligente et rationnelle de *la cause* de tous ces faits, réels, certifiés, véritables, et qui ne passent pour surnaturels que parce que la science ne veut pas arracher de ses yeux le bandeau qui lui cache la Nature.

Que la science se décide.

EN attendant, comme je ne me soucie pas de venir un jour, après avoir passé par la torture, faire amende honorable avec un cierge de douze livres, sur le parvis Notre-Dame; — et de partir de là pour être brûlé en Grève;

Pour tout de bon, je me révolte, monsieur de Mirville. — Et avant que soit reconstitué le tribunal de sang et de feu, qui serait au bout de vos rêves.

Voilà le *châtiment* que je vous inflige!

Montrer le mal, cela suffit.

Que tous ceux qui ont une conscience, un cœur et de la raison *lisent* votre livre, — quand on l'aura lu, *justice sera faite*.

Et comme vous nous prophétisez le moyen-age, — permettez-moi de vous prophétiser quelque chose à mon tour:

MÉFIEZ-VOUS DE L'ÉPICIER!

A. MORIN.

# CRITIQUE DU LIVRE

**intitulé : Comment l'Esprit vient aux Tables, dont l'auteur est votre serviteur.**

---

ON n'est pas magicien pour se priver de certaines satisfactions étrangères au vulgaire. Or, j'ai fait un livre, et il me plaît d'en faire aussi la critique au profit de ceux que le hasard, ou la curiosité, conduiraient ou auraient conduits à le lire.

D'abord ce livre (vous savez comment il s'appelle) a un grand tort à mon avis, celui d'avoir l'air écrit par la colère ; l'auteur en y prêchant la bienveillance, s'attache en vrai vampire à tout ce qui le blesse. On croirait qu'il souffre quand il rit, et on serait tenté de rire quand il dit qu'il souffre ; mais — rit-il ? souffre-t-il ? — On ne devine rien. Il n'y a véritablement que moi qui puisse éclairer le lecteur à cet égard.

L'auteur souffre, mais il rit de sa souffrance et, il rit de celle des autres ; il dit que toute *souffrance* est une nécessité d'*expiation* et un prélude de RÉDEMPTION. Il souffre du PASSÉ, rit du PRÉSENT et n'apporte pour VÉRITÉ que *les songes creux* de l'AVENIR.

Un auteur doit dire ce qu'il est s'il veut qu'on sache ce qu'il dit.

— C'est de la *sottise* ou de l'ESPÉRANCE.

Et il accepte pour juge la conscience de chacun.

IL déclare que *les tables* sont une maladie qui afflige l'HUMANITÉ et il excite l'HUMANITÉ à s'inoculer la maladie.

— Vous y viendrez par *la raison*, dit-il, voici la route ; et il la montre à travers les sciences.

— Vous y serez poussés par *la folie*, voici la route ; et il la montre à travers les superstitions.

— Allez toujours..... la négation seule est un abîme....

—Croyez aux rêves, croyez aux enchantements, croyez à la MAGIE, croyez aux prodiges (quoi de plus prodigieux que la Raison), croyez à

TOUT, plutôt qu'à RIEN ; car RIEN est une abstraction de l'esprit, — c'est LE DÉMON.

— ESPRITS, FARFADETS, LARVES, GOULES, FANTOMES, *infinité de riens* tirés de RIEN, *populace du vide*, — arrière ! ARMÉE SATANIQUE née de l'infirmité de la FOI ou de l'impuissance de croire en UN SEUL DIEU tel qu'il est — arrière ! — Reculez devant l'HUMANITÉ qui marche par sa force unique, depuis que la science sur laquelle elle s'appuyait, affaiblie par la division, plie sous sa main comme un faisceau de joncs.

— Fuyez devant la puissance collective de l'intelligence qui s'éclaire par le rapprochement, et se rapproche par la lumière.

— Fuyez !..... Ainsi l'auteur de ce petit livre *Comment l'Esprit vient aux tables*, qui semblait sous la simplicité de ce titre, cacher une théorie abordable, même *aux filles de portières qui désirent se faire somnambules*, se tient les trois quarts du temps en équilibre sur les nuages de l'enthousiasme.

— Veut-il donc nous donner l'ABSOLU !

— Non, car il fait aussi bon marché de ses idées que de celles des autres.

— Que prétend-il alors !

— Apporter partout de ce qu'il n'y a pas. — De l'imagination où il en manque, de la raison ou elle est absente ; mais partout il dépasse le but, comble le vase et le renverse au lieu de le remplir — son livre est un CHAOS.

— Mais, enfin, à quoi conclut-il ?

— Comme le CHAOS, à la nécessité d'une CRÉATION.

— Et il la demande ?

— A LA SOLIDARITÉ !

A. MORIN.

PARIS. — IMP. SERRIERE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.

## VOICI LE PREMIER PAS.

**Si vous le faites, vous ne pouvez plus reculer.**



---

LE monde se figure généralement que plus on est pénétré d'une chose, plus il est facile de l'interpréter aux autres;

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

a dit Boileau. Cela peut être vrai pour tout ce qui est une conquête du raisonnement ; mais c'est précisément le contraire pour tout ce qui part du cœur, c'est-à-dire les notions du sentiment. Le sentiment qui s'exprime par des raisonnements s'exprime mal.

La passion qu'on s'étudie à rendre n'est plus une passion; les mots qui s'échappent de la bouche ne sont, pour ainsi dire, que les scories de ce qui se passe au cœur.

— La douleur est muette et s'écoule par des larmes. — Un fils qui ferait l'oraison funèbre de sa mère, et la prononcerait sur sa tombe, serait un monstre; et plus les pensées seraient bien exprimées, plus elles partiraient d'une âme desséchée. — L'ami qui parle sur le cercueil d'un ami exprime une consolation plutôt qu'une douleur.

— La joie étouffe, et fait pleurer aussi ; quand elle retrouve une parole, elle est déjà calmée.

— La colère crie ou écume, et ne déclame pas.

— L'avare à qui on a volé son or n'a qu'un mot : *Ma cassette ;* et encore il le bégaie, *ma..a..ca..a..asset..te.*

— La terreur écarquille les yeux, et colle la langue au palais.

— L'admiration ouvre la bouche et coupe la voix dans la gorge.

— L'amour s'exprime par un regard, un serrement de main ou un baiser ; il ne sait ce qu'il dit quand il veut parler. — Il faut aimer pour soi-même le comprendre.

En un mot, pour tout ce qui part du cœur, — et c'est là qu'habite la Vérité, — on doit retourner le vers de Boileau et dire :

Ce qu'on sent vivement, on l'exprime avec peine.

Son expression est une note qui n'est juste que sur un même diapason.

Celui donc pour qui la nature est un amour, une passion ; dont l'âme harmonieuse vibre à l'unisson, tantôt de ses sublimes horreurs, tantôt de ses émouvantes beautés,— celui-là sent en lui-même se cristalliser les mots qu'il voudrait faire couler avec sa pensée ; malgré tous ses efforts, l'Esprit se volatilise, et il ne tombe de sa bouche qu'une lettre glacée. — Celle-ci ne présente alors une forme compréhensible que pour ceux qui, élevés au même diapason de sentiment, peuvent dissoudre, à leur tour, le cristal de la lettre, et l'incorporer à leur esprit pour lui rendre la vie. — *La lettre tue, et l'Esprit vivifie!* C'est un axiôme psychologique, écrit dans l'Evangile.

Ou qu'une lettre dont il faut deviner l'esprit.

A quel fatal et pénible travail est donc condamné celui qui, luttant contre le rationalisme, n'a pour lui faire comprendre l'Esprit qu'il ne sent pas, que cette lettre inanimée, ce cadavre ; que celui-là s'amuse encore à disséquer. — Mais, patience ! *les extrêmes se touchent.*— Déjà Cuvier par l'extrême analyse a trouvé le moyen de rétablir l'histoire de la vie avec des squelettes de cinq mille ans; bientôt, je l'espère, on en fera de même pour ces squelettes de mots, reliques de l'Esprit du passé, enterrées dans les livres sacrés, ***véritable ossuaire des religions;*** car, il n'y a rien à prendre à la lettre, mais tout à lui donner ; — ce n'est qu'en l'animant de notre propre intel-

ligence, par *une sorte de divination*, que nous pouvons la reconstruire en *vérité*, comme le mastodonte est ressuscité de ses os.

J'AVAIS donc bien raison de le dire, je ne parle qu'aux intelligents, et les intelligents ne sont pas ceux qui croient tout savoir, mais ceux qui savent qu'ils ont tout à apprendre. — Tout ce qui fait à présent l'*orgueil* des savants ***est un mensonge***. — Le rationalisme, comme le tranchant d'un scalpel, a découpé la VÉRITÉ, — les sciences l'ont embaumée de leurs drogues et de leurs parfums, les préjugés l'ont enroulée dans leurs banderoles sans fin, et ce que le monde prend pour elle aujourd'hui n'est que le cercueil de bois, pompeusement enluminé, sur lequel la fantaisie a peint une figure. — Les savants n'adorent et ne patronnent qu'une *momie*.

La vérité n'est pas où on la cache.

La VÉRITÉ VIVANTE vit dans le SENTIMENT, celui-ci n'est que *le puits emblématique* où elle est cachée, et dont elle ne sort que lorsqu'il déborde.

Mais où elle se cache.

Les mots qui la rendent doivent donc être bizarres, entrecoupés, inintelligibles même, pour ceux qui ne sentent pas qu'elle déborde en eux, — et puisqu'ils me demandent à toute force *des raisons*, j'en ai *une* à leur donner, — le sentiment de profonde pitié qu'ils m'inspirent, et *le soupir* qu'ils m'arrachent. — Il en est, en un mot, de la Vérité prêchée comme d'un grain de semence, qui se dessèche sur un sol durci, et ne prend racine que dans un terrain bêché pour la recevoir.

C'est dans ces conditions que j'ai semé. — Eh bien ! c'est à peine si j'ose en croire mes yeux : — malgré les préoccupations de la politique, — malgré l'apparition du fantôme des guerres auxquelles l'humanité, dans sa prescience de l'avenir, ne veut déjà plus croire ; — malgré surtout les mauvaises herbes que la superstition sème à pleines mains

dans la même terre pour étouffer la vraie semence, celle-ci a levé. — En moins de huit jours deux cents personnes ont répondu à mon appel, en sentant s'éveiller leur conscience au sanglot de la mienne. — Elles se sont groupées autour de moi pour protester collectivement contre une négation stupide devant la notoriété des faits, et contre l'odieuse attribution qu'on voudrait en faire au pouvoir de l'*Esprit du mal*, qui infirmerait ainsi la toute-puissance et la bonté de DIEU.

Quand elle proteste.

Le mensonge est bien malade.

JE le dis hautement, à cette heure *la superstition est vaincue*. — Les Esprits qu'elle ressuscite sont les spectres de son agonie. — Les livres qu'elle écrit sont des convulsions, — et le cri de ses journaux n'est plus qu'un râle. — L'exploitation du merveilleux contre l'ignorance, au bénéfice de l'esclavage intellectuel, va cesser d'être, car l'intelligence, reconnaissant sa force, reprendra sa liberté.

En attendant que la science, devenue plus logique, reconnaisse à son tour cette liberté afin de lui donner des lois, — c'est nous à présent qui tenons *le merveilleux ;* il est sorti des temples pour entrer dans la famille, les enfants jouent avec, — *adieu les miracles !* on va les faire à l'heure et à la douzaine.

Rien de nouveau sous le soleil, parce que tout s'y renouvelle.

COMME la statue de Memnon et le sphinx d'Égypte, les tables aujourd'hui répondent aux énigmes, sans qu'il y ait aucune espèce d'hiérophante fourré dans les tiroirs. Ce qui, étant prouvé (et cela le sera), dérange considérablement les rationnelles explications de quelques savants fouilleurs de l'antiquité égyptienne.

On comprendra les révolutions du *rhumbus*, ou crible magique des anciens, par la révolution des tables.

La pierre druidique, soustraite, par le progrès des lumières, à l'effrayante superstition qui l'arrosait de sang humain.

pourra cependant encore se mouvoir sur sa base, quand les savants qui se creusent aujourd'hui la tête pour en découvrir le mécanisme, seront devenus assez chrétiens pour comprendre que *la Volonté est un levier, quand elle a la Foi pour point d'appui*.

Les animaux magnétisés expliqueront le coq d'Esculape, et l'on arrivera à croire que les augures n'étaient peut-être pas si bêtes qu'on se l'est figuré, quand ils regardaient manger des poulets dans des auges d'or portant des signes conventionnels, — puisqu'une table, c'est-à-dire un morceau de bois parfaitement inerte, peut, sous l'influence du magnétisme humain, nous parler aussi par des signes.

*On rendra des oracles*, tout naturellement, tout bonnement, *comme on donne des raisons*, seulement celles-là partiront du sentiment intime, de la pensée innée, au lieu de celle que l'on s'est faite par les préjugés d'une fausse éducation. — Les tribunaux ne condamneront plus les devins, *ils les consulteront*; — et combien faudra-t-il de temps pour que tout ceci s'accomplisse? — Cent ans peut-être, et nous n'y serons plus, dites-vous, aveugles! aveugles!

On peut annoncer les périodes sans être sorcier

— Avant *trois* ans les corps savants, entraînés par la conscience publique, donneront eux-mêmes des couronnes aux lauréats de la science magique renaissante. — Dans *dix* ans, ceux-ci lutteront à nombre égal au sein des académies. — Dans *vingt*, on n'entendra plus que le murmure assourdi de la vieille école, et dans *trente* ans, tout sera dit, — *les savants* auront changé de nom, on les appellera des *mages*.

Le Progrès, entendez-vous, messieurs les savants analystes, poussé par une force continue, avance suivant la loi de la pierre qui tombe, les distances qu'il dévore croissent comme le carré des temps. C'est un calcul que je vous laisse à faire afin que vous puissiez vous prédire à vous-mêmes le le moment fixe où, venant rencontrer une résistance in-

franchissable, vous n'aurez plus d'avenir que dans *le rebondissement*, c'est-à-dire le mouvement inverse.—Mais que ceux qui ne sont pas savants et qui désirent le devenir, jettent les yeux sur le passé, trente ans en arrière, et se demandent si les découvertes de ces *trente années* ne représentent pas *six cents ans* du progrès antérieur de l'humanité. —Qu'ils se figurent à présent trente années en avant, et ils verront que je n'ai rien exagéré. — Ceci n'est pas même une prophétie, *c'est du bon sens*.

Les sciences marchent à l'envers.

VOILA qui commence à être clair, ce me semble, et si l'on ne sait encore comment je prétends arriver, au moins on ne me demandera plus où je veux en venir.

Pour moi, les sciences font fausse route, c'est en marchant à leur inverse qu'on doit maintenant retrouver la VÉRITÉ. Dans les développements successifs de leurs principes matériels, elles vous conduisent *du simple au composé*. — La Psychologie expérimentale, partant de l'UNITÉ qui contient tout, procède au contraire *du composé au simple;* chaque pas alors qu'elle fait, chaque chose qu'elle découvre, est un détail arraché à l'ensemble et comme beaucoup plus de gens sont aptes à saisir les détails que l'ensemble, à mesure qu'elle avance, la science nouvelle *s'éclaire;* comme, au contraire, les autres *s'obscurcissent* à mesure qu'on s'y enfonce, et vont enfin se perdre dans le transcendantal qui aboutit à l'*inconnu*. — La porte de celle-là, presque invisible, ne s'ouvre que pour ceux qui viennent *s'inscrire sur le livre de vie*, tandis que la foule impotente des faux et des demi-savants *étale ses misères* sous les portiques des autres.

Il n'y a pas une science, sortant de l'épouvantable officine des enseignements délétères de notre époque, qui ne se pare de sa définition en tête, et c'est en queue qu'elle devrait la porter. — Quand on définit, on a fini. — Et cependant,

le préjugé, aidant les sciences, à cet égard, fait demander de bonne foi, à tout homme qui veut s'instruire, dans la Magie par exemple : — Mais qu'est-ce que la Magie ?

Morbleu ! vous le saurez quand je vous l'aurai appris. — Si je pouvais vous le dire en trois mots, je n'en prendrais pas quinze, et si je le pouvais en quinze, je n'écrirais pas des volumes. — Écoutez, réfléchissez, et quand j'aurai dit ce que je sais, alors vous saurez ce que j'ai dit. — Je ne me trouve pas assez savant pour conclure avant de commencer ; c'est prétendre à *l'absolu;* moi, j'ai l'humilité de le chercher. La magie à l'endroit.

— « Nous sommes altérés,» me direz-vous ;— le plus difficile n'est pas de boire, mais de trouver la Fontaine d'eau vive, et les préjugés vous en ont tellement éloignés que ce n'est pas ma faute si votre besoin s'irrite pendant le temps que je vous conduis.— *Marchez,* voilà tout ce que je puis vous dire, et *vous arriverez*. — Si la route vous semble mauvaise en commençant, c'est qu'elle n'était pas frayée ; les premiers obstacles une fois franchis, vous verrez le ruisseau couler en plaine, et vous m'abandonnerez vous-mêmes ; mais je me repose sur votre soif, vous y courrez si vite que les préjugés n'auront plus la force de vous arrêter. Et elle arrivera

*En foi de quoi, et afin que l'Avenir n'en ignore, aujourd'hui 7 mars* 1854, — la volonté de Dieu soit faite ! — *je signe ce que je viens d'écrire.*

A. Morin.

## PARADOXE OU VÉRITÉ,

### CHOISISSE QUI L'OSE !.

---

QUOI de plus différent que la LUMIÈRE et les TÉNÈBRES ! Cependant c'est une même chose.

Qui dira où finissent les ténèbres et où commence la lumière ? — Un homme voudrait-il assigner cette limite, un autre lui dirait qu'il se trompe.

Partout il y a LUMIÈRE, mais *tous n'y voient pas également*.

Donc LA LUMIÈRE EST EN NOUS, et non ailleurs. — Les ténèbres ne sont qu'une abstraction en dehors de l'être.

QUOI de plus différent que le FAUX et le VRAI ? — Cependant c'est une même chose.

Qui dira où finit le faux et où commence le vrai ? — Un homme voudrait-il assigner cette limite, un autre lui dirait qu'il se trompe.

Partout il y a le VRAI, mais *tous ne sont pas aptes à le comprendre*.

Donc LE VRAI EST EN NOUS, et non ailleurs. — Le faux n'est qu'une abstraction.

Toutes les différences sont *les quantités d'une même chose qui est infinie*, et dont l'homme a tous les rapports en lui, *parce qu'il est infini*.

Les *ombres* sont les quantités de la LUMIÈRE, comme les *erreurs* sont aussi les ombres ou les quantités du VRAI.

Aussi — n'y a-t-il plus parfait aveugle que celui qui croit voir davantage, et plus trompé que celui qui croit tout connaître.

Le SAGE est celui qui cherche.

Le FOU, celui qui dit : *J'ai trouvé*.

A. MORIN.

# INITIATION RATIONNELLE A LA MAGIE.

---

(PREMIER ARTICLE.)

PARCE QU'IL n'a été jusqu'à présent formulé aucune théorie ou écrit aucun livre proprement dit élémentaire sur le MAGNÉTISME, non-seulement on lui conteste ses faits extraordinaires, mais quelques-uns, et parmi les premiers d'entre les savants de notre époque, nient son existence même. C'est comme si l'on voulait prétendre que la grammaire a précédé les langues et que les hommes n'auraient jamais su parler, si DIEU, dans son éternelle munificence, ne leur avait envoyé un professeur de rhétorique.

L'invention précède la science.

Pourquoi donc ceux qui se livrent aux recherches magnétiques s'inquièteraient-ils de pareilles négations ? Que chacun apporte sans honte les matériaux du temple futur sur le terrain de la vérité comme j'y dépose aujourd'hui cette faible pierre ; il se rencontrera toujours assez tôt un de ces génies bâtards qui, sous prétexte d'ordre, ramassent les produits des intelligences d'élite, les collectionnent, classifient et nomenclaturent, afin d'en former les éléments d'une science dont ils s'attribuent l'invention, avec approbation de l'Académie, qui les couronne alors !

Mais au moins, quand la science est reconnue, le vrai génie qui avait trouvé y gagne-t-il quelque chose ? — Un obstacle de plus ! on lui barricade le chemin avec les matériaux qu'il avait charriés à la sueur de son front.

La science qui s'en va résiste à celle qui vient.

Ce n'est pas une plainte que je formule, mais un fait que

je constate. L'imagination, qui est la force de traction en avant du progrès humanitaire, a besoin de trouver une résistance, c'est-à-dire un point d'appui dans une force contraire ou traction en arrière; les corps savants sont les dépositaires de cette force inverse, je leur fais donc leur part de moitié dans la lutte que la nature s'impose par la nécessité du contraste.

A toute puissance il faut une résistance pour constituer l'équilibre, ou l'oscillation.

Rayonner et absorber, c'est vibrer ou agir.

Expirer et aspirer, c'est respirer; pousser et retenir, c'est lutter, et lutter, c'est vivre.

MM. les savants, au contraire, ne songent pas qu'en chassant l'imagination de leurs sciences toutes matérielles, basées sur l'observation des faits purement physiques, et en procédant sur nous par la négation de la puissance intellectuelle comme force réelle, ils laissent la leur sans point d'appui, sans contrepoids. L'orgueil de leur propre valeur, s'il était partagé par tous, aurait donc pour résultat une rupture évidente dans l'équilibre des principes éternels, c'est-à-dire un cataclysme qui entraînerait la dissolution de notre humanité!

L'orgueil est le premier péché mortel.

L'orgueil a bien perdu des créations plus anciennes et plus glorieuses que la nôtre!

— Commentez la chute des anges, commentez le DÉLUGE, et si vous n'y reconnaissez pas tous les caractères de la vérité scientifique, si vous riez du SAINT LIVRE, sachez au moins profiter du conseil DIVIN caché sous ces paraboles.

Entre l'*Orgueil* et la *Défiance* de soi-même il y a un équilibre à garder, le *Milieu* à suivre, comme le recommandaient PYTHAGORE et LYSIS.

La négation n'est preuve que d'impuissance.

Or se reconnaître une valeur, c'est en admettre implicitement dans les autres, comme nier celle des autres, c'est reconnaître qu'on pourrait n'en pas avoir.

Le MAGNÉTISME témoigne pour les savants, et ceux-ci s'élèvent en témoignage contre lui ; —*à qui font-ils tort?*

La création d'ailleurs ne pouvant contenir rien d'inutile, même dans ce qui semble le plus incompatible à son ordre visible, et assignant au contraire à chacun et à chaque chose sa place et son nombre, je poursuivrai à mon tour l'action intentée par le magnétisme contre la morgue des faux savants, et devant la conscience et le bon sens de tous, je défendrai sa place et tenterai d'expliquer son nombre. Mais comme ceux qui trônent aristocratiquement sur leurs fauteuils académiques font semblant de ne pas nous écouter, j'oserai les attaquer de front et les poursuivre jusque dans le repaire de leurs sciences. Je heurte, il faut qu'on m'ouvre.

« *Malheur à vous!* » leur dirai-je « *car non-seulement » vous avez pris la clé de la connaissance et vous n'y êtes » point entrés vous-mêmes, mais encore vous avez empêché d'y » entrer ceux qui voulaient le faire!* » Et ces paroles sont vraies, comme elles l'étaient au temps du RÉDEMPTEUR des hommes.

Les SCRIBES, les DOCTEURS et les PHARISIENS qui l'ont crucifié jadis n'ont changé que de nom. Toujours les mêmes à Paris comme à Jérusalem, *vaniteux* et *ignorants*.

L'ignorance est compagne de la vanité.

Vaniteux de leur savoir, ignorants de leur vanité.

Tellement éblouis de ce qu'ils ont, qu'ils ne voient plus ce qu'ils n'ont pas. A genoux devant ce qui leur vient du PASSÉ, ils tournent le dos aux trésors infinis de l'AVENIR ; —*ils ne sont riches que de leur vanité.*

Oh! que le CHRIST avait bien raison de leur dire : « *Bien- » heureux les pauvres d'esprit, le royaume du ciel est à eux!* »

Car le royaume du ciel, c'est cet AVENIR que vous refusez de regarder dans votre vanité, et dont pourtant il avait daigné vous enseigner la route par le principe contraire qu'il a suivi pendant tout le temps de sa sublime vie — L'HUMILITÉ!

Et du haut de la croix où il subissait le martyre par vous et pour vous : « *Pardonnez-leur, mon père,* » disait-il encore, « *car ils ne savent ce qu'ils font!* »

Le SAVOIR et l'HUMILITÉ expiaient par un mystère insigne, l'*Ignorance* et la *Vanité*.

Les germes ne s'enterrent que pour éclore.

Mais comme le grain tombé du fruit demande à être enfoui sous terre afin de germer, la semence de la DIVINE PAROLE fut ensevelie dans les mystères afin d'y germer aussi. *Ce terrain mystique,* engraissé par les détritus des superstitions de tous les âges qui ont concouru, sans le savoir, à l'élaboration du germe intellectuel renfermé dans son sein, *s'entr'ouvre aujourd'hui* et laisse passer le premier jet de l'arbre qui doit donner les fruits de l'avenir.

Ils éclosent à leur temps.

Le jour est arrivé de la véritable résurrection, non pas en chair et en os, mais en esprit, car la science des sciences, la force magique des sages, la voix de l'esprit magnétique, étouffée sous dix-huit siècles, va retentir tout à coup au milieu de celui-ci comme l'écho du dernier soupir de JÉSUS!

Les voiles du Temple se déchireront de nouveau et les ténèbres se feront pour ce qui brille en dehors du Sanctuaire.

Des miracles.

C'EST à l'heure où l'on nie les miracles qu'ils viendront s'asseoir à vos foyers.

Somnambulisme

Vous mettrez la main sur le front de vos propres enfants, et ce sont eux qui vous enseigneront.

Miroirs magiques.

Vous soufflerez sur une glace, et les fantômes de votre imagination s'y condenseront en mobiles images.

Vues à distance.

La Matière sera vaincue, les sens s'étendront jusqu'aux limites de l'âme qui n'en reconnaît qu'en DIEU.

Communication de pensées.

Vous voudrez, et vous sentirez vos pensées, créations vivantes, comme des oiseaux rendus à la liberté, traverser l'espace pour aller s'accoupler dans d'autres têtes.

Enfin, sous une émanation de vous-même, vous verrez

frémir le corps d'un de vos semblables et vos propres volontés se traduire en actes chez autrui.

Soumission de l'individu.

Est-ce assez ? — Eh ! bien, ce n'est rien, pas même *des miracles !* car si j'entreprends de convaincre l'incrédulité de *l'existence des miracles*, c'est en démontrant à la crédulité *qu'il n'en existe pas* en dehors des lois de la Création.

Les miracles sont dans l'ordre de la nature, et ce qui est dans l'ordre n'est pas un miracle.

Il n'y a pas plus de *surnaturel* que de *sous-naturel;* la nature est tout simplement *naturelle;* VOILA LE GRAND MIRACLE.

L'ordre sorti de l'immuabilité divine ne saurait être que parfait; supposer qu'il peut y être changé quelque chose, serait admettre que DIEU s'est trompé ou qu'il n'a pas tout prévu; *un miracle* entendu comme on l'entend, c'est-à-dire par *le renversement d'un ordre établi*, serait donc de sa part *la réparation d'une faute ou d'un oubli*. N'abaissons pas la Divinité par de pareilles croyances; reconnaissons, au contraire, qu'elle a renfermé dans son œuvre la source de toute justice et que chaque individu porte en lui *la puissance de satisfaire à tous ses appétits matériels ou spirituels*, la LIBERTÉ DE L'HOMME n'aurait pas d'explication, ne serait pas sans cela.

On appelle *miracle* ce dont on ignore la série de retour ou le mode de reproduction. Les éclipses et les comètes furent *des miracles*.

L'anesthésie.

L'insensibilité, je dirai plus, le plaisir au milieu de la souffrance, seraient encore *des miracles* sans l'éther et le chloroforme, et cependant le magnétisme avait déjà détruit *le miracle* en le produisant bien avant ces substances.

La photographie.

Arracher aux objets cette partie abstraite de leur être qu'on appelle la forme ou la figure, la fixer séparée d'eux, sur une plaque de métal ou sur un papier, serait *un miracle* plus curieux encore, si le monde ne s'était si vite habitué à l'accrocher bourgeoisement au coin de sa cheminée ; tellement notre époque est préparée à digérer l'extraordinaire sans y penser.

Les phénomènes des tables.

Bientôt l'on verra la matière, se mouvant par une action particulière de la volonté échapper, à la pesanteur, et l'on ne criera pas *miracle !* Mais on se réunira en famille autour d'une table pour le répéter, en se racontant l'histoire de Jésus marchant sur l'eau de la mer.

Les phénomènes du magnétisme.

La vue sans le secours des yeux, — l'audition de la pensée, —la sensibilité sans le toucher,—la pénétration dans l'espace, c'est-à-dire la vue à distance, — la pénétration dans le temps, c'est-à-dire la vue dans le passé et l'avenir, sont encore pour vous *des miracles*. Laissez faire, doctes académistes, et vous verrez bientôt que *la pensée* est plus légère à porter encore que la parole ou l'écriture qui se charrient déjà d'un bout du monde à l'autre sur le dos de l'Electricité. —Ainsi, vous en connaissez la loi : Force et Vitesse se font un réciproque équilibre. La vitesse de la Pensée étant infinie, sa force apparente est donc impossible à constater, mais elle n'est pas nulle, puisqu'elle est représentée par une vitesse incommensurable. —Comparez maintenant la rapidité de votre électricité enchaînée à un fil de fer, avec celle qui s'élance en un instant du fond du cerveau jusqu'aux insondables profondeurs où est assis l'Eternel,

Télégraphie électrique.

Télégraphie de la pensée.

Y a-t-il rien de comparable en effet à ce noble rayon parti de nous et qui sonde l'infini ? — Car, c'est ici le moment de faire justice de cette niaise et impuissante appréciation de la force intellectuelle qui se trouve sanctifiée dans l'enseignement de la philosophie du jour. « *L'homme étant fini ne peut s'élever à la connaissance de l'Infini,* » disent ces philosophes eunuques. *Ceci est faux* comme tout ce qu'ils enseignent, aucune limite, au contraire, ne se dresse devant l'intelligence humaine, c'est *le fini* où elle ne voit qu'un changement permanent *qu'elle ne saurait saisir*, et non pas *l'infini* qui est son essence immuable.

Quelle muraille pourrait-on, s'il vous plaît, élever devant

ma pensée pour arrêter sa marche dans l'espace sans limites? Si loin que soit la dernière étoile visible ou invisible, elle va s'y poser pour contempler de là un monde cent mille fois plus immense et plus majestueux encore. Ma pensée ne comprend pas plus le commencement que la fin des choses, parce que *ma pensée est sans commencement ni fin.*

La pensée est infinie.

— Arrière! donc ces philosophies de crétins qui parquent l'homme entre la vie et la mort et ne voient rien avant, rien après. — Arrière! aussi, celles qui, mettant l'infini en coupe, s'imaginent qu'il peut y avoir rien avant et tout après, comme si le Créateur n'avait pas eu assez de puissance pour l'avoir été toujours, c'est-à-dire s'il ne devait pas être l'ordonnateur d'une création aussi ancienne et aussi impérissable que lui. — Et, *comment la créature serait-elle son image si elle n'était infinie?* Songez-y donc, vous qui l'avez dit.

En supposant que la création n'est pas éternelle comme son auteur, c'est abaisser le Créateur.

Loin de vouloir enlever à l'homme la croyance qu'il peut sonder l'infini, que la Religion et la Science s'appliquent à le lui démontrer; — *le Progrès est à ce prix.*

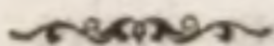
A. MORIN.

(*La suite au prochain numéro* (1).)

(1) Sous ce titre, *Initiation rationnelle à la Magie*, je continuerai une série d'articles qui résumeront une théorie toute nouvelle que j'ai conquise par la pratique journalière, depuis dix ans, de toutes ces choses, qui semblent aujourd'hui si extraordinaires.

Comme aucune *méthode* n'a heureusement encore renversé l'ordre de développement naturel de l'initiation magique, j'en exposerai successivement les degrés, tels qu'ils se sont définis à mon sentiment, par l'élaboration de ma raison. — Ma narration sera longue, car je dois laisser aussi à votre raison le temps du travail, et vous donner chaque fois *plus à penser qu'à lire.* Mais souvenez-vous du proverbe :

TOUT VIENT A POINT POUR QUI SAIT ATTENDRE.



## BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS,

**Au profit de l'esprit de tous.**

---

AU FAIT ! AU FAIT ! Tel est le cri impatient de l'époque. — Ainsi, je veux vous enseigner *la Magie*, plus que cela, vous la faire conquérir par *la Raison*, dans une série d'études ou initiations graduelles; cette science étant toute métaphysique, je suis obligé d'en prendre les premiers degrés dans l'intelligence pour vous conduire à *la pratique*, qui est l'apogée, le résultat, la fin; et c'est par la pratique que vous êtes avides de commencer. — Vous le voulez; je ne m'y oppose plus, votre instinct vous guide, sans doute, mieux que moi. Je vais donc vous y diriger, et vous raconter en même temps des faits si étranges, que vous verrez bientôt que votre intelligence effrayée, déroutée, dépassée, avait besoin d'être préparée à de telles manifestations, pour ne pas se perdre dans les abîmes du vide, c'est-à-dire *la folie*, où sont tombés tant de gens qui ont voulu faire comme vous, c'est-à-dire, voir et produire avant de comprendre.

Danger de la pratique sans science.

Je conçois que, souffrant les tortures du doute, vous vouliez en finir avec le mal, revivre ou mourir, connaître ou oublier, croire ou nier; je vous livre donc le remède; mais que DIEU vous garde ! car c'est un poison terrible, et il ne faut pas se tromper sur les doses. — Moi seul, peut-être, les connais assez pour en écrire l'ordonnance. Hors de mes préceptes, *le danger de la pratique est mortel pour la*

*raison*, et pourtant la raison doit braver le danger, si elle ne veut pas que la superstition l'écrase.

LES tables tournent et se meuvent sous les mains d'une ou plusieurs personnes. — Les savants l'ont définitivement admis; mais ils ont cru répondre à tout en disant que les vibrations nerveuses en sont la cause. Je l'avais dit comme eux et avant eux ; mais ceci n'ôte rien à la curiosité du phénomène, puisqu'il reste que *nous n'avons pas la conscience de ces vibrations*. Or, n'en ayant pas conscience, nous pouvons les attribuer à une cause étrangère; cette idée, travaillée par le fanatisme, a conduit le plus grand nombre des sectaires du phénomène à introduire *des Esprits* ou *âmes errantes* dans les tables.

D'où vient la croyance aux Esprits.

La science, en admettant que la pensée immatérielle était douée d'une *force* motrice constante qui pouvait toujours se propager par l'intermédiaire du corps, détruisait l'idée funeste des Esprits ; — elle ne l'a pas osé, de peur de déranger quelques-unes des lois qu'elle a faites.

Le phénomène continua donc à se développer sous l'influence fatale d'une première croyance fausse, et bientôt il prit une tournure plus étrange. Les vibrations, après avoir donné une résultante uniforme par la rotation des tables, arrivèrent à se diviser elles-mêmes, comme l'unité qui produit des quantités, c'est-à-dire, en les comparant à l'harmonie (et cette comparaison est de tout point logique, puisque l'harmonie procède aussi par vibrations), qu'après avoir produit un roulement continu, on vit qu'il s'en détachait des rapports ou des notes. En effet, chaque impression de l'âme devant agiter les nerfs d'une façon différente, la haine ou la colère ne pouvant vibrer à l'unisson de l'amour et du calme, il en résulta que *ces vibrations, dont on n'avait pas conscience*, rendirent précisément *ce qui se passait dans la conscience*. — Pour ceux qui étaient partis de la foi aux Esprits, c'était donc la confirmation de leur foi dans l'erreur.

LA science, en admettant, puisqu'elle reconnaissait déjà le principe de la vibration, que *les vibrations avaient une raison d'être* qui, ne pouvant partir que de l'individu lui-même, devait donc se trouver en rapport direct avec le flot toujours mouvant de son âme ; la science, dis-je, substituait ainsi au moins la logique à l'absurde ; et en ajoutant que, de la même manière que l'on a mesuré les vibrations

La science n'a pas voulu la combattre.

des cordes instrumentales et chiffré les notes, on chiffrerait peut-être un jour un sentiment, elle satisfaisait le positivisme le plus exagéré, tout en frappant la superstition d'un coup à ne jamais s'en relever. — Elle ne l'a pas voulu, toujours par respect pour le droit acquis de ses vieilles lois.

Aujourd'hui *la science* est donc *en dehors*, et il n'en faut plus parler, jusqu'à ce qu'elle se ravise; mais *les Esprits* sont *en dedans*, il faut les en chasser.

Osons le pour elle.

C'est ce que je vais vous apprendre, en vous donnant le moyen de les commander; leur passivité vous démontrera leur négation, puisque vous n'avez qu'à ordonner pour qu'ils ne soient pas.

La plus curieuse manifestation des tables est sans contredit leur langage, et c'est à cheval sur cette vérité, aujourd'hui patente, que chevauchent les croyants aux Esprits. — Si la science n'avait pas voulu rester en dehors, je dirais qu'elle pouvait encore expliquer ce fait. — Je ne m'en charge donc que parce qu'elle y renonce.

Si vous présentiez à un habitant de quelqu'une des îles de l'Océanie où personne n'aurait jamais pénétré, un papier couvert d'écriture, et que vous lui disiez : « Cette mer dont les flots te ravissent, ce soleil qui t'éclaire, ces arbres qui te couvrent de leur ombre, tout ce que la contemplation, en un mot, éveille de pensées en toi, c'est là, dans ces petits signes noirs... » Son étonnement serait grand, et vous seriez longtemps à lui faire comprendre quel rapport il peut exister entre ces signes bizarres et son sentiment.

Qu'est-ce que c'est qu'une table qui parle.

Il en est aujourd'hui pour vous des signes ou mouvements rationnels des tables produits par les vibrations de vos pensées intimes, comme il en est pour le sauvage vis-à-vis de l'écriture conventionnelle qui rend vos impressions. — Ce sont les premiers signes de *la télégraphie de la pensée*, établissant la solidarité des âmes, qui est en train de se révéler à l'humanité; — et comme les langues primitives ont été les plus simples, le signe a commencé par aussi être le plus simple.

Cependant à la formule la plus simple de conception, mais la plus longue à exprimer, celle du langage par le nombre des coups frappés, il en a bientôt succédé une autre, celle de la révolution d'un guéridon portant des lettres, autour d'une aiguille fixée au milieu du support qui le traverse librement ; beaucoup de personnes même se sont arrêtées à cette dernière manifestation. D'autres enfin en sont

arrivés, en abandonnant leur main aux vibrations du sentiment instinctif, à la voir écrire toute seule les signes conventionnels des langues parlées.

Ce qu'il est intéressant de remarquer, c'est que, quelle que soit la manifestation physique que vous ayez choisie, la pensée intime l'adopte à l'instant;—car la pensée est l'âme, et l'âme n'a pas besoin d'apprendre, elle sait; c'est le mécanisme de son travail qu'il faut connaître afin de le mettre en jeu.—CONNAIS-TOI TOI-MÊME, voilà le grand secret.

Or, le point de départ absolu de l'âme est la Foi; celui qui ne se fie qu'à sa raison part lui-même de ce principe-là, car encore faut-il qu'il ait foi dans sa raison pour l'employer, et c'est précisément parce qu'à cette heure les hommes doutent de leur raison et qu'ils n'ont plus foi dans leurs sciences elles-mêmes que celles-ci ne les enseignent plus. La foi n'étant plus dans le rationnel.

*L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles.*

Le manque de foi, voici le vice qui a frappé de nullité même les choses les meilleures. Il n'est donc pas étonnant que l'âme qui veut croire à n'importe quoi plutôt qu'à rien, aille demander à la superstition ce que la science lui refuse, et crée *le fantôme du diable* pour combler le vide.

Mais lorsque Dieu permet un phénomène comme celui des tables, c'est-à-dire que les hommes arrivent à formuler des pensées dont ils n'ont pas la conscience, *c'est* Dieu *qui parle*, — et quand Dieu parle — *c'est* tout *qui parle*, c'est la solidarité : — la grande synthèse commence.

*Le mystère tombe, Dieu reste*
*Et le démon s'évanouit.*

A la science augurale de l'antiquité, à l'astrologie du moyen-âge, à toutes les pratiques de divination, au magnétisme de Mesmer, la fantaisie moderne a substitué les tables; prenons les tables, prenons les chapeaux, prenons les planchettes, prenons un crayon, prenons une plume, prenons tout ce que nous voudrons, pour en tirer les signes télégraphiques de l'idée qui s'agite en nous. — Le phénomène des tables n'est qu'une phase nouvelle du magnétisme humain, dont on a ri tant qu'il s'est présenté raisonnablement, et qui, depuis deux ou trois ans, en prenant les allures de la sorcellerie, s'est fait des millions de prosélytes. Le monde est tellement blasé sur le réalisme Ressuscite dans l'irrationnel.

qu'il lui faut du merveillenx à toute force. — La pente était nécessaire, et elle est bonne, mais il faut s'y tenir en équilibre pour ne pas rouler dans l'abîme.

CELA dit, mes chers lecteurs, et vous surtout, mes belles lectrices, dégantez vos jolies mains et posez-les sur les tables ; le diable n'y est pas, soyez sans crainte, *un mandement n'infirme pas la loi*, et comme celle-ci vous apprend que *Dieu est partout*, pour que *le diable soit quelque part*, il faudrait supposer qu'il en a chassé DIEU.

Commandez, vous serez obéis.

Lorsque vous aurez formé le *cercle magique* autour d'un guéridon (transformation bourgeoise du trépied antique), — n'hésitez pas, appelez qui vous voudrez, commandez, — *tous les Esprits sont à votre service ;* âmes bonnes ou mauvaises, vieilles ou neuves, que leurs corps soient en poussière, dorment dans la tombe, ou vivent même sur la terre, — elles vous répondront, parce qu'elles sont en vous et que vous êtes en elles.

A l'Esprit qui est tout, — tout répond.

Si votre Esprit est infini, il n'a pas de bornes dans le temps ni dans l'espace, et comme l'Esprit des autres est tout aussi infini que le vôtre, — dans le passé, le présent ou l'avenir ; à Pékin, à Paris ou à Rome, *tous les Esprits se communiquent et se répondent, comme les anneaux sans fin d'une chaîne dont les deux extrémités sont en vous.*

— L'ÉVOCATION d'un Esprit est tout simplement *un point* pris sur la circonférence infinie que nous embrassons et qui nous embrasse tous, *point* qui n'est plus et disparaît dans l'infinité des autres, aussitôt que nous cessons de le considérer.

*Un Esprit dure le temps de l'évocation.*

Commander aux Esprits — c'est porter le sien vers un anneau de la chaîne qui est toujours, — c'est ressusciter le passé qui a cessé d'être, ou appeler l'avenir qui sera, dans *le présent*, qui est *l'éternité avec des changements de nom.*

La vérité.

Commander aux Esprits — c'est enfin interroger son âme infinie et comprendre *la solidarité de toutes en* DIEU, et il n'y a que celui qui leur commande avec cette idée, qui en reçoit des réponses dignes de cette idée.

Commandez donc avec cette foi absolue, vous serez servis selon votre foi, et comme les autres recueillent aussi l'erreur par leur foi relative, vous recueillerez LA VÉRITÉ.

Or, puisque tant de gens sont venus nous jeter à la tête, dans des livres stupides ou dangereux, les réponses de leurs prétendus Esprits, il me semble curieux de leur opposer, à mon tour, les réponses que d'autres ont obtenues, par le même procédé, en n'invoquant aucun Esprit, pas même *celui de la terre*.

Les révélations qui suivent ont toutes été obtenues en ma présence et invariablement de la façon suivante :

Système d'interrogation

— Deux ou trois personnes posent les mains sur un guéridon. ... Aussitôt qu'un premier mouvement indique la communication établie avec les vibrations instinctives de ceux qui la touchent.

— *As-tu quelque communication à nous faire ?* — Deux fois la table se renverse de côté et frappe d'un seul pied, c'est notre signe de convention — oui.

— *Combien de mots ?* — 10 — 20 — 30 et jusqu'à 60, et elle les chiffre par une quantité égale de mouvements. — Ainsi, avant de commencer une phrase, elle indique, sans jamais se tromper, le nombre de ses mots ; j'ai vu souvent même lui demander le nombre de lettres, et elle nous satisfaisait de même à l'avance.

— *Commence alors !* — Et la table entame la conversation, sans aucune question de notre part, et sans se prévaloir de la présence d'aucun Esprit, frappant le nombre de coups correspondant à l'ordre des lettres de l'alphabet ; seulement comme cet ordre n'est que conventionnel, nous lui avons substitué une convention plus simple, afin d'abréger l'expérience.

La voici telle que nous l'employons.

La table parlante doit indiquer la lettre en deux chiffres séparés par une pause, le chiffre de la colonne horizontale d'abord, et celui de la colonne verticale en second.

| 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | a | b | c | d | e |
| 2 | f | g | h | i | j |
| 3 | k | l | m | n | o |
| 4 | p | q | r | s | t |
| 5 | u | v | x | y | z |

Ainsi : A c'est 1 coup suivi à un petit intervalle d'un autre coup.
B — 1 coup suivi de 2 autres.
M — 3 coups suivis de 3 autres.
R — 4 coups suivis de 3 autres,
et ainsi de suite ; la fin d'un mot est accentuée par un soulèvement plus prononcé.

Il garantit contre la supercherie

Les personnes qui sont à la table ne traduisent pas, elles indiquent les coups frappés, il n'est pas même nécessaire qu'elles connaissent le signe conventionnel avant la traduction qu'on en fait.

Celui qui traduit est sûr de celui qui frappe, parce que celui-ci ne sait ce qu'il exprime — et celui qui frappe est sûr de celui qui traduit, parce qu'il lui impose lui-même ses chiffres. — C'est parce que ce procédé garantit de toute idée de fraude ou d'erreur que nous l'avons choisi.

Que ceux qui nient le phénomène s'arrangent de cela comme ils pourront. — JE MENS, peut-être, mais *je ne saurais être trompé*. — Or je prends DIEU à témoin que JE NE MENS PAS.

Essayez d'ailleurs *si vous croyez* — mais ce n'est pas la peine si vous ne croyez pas — attendez.

Quand MM. les savants font une expérience nouvelle dans leur cabinet, elle n'a souvent qu'eux pour témoins, et nous les croyons ; nous avons des milliers de témoins, tant passifs qu'actifs dans le phénomène, ils ne nous croient pas. — Je plains les savants.

Exemples de phrases données par les tables.

Dans tous les cas, — LES TABLES PARLENT pour tout le monde, *profite qui voudra*. — Aujourd'hui je suis l'historien de celles qui ne croient pas aux Esprits, une autre fois je raconterai les paroles des autres avec la même sincérité que j'écris celles-ci. — On jugera.

— Le 3 mars. — Deux personnes sont à la table... — *Combien de mots?* — 18 — *Commence*..... Elle soulève rapidement ses pieds, nous notons les chiffres :

Traduction lettre par lettre.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 45.35,51,44 | 32.15,44 | 44,35,43.13,24,15,43,44 | 14,15 | 45,35,51, 44 | 32.15,44 |
| T O U S | L E S | S O R C I E R S | D E | T O U S | L E S |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 45,15,33,41,44 | 34 ' 35,41,15,43,11,24,15,34,45 | 25,11,33,11,24,44 | 42,51,15 |
| T E M P S | N ' O P É R A I E N T | J A M A I S | Q U E |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 41,11,43 | 32,11 | 43,35,45,11,45,24,35,34 | 14,15,44 | 35,12,25,15,45,44 | 42,51,24 |
| P A R | L A | R O T A T I O N | D E S | O B J E T S | Q U I |

| | |
|---|---|
| 32,15,44 | 15,34,45,35,51,43,11,24,15,34,45 |
| L E S | E N T O U R A I E N T |

et nous traduisons :

« Tous les sorciers de tous les temps n'opéraient jamais que par la rotation des objets qui les entouraient.

— Le 4 mars. — Les mêmes personnes sont à la table. — *Combien de mots!* — 23. — *Commence*..... Elle frappe, et nous traduisons :

« Le magicien gaulois, comme la sorcière romaine parvenaient à mettre en danse, celui-ci l'énorme pierre druidique, celle-là le rhumbus, ou criblé magique. »

— Le 9 mars. — Une des personnes est remplacée à la table

par un visiteur curieux. — *Combien de mots?* — 48. — *Commence.....* Elle frappe, et nous traduisons :

« Tout ce que les plus subtils et ingénieux d'entre les hommes peuvent faire en imitant ou aidant la nature a coutume d'être compris sous le mot magie, jusqu'à ce que l'on ait découvert les divers ressorts et moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces opérations extraordinaires. »

— Le même jour, trois personnes étant à la table, un jeune commis, un négociant de Paris et un de S.....Q....... — *Combien de mots!* — 53. — *Commence.....* Elle frappe, je chiffre moi-même, et nous traduisons avec étonnement cette phrase en vieux français :

« Pour très diligents enquesteurs de la nature, ceux qui conduisant et adressant bien à propos les choses qu'elle a préparées s'appliquent les actives et les passives, bien souvent font voir des effets extraordinaires et avant les temps, lesquels le vulgaire juge être miracles, combien que ce ne soient qu'œuvres naturelles advancées de temps. »

Exemples pris dans un autre milieu.

Ici je change de milieu et vous donne les révélations obtenues dans un cercle dont je suis les expériences avec anxiété.

La table y a conservé sa première manière de télégraphier, l'idée par les chiffres assignés à l'ordre alphabétique.

Ce qu'il y a de curieux dans les phrases qui suivent, c'est qu'elles sont chacune de 12 mots et font partie d'une série de 12 phrases, toutes également de 12 mots, obtenues par diverses personnes et à diverses époques, mais dans le même cercle. — Je ne donne que celles que j'ai vues se traduire devant moi.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
« L'autorité de la raison sert à rendre l'homme libre, sa volonté
12
l'évoque. »

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
« La volonté sert à raisonner, la raison sert à rendre l'homme
12
libre. »

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
« La liberté a pour contrepoids la conscience qui sert à la
12
modérer. »

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
« La table préoccupe les âmes tendres, ruine les âmes particulière-
11 12
ment préoccupées d'elles-mêmes.

— Je termine enfin la relation des communications que j'ai recueillies dans ce cercle, et qu'il m'est permis de publier, par cette phrase que la table a accentuée avec une telle énergie, qu'en frappant la dernière lettre du dernier mot, un de ses pieds s'est brisé.

« De l'association de la raison et du sentiment dépend la vérité, dont l'humanité est depuis peu dépositaire. »

Discutera qui voudra la sagesse de ce morceau de bois. — Quant à moi, j'ai dit la vérité, et *la vérité que j'ai vue ;* j'étais même tellement ému qu'en passant une heure après devant l'Institut, je me demandai sérieusement si dans l'Académie il n'y aurait réellement d'IMMORTELS, que les fauteuils (1).

## SINCÉRITÉ.

ON ME REPROCHE de renfermer le *mysticisme* sous une forme de style qui affecte de s'en éloigner.

— Or je prétends par cette forme nouvelle, en ramenant le ***mysticisme*** à parler clairement, rappeler aussi à la ***science*** qu'elle est sœur du mystère, et démontrer à tous les deux qu'il est temps qu'ils s'unissent pour nous donner la ***vérité***, qui n'existe que dans le contraste du jour et de la nuit.

Mon style ne convient donc ni à la science, qui est le ***jour***, ni au mystère, qui est la ***nuit***, parce qu'il veut convenir à tous les deux ; mais, c'est un ***crépuscule*** qui convient à mon œuvre.

ON ME REPROCHE ENCORE d'affecter l'excentricité.

— Je ne l'affecte pas, elle est bien réelle, et je ne cherche pas même à m'en affranchir, car elle seule peut lutter contre une autre ***excentricité*** plus dangereuse.

Depuis soixante ans les idées magnétiques frappent honnêtement à la porte des savants, et ceux-ci la lui ont toujours fermée sur le visage ; aujourd'hui, ***enfourchant le démon***, elles entrent par les fenêtres avec des milliers de prosélytes ; une mystérieuse émeute envahit le sanctuaire, et les savants perdent la tête. — Puisqu'ils n'ont pas su écouter le MAGNÉTISME quand il pouvait les préserver, qu'ils lui laissent donc aujourd'hui rétablir l'ordre, sans se faire juges de ses moyens.

Je sais ce que je fais, et personne ne peut le savoir que quand je l'aurai fait. — Qu'on m'entende avant de me condamner.

A. M.

(1) Le bulletin étant ouvert, j'accepterai toutes les communications verbales ou écrites qui me seront faites, afin d'en rendre un compte scrupuleux.

# L'IDÉE DU DÉMON EST VRAIE,

## COMME L'IDÉE DU VIDE.

---

J'extrais d'une lettre qui m'est adressée par un des plus spirituels et consciencieux écrivains de la presse parisienne, les lignes suivantes :

« . . . . . Je vous lis avec plus que de la curiosité . . . . Vous éclairez pour moi bien des croyances obscures, vous en fixez plusieurs qui étaient vagues et vous rattachez à une série visible celles qui étaient éparses ; il y a un point sur lequel vous troublez ma conscience, je voudrais croire avec vous que l'Esprit du mal n'existe pas ; mais je ne veux pas non plus me séparer de l'Eglise, qui a sur moi l'autorité d'une mère sur son enfant. Si vous pouviez concilier vos vues fécondes avec sa tradition, qui a déjà porté en germe tout ce qui est, je me précipiterais à votre suite dans la voie hardie que vous ouvrez ; elle m'attire et m'effraye. . . . . . »

J'en demande pardon à celui dont je révèle ici la correspondance peut-être confidentielle ; mais comme les sentiments qu'il exprime ont été partagés par plusieurs de mes lecteurs et pourraient naître dans d'autres ; afin de débarrasser tout le monde d'un doute pénible, je me hâte de formuler l'axiome de ma Foi.

Entre tout et rien, il y a la mesure de l'infini ;

DIEU seul la comble.

DIEU est tout X le DÉMON rien.

C'est le TO BE or NOT TO BE.

ÊTRE et NÉANT.

Les sceptiques ont cru qu'il suffisait d'une négation pour détruire l'idée du démon. Ils se trompaient, c'est précisément parce que le démon n'est qu'une idée, qu'il ne pouvait se détruire par une négation, — une idée est toujours une idée, on la remplace par une autre, mais on ne la tue pas.

Deux négations font une affirmation, *ne pas*, *ne pas* être, c'est ÊTRE.

La preuve géométrique de cet axiome psychologique est *la loi du cercle, emblême d'infini*. Le commencement et la fin, qui sont *deux négations* dans cette figure, *la constituent* néanmoins.

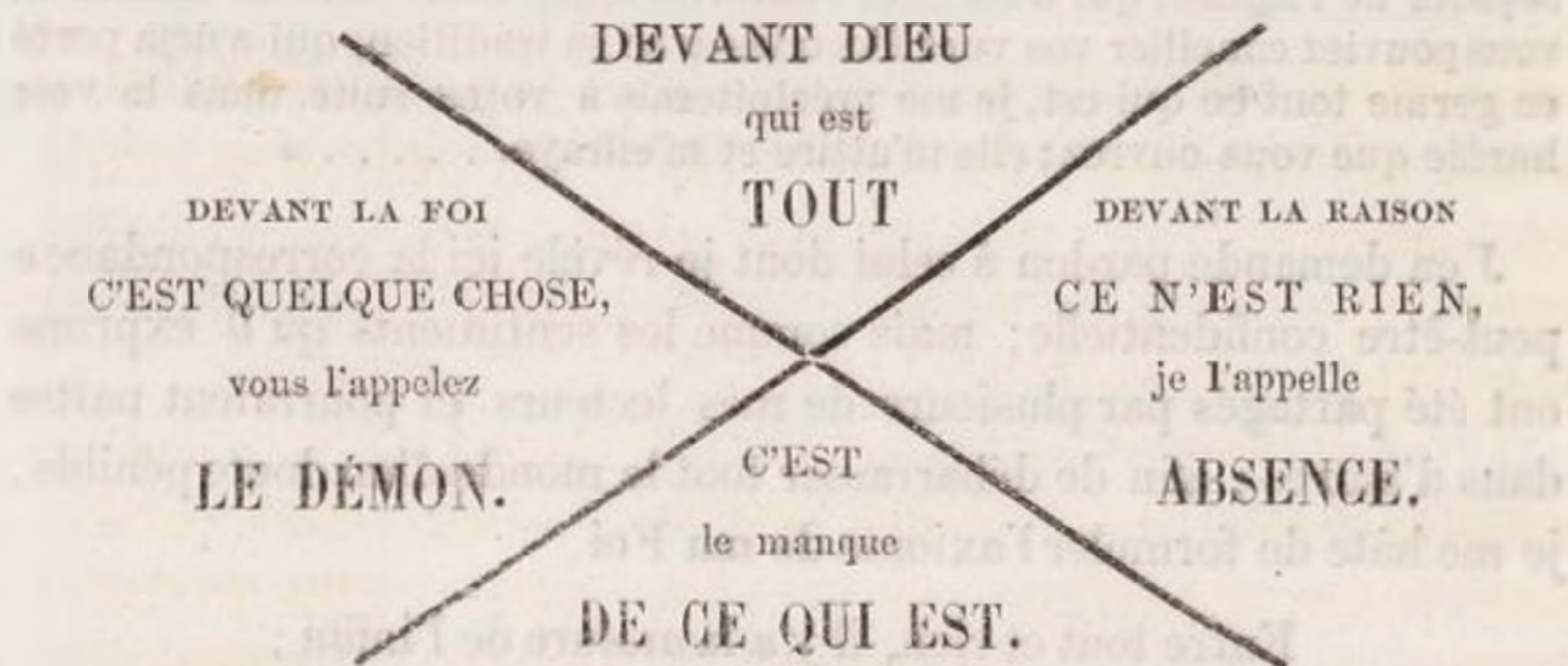
La preuve historique.— C'est que le siècle de Voltaire, en procédant sur le démon par la négation, l'a en effet ressuscité, et que c'est à cette fausse manœuvre de l'esprit, que nous devons aujourd'hui le soulèvement d'une populace de fantômes. — En effet, en se reconnaissant le droit de nier, on ne pouvait refuser à personne le droit d'affirmer, et la querelle, au lieu de finir, devait s'envenimer.

Une négation ne se nie pas, on explique ce qu'elle est, et quand on sait ce qu'elle est, elle s'évanouit en laissant cependant le mot qui la désigne.

Je me garde donc bien de nier le démon. Je veux prouver qu'il n'est pas ; je le nomme — LE VIDE.

Or le vide se conçoit et se définit parfaitement :

C'est *quelque chose qui n'est rien*.




C'est l'absence — qui est le défaut de présence;
C'est le besoin — qui est le défaut de satisfaction;
C'est le désir — qui est l'appétit du bonheur;
Or, comme j'aspire au bonheur,
Je ne nie pas le désir;
Mais je sens bien
Qu'il est en moi
LE VIDE.

A. MORIN.

# RÉPONSE A M. L'*ABBÉ* MOIGNO

## ET A M. VICTOR MEUNIER.*

---

Il y a déjà six mois que j'ai publié une fort petite brochure, *Comment l'esprit vient aux tables ;* depuis cinq, elle devrait être enterrée dans l'obscurité de mon nom d'abord, dans le ridicule de la question que j'avais soulevée, puisque, dit-on, les gens de bon sens l'ont oubliée, et plus que cela encore, dans les graves préoccupations de la guerre, laquelle me semble, à notre époque, une anomalie non moins étrange que celle des tables parlantes. Eh bien! malgré tout, et comme je ne pensais plus à cette brochure, écoulée sans grand fracas, voici que M. l'*abbé* Moigno, dans son *Cosmos*, d'abord, et puis dans *le Pays*, me fait l'honneur de me ressusciter par une attaque des plus vives, dirigée aussi en partie contre M. Victor Meunier, qui avait bien voulu prêter à mon tout petit essor la plus spirituelle plume de son aile. J'obtiens l'honneur de la discussion

Lorsqu'on sème un grain, il lui faut du temps pour lever; ma brochure l'avait annoncé, ainsi que la venue des rongeurs, des taupes, surtout, qui se jetteraient sur les racines de la plante naissante; mais, comme j'avais prévu l'attaque, je suis prêt pour la défense. Et je ferai tout mon possible pour la rendre utile, au point de vue de la lumière qui doit enfin éclairer cette question.

Opposé d'abord en barrière à M. Babinet, je ne puis même, sous le rapport scientifique, être livré en pâture à M. Moigno ; et comme, entre la rude poussée de ce critique et la savante défense de M. Victor Meunier, je cours le risque d'être fort cahotté, sinon tout à fait écrasé, je demande à m'expliquer tout seul.

La proposition que j'ai soulevée si simplement et si carrément à propos des tables, jette, il est vrai, un tel trouble dans les philosophies et les sciences officielles, que je ne m'étonne pas qu'on cher-

che à l'étouffer sous la négation; c'est contre celle-ci que je protesterai jusqu'à la dernière goutte de mon encre et le dernier gémissement de la presse ; et, si on ne me permettait plus d'écrire, jusqu'aux derniers battements de mon cœur.

M. l'abbé Moigno m'attaque en partie double.

M. l'*abbé* Moigno, — assez *savant* pour hésiter avec la superstition, — et assez *superstitieux* pour hésiter avec la science, — occupe une position amphibie, dont il a tiré contre moi un parti merveilleux, comme vous allez le voir.

Si je dis à la science : Il n'y a pas de mystères, ni de miracles, approfondissez ces faits que leur nouveauté seule rend étranges ; vous y retrouverez la manifestation d'un don de la Providence, que vous avez mis en oubli, mais qui est rationnel comme tout ce qu'elle fait ; — alors M. l'*abbé* s'écrie : Vous allez vous brûler, *c'est le Diable !*

Si, apostrophant au contraire la superstition, je déclare que ces illusions, dangereuses quand la Foi est viciée, peuvent devenir utiles, et précieuses même, si on en prend la base dans la science, — alors M. Moigno, se drapant dans sa robe de savant, assure qu'il n'y a *rien du tout*.

*Le Diable ou rien*, — voici le choix que M. l'*abbé* Moigno nous laisse pour expliquer les phénomènes des tables tournantes et parlantes. Malheureusement, le Diable et rien sont cousins de si près qu'on pourrait bien les confondre et ne voir là qu'*une simple négation*. — Tout à fait savant, M. Moigno n'eût pas hésité, la négation l'eût emporté ; — mais M. l'*abbé* n'a pas osé rompre avec le Diable. Or, moi qui n'ai qu'une corde à mon arc, ce qui, pour l'usage, est infiniment préférable à deux, quoi qu'en dise le proverbe, — je n'hésite pas, et voici ce que je réponds :

Je réponds en partie simple.

Réalité physique ou intellectuelle; illusion des sens ou de l'imagination ; maladie épidémique aiguë ou chronique, les phénomènes des tables *sont*, et si la science est la science, elle doit me dire ce que c'est.

Libre à M. Moigno, — lorsque les académies, qui ont mis en flacons tout le savoir humain, n'osent pas en déboucher un seul en l'honneur de cette question, — de trouver étonnant qu'un indigne comme moi passe quelquefois d'une hypothèse à une autre avant de s'arrêter à *une idée*, qu'il ne donne pas pour absolue encore, mais qu'il livre aux savants en les suppliant de vouloir bien l'étudier.

Libre à M. l'*abbé* de me faire ignorant de l'Évangile, parce qu'il lui plaît d'interroger la lettre quand je n'en ai relaté que l'Esprit. — Mais le CHRIST, je le répète ici, nulle part, dans sa doctrine, n'a imposé la croyance aux bons Esprits; il s'est bien gardé de diviser le royaume de Dieu. S'il parle si souvent des mauvais, c'est pour les opposer aux mauvais, qui étaient la croyance de son temps, afin de la détruire par elle-même (SIMILIA SIMILIBUS). — Et comme il déclare que les mauvais Esprits seront un jour détruits, j'ai donc eu raison de dire : *Le jour où ils ne seront plus, comme on n'y croira pas, on verra qu'il suffisait de n'y avoir jamais cru pour qu'il n'y en ait jamais eu.* — La FOI, que l'Évangile nous impose en principe absolu, est la preuve de la liberté que nous avons de nous créer des fantômes et d'enfanter des erreurs par la Foi. Et, monsieur l'*abbé*, permettez-moi de vous le dire, *la croyance au Diable* est précisément née de cette liberté-là. — C'est lorsque DIEU n'occupe pas assez de place dans notre cœur que *nous commettons l'impiété* d'y loger un autre maître côte à côte avec lui.

La foi étant absolue conduit à l'erreur comme à la vérité.

Ce que je ne permets pas à M. Moigno, c'est qu'après avoir tronçonné mon livre comme une anguille, il vienne dire à ses lecteurs : Qu'est-ce que vous pensez de cet ensemble-là? La cuisinière de Molière lui eût répondu : *C'est une matelote sans sauce.*

Je ne puis cependant faire trop de reproches à M. l'*abbé* Moigno de sa vive critique; d'abord elle me sert au mieux, et si blessé qu'il ait été par mon livre, qui le frappait au sein de ses deux éléments, la science et la superstition; comme il sait mieux que moi qu'il n'a rien à gagner à débrouiller la question, et c'est merveille comme il l'embrouille, il ne m'eût certes pas tiré de l'oubli. Le principe d'une recherche scientifique, dans le domaine du merveilleux, afin de combattre la superstition *par l'homœopathie*, ne pouvait pas aller à M. l'*abbé*, et M. Victor Meunier, pour avoir seulement voulu prétendre que je n'étais pas tout à fait atteint de folie en essayant d'introduire cette idée, s'est attiré les foudres de son confrère en science. Une petite vanité de savant blessé en M. Moigno a fait perdre à M. l'*abbé* toute sa fine prudence; il devait étouffer la discussion, c'est lui qui l'entame. — *L'Univers religieux* ne s'y fût pas laissé prendre.

Je remercie l'attaque.

En habile stratégiste, M. Victor Meunier, attaqué à son tour, récuse l'enthousiasme à mon égard, et je l'en remercie. Dans son

prochain article, M. l'*abbé* m'eût fait prendre pour l'Antechrist. Mais M. Meunier passe peut-être un peu trop brusquement condamnation sur moi pour tout ce qui a rapport aux sciences officiellement reconnues, car l'admission du principe d'une force *instinctive* innée dans l'homme infirme précisément la base même de ces sciences qu'il défend encore par habitude; nous sommes plus près de nous entendre qu'il ne croit.

Et je tâche de m'entendre avec la défense.

Je révère comme lui toutes les lois qu'il m'a fait le plaisir de me rappeler, et je les trouve incontestables dans le milieu que nous connaissons; mais un *milieu* n'est jamais que *relatif*. — Qu'arriverait-il donc, si le principe que j'apporte était précisément celui qui nous pousse en dehors de ce milieu? — Il se pourrait alors que nous trouvions dans le milieu nouveau des lois toutes différentes; or, comme depuis vingt ans nous voyons tous les jours l'impossible se réaliser en fait, à cheval sur la limite du possible, je plonge un regard si perçant dans l'inconnu que j'y ai vu souvent boiter des lois qui autour de nous marchent bien droit. — Mais que dis-je, monsieur Meunier, je parle à un converti, il ne peut y avoir entre nous que mauvaise entente de mots.

Vous me proposez l'exemple d'un bâton plongé dans l'eau, qui est brisé par la vue, et vous me dites que ce phénomène étant la base de la découverte des lois de réfraction, nous devons en glorifier les sens, et qu'ils ne nous trompent pas. — Pardon, ils nous trompent, car le bâton, en réalité, étant droit, ce n'est pas la vue qui nous a découvert le principe de réfraction; mais le redressement de l'erreur de la vue par le raisonnement. Et, remarquez-le, toutes les conquêtes de la science sont précisément le renversement d'une erreur produite par les sens. — Quand l'air est plus léger au baromètre, nous le trouvons plus lourd. — La terre tourne, et nous ne le sentons pas, mais nous le raisonnons. — Le cours des astres est un mirage pour l'œil, qui voit tout à l'envers, la raison le calcule à l'endroit; mais à quoi bon multiplier les exemples; — les *sens* ont leur valeur, et l'*intelligence*, la sienne; la *vérité* n'est ni dans les uns ni dans l'autre, mais dans leur mutuel *contraste*. — Vous avez donc raison, et je n'ai pas tort.

Les autres n'ayant pas le droit d'affirmer, j'ai celui de proposer.

Puisque nous avons parlé de la loi de réfraction, revenons-y un peu pour passer à l'astronomie, à laquelle vous me conseillez de ne pas me *frotter*. — Quel hérésiarque eût été jadis celui qui eût prétendu

que le rayon visuel ne se dirigeait pas en ligne droite? Pourtant, une loi physique lui a donné raison. Ses adversaires avaient cependant aussi raison dans *leur milieu*, ce n'est qu'en en sortant qu'il leur a donné tort. — Or, l'astronomie n'est-elle pas un peu bien prétentieuse en appliquant à l'*infini* des lois qu'elle n'a découvertes que sur la terre, c'est-à-dire dans *un milieu* qui peut ne pas s'étendre bien loin? — La supposition newtonienne d'une première pichenette de l'Éternel pour emmancher le mouvement des astres, et qui est nécessaire à la continuité de l'équilibre calculé par ce savant, vous semble-t-elle bien rationnelle? Le mouvement engendré par le mouvement, c'est-à-dire une loi d'amour, d'analogie et de solidarité, ne vous paraîtrait-elle pas plus digne du Créateur? — Et si cette Loi se découvrait, pourtant, que deviendrait l'*autre*? — Croyez-moi, monsieur Meunier, l'astronomie n'est pas si hérissée qu'elle en a l'air, on peut s'y *frotter*, même à *contre-poil*.

Je maintiens donc mon dire quant à la cause des marées provenant de la rotation du globe sur lui-même, qui projette les eaux à l'équateur, lesquelles en sont chassées à leur tour par la force centrifuge développée dans la translation de la terre autour du soleil. — Je maintiens même l'élévation des pôles, qui m'explique mieux la raison du froid que l'inclinaison des rayons solaires; je maintiens la nécessité de la forme ovoïde pour la terre. Quant à la Loi que vous avez pris la peine de me rappeler, que la force centrifuge, proportionnelle à la vitesse du corps, *est en raison inverse du rayon du cercle qu'il décrit*, je la reconnais juste aussi dans un *milieu*, mais en dessus, comme en dessous de ce milieu, elle est fausse. — En dessus, je me dispense de le prouver, parce que je n'y puis aller voir, ni les astronomes non plus; mais en dessous, je la déclare complètement renversée. Avec une fronde de deux pieds je lance un caillou aussi loin qu'une balle, et cependant il n'est animé que de la force centrifuge s'échappant par la tangente; avec une fronde de deux pouces, tournant de la même rapidité, le caillou tomberait à dix pas devant moi. — Donc, encore ici, monsieur Meunier, vous avez raison, et je n'ai pas tort.

Je ne proteste que contre l'oubli de l'instinct.

Il ne me reste plus qu'à expliquer mon aversion prononcée pour une foule d'instruments que la science se glorifie, à juste titre, d'avoir inventés. Or, je porte des lunettes et je serais fort embarrassé s'il fallait m'en passer; cependant, je crie après les lunettes, et je donne-

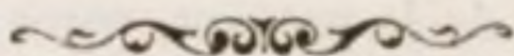
rais une belle prime à celui qui, rectifiant ma vue, m'apprendrait à ne plus me servir de lunettes.

— Eh bien! comprenez-le, l'admission du principe des notions exactes pouvant dériver de l'*instinct*, que M. Moigno prétend ajouté *pour la forme*, est précisément la suppression des lunettes ou autres instruments très utiles dans notre milieu, mais qui deviendraient des superfluités si nous savions en changer. M. Meunier est encore de mon avis sur les instruments, seulement il ne les voyait pas de mon point de vue. Il demeure sans contestation possible que malgré tous les services de la boussole, un académicien égaré dans les prairies de l'Amérique du Nord y serait plus à plaindre qu'un sauvage se dirigeant par son seul instinct. L'étude des *forces de l'instinct*, qui est la théorie que j'apporte, que M. Meunier me fait l'honneur de trouver sensée et discutable, et que j'ai constatée depuis dix ans par la pratique la plus consciencieuse, m'a si souvent démontré la faiblesse de certains instruments, que je ne songe pas toujours que nous en avons encore besoin, et ma foi, je les malmène, mais je ne les méprise pas.

Afin qu'on le discute.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter et qui résume toute ma défense; comme je n'impose à personne mon avis, par esprit de justice je résiste d'abord à tous ceux qui cherchent à imposer le leur; mais je ne compte pas plus sur ce qui est en moi que sur ce qui est en eux, j'attends seulement la lumière qui jaillira du choc.

A. MORIN.



## A MES PREMIERS SOUSCRIPTEURS.

**Je m'étais réservé de ne continuer cette publication que si elle était agréée d'un certain nombre de lecteurs.—J'en remercie ceux qui m'ont aidé; mais, comme je n'ai fait aucune réclame, et qu'on est venu à moi sans que je me sois imposé, même indirectement, je puis dire aujourd'hui : — DIEU m'assiste; et je continuerai.**

**A. MORIN.**

PARIS. — IMP. SERRIÈRE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.

# CHACUN SON TOUR.

—Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré.

SAINT RÉMY.

**Comparez :**

— Respecte ce que chacun adore, et songe à ne rien brûler.

*Humble variante, qui n'est pas d'un* SAINT.




---

LE temps, qui modifie tout, non par lui-même, mais par les causes qui se développent en lui, vient enfin de faire naître celles qui vont détendre et dissoudre les opinions un peu trop sèches du rationalisme sur le principe des religions, qui, selon le citoyen Dupuis (l'auteur célèbre de *l'Origine des Cultes*), n'auraient eu pour base que les fantaisies de l'imagination et l'exploitation de la sottise par l'intelligence oppressive. Ceci a pu, a dû même arriver un jour dans toutes les religions; mais il ne fallait pas confondre les causes de leur dépérissement, ou la déviation du principe, avec le principe lui-même. L'honorable coryphée de la raison les a donc jugées à l'envers; néanmoins, comme Dieu fait emploi de tout dans la nature, et ne permet le mal que pour qu'il en ressorte le bien, le travail de ce savant sceptique, en cherchant à établir *la conformité du vice* dans toutes les religions, a servi à faire ressortir précisément le contraire, c'est-à-dire *l'unité de vertu* dans toutes.

La raison peut être faussement appliquée.

Que les catholiques ne se récrient pas à cette idée, *il y a des degrés dans le bien*, comme il y en a dans la lumière, et je ne prétends pas mettre en parallèle, à la manière de Voltaire, ce satirique précurseur de Dupuis, le fétichisme du sauvage

avec la foi chrétienne. Je dis seulement que le principe est identiquement le même dans toutes les religions, et le *principe* est toujours bon, il n'y a de mauvais que *l'absence de principe*.

La Révélation est ce principe sur lequel toutes se sont appuyées, et autant qu'il est permis à la raison de plonger dans les temps les plus reculés, je lui défie de contester ce fait. Le citoyen Dupuis ne l'a pas contesté non plus; mais il a répété que la révélation était une invention des fourbes intelligents, et n'existait que pour les sots. — Ce serait le cas de dire avec l'Évangile : *bienheureux les pauvres d'esprit;* car, il n'y a pas de mal moral à être dupe, et il y en a beaucoup à duper les autres; or, ce serait nier toute justice, c'est-à-dire DIEU lui-même, que de ne pas croire qu'un jour le mal se retourne contre celui qui l'emploie. — *Celui qui frappe du glaive périra par le glaive.* Ceci veut dire que le rationalisme, ayant fait abus de la négation, ne doit pas s'étonner de récolter l'incrédulité à son tour, de même que le principe de la révélation se retourne aujourd'hui contre ceux qui en ont abusé. — Après l'avoir prêchée, ils voudraient la nier, ou prétendre qu'elle ne peut plus se produire; il n'est plus temps : pour leur châtiment, *on y croira cette fois.*

Mais le principe étant éternel fait toujours retour sur lui-même.

— La raison, armée contre la révélation, périra par la raison, — et la révélation, armée contre la raison, périra par la révélation, afin qu'il ressuscite de cette double mort une VÉRITÉ ÉTERNELLE : — *Qu'il n'y a point de révélation sans raison, ni de raison sans révélation.*

En admettant, avec le citoyen Dupuis, qu'il serait indigne de la Divinité de descendre des hauts lieux pour converser avec Pierre ou avec Paul, comme un simple bourgeois; de leur assigner la coupe de leurs habits, ou d'indiquer la viande qui doit entrer dans leur pot-au-feu, ce n'est pas une raison pour dire que DIEU n'a pas donné à tous les hommes

un sens intime, un instinct, un sentiment pour les guider *naturellement* dans l'emploi de leurs facultés physiques ou morales, et que, écoutant *la voix de cet instinct*, ils n'entendent pas *une véritable révélation*.

La révélation c'est l'instinct.

— L'homme serait-il moins bien doué que les animaux? — L'instinct de ceux-ci n'est-il pas tellement bien proportionné à leurs besoins que, malgré l'absence de raison, il les conduit à leur but avec une merveilleuse précision? — La raison serait un triste don pour l'homme s'il devait, en échange, être privé d'un instinct semblable. Car si on peut reprocher à l'instinct d'être *toujours le même*, on doit convenir aussi qu'il *ne se trompe jamais*, puisque sans cela il ne serait pas l'instinct; tandis que *la raison*, qui varie à l'infini et selon les hommes, *doit égarer bien souvent*, au contraire, celui qui l'emploie. — Or, comme on ne peut supposer autre chose, sinon que les hommes ont commencé par agir d'instinct, avant de raisonner, on doit croire qu'à cette époque (et ce fut celle des premières religions), l'instinct ne les égarait pas plus qu'il n'égare encore aujourd'hui les animaux, et que *c'est précisément avec l'emploi de la raison qu'a commencé la série des erreurs*.

Faut-il pour cela rejeter la raison? Bénissons-la, au contraire, car DIEU nous l'a donnée, comme la gradation des ombres dans la lumière, afin que nous puissions juger de la vérité par *comparaison*, et la pratiquer *avec conscience;* aussi est-ce la raison qui nous distingue des bêtes, puisque c'est elle qui nous donne cette conscience morale qu'elles n'ont pas.

La raison nous donne conscience.

Mais parce que la raison nous a donné la conscience de nos actions, fallait-il à présent renier l'instinct qui nous les suggère? — oublier le principe pour la conséquence? C'est ce que les savants matérialistes ont voulu faire, et ce qui met aujourd'hui leurs sciences à l'agonie. — S'ils n'eussent écouté

que les instincts, la nature au moins ne les eût pas abandonnés.

— *Ils sauraient* sans le savoir.

Tandis qu'en se servant de la raison toute seule, ils ont eux-mêmes abandonné la nature pour se livrer à l'orgueil de leurs propres illusions.

— *Ils ignorent* sans le savoir.

L'abus en tout est un défaut.

Dupuis était de cette école qui passe, l'abus de la raison lui avait fait perdre l'instinct ou le sentiment naturel (1), et son ouvrage n'est que la curieuse théorie *d'un aveugle jugeant des couleurs.* — A ce point de vue, le citoyen Dupuis pouvait donc se vanter de ne pas avoir de *préjugés*, si ce n'est *un préjugé qui est le pire de tous*, celui de vouloir n'en admettre aucun. — Le sentiment est aussi bien admissible, pour celui qui ne l'éprouve pas, quand on le lui certifie, que la lumière pour un aveugle, qui, malgré son infirmité, ne peut douter que les autres voient. Quand on ne sent rien, on peut dire : « Je ne sens pas, » mais c'est *un orgueil* insupportable que de vouloir prouver aux autres qu'ils ne sentent rien.

Loi du contraste général.

LE MONDE n'existe que par le combat éternel des plus étranges contrastes. — C'est l'équilibre en mouvement, ou le mouvement en équilibre.

— Et l'équilibre est une cessation de mouvement.

— Et le mouvement, une cessation d'équilibre.

Toujours et partout *la loi du cercle*, cette figure de l'ÉTERNITÉ, constituée par *deux négations*, deux extrêmes insaisis-

(1) Instinct se dit plus particulièrement des animaux, et désigne l'instinct physique; le sentiment se dit des hommes, mais ne comprend guère que l'instinct moral. Instinct (IN STAT, se tient en dedans) est plus générique, et je ne me ferai pas faute d'employer ce mot de préférence à celui de sentiment pour désigner toutes les aspirations physiques ou intellectuelles de l'homme, qui en définitive ne sont que *des instincts.*

sables, le commencement et la fin, l'un dans l'autre, l'un pour l'autre, l'un par l'autre.

Il n'y a d'IMMUABLE que l'*oscillation*, d'éternellement VRAI que *ce qui change*. — Et si certaines ruptures d'équilibre échappent à la périodicité (isochronéité), comme *la mort des êtres*, c'est encore pour accomplir la loi du contraste, puisque *la vie des êtres* s'accomplit avec la régularité du balancier.

L'*aspiration* et l'*expiration* font la *respiration*.

AU PHYSIQUE, ce phénomène s'accomplit, non-seulement sur tous les êtres doués de la vie sensitive, mais encore dans toute la nature par l'*absorption* et le *rayonnement* de la chaleur et de la lumière, successivement dégagées par les retours périodiques du jour et de la nuit.

AU MORAL, l'aspiration se fait par le *sentiment* (c'est ce qu'on peut appeler la *Révélation*, que je nomme *instinct naturel*), et le rayonnement se fait par la *volonté* (c'est ce que l'on appelle *raison*). — Le jeu de cet éternel balancier constitue la vie morale, qui s'équilibre par le contraste de ses propres forces. — A une plus grande *expiration* de volonté ou de raison, répond une plus forte *aspiration* de sentiment, ou instinct révélateur, toujours l'un après l'autre, mais jamais l'un sans l'autre, c'est la *respiration* de l'Humanité, *haletante* aujourd'hui, tant elle va vite.

Nécessité d'action et de réaction au moral comme au physique.

Le terrible soupir de la Raison, poussé par elle au siècle dernier, a creusé le vide dans ses flancs qui s'agitent encore, et nulle puissance au monde ne peut étouffer à présent la fin de sa respiration. — Puisque l'HUMANITÉ vit encore après ce grand soupir, c'est qu'elle aspire. — Elle a satisfait au besoin de *Raison*, il faut qu'elle satisfasse au besoin de *Sentiment*.

Parce que le besoin de *certains* individus ne correspond pas au besoin de la *généralité*, ils ne le comprennent pas et

luttent contre, de bonne foi, puisqu'ils y sont poussés par leur propre besoin, mais quels que soient leurs efforts, l'aspiration générale *les emportera*. — Et, pour me servir d'une expression triviale, mais qui rend ma pensée : Messieurs les savants, l'humanité marche, *changez de jambe, pour emboîter le pas*.

La révélation c'est la perception du sentiment surexcité.

LES manifestations étranges des *tables parlantes*, qui font rire encore, ne sont que l'effet de cette aspiration irrésistible du sentiment qui *se révèle*. Comme des millions d'âmes y répondent aujourd'hui, s'il me plaisait de voir les savants emportés par le flot, je n'aurais qu'à le regarder passer ; mais je suis *fils de la science*, moi aussi, votre frère et votre élève, messieurs les savants, et tous les sarcasmes que vous jetterez sur moi ne m'empêcheront pas de vous aimer, et de me jeter en travers de ce torrent dont vous n'entendez pas même le bruit. Car, de même que vous aviez oublié, dans le soupir de la raison, l'aspiration du sentiment, le sentiment, déchaîné à son tour, menace d'oublier le soupir de la raison, en réenfantant aujourd'hui la superstitieuse illusion du *démon*, si *terrible*, précisément *parce qu'il n'est qu'un vide immense où tout s'engouffre*.

Qu'il faut modifier par la raison.

Par pitié, messieurs les savants, songez à l'ignorance qui couvre encore les trois quarts et demi de la terre, — songez à l'épouvantable délire que pourraient ressusciter contre vous, contre nous, au sein des masses fanatisées, les détestables exploiteurs de ces phénomènes inouïs (1), si vous ne vous hâtez de les récolter vous-mêmes au bénéfice de la science. — Songez enfin que sur vous seuls retomberait la

(1) Montrez-moi ces phénomènes, me dites-vous.— Mais le puis-je? ils émanent de la foi et de la volonté, et vous n'avez ni l'une ni l'autre, vous voulez expérimenter par vous-mêmes, et vous ne pouvez pas, — et non-seulement vous ne croyez pas, mais vous vous moquez de ceux qui PEUVENT. — Comment faire?

faute de cette déviation funeste du sentiment, se perdant dans la *croyance menteuse* au Démon, parce que la science ne voudrait pas croire *à la vérité* émanant de DIEU.

Maintenant, traitez-moi de fou, si vous voulez, mais n'oubliez pas que vous êtes seuls dépositaires *patentés* de la raison et qu'un jour l'Humanité vous en demandera compte.

Je n'ai pas l'orgueil de faire mieux que vous, ni même aussi bien que vous, mais j'ose vous dire : *Faites votre devoir*. — Je ne suis qu'un pauvre moucheron dont la piqûre vous impatiente, sans doute; mais je veux vous tirer d'un sommeil plein de dangers. — Que votre réveil *m'écrase*, s'il le faut, mais réveillez-vous! réveillez-vous!

Tandis que vous dormez dans la confiance de votre savoir, *la main rouge* du fanatisme, profitant de la nuit de l'ignorance, marque nos portes pour *la Saint-Barthélemy des idées*.

Lisez, si vous ne voulez pas me croire. — A propos des tables parlantes, un monsieur, qui ose signer, écrit ceci :

Le fanatisme raisonne sur le mal.

Il faudrait renier le témoignage du docte corps, du corps entier de la magistrature, dans tout le cours du moyen-âge, et dans tous les pays de l'Europe! En d'autres termes, il faudrait, à la façon de ceux qui s'imaginent que la lumière date du jour où ils ont reçu des yeux pour la recevoir, il faudrait honnir la conscience et le jugement des hommes les plus éclairés et les plus probes de plusieurs siècles; il faudrait marquer au fer rouge ces magistrats qui, malgré la rigueur des lois dont ils maniaient le glaive, et malgré les inévitables erreurs de l'humanité, furent soutenus pendant de si longues périodes de temps par l'estime et par le dévouement des peuples soumis à l'administration de leur justice.

Il faudrait renier jusqu'à la parole, jusqu'à l'aveu des inculpés qui, pour la plupart, et avant l'emploi de la question, se reconnaissaient comme auteurs des faits extraordinaires contre lesquels sévissait l'implacable volonté de la loi.

(*Mœurs et pratiques des démons*, page 377, par M. le che-

valier Gougenot des Mousseaux, publiée en 1854, par H. Vrayet de Surcy, rue de Sèvres, 2.)

Ainsi on conclut au rétablissement tout à fait *légal et orthodoxe* de la question et des bûchers (1), et celui qui écrit un tel livre lui donne pour épigraphe CREDO IN UNUM DEUM... *le symbole de Nicée !* — C'est IN DIABOLUM ET IN DIABOLOS, qu'il aurait dû dire, *ce qui n'est pas dans le symbole.* — Mais ce n'est pas tout, je prévenais M. *l'abbé* MOIGNO, dans mon dernier numéro, de la venue de l'ANTECHRIST... il est arrivé, nous pouvons aller le saluer à son débotté. — Lisez, même brochure, page 384 :

Et déraisonne sur le bien.

L'Antechrist serait tout uniment l'Homme-Pouvoir, l'Homme-Démon, le Verbe de l'Enfer qui charmerait les peuples, en donnant à cette pensée de propagande l'unité nécessaire pour en assurer le règne sur la terre.

Aujourd'hui, déjà, comme moyen avant-coureur de cet étrange et formidable pouvoir, ne voyons-nous point l'espace et le temps s'effacer devant les pas et devant la pensée de l'homme? La vapeur ne place-t-elle point les fardeaux et les corps sur les ailes rapides de l'oiseau? Le fil électrisé du télégraphe ne s'empare-t-il pas de la pensée pour lui donner le vol de l'éclair? Chaque jour, donc, les relations de peuple à peuple, en se multipliant, se simplifient!... et, déjà, deux ou trois langues, élevées à la hauteur de langues universelles

(1) On va me dire qu'il est possible de croire aux Esprits, sans aboutir à de telles conclusions. — Ici, je prends fait et cause pour M. des Mousseaux; lui seul est logique, lui seul est franc, au moins ; si le mauvais Esprit existe, on doit croire que j'ai fait un pacte avec lui, je suis brûlable, archi-brûlable, et je réclame l'honneur de marcher en tête du premier auto-da-fé.—Vous n'êtes si fier que parce que vous savez bien qu'on ne vous brûlera pas, va-t-on me dire. — Bah! quand vous auriez répandu ces idées dans la populace, vous n'en seriez plus les maîtres, et vous me brûleriez pour la satisfaire. — Je sais, moi, que j'accomplis une œuvre où je brave la mort, de quelque part ou de quelque manière qu'elle me vienne. Mais comme j'ose en prévoir la possibilité, et que, si je mourais, mon sang scellerait la vérité,—le mensonge, qui veut vivre, ne me touchera pas, je me moque de lui.

par la littérature et les affaires, offrent, au prix de faciles études, les clefs de toute intelligence humaine ! Le libre échange de la pensée, que Babel avait interrompu, et qui prépare l'unisson de la pensée, semble donc poindre et précéder le libre échange de tous les dons de la terre...

Oui, prenons patience ! Un peu plus tard, du fond de son palais, la main sur le fil électrique, un seul homme datera ses décrets je ne sais d'où... sera-ce de Paris, de Constantinople, ou d'ailleurs ?...

Avec son Antechrist pour représentant suprême, le genre humain, gratifié de tous les dons qui rassasient l'orgueil et les sens, comblé de l'immensité des trésors qui saturent la convoitise, le genre humain tout entier n'aura d'autre empressement que l'obéissance, d'autres transports que ceux de l'amour. Qui résistera donc à ce pouvoir de l'ennemi de Dieu, qui lui résistera ?

Ainsi, de par M. le chevalier Gougenot des Mousseaux, tous les progrès de l'industrie, des sciences, de la civilisation, sont *l'œuvre du Démon, le sceau de* l'ANTECHRIST. — Et qui va lutter contre lui ?

— *L'armée restreinte et magnanime des élus, se refusant héroïquement à courber le front devant la puissance que marquera, comme un diadème, le signe magique et honteux de la bête !...* Il lance un défi à la civilisation.

— Voilà !!! cela est écrit, page 386, ET SCRIPTA MANENT.

Oh ! douleur du siècle !

De telles œuvres seraient vraiment méprisables, si quelque chose pouvait l'être, et si l'inépuisable clémence du Créateur n'avait pas caché les bienfaits du fumier au sein de la pourriture.

Oh ! Christ ! — Quand cessera-t-on de répéter cette *atroce fanfaronnade* du Démon, se regardant comme propriétaire de tous les trésors du monde, et offrant de les céder à DIEU pour le tenter. Quand donc sortira l'Esprit de la lettre ? — Et un blasphème à Dieu.

Le temps approche, il approche..... Je le sens venir — C'EST UNE RÉVÉLATION.

Croyez à celle-là, messieurs les savants, mes bons savants, mes chers savants ; l'Humanité a d'autant plus besoin de votre raison éclairée, que le sentiment qui emporte les autres vers la croyance est dévié, non par les mauvais Esprits, mais par *le mauvais esprit* des hommes qui voudraient exploiter l'ignorance.

Celui qui n'est pas contre lui est pour lui.

Je sais que je vous implore en vain ; je prêche dans le désert. — Mais il faut qu'il soit constaté que vous avez refusé la lutte, afin que cette fois vous ne puissiez vous attribuer le mérite de la victoire. — Entendez-vous. — Aujourd'hui, la révélation réagit contre la révélation, l'humanité jette ses gourmes, et se sauvera sans médecin. — Ni vous ni moi n'y pouvons rien. J'annonce le péril parce que je le vois, mais quand vous le verrez, il sera déjà passé, et vous ne ferez encore que courir après ; — c'est votre mission, l'Académie est l'arrière-garde de la science et ferme la marche. — Quand la crise sera passée, et que vous croirez à la vérité, *un peu tard*, comme saint Thomas, *en voyant les plaies du Sauveur*, rappelez-vous alors et pour toujours de ceci : — 

Fatalité.

l'HUMANITÉ *respire*. — Quelle que soit l'*aspiration*, comme elle vient du *soupir*, elle retourne au *soupir;* — tout part de la raison, et tout revient à la raison, parce que *tout a une raison*, même *ce qui la combat*.

Aspirer — raisonner

Soupirer — *c'est* AGIR, *c'est* — sentir



matériellement ∞ spirituellement

ÉTERNELLEMENT.

Voilà ma conclusion. — Sachez en faire une prophétie.

# INITIATION RATIONNELLE A LA MAGIE.

(DEUXIÈME ARTICLE.)

---

EN nous apprenant à ne mettre qu'en DIEU seul notre dernière satisfaction, la Religion reconnaît à notre âme des appétits sans bornes, et par conséquent des facultés illimitées pour les satisfaire ; car la Sagesse éternelle a tout aussi justement proportionné les besoins aux facultés dans le mouvement moral, que les forces aux vitesses dans le mouvement physique. La grandeur de l'œuvre est dans la simplicité du principe. Les facultés ont proportionnelles aux besoins.

On peut s'expliquer maintenant pourquoi ceux qui limitent leurs désirs à la satisfaction matérielle, n'obtiennent de la Nature que des facultés relatives et nient celles que d'autres ont puisées au sein de plus nobles besoins.

Voici le proverbe : « *Nécessité est mère de l'industrie.* » C'est la sagesse des nations.

Voici la loi : « *Le besoin engendre la faculté, qui conduirait » à l'anéantissement du besoin ou la négation de la vie, si la » vie n'était un besoin sans cesse renaissant pour alimenter » des facultés sans fin.* » Ceci est la sapience des sages.

La production des faits dits merveilleux, que le vulgaire repousse sur l'autorité de ses docteurs gradés, titrés et richement payés, tient donc tout simplement à l'exercice d'une faculté qui, — la FOI, c'est-à-dire *le besoin moral, faisant défaut,* — reste en eux comme *une lettre morte.*

L'ignorance et la vanité font un vide que la nature ne souffre pas.

LA *vanité* gonfle les uns, l'*ignorance* fait le vide dans les autres, et tous *sonnent creux* à l'unisson.

Les aspirations présentes et incontestables de l'humanité sont en même temps le signe de l'existence de ce vide et des efforts qu'elle fait pour le combler. — Soyez humbles, vous que la nature convie à son œuvre de progrès, les pensées qui se révèlent à vous sont des fruits qui éclosent à leur temps et qu'il faut cueillir pour tous sans en rien garder; car, la vie d'un homme n'est qu'une pulsation de l'humanité, et ce qu'il prend pour un mouvement émané de lui-même n'est qu'une force qui l'entraîne.

A l'instant où je vais porter la main sur ces voiles respectés par l'antiquité, je sens en moi-même comme la fascination, de l'abîme et je me laisse emporter. — Chaque ligne que j'écris semble soutirée à ma plume par l'attraction d'un vide, et je n'essaie pas de la ressaisir; l'une après l'autre mes idées roulent, entraînées dans ce gouffre impitoyable qui les engloutira comme tant d'autres. Mais, *patience* ! S'il faut des milliers de fascines pour remplir un fossé, il y en a toujours une dernière qui le comble ; si avant que l'*Ignorance* et *la Vanité* aient creusé celui-ci, le sang du CHRIST en a rougi le fond, les cadavres de soixante générations de martyrs y sont enfouis, il a bu leurs pleurs, leurs souffrances et leur agonie, *patience !* — Nous n'avons peut-être plus que quelques soupirs à y laisser tomber.

Plus de mystères

Le temps n'est pas loin de passer pour tous ceux qui ont affublé la vérité de leurs oripeaux et de leurs guenilles qu'ils appellent des mystères ou des raisonnements. — Il faudra bien que le monde reconnaisse que DIEU ne se cache que pour ceux qui ne veulent pas le voir, mais que son plaisir est d'être vu, et qu'il se révèle à ceux qui l'appellent du fond de leur conscience.

Plus de mystères donc, — le premier des sept sceaux du

livre de vie a été brisé, et personne n'a la puissance de le recacheter. — L'humanité a cessé d'épeler, elle veut lire. Prenez garde aussi, messieurs les savants, *vous tenez le livre à l'envers*, mais nous le retournerons avec l'aide de Dieu.

La lutte est entre nous, et comme vous combattez dans l'orgueil suivant le principe divin, nous combattrons dans l'humilité.

Le magnétisme est tombé si bas qu'il n'a plus qu'à se relever.

— C'est le Magnétisme, avec ses passes qui ne signifient rien, ses adeptes ignorants qui font rire, son entourage de devins et de sorciers à l'heure ou à la séance, ses exhibitions de miracles annoncés par affiches ou lettres de part ; le Magnétisme, balayé du seuil de vos sciences comme une ordure, tout souillé de misère et de boue, que vous avez forcé de s'accoler à des jongleurs et des faiseurs de tours ; le Magnétisme, qui recrute ses prêtres dans un monde sans aveu, va chercher ses sibylles dans des bouges, et prend ses Druidesses dans la loge du portier ; c'est le Magnétisme, si faible, si crotté, si misérable et si bas, c'est lui que nous dresserons contre vous, c'est lui qui vous fera tomber.

« *Ceux qui s'élèvent seront abaissés, ceux qui s'abaissent seront élevés !* »

Il y a dix-huit cents ans que l'Evangile a dit cela, vous avez eu le temps de vous rassurer, n'est-ce pas ? —Puis, vous ne croyez pas aux prophéties; pour moi, qui y crois, j'ai relu les lamentations de Job étendu sur son fumier, et les réponses de la SAGESSE ÉTERNELLE, et je ne saurais dire lequel est placé le plus haut dans la création, ou de l'humble *fumier* qui fait croître les moissons, ou du *tonnerre* orgueilleux qui les couche ; à moins que Dieu n'ait donné à tous les deux une force égale, à l'un pour *créer*, à l'autre pour *détruire*.

Combattez donc avec la foudre, — je ne méprise pas vos armes ; mais je préfère les miennes.

Il faut marcher à la vérité suivant l'ordre que la nature accomplit dans ses développements.

NOTRE but à tous est de rechercher le meilleur mode d'initiation aux secrets de la nature ; n'est-ce pas alors sa marche qu'il faut imiter ? Entre les deux extrêmes infinis RIEN et TOUT, la voie de progression est nécessairement le chemin de rien à tout, de l'impossible au possible, de la supposition à la réalité, de l'inconnu au connu. Comment voulez-vous donc avoir découvert quelque chose de la VÉRITÉ sinon son contraste, vous qui avez suivi la marche précisément contraire ? Partant de tout, vous devez aboutir à rien, le premier possible ou l'élément chimique est pour vous l'impossible, la réalité vous conduit au doute ou à la supposition, le *connu* enfin vous verse dans l'*inconnu*.

Les sciences d'analyse arrivées à leur terme doivent rebrousser chemin.

Il y en a bien peu dont le pied soit assez sûr pour les tenir en équilibre sur cette pente rapide et glissante, ou qui, se voyant entraînés, ont la force plus grande encore de s'arrêter court aux bords de l'abîme ; comme cet illustre chimiste qui, après avoir tout fondu dans ses creusets ou dissous dans ses réactifs, s'écrie en se mettant la main sur les yeux pour échapper au mirage de ses propres œuvres. « *Tout ce qui vit,* » *les animaux et les plantes ne seraient-ils que de l'air condensé?* »

C'est pour ceux-là qu'il a été écrit : « *Il y aura plus de* » *joie au ciel à cause d'un pécheur qui fait pénitence que pour* » *quatre-vingt-dix-neuf justes.* »

Il est si vrai à cette heure que nos sciences, engagées dans une fausse route, vont se cogner contre un mur, que déjà, vous le voyez, elles rebroussent par l'excès même de leur fatal élan.

Aujourd'hui, c'est M. Dumas, si rudement heurté qu'il y perd tout son bagage de chimie ; c'était bien la peine de se moquer des alchimistes. Demain, ce sera un autre, chaque paa que l'on voudra faire à présent dans cette voie fermée sera un recul ; plus vous y avanciez, en effet, plus vous découvriez qu'il vous restait à savoir, ce qui veut dire, au cas

où la nature prévoyante n'eût pas élevé ce mur qui vous défend d'aller plus loin, et fait rebondir la vérité de l'excès de l'erreur, que le jour où vous auriez appris absolument *tout*, vous vous seriez aperçus que vous ne saviez absolument *rien*.

D'où cela vient-il? — C'est qu'au travail patient de la *synthèse*, qui crée dans l'humilité, vous avez substitué le travail exclusif de *l'analyse*, qui détruit dans l'orgueil. Sous prétexte de spécialités, chacun de vous emporte dans son cabinet un lambeau de la création indignement lacérée, là il le dissèque du scalpel ou du raisonnement, le dissout dans un acide ou dans l'erreur de ses sensations, en remplit un bocal ou un livre, y met une étiquette ou un titre; puis, lorsque cent autres en ont fait autant, on va déposer le tout dans ces vastes nécropoles que vous appelez vos musées d'histoire naturelle ou vos bibliothèques. Alors un appariteur officieux n'a plus qu'à découvrir avec complaisance tous ces trésors pompeusement entassés, l'homme altéré de science va là boire à longs traits; — tous les secrets de la nature sont là. — Oh! oui, et ils ne se sauveront pas, car tout y est mort, bien mort. — Il ne reste plus à notre homme, pour apaiser complètement sa soif, qu'à pousser la reconnaissance jusqu'à l'extrémité des galeries, il y verra deux superbes boules bien vernies et passablement historiées, c'est le Ciel et la Terre! — ou deux squelettes bien blancs avec des os scrupuleusement numérotés, c'est l'homme et la femme!

A l'analyse qui détruit, il fau substituer le système qui crée.

Tout est là, rien n'y manque, que *la vie!*

— La vie, me direz-vous, mais qui est-ce qui ne vit pas? — de l'homme jusqu'au polype, du polype jusqu'à la mousse, de la mousse jusqu'au caillou, tout change, tout a son mode de reproduction, tout vit. — La vie, *c'est le secret de Polichinelle*, il n'y a pas un grain de poussière qui ne l'ait en soi.

C'est parce que le secret de la vie est partout qu'on ne le découvre nulle part.

— C'est précisément, messieurs, parce que tout le garde que rien ne le livre.

*Partout* et *nulle part* sont deux extrêmes soudés ensemble comme le commencement et la fin du cercle. — Or, comme il est impossible d'avoir une idée que par comparaison et que *la vie* est le point par lequel tout se ressemble, c'est-à-dire *la loi de mouvement universel*, le secret vous échappe par son éternelle présence, il est *partout*, vous ne le saisissez *nulle part*.

Mais on doit le chercher.

Mais je le possède donc ce grand secret, ce dissolvant et ce régénérateur universel, cet élixir de vie, la PIERRE PHILOSOPHALE, en un mot? — Peut-être. — Mais si je vous la donnais aujourd'hui, — demain, affranchis de tous vos besoins par la puissance de les satisfaire à l'instant même, vous verriez vos facultés anéanties.

Le but de cette recherche est la vie elle-même.

LE GRAND SECRET DE L'IMMORTALITÉ aboutit donc justement à la nécessité de la mort; — le chercher est l'extrême folie; mais l'extrême folie renferme la vraie sagesse; car cette recherche, dont le but est sans fin, impose le *travail éternel*, — le travail éternel est la *vie*, et la vie n'est que le substantif du verbe ÊTRE.

Seulement comme la régularité du mouvement constant s'obtient par l'*oscillation*, vous inclinez à gauche, moi j'incline à droite; vous avancez, *je m'oppose;* j'avance, *vous vous opposez;* nous formons le jeu du balancier; et la SCIENCE est là comme l'aiguille qui, tout en roulant sur un axe fixe, marque de sa direction mobile la minute du PROGRÈS à l'horloge du temps.

Qu'est-ce que la science qu'on nous a apprise dans les écoles.

JE ne m'élève donc contre la science des écoles, *ni par plaisir*, — je connais sa force et j'y mesure mes peines; *ni par dédain*, — je lui dois mon passé; mais en cherchant mon avenir, j'ai senti que s'il y avait des choses qu'elle m'avait ap-

prises, il y en avait aussi qu'elle m'avait fait oublier. Alors je me suis trouvé comme un chien savant au milieu d'une plaine, aboyant après le gibier qui passe, parce qu'il aurait perdu la faculté de le suivre à la trace, mais qui jouerait à ravir une partie de dominos.

Auprès de celle que nous avons

L'étude avait battu l'instinct, mais comme l'instinct reprenait ses droits et menaçait de battre l'étude, je me mis à songer qui pourrait enfin l'emporter dans lutte.

—Puissance des instincts.

J'admirai d'abord les petits des oiseaux faisant leurs nids, et les abeilles construisant leurs cellules avec une faculté si justement proportionnelle à leur besoin que tous les docteurs en Sorbonne ne le leur eussent certes pas aussi bien appris.

Je songeai à ces pigeons transportés à deux cents lieues de leurs nids dans des contrées où ils n'ont jamais agité leurs ailes, à de pauvres petites fourmis perdues au milieu d'un champ d'herbes, et je me permis d'égarer en pensée M. Leverrier, cet intrépide Christophe Colomb des mondes invisibles, non pas au ciel, c'est impossible, mais dans une forêt vierge de l'Australie, sans guide et sans boussole; — alors je me demandai s'il rentrerait tout droit à l'Académie, comme les pigeons au colombier et les fourmis dans leurs fourmilières.

J'allai revoir la Bourse et la Madeleine, bâties par nos architectes, chargés de toutes les conquêtes des mathématiques, et je me demandai à quelle science Grenade devait l'Alhambra, et Paris, Notre-Dame, — et si notre supériorité était bien réelle depuis l'obligation du baccalauréat et l'institution de l'école de Rome.

Je vis des algébristes fameux passer huit jours à trois sur un problème, et un pâtre le résoudre en cinq minutes.

Je vis des maladies confondre tous les médecins et guérir toutes seules.

Je vis enfin des gens, jouissant de toutes leurs facultés, abandonner un travail et le terminer dans le sommeil, où ils semblent ne plus avoir ni les unes ni les autres.

Je ne parle pas ici des contrastes ni plus ni moins merveilleux que m'a révélés l'étude du Magnétisme, et dont je me réserve l'explication ; je rappelle seulement ce que chacun a pu remarquer comme moi.

Conclusion tirée du contraste.

Ce que j'en ai conclu, c'est que si *la nature voile sa force dans la profondeur de ses actes,* elle nous montre ceux-ci par *la face* et par *le revers ;* qu'il faut donc de toute face chercher le revers, comme de tout revers chercher la face, afin d'en déduire *la profondeur,* où est *la force réelle.* Tels ont été les efforts d'une partie de ma vie et que je me propose de développer successivement dans cette publication.

A. Morin.

*(La suite au prochain numéro.)*

# UN AXIOME MORAL.

---

**Quelques-uns de mes lecteurs ont paru douter qu'ayant pris pour spécialité de cette revue une question morte comme celle de la Magie, je puisse longtemps entretenir leur curiosité. — C'est, au contraire, ce qui doit les rassurer. — N'est-ce pas du sein de la mort que la nature aussi fait sortir la vie.**

**Je puise, d'ailleurs, à l'océan de l'imagination, et celui-ci, comme l'autre où se baigne la terre, en alimentant de ses vapeurs imperceptibles les fleuves qui les lui rendent en flots, fait sa richesse inépuisable de sa charité.**

**Donner, donner toujours, donner sans cesse ; — voilà le secret pour ne jamais manquer. — L'avarice est la pauvreté sans espoir.**

## BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS,

**Au profit de l'esprit de tous.**

---

### Conseils à l'incrédulité.

On sort de la raison par TROP, comme par MOINS.

CEUX qui veulent apporter trop de raisonnement dans l'expérience des tables tournantes ou parlantes, et ne subir rien qu'ils n'aient préalablement pesé, discuté, analysé et encadré dans leurs idées préconçues ou acquises, s'étonnent de ne recueillir que le néant, sous une action qu'ils disent sincère ; et, comme ils voient, en même temps, des effets se produire sous la main de personnes qui leur sont inférieures en éducation, et surtout dans l'exercice de cette logique batailleuse de la science d'analyse, ils rient alors de ces *pauvres d'esprit* et les accusent d'être dupes des autres ou d'eux-mêmes.

Il y a là une erreur bien évidente, et qui ne fait pas l'éloge de ceux qui se disent si pleins de raison. — Un sentiment ne nous fait jamais dupes : qu'importe d'où il vienne, nous l'éprouvons, et personne ne se trompe en disant ce qu'il éprouve ; il n'y a que celui qui veut raisonner sur *la cause* du sentiment qui puisse errer, et à plus forte raison, s'il veut apprécier ce qui ressort du sentiment des autres.

La première condition de réussite dans les expériences des tables (sauf les modifications des tempéraments) est la *passivité* obligée de la raison, au moins durant l'opération. Ceux-là donc qui ne sauraient s'y résigner peuvent-ils dire

qu'ayant agi sincèrement et de bonne foi, selon les préceptes qu'on leur a donnés, ils n'ont cependant pas réussi? —Non. — Car ils n'ont pas laissé passer un détail sans le soumettre immédiatement au terrible balancier de leur raison toujours en éveil. Au lieu, par exemple, de songer à ce qu'ils font, ils songent à ce que font les autres, regardent leurs mains, leurs genoux, interrogent leurs yeux pour savoir s'ils ne vont pas être dupes, à moins qu'ils ne s'amusent eux-mêmes à duper les autres avec ce qu'ils appellent une *bonne plaisanterie* (1).—Peut-on reconnaître là ce caractère de passivité du raisonnement que je dis nécessaire? — Non, mille fois non. Alors, si l'expérience n'a pas réussi, n'en accusez que vous-mêmes, vous qui n'y avez rien apporté de ce qu'on vous demandait, et ne dites pas surtout qu'elle est impossible.

Comparaison du physique au moral.

Si je vous apprenais que tel métal est attaquable par un acide à cent ou deux cents degrés de chaleur, — quand vous auriez trempé mille fois ce métal dans l'acide, seriez-vous bien venus à prétendre que je vous ai trompés et qu'il ne se dissout pas, si vous ne l'aviez pas exposé à la chaleur? — Apportez donc, dans l'expérience des tables, cette chaleur que je vous demande, c'est-à-dire un peu de FOI, *gros comme un grain de moutarde seulement*, comme disait Notre-Seigneur, et il vous promettait de remuer des montagnes; — combien vous en faut-il peu pour remuer une table?

Liaison possible de l'abstrait au concret.

Après tout, comme on n'a pas encore pesé ce qu'il faudrait d'électricité pour renverser une pyramide, ni mesuré à quel volume on pourrait la réduire, la proposition du

(1) Quelques incrédules, admis à une expérience de table, s'amusent, en effet, à lui faire produire, en la poussant volontairement, deux ou trois mots ridicules ou même spirituels, et, comme ils ont trompé les gens de bonne foi, ils s'en vont, bien persuadés que la table n'eût pas marché sans eux, ou qu'ils auraient été trompés s'ils n'avaient pas pris l'initiative.

CHRIST, sur *le volume de foi*, pourrait bien un jour devenir une vérité aussi physique qu'intellectuelle. — Je recommande cette expérience à MM. les physiciens, qui ont déjà fait, par la compression, une poudre du gaz acide carbonique ; peut-être en feront-ils une, un jour, de l'électricité. — Qui les arrêtera alors pour en faire autant de l'immatérialité présumée de la pensée ? — et ils découvriront, sans doute, qu'en effet le CHRIST avait raison, et qu'il ne faudrait pas de FOI *plus gros qu'un grain de moutarde* pour remuer des montagnes, et *gros comme un œuf* pour soulever le monde.

La germination de l'idée, comme celle de la plante, est lente ; mais combien va vite la croissance de la plante quand elle est une fois sortie de terre, et celle de l'idée quand elle est émise ? — Au lieu de discuter contre nous, messieurs les savants, vous feriez mieux de vous souvenir de ces délicieuses paroles échappées à M. Gay-Lussac mourant : *Je regrette presque de m'en aller sitôt, ça va commencer à devenir drôle !*

Loi générale d'éclosion.

LA VÉRITÉ, que cet immortel savant avait poursuivie, dans toute la force de sa raison, pendant sa vie, sans jamais l'atteindre, est venue l'assister à son lit de mort, et lui sourire un instant en récompense de ses peines. — La terre promise lui est apparue au bout du désert de son existence laborieuse. — IL A VU, dans l'extinction du dernier sentiment. — Et il a vu juste, — car *c'est devenu drôle*. — C'est même *si drôle*, que ses confrères qui survivent ne veulent pas y croire. Espérons cependant qu'il ne leur faudra pas mourir pour cela, qu'ils reconnaîtront enfin la Vérité, cette belle fille *de leurs œuvres*, élevée jusqu'à présent comme un enfant du hasard, et que c'est elle qui embellira leurs derniers jours. — Puisse mon souhait s'accomplir ! et moi aussi recueillir de mon vivant le fruit de mes peines dans les re-

L'approche de la mort rallume le sentiment éteint.

mercîments de ceux dont je soulève aujourd'hui les risées ou les haines.

Vous serez bien heureux lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous retrancheront, qu'ils vous diront des outrages et rejetteront votre nom comme mauvais.....

Réjouissez-vous en ce temps-là et tressaillez de joie.....

(Saint Luc, chap. VI, v. 21 et 22.)

Mais comme il est encore écrit au même chapitre :

Faites du bien à ceux qui vous haïssent.....

Prêtez sans en rien espérer.....

Je continuerai, en n'écoutant que la voix de mon cœur, à crier LA VÉRITÉ, quand je n'aurais pour auditeurs que les murailles des villes ou que l'herbe des champs.

**Voici donc ce que je crie :**

Division de la raison et du sentiment.

Les personnes qui font tourner les tables et en obtiennent des réponses doivent avoir pendant l'expérience la raison *passive* et le sentiment *actif*. — Cette division est assez commune et assez naturelle pour ne devoir pas étonner, puisqu'elle constitue la moitié de la vie, dans *l'état du sommeil*. Ceux qui ne se souviennent pas de leurs rêves n'en rêvent pas moins.

Expérience.

— Mettez la main sur la poitrine d'une personne endormie, et interrogez-la doucement. Si elle ne vous répond pas à la première expérience, essayez de nouveau, et je vous garantis que vous ne ferez pas cet essai pendant cinq nuits de suite sans réussir à engager la conversation avec elle, surtout si c'est un enfant ou une femme. — Celle-ci vous répondra donc, et n'aura le lendemain aucune conscience de ce qu'elle aura dit. — Elle rêvait donc sans le savoir. — Qui parlait en elle? — *La raison?* — Non. — Donc c'était *le sentiment*.

Maintenant, le sentiment est-il, même dans l'état de veille, assez inséparable de la raison pour ne pas croire à son action unique dans une multitude de circonstances? Tous les désirs, en un mot, tous les appétits physiques et moraux, viennent de la force *active* de l'instinct ou du sentiment ; la raison les subit *passivement*. Or, en-

tre l'actif et le passif, il n'y a d'autre différence que celle-ci : ce sont deux actions *en sens inverse*, se faisant équilibre, mais émanant d'un PRINCIPE UNIQUE, et si l'actif *cesse* de l'être, *le passif devient l'actif;* ce que *l'un* peut faire, *l'autre* le peut aussi. — Or, si *la raison* a trouvé le langage ordinaire et l'écriture pour traduire ses expressions, *le sentiment* a bien le droit de découvrir à son tour un moyen de traduire les siennes, et *les membres*, qui sont au service de tous les deux, ne peuvent se refuser à exécuter l'ordre de quelque part qu'il lui vienne.

Qu'est-ce que l'écriture des tables.

Le langage des tables, qui n'est qu'une écriture, est le *signe graphique du sentiment parlant tout seul*, et ne paraîtra pas plus merveilleux que toutes les écritures possibles quand on en aura pris l'habitude.

Les hommes, en effet, écrivent aujourd'hui comme ils boivent et comme ils mangent, sans penser au MIRACLE qu'ils accomplissent en *matérialisant* par des signes toutes les abstractions de l'*idée;* mais l'*idée* venant du sentiment comme de la raison, il n'y a pas plus de miracle à écrire par l'un que par l'autre.

Pourquoi les savants ne veulent-ils pas l'admettre?

La lutte qu'opposent les savants à ce développement *rationnel* du progrès de l'Humanité serait donc incompréhensible si on ne reconnaissait encore là la preuve de cet *éternel contre-poids* de la raison et du sentiment en nous-mêmes. — C'est parce que les savants sont doués de la raison *à haute dose* qu'ils ne perçoivent plus les notions du sentiment (selon la loi morale), — comme la force disparaît aussi dans la vitesse, et la vitesse s'absorbe dans la force (selon la loi physique).

En mettant ces deux lois en regard, j'espère leur faire comprendre la nécessité de savoir conserver l'*équilibre véritable* en le variant, c'est-à-dire en maintenant l'*oscillation*.

Lois qu'il faut comparer

| LOI PHYSIQUE. | LOI MORALE. |
|---|---|
| Ce qui se perd en vitesse se gagne en force, et réciproquement ce qui se perd en force se gagne en vitesse. | Ce qui se perd en sentiment se gagne en raison, et réciproquement ce qui se perd en raison se gagne en sentiment. |



COMPARAISON.

Le *sentiment* est la *vitesse* ou la *propulsion* de l'IDÉE, comme la

*raison* en constitue la *force* ; — l'équilibre ou LA VÉRITÉ est la *per-*

IDÉE.



RAISON. INSTINCT.

*oscil|lation.*

∞

équilibre.

VÉRITÉ.

*pendiculaire idéale*, au centre de leur oscillation, devant laquelle ils passent toujours sans jamais s'arrêter. — La VÉRITÉ n'est donc qu'un *rayonnement insaisissable de l'idée* et ne s'analyse pas, il faut concevoir qu'elle existe et s'incliner devant elle tant qu'on vit, c'est-à-dire qu'*on oscille*.

Le fait ne vaut pas le moyen de faire.

J'ÉCRIS, hélas ! et j'entends toujours ce murmure autour de moi : *Des faits !* encore *des faits !* — Oh ! si vous n'étiez pas mes abonnés, écoutez ce que je vous dirais :

Qu'est-ce que le fait ou l'exécution devant l'idée conçue ? — Qui l'emporte de l'un ou de l'autre ? — Celui qui excelle dans l'un n'est-il pas souvent bien impropre à l'autre ? — Et quand je pourrais vous raconter des faits plus curieux que personne, puisque je vous donne des idées, pourquoi voulez-vous, en me volant mon temps, vous voler vous-mêmes ?

Comparaison.

Je suis architecte, je vous apporte l'image d'un édifice immense, j'en trace le plan et le mesure dans toutes ses dimensions ; il n'y a plus qu'à bâtir et vous n'êtes pas contents.—Il faut que je me mette moi-même à scier la pierre et à gâcher le mortier comme un manœuvre ; — c'est affreux. — N'avez-vous pas assez de gâcheurs qui vous bâtissent des faits dans tous les journaux ? — Mais racontent-ils la vérité, me direz-vous ? — Pourquoi pas ; ils auront beau même inventer, qu'ils n'iront *jamais si loin qu'elle*, je vous en réponds ; car TOUT EST POSSIBLE dans le domaine de l'intelligence.

Encore si le travail que vous me demandez à moi n'était qu'inutile, mais il est *nuisible ;* car vous ne pouvez arriver à des résultats *pratiques* que par la croyance *en vous*, et non par la croyance *en moi*.—

Je ne vous ai promis que de vous faire sorciers, et non pas de vous paraître sorcier.

LA VÉRITÉ ne s'engendre pas des faits, *c'est la vérité qui les engendre.* — Je vous enseigne donc la Vérité afin de vous rendre capables de produire *de votre crû,* et vous ne voulez travailler que *sur échantillon.* — Je vous prie de rompre avec tous les *préjugés,* et vous me demandez *le mien.* — C'est illogique, c'est contraire au principe de LA FOI ABSOLUE qu'il vous faut *en vous-mêmes* pour pratiquer la saine Magie. La vérité est un principe et les faits des conséquences.

J'ai bien peur qu'en agissant ainsi, au lieu d'acquérir *une somme de vérité plus grande* par le contraste et la solidarité de nos efforts individuels, et en voulant imiter mes expériences, vous ne fassiez encore qu'une *coterie* ou une *école* autour de moi. — Malheur à moi! malheur à vous aussi ! L'orgueil pourrait me gonfler alors, et comme vous me verriez d'autant plus gros que je serais plus vide, vous vous abuseriez, et moi, je me gonflerais encore de votre erreur. — C'est *ce phénomène* qui a lieu entre les savants et ceux qui les écoutent. — DIEU nous en garde! Dangers de l'imitation.

Mais je connais un antidote au poison que vous me demandez : c'est qu'en vous jurant sur l'honneur de ne dire jamais que *la vérité,* j'exige que vous me juriez à votre tour de ne la croire jamais que quand vous *la sentirez.* Remède.

Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas digne de foi. (Saint Jean, chap. V, vers. 34.)

Écoutez maintenant, et connaissez de quoi l'homme est capable quand il veut le demander à cette grande SOLIDARITÉ prêchée par le Christ. Savoir :

L'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit point et ne le connait point; mais que NOUS CONNAISSONS PARCE QU'IL EST EN NOUS. (Saint Jean, chap. XIV, vers. 17.)

Tous les faiseurs de tables parlantes conversent : qui avec Pierre, qui avec Paul, qui avec l'Ame de la terre. — Pourquoi non ? — Ils communiquent avec les Esprits, parce que les Esprits ne sont, comme nous, que les rayons d'un *unique* foyer, qu'il suffit de remonter pour se rencontrer tous ensemble dans l'*identité d'essence.* — Seulement comme chacun ne veut interroger qu'un rayon plus ou moins vaste Converse-t-on avec les esprits.

de l'immortelle lumière, il se prive de tous les autres. — Ce n'est qu'en interrogeant *tout*, c'est-à-dire Dieu, qu'il est possible de ne pas être trompé. — Et cependant personne ne croit l'être.

L'insensé estime droite sa voie.......
(Proverbes, chap. XII, vers. 15.)

Mais :

Ceux dont l'esprit était égaré deviendront entendus, et ceux qui murmuraient entendront la doctrine. (Esaïe, ch. XXIX, vers. 24.)

Quelle utilité en retirera-t-on ?

Ce qui est nécessaire aujourd'hui pour l'enseignement de tous, c'est de montrer que les résultats de la *foi morcelée* correspondant aux œuvres de chacun, chacun en un mot obtient ce qu'il demande.

Apprenons donc ce que chacun obtient *partiellement* avant de nous décider à ce que nous devons demander *tous ensemble*.

J'ai raconté, dans le bulletin du mois dernier, les résultats obtenus en ma présence dans deux cercles dont l'évocation ne s'adressait à aucun Esprit. Je vais vous faire connaître aujourd'hui ce que j'ai obtenu sous des influences mélangées.

## Expérience raisonnée

Le dimanche 9 avril, je me trouvais à Passy, chez un de mes amis, lorsqu'une dame, accompagnée de sa fille, vint lui rendre visite. — Cette jeune personne, musicienne distinguée, composant et exécutant avec une égale perfection, belle du sentiment qui semble rayonner de ses yeux, n'a pu voir passer le phénomène des tables sans vouloir aussi mordre un peu à ce *fruit défendu*, et bien lui en a pris, car il y a plaisir à traduire les douces paroles qui tombent lettre à lettre de son cœur.

Caractère du médium.

Certes, si le démon séduisit la femme, on peut dire à présent qu'une femme l'a séduit. Et si c'est là ce *génie du mal* dont l'Église nous conseille de nous écarter, alors elle aura de la peine à se faire obéir.

— Vous allez en juger :

Son action physique.

La jeune fille pose ses doigts sur la table, aussitôt un tremblement convulsif agite ses bras, de la main jusqu'au coude, et la table s'ébranle avec une telle rapidité, qu'on croirait entendre un roulement.

— « Es-tu là, mon chéri? » demande-t-elle à la douce fantaisie de son cœur.

L'inspiration du moment vient de *créer* l'Esprit, qui va vivre un moment; il est là et prêt à répondre.

(C'est mon explication; vous allez voir si elle est juste.)

— « Connais-tu monsieur? »

La table, en frappant avec volubilité les chiffres correspondant aux lettres de l'alphabet, répond :

— Je le connais, je l'estime et je le crains.

Analyse des réponses d'après les sentiments des acteurs de l'expérience.

— Est-ce un Esprit qui répond ceci? ou n'est-ce pas plutôt le sentiment de l'aimable médium qui subit, sans s'en rendre compte, et l'influence de ma volonté dirigée vers le bien et en même temps la crainte de l'empire magnétique que ma force lui impose?

— Veux-tu lui répondre?

— Oui. — Mais qu'il ne parle pas religion; ses idées, toujours contraires aux miennes, m'irritent par la discussion, et cependant je suis heureux de certaines qu'il émet.

—Est-ce encore un Esprit qui répond ceci? — ou n'est-ce pas plutôt la voix du même sentiment, que berce une croyance aimée, dont il a peur qu'on ne lui montre le vide?

L'Esprit voulant bien me répondre, je prends moi-même la parole :

— « Qui es-tu? »

— Jean, surnommé le Sage, il y a deux cents ans, pasteur sous le beau ciel de presque la Sicile (1).

Et d'après leur situation physique.

Oh! voici bien un Esprit, pour le coup, puisqu'il se nomme lui-même. — Hélas! j'avoue mon endurcissement; mais je ne vois encore là que le produit de notre double imagination. — Nous sommes hors de Paris par un beau jour de printemps; sous nos yeux se déroule un parc immense, où les fleurs pointillent dans la verdure.

— De là l'*idée pastorale*.

Nous voulons nous instruire, et nous procédons gravement à une expérience psychologique, dont la certitude va renverser tout un monde.

— De là l'*idée de sagesse*.

(1) Toutes les demandes et réponses sont relevées mot à mot sur une note prise par moi au moment même de l'expérience.

Résultante.

— *Jean* est la personnification fantastique de nos sentiments du moment, ainsi qu'il arrive en rêve très souvent de bâtir toute une histoire sur un besoin ou une douleur réels.

— « Je dois faire imprimer tes paroles », dis-je donc à Jean, puisque Jean il y a, « écris-moi une bonne maxime. »

— En toutes choses, la vérité trouve à grand'peine le moyen de se faire jour. Le temps, son meilleur ami, peut seul user l'incrédulité des gens, résultant de leur ignorance sur tout indistinctement.

J'aurais répondu moi-même que j'aurais eu de la peine à rendre aussi bien ma pensée; cependant, je ne touchais même pas la table, j'écrivais mot à mot sa réponse sur mes genoux à trois pas d'elle.— Le médium, simple somnambule éveillée, ne faisait donc que formuler mon sentiment.

Voulant certifier alors l'expérience par une épreuve que j'ai déjà fait connaître :

Expérience curieuse.

— « Donne-moi d'avance le nombre des mots qui vont composer ta maxime », dis-je.

La table frappa 13 coups, et nous traduisîmes ensuite :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13
—Tous nos jours sont marqués par Dieu; croyez donc, le temps est court.

— « Encore », demandai-je. Nous comptâmes 16 coups;—puis :

1 2 3 4 5 6 7. 8 9 10 11 12 13
—Le bonheur est tout du ciel; pour l'entrevoir, il faut au cœur l'amour,
14 15 16
la foi, l'indulgence.

N'était-ce pas le sentiment de la jeune femme qui parlait à son tour?

— Halte-là! je vais toucher à l'avenir. — Gare aux tribunaux! — Mais, comme cela ne regarde que moi, je réclamerai *la circonstance atténuante.*

— « Qu'arrivera-t-il de mon travail et de la lutte que j'entreprends? » demandai-je.

Prophétie en avant.

— Tes succès ne seront pas sans soucis domestiques. — Ce qui doit durer croît lentement. — Une sorte de refroidissement viendra pourtant t'arrêter dans ta marche, ou du moins en diminuer la force un instant; mais, rassure-toi, ce sera pour toi un bienfait du hasard selon les uns, de Dieu selon les autres.

Ainsi, voici bien une prophétie. — Émane-t-elle encore du sentiment? me dira-t-on. — Pourquoi pas? — Si notre âme est infinie, ne peut-elle, dans une limite encore inconnue, pénétrer dans le temps?

— Pourquoi les hommes ne prophétiseraient-ils plus, puisqu'ils ont bien prophétisé?

— « Si j'avais vécu il y a deux cents ans », demandai-je en dernier lieu, « que me serait-il arrivé? »

— Tu aurais été martyr, je ne dis pas saint, ta résignation laissant beaucoup à désirer.

Prophétie en arrière.

Je crois me connaître assez pour certifier, de toute ma raison, cette appréciation de mon caractère par la communication de mon propre sentiment.

— « Adieu donc, Jean, et au revoir... »

*Et Jean s'en alla comme il était venu.* — Il ne restait plus devant moi qu'une jeune femme bien fatiguée et avec un violent mal de tête, mais qu'une minute seulement de magnétisation remit dans son état naturel.

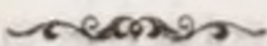
Conclusion que chacun doit faire.

Puisse maintenant l'analyse complète de cette communication avec un *Esprit des tables* servir à mes lecteurs de modèle pour analyser, à leur tour, toutes celles qu'ils obtiendront par le même procédé, ou qu'on leur racontera d'autre part, et ils se convaincront bientôt, je l'espère, de l'inutilité du DIABLE et des ESPRITS pour expliquer ce prodigieux phénomène, qui n'a d'autre raison que : — la communication de la pensée d'individu à individu, c'est à dire la *télégraphie intellectuelle,* ne renaissant aujourd'hui que parce qu'elle répond à un besoin des hommes, et est nécessaire à la constitution, *divinement préparée*, de leur SOLIDARITÉ.

---

**MM. les savants, qui me viendront bientôt en aide, peuvent parfaitement encore résister à la logique de ces arguments. Les faits ne sont pas assez mûrs pour que l'analyse en puisse tirer à présent tout ce qu'elle en tirera un jour; je ne risque celle-ci que par avance et sans prétention à l'absolu; — mais je me donne au Diable si je ne viens pas d'étrangler le Diable.**

**A. MORIN.**



# DÉCOUVERTE D'UNE PROPHÉTIE ACCOMPLIE

## ET D'UN PROPHÈTE VISIBLE A PARIS.

---

Curiosité historique.

Depuis que les phénomènes des tables ont traversé l'Atlantique pour prendre des lettres de naturalisation en Europe, d'honnêtes bibliophiles et archivistes, qui croiraient déroger en admettant quelque chose dans le présent qui ne soit une queue traînante du passé, ont enfin découvert ce qu'ils cherchaient et constaté l'antiquité du procédé, par plusieurs auteurs, Tertullien entre autres, qui défend de son temps l'exercice de la divination par les chèvres et par les tables (PER CAPRAS ET MENSAS). — Grand bien leur fasse! Quant à moi, j'aime mieux un fait que je tiens que quatre-vingt-dix-neuf autres que l'on a tenus; pour ce qui est de son antiquité : NIL NOVI SUB SOLE, cela me suffit.

Mais jusqu'à présent il n'avait pris fantaisie à personne de rechercher si, par hasard, l'apparition de ce phénomène avec les conséquences qui en ressortiront fatalement, *comme tout ce qui doit marquer dans l'humanité*, n'avait pas été *présagée* quelque part et en quelque temps.

Plusieurs prophéties, réimprimées de nos jours après deux ou trois cents ans d'un sommeil poudreux dans les bibliothèques, annoncent bien en effet pour notre époque, et en particulier pour 1855, un prodigieux changement dans les idées de l'humanité et le retour vers ce principe de Foi dont le rationalisme nous a si fort éloignés; mais ces prophéties ne parlent qu'en général.

Curiosité prophétique.

J'en tiens une sous ma main qui date de beaucoup moins loin, puisqu'elle n'est antérieure que de deux ans aux premières manifestations des tables, et qui ne laisse pas de présager le phénomène qui nous préoccupe, en termes beaucoup plus clairs que toutes les prophéties *bibliques* ou *sibylliques*, dont elle affecte d'ailleurs la forme. Elle fait même de cette curieuse invasion de notre monde matériel par les populations abstraites du royaume de l'Esprit *une contre-partie du déluge*, qui, venu cette fois par l'Esprit, n'anéantirait que les mauvais produits de l'esprit, pour régénérer l'humanité intellectuellement.

Le titre de cette brochure (imprimée à Paris en mai 1848) est à lui seul déjà une prophétie :

**PRONOSTICS DU DÉLUGE DE L'ESPRIT HUMAIN.**

Mais voici ce que j'en extrais... et je ne fais que réimprimer, sans changer même les italiques :

Voici la prophétie.

« JE ne suis rien par moi-même, a dit LE SEIGNEUR, mais L'ÉLU de toutes choses et L'ÂME DE LEUR UNITÉ.

» La création était mon image, et les hommes étaient une image de la création, et ils pouvaient s'admirer en elle, comme elle s'était admirée en eux. Mais, comme ils n'ont voulu s'y regarder qu'avec les yeux du corps, leur esprit s'est dévié de sa route ; ils ont employé la création à satisfaire leurs passions, au lieu d'employer leurs passions au but de la création.

» Que les hommes ne se plaignent donc pas de ma colère, qui est l'implacable nécessité du mal pour briser le mal qu'ils ont fait; qu'ils bénissent, au contraire, ma clémence, car c'est l'aurore d'une génération nouvelle.

» Qu'ils prêtent surtout l'oreille aux voix qui vont se faire entendre au milieu du fracas des choses qui s'écroulent, du torrent des idées *débordant comme les fontaines du grand abîme*, et du tumulte des passions, dont *les cataractes vont s'ouvrir.*

» Car voici : *Je ferai venir d'en haut un* DÉLUGE D'ESPRIT, pour détruire sur la terre *tout esprit sorti de la chair;* et tout ce qui est science humaine sera dissous dans la mienne !

» Mais j'établirai mon alliance avec toi, qui es le MAGNÉTISME », a dit encore le Seigneur, « tu feras une arche de salut de mon harmonie ; et tu y feras entrer avec toi ta compagne, l'IMAGINATION, et tous ceux qui sont de ta famille.

» Et de tout ce qui est né de l'esprit de l'homme, tu en feras entrer deux de chaque espèce dans l'arche, savoir : la *raison* et le *sentiment* de chaque chose, c'est-à-dire le MALE et la FEMELLE; DES ARTS selon leur espèce, DES SCIENCES selon leur espèce, et DE TOUTES LES PASSIONS selon leur espèce, afin que tu les conserves en vie, car *tout ce qu'elles ont produit périra.*

» Et la génération qui saura ce que j'ai défait et pour quoi refaire glorifiera mon nom. »

Alors, me souvenant des choses que Dieu m'avait dites, je me suis mis à l'œuvre...

Mais quel est ce vent de tempête qui souffle sur le monde, mon Dieu ? ta colère se déchaîne si rapide, que le flot soulèvera mon arche avant qu'elle soit finie.

« N'as-tu donc plus de foi, et ne t'ai-je pas annoncé le DÉLUGE DE L'ESPRIT ? » me dit le Seigneur. « L'ouragan précède la pluie : et voilà ; je ferai courir sur la terre un vent qui brisera les écluses de l'esprit; et *l'esprit débordera* comme un torrent des montagnes déboisées. »

« Tous les orgueils seront emportés, je ferai les chênes se tordre dans mon tourbillon, et les roseaux entremêleront le cliquetis de leurs voix. Ainsi, travaille et ne t'inquiète d'aucun bruit; *je sais l'heure*, et tu n'auras fini ni trop tard, ni trop tôt, mais A L'HEURE. »

Seigneur, Seigneur, j'entends ta voix et je crie :

— Vous êtes encore debout, mais l'abîme vous lèche les pieds.

Ce DÉLUGE qui va venir sera plus horrible que le premier, car l'univers VIVRA pour le voir; c'est *l'échafaudage de ses idées, son faux savoir, son impiété, son orgueil*, qui mourront; l'or de ses vêtements sera changé en boue, ce qui faisait sa gloire fera sa honte, et *il sera comme un homme qui assisterait à la pourriture de son cadavre.*

Sociétés de la terre, vous allez être renouvelées par l'excès du mal que vous avez engendré ; voici l'heure de chercher votre salut dans l'Eternel qui fait couler la vie des fontaines de la mort.

Aussi je vous le dis : jetez les yeux au livre de la sapience, car la sapience est l'œuvre Magnétique dont le temps est arrivé de se produire. — C'est là que Dieu a caché ses mystères, et il va s'en dépouiller aujourd'hui comme d'un manteau.

Qu'est devenu ce prophète depuis que sa prophétie s'accomplit ? Où est

le prophète? — Comment cette étrange brochure est-elle restée sans suite? — A-t-il eu peur de lui-même et reculé devant sa mission?

— Lui qui annonçait si clairement ce *déluge d'Esprit* ou d'Esprits, et semblait se présenter comme devant *construire une arche de salut,* si tant est qu'il soit à l'œuvre, où donc s'est-il caché?

En 1848, les livres s'imprimaient si facilement. — Il a payé son éditeur, d'ailleurs, qui n'en a plus entendu parler.

*C'était un mauvais Esprit* sans doute. — Demandez à M. Eudes de MIRVILLE, ou à M. le chevalier GOUGENOT DES MOUSSEAUX. — *C'était un fil du cordon aromal de l'âme de la terre.* — Demandez à M. Victor HENNEQUIN.

*C'était le Diable.* — Demandez à M. l'*abbé* MOIGNO.

*C'était simplement une vibration.* — Demandez à M. BABINET.

Eh bien! — rien de tout cela; — je suis mieux renseigné.

ICI! — *Ce prophète inconnu, ce voyant,* je l'ai vu, positivement vu ce matin, en pantoufles, mettant sa cravate devant une glace, et je ne puis me méprendre : — C'ÉTAIT MOI.

Moi, pas plus fier pour cela, moi *qui prophétise d'une façon tout à fait XIX*e *siècle,* dans la fumée d'un cigare, comme la Pythonisse d'Hendor dans la fumée des herbes aromatiques.

— Que dites-vous de la prophétie, pourtant?

Et l'accomplissement? — Le voici bien venu ce *déluge de l'Esprit* qui va couvrir la terre, *les cataractes sont bien ouvertes.* — Déjà le flot couvre l'Amérique, il monte en Allemagne et mouille le sol de notre France.

Et je suis à l'œuvre. — *La magie du XIX*e *siècle,* à laquelle je ne songeais pas il y a trois mois, est l'arche que DIEU m'a commandée pour y renfermer les arts, les sciences, l'industrie, toutes les conquêtes de la civilisation et de la raison, pendant le temps

LÀ! de ce *cataclysme intellectuel* qui va noyer tout le reste.

Je ne sais comment Noé s'y prit, de son temps, pour annoncer le déluge; mais certes on devait bien lui rire au nez en le voyant bâtir sa grande baraque.

........Prenez garde à ce que vous entendez ; on vous mesurera de la même mesure que vous aurez mesuré.

(Saint Marc, chap. IV, vers. 24.)

Pauvres interprètes du saint livre, que je vous plains!.... hélas! *Vous n'avez pas su comprendre l'esprit,* — SUBISSEZ DONC LA LETTRE.

A. MORIN.




PARIS. — IMP. SERRIÈRE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.






Dans un cercle fatal poursuivant le MYSTÈRE,
En voulant le saisir, la SCIENCE le fuit;
Tandis qu'en la fuyant, lui-même la poursuit;
Mais la VÉRITÉ seule au centre persévère.

A. MORIN.

# INITIATION RATIONNELLE A LA MAGIE.

(TROISIÈME ARTICLE.)




---

TOUT en m'enfonçant dans la recherche des causes, je ne perdais cependant pas de vue ce qui s'accomplissait au dehors par la production des effets. Contre et malgré les savants, la Magie, renaissant au monde sous le nom de *magnétisme*, a d'abord, comme un enfant au berceau, étourdi les oreilles de ses vagissements incompris; ceux qui l'avaient recueillie se sont en vain adressés à l'Académie afin de lui constituer un état civil. Une lutte acharnée a commencé dans l'intérieur de cette mairie scientifique, les savants repoussant par la porte, avec le *raisonnement*, les nombreux témoins que les magnétistes faisaient rentrer par la fenêtre à l'aide du *merveilleux*. — Il en est résulté qu'aujourd'hui, témoins et adversaires, confondus dans une mêlée ridicule, n'entendent même plus les cris de cet enfant qui veut vivre avant tout, et s'inquiète peu d'être inscrit. — Nul ne se doute encore que ce qui les partage va les unir, et que la VÉRITÉ, prenant l'enfant sous son aile, dissipera toute querelle en posant ces questions :

État de la lutte entre les magnétistes et les savants.

Qui la terminera

— *Qu'y a-t-il de plus merveilleux devant la raison de l'homme, si ce n'est qu'il raisonne?*

— *Si le pourquoi de sa raison ne l'étonne pas, de quoi s'étonnerait-il?*

*— Et si ce pourquoi l'étonne, comment s'en sert-il pour repousser ce qui l'étonne ?*

En attendant que LA CONSCIENCE , ce sphinx aussi immobile, mais plus sonore que ceux de granit, ait traduit cet oracle, — comment voulez-vous qu'on vous considère, vous tous qui vous installez en marchands sur le parvis d'un temple dont vous devriez être les ministres ?

Le métier ne m'a pas convenu. — Sans donc m'inquiéter de ces foudres lancées par les doctes et les légistes, et qui, ne franchissant pas les enceintes des académies et des tribunaux, ne retombent que sur eux ; et au lieu de chercher à forcer pour la Magie renaissante l'entrée de cette BABEL qui menace ruine, je solliciterai humblement pour elle une place au foyer domestique, en philosophant bourgeoisement avec le père de famille, qui me comprendra, car je lui parlerai le langage du sens commun avec la langue de tout le monde.

Par quelle porte doit entrer la magie.

J'enseignerai à la mère qu'elle peut trouver en elle-même un sauveur pour elle et pour les siens dans *la grâce magnétique*.

Je ferai venir à moi les petits enfants et les pauvres d'esprit, qui sont aussi les riches de sentiment, et je leur dirai :

« La volonté *divine* est l'inspiration infinie qui a tout créé autour d'elle ; si la volonté *humaine* est bien un rayon ou une image de celle-là, elle peut donc aussi tout créer dans la limite de ses inspirations. — L'action de la volonté, une et simple, d'où jaillissent toutes les merveilles de la création, est comme la taille du diamant, qui tire tous ses feux du jeu de ses facettes ou de l'opposition de ses plans. — La volonté inexercée, c'est le *diamant brut,* mais le travail fait la *taille.* »

J'apprendrai donc à tailler la volonté comme on taille le diamant, afin d'en tirer la LUMIÈRE.

Ceux qui assignent des limites à la volonté en assignent à

l'âme ; si vous croyez à l'immortalité de l'une, croyez à la toute-puissance de l'autre.

Je commence par le dernier mot de la doctrine.

Croyez, afin de vouloir. — Veuillez, afin de pouvoir.

Car, *croire, vouloir, pouvoir*, c'est l'accord trilogique de tout SAVOIR.

Pouvoir
Croire **A** Vouloir
SAVOIR.

Comme *absorber*, *rayonner*, *vibrer*, est l'accord trilogique de toute LUMIÈRE.

Vibrer
Absorber **A** Rayonner
LUMIÈRE.

Comme *la forme*, *la durée*, *l'essence*, sont la trinité, principe de tout ÊTRE.

Essence
Forme **A** Durée
ÊTRE.

Comme le *passé*, l'*avenir*, le *présent*, sont le triple principe de tout TEMPS.

Présent
Passé **A** Avenir
TEMPS.

Comme la *longueur*, la *largeur*, la *profondeur*, sont les trois mesures constitutives de l'ESPACE.

Profondeur
Longueur **A** Largeur
ESPACE.

Comme le *jaune*, le *rouge*, le *bleu*, sont le triple principe des couleurs renfermé dans le BLANC, ou l'incolore.

Bleu
Jaune **A** Rouge
BLANC
*ou incolore.*

Comme 2, 3 et 4 sont la triple nécessité divisionnaire de l'unité ou 1 PRINCIPE.

3
2 **A** 4
1
PRINCIPE.

Comme enfin la *seconde*, la *tierce* et la *quarte* sont la triple nécessité constitutive de l'HARMONIE.

Tierce
Seconde **A** Quarte
HARMONIE.

**Et cætera in æternum.**

L'antiquité la cachait.

Je prends donc mon point de départ là où finissait l'*initiation antique*, c'est-à-dire sur ceux des mystères révélés au dernier degré du temple des brahmes, ou dans la profondeur sans écho des pyramides, par les prêtres d'Égypte. — Et, c'est parce que les hommes avaient renfermé dans la nuit ce degré suprême de toute civilisation, que l'éclosion doit s'en faire au grand jour.

Le Christ l'a révélée.

LE CHRIST fut le premier qui, voulant appeler tous les hommes à la connaissance du principe auquel avaient abouti la sagesse et l'expérience des temps reculés, et qui renfermait la Magie des sages, révéla le secret de tout leur POUVOIR dans ces deux mots qu'ils gardaient : — FOI et VOLONTÉ. — Aussi savait-il bien par cette révélation causer sa mort, et devait-il la prédire *à coup sûr*, ainsi que le triomphe de sa foi, parce que ces deux mots, étant la VÉRITÉ, une fois prononcés, n'avaient pas besoin d'être écrits, et qu'ils allaient retentir en grandissant, comme le bruit du tonnerre à l'écho des générations futures.

On s'en est éloigné.

Voilà pourquoi les connaissances, dérivant de l'étude de la matière divisible au lieu de *cette formule* de l'esprit indivisible, ont fourni tant d'écrits et en fourniraient tant encore pour arriver au point d'où le CHRIST est parti, si DIEU n'avait pas placé près de nous le temps où les deux extrêmes contraires, c'est-à-dire ceux qui veulent croire afin de pouvoir, et ceux qui veulent pouvoir afin de croire, allaient se rencontrer sur le terrain d'une science dont l'origine est si ancienne qu'elle va *stupéfier* par son étrange nouveauté.

On y revient.

Mais c'est une longue et curieuse histoire à raconter, que celle de l'infiltration de cette science dans les âges, de sa lumière et de ses ombres, de sa gloire et de ses souffrances, des noms sous lesquels elle s'est tantôt cachée, tantôt montrée, et de celui qu'elle doit reprendre aujourd'hui : elle trouvera

sa place dans cette publication, mais je me contente ici d'exposer que, représentant par elle-même *le principe d'animation* qui est dans tout en même temps, et dans chaque chose, en vertu de la loi de contraste universel, — si les *parties* la cachent, le *tout* doit la révéler.

L'ANALOGIE UNIVERSELLE, ou l'harmonie des consonnances et des dissonnances, par lesquelles toutes choses se ressemblent, et réciproquement se différencient, est donc la seule étude qui puisse nous démontrer (autant qu'il est donné à l'homme de l'apprendre) *le principe* de la vie *dans la vie* du principe, et prouver enfin *l'existence* de la Magie *par la Magie* de l'existence.

C'est au principe même de nos sensations qu'il faut chercher celui de la magie.

Tous les organes de perception que Dieu a donnés à l'homme sont faits pour éveiller en lui le sentiment révélateur de cette MAGIE, ou *puissance créatrice intellectuelle*.

N'est-ce pas une force de cette nature, que celle de la musique excitant, à travers le sens de l'ouïe, la tristesse ou la joie, l'animation ou le calme par sa mélodie et son rhythme ?

Croyez-vous que l'unité lumineuse, *incolore* parce qu'elle renferme toutes les couleurs, ne contienne pas aussi le secret magique, dans ses trois émanations premières, sources de toutes les autres, et que l'œil influencé par les tons et les nuances ne réagisse pas sur les affections de l'âme.

Le goût et l'odorat ne sont-ils pas, comme les autres sens, appelés à réveiller en nous ces excitations magiques?—Depuis le vin jusqu'au chloroforme, il y a cent substances capables de provoquer cette curieuse surexcitation créatrice ; il est vrai, comme MM. les savants rencontrent ici un corps analysable, ils se font grâce du merveilleux, et trouvent toutes simples les hallucinations des diverses sortes d'ivresse, ne remarquant pas que les déviations même de la pensée sont

la preuve la plus évidente qu'on peut aussi bien lui assigner une route, qu'il est facile de la tirer de la sienne.

Le tact lui-même ne peut-il pas aussi plonger l'homme dans un pareil état d'ébranlement créateur ? — Depuis la décharge galvanique de la torpille jusqu'au contact velouté de la chenille, le froid du cadavre, le gluant du crapaud, la sinuosité vivante du reptile, sont autant de levains antipathiques puissants à évoquer le travail de l'âme. Quant aux levains sympathiques, c'est-à-dire aux excitations de plaisir produites par le toucher, n'est-ce pas assez dire que c'est au premier de ceux-là que nous devons la vie, puisqu'il *préside au mystère de la conception.*

De la Magie dévoilée par M. Dupotet.

Un magnétiste fort en renom, et à juste titre, car c'était un vaillant champion, M. Dupotet, dans un livre publié il y a deux ans, sous le titre de *la Magie dévoilée,* et qu'il n'a, malgré ce titre, jugé convenable d'adresser qu'à cent souscripteurs engagés par serment à garder son secret, borne la production des faits magiques *à l'influence de certaines lignes* tracées suivant les procédés kabbalistiques, *qui ne sont pas les siens,* ou l'aspect de certaines surfaces, dites miroirs magiques, *qu'il n'a pas inventés.*

Je suis loin de contester à M. Dupotet la puissance des figures sur l'imagination : certes, pour la résumer en un exemple, l'aspect persévérant de la ligne droite influence l'esprit de sa triste monotonie, de même que la vue d'un monument gothique ou d'un massif d'arbres élégants, où la droite et la courbe sont spirituellement mariées, inspire un sentiment tout différent. — Les lignes sont donc, comme les couleurs et les nuances, destinées à agir sur l'âme par l'organe de la vue.

Ce que je reproche à l'auteur de *la Magie dévoilée,* c'est d'abord la proposition d'un principe exclusif ; ensuite, la liberté qu'il a prise d'enfermer sous son cachet la pro-

priété de tous, et surtout *le secret* qu'il a imposé à ses adeptes.

C'est l'air, en effet, et l'immensité qu'il faut à la science, *elle vit de liberté et non d'entraves ;* l'exercice de pratiques restreintes, fussent-elles bonnes, comprimant le germe de vérité qui y est renfermé, au lieu de servir à son développement, n'aboutirait qu'à ajouter une superstition nouvelle à toutes les superstitions des siècles passés, et à repousser de nous *l'esprit de raison.*

Toutes les émanations de notre volonté sont autant de rayons partis de nous, qui conduisent à la limite de notre cercle d'activité ; que M. Dupotet se contente donc du rayon qu'il a choisi, s'il lui suffit, mais qu'il ne cherche pas à détourner ceux qui suivent aussi le leur, ou qui voudraient en embrasser plusieurs (1).

Si par tel signe magique vous produisez un effet, le même effet peut se produire par cent autres procédés tous différents, employés par certains individus, et dans divers pays, suivant leurs croyances particulières ou les rites de leurs religions. — Quelles que soient les formules dont se pare *le principe intellectuel,* ou les déguisements dont il s'affuble pour éblouir et stupéfier les masses, soit par la *foi,* soit par la *volonté,* en lui seul est la TOUTE-PUISSANCE. Doctrine secrète.

Telle était la doctrine *secrète* des Mages de l'antiquité ; leurs Dieux et leurs Génies n'étaient que les paillettes des habits qu'ils mettaient en public.

Ce fut aussi, comme je viens de vous le rappeler, la doc-

(1) Quoique j'aie fait cette appréciation du travail de M. Dupotet depuis longtemps, j'apprends avec plaisir que l'attaque de son journal a précédé la mienne. — Je renvoie donc mes lecteurs au dernier numéro du *Journal du Magnétisme*, afin de juger de cette *intelligente* agression. Je n'en ferai pas compliment à mon homonyme, M. A.-S. Morin, signataire de l'article, il s'en est pris à mon titre, ne pouvant percer plus loin ; je ne suis pas chatouilleux, qu'il pique plus fort s'il veut que je lui réponde, je ne m'embarrasse pas des mouches.

trine du CHRIST et celle des Apôtres, moins les paillettes; le clinquant n'a reparu que depuis.

C'était la doctrine de tous les savants alchimistes du moyen-âge, qui, forcés de vivre avec des loups, hurlaient la langue des loups afin de ne pas en être dévorés, et ne mordaient eux-mêmes les brebis que pour faire avancer le troupeau. Moi aussi je suis de la race des alchimistes, et si je mords les brebis, c'est que *j'ai flairé les loups.*

L. sentiment eul peut nseigner 'b olu.

C'était et ce doit être la doctrine *absolue* de l'humanité, puisqu'elle a pour gage de *certitude* le concours de la conscience de chacun à la loi de tous.

Elle ne s'apprend donc pas et je ne l'avais lue nulle part *avant de l'avoir devinée*, et quand je l'ai eu devinée, *je l'ai lue partout.*

Mais si je ne puis rien vous apprendre, pourquoi donc est-ce que j'écris ?

J'écris — parce que la VÉRITÉ, que vous n'avez jamais entendue, a cependant une voix reconnaissable, et qu'en l'entendant aujourd'hui pour la première fois parler par la bouche d'un homme d'aujourd'hui, avec le libre langage d'aujourd'hui, vous saurez qu'*on ne l'a pas étouffée,* et vous vous mettrez à la chercher aussi.

Il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté.

(Saint Luc. Chap. VIII, v. 17).

Le seul service que je puisse vous rendre est de vous dire : « Regardez en vous-même et n'allez pas la chercher plus loin. »

J'écris encore — je ne sais pourquoi, ni comment.

C'est la plume qui verse et le papier qui boit.

Et je suis tout aussi étonné souvent quand je relis le matin le travail de mes nuits et me mets à corriger avec ma raison les *impromptus* de mon sentiment, que vous pouvez l'être

vous-même en me lisant. — Si donc vous vous trouvez plus de raison qu'à moi, corrigez encore, l'absolu n'est pas en moi ; mais souvenez-vous aussi qu'il n'est pas en vous, — il n'est qu'*en nous*.

Je n'enlève la paille de l'œil de mon voisin, que pour qu'il y voie plus clair à pratiquer l'extraction de la poutre qui est peut-être dans le mien. — Je panse une piqure, pour qu'on bande mes plaies; — je ne laisse tomber enfin un sou que pour devenir millionnaire ; ce qui m'arrivera certainement si chacun me rend seulement la millionième partie de ce que je lui aurai appris à tirer de lui-même. Donnez pour recevoir.

Ne m'en veuillez donc pas, messieurs les savants, vous que j'ai mordus les premiers, c'est que vous êtes les brebis les plus chères du troupeau qui m'est cher, et que j'ai vu briller, dans la nuit de l'ignorance, l'œil flamboyant encore de ces vieux loups affamés par un jeûne de cent ans et qui voudraient bien retrouver quelque chose à tenir sous la griffe, à se mettre sous la dent.

Cela dit, vous pouvez aussi sans vous offenser, monsieur l'auteur de la *soi-disant* Magie *soi-disant* dévoilée, accepter mes conseils : — si, partageant l'erreur des sorciers et magiciens du moyen-âge, vous vouliez attribuer à des fantômes nés de votre imagination la force qui est *en vous seul ;* vous auriez rompu avec LA SCIENCE DES MAGES, et c'est en leur nom que je vous le rappellerais. — Si, au contraire, vous n'avez voulu que garder l'habit des anciens pour en couvrir encore la *vraie* doctrine, hâtez-vous de l'arracher alors, car l'ignorance et le mensonge *ont fait leur carnaval*, et les déguisements ne sont plus de saison. — Acceptez ce dernier parti au lieu de pactiser avec les croyants au Démon : on se relève d'*erreur ;* mais jamais d'*impuissance*. N'épargnez pas les conseils, et faites le bien sans vous inquiéter de ce qui adviendra.

QUANT à nous maintenant, et je dis *nous*, car ma voix Plus de science

occulte. n'est déjà plus seule, et se mêle à l'écho de la conscience de ceux qui m'entendent, notre ligne est désormais tracée : c'est en dehors de tout préjugé et de toute croyance superstitieuse que nous devons avancer résolûment dans la science magique, qui n'est plus occulte du moment que je renverse le boisseau qui couvrait la lumière.

....... Et la mets sur un chandelier, afin que ceux qui entrent soient éclairés.

(Saint Luc. Chap. VIII, v. 16.)

— C'est en admettant le MERVEILLEUX comme une conséquence *naturelle* de la création, à laquelle la RAISON ne peut pas se refuser, puisqu'elle est elle-même *la merveille des merveilles*, que nous devons lui révéler à elle-même qu'elle sera la source des plus grands MIRACLES, quand elle voudra se faire *humble* au lieu d'*orgueilleuse*.

Édifions au grand jour.

Mais comme c'est un édifice gigantesque que nous devons bâtir, avant même d'en exposer le dessin d'ensemble, je dois commencer par tracer la coupe et donner les dimensions du terrain sur lequel il va s'élever. — Je procède donc en face de la figure géométrique que je mets sous vos yeux

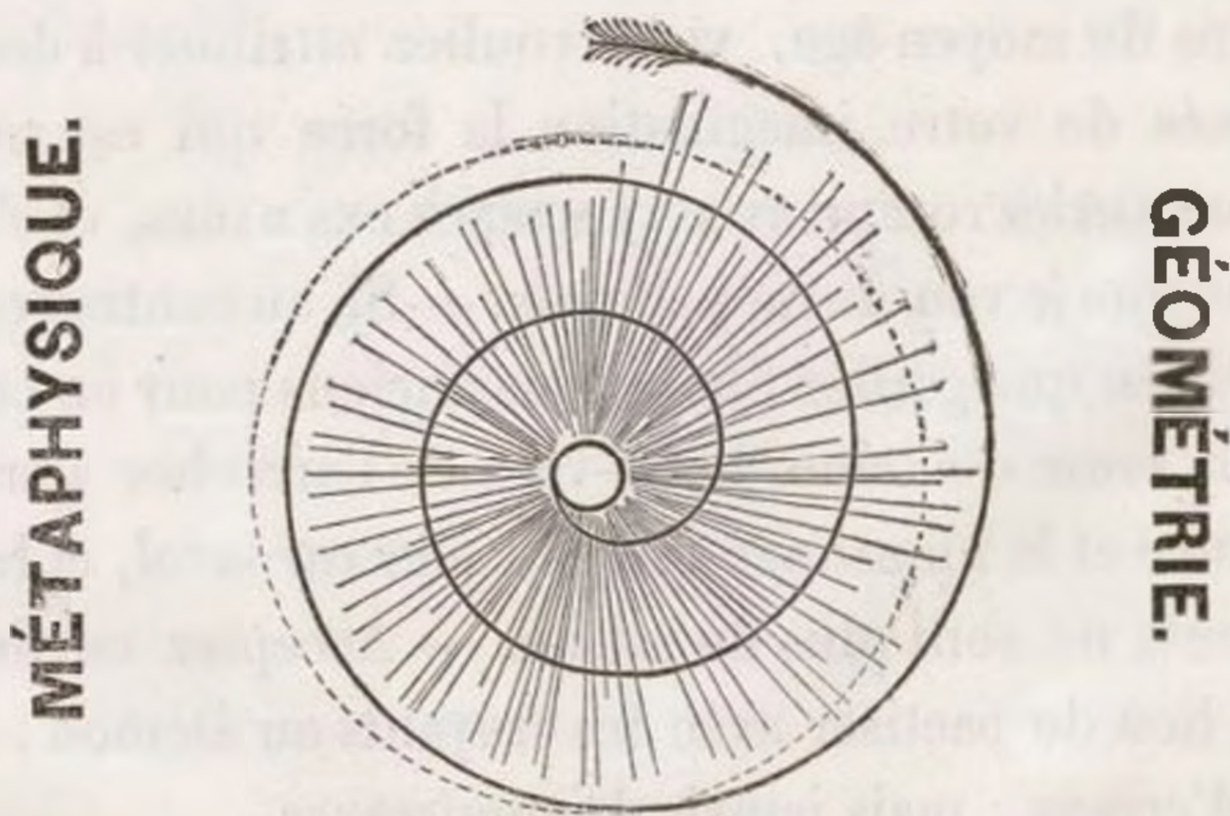



**Image magique.**

Les rayons projetés dans tous les sens, par l'émission progressive de l'intelligence humaine partant de son foyer *unique,* la Science (SCIRE, *savoir*), ont dû nécessairement cesser de se conjoindre à mesure même qu'ils grandissaient en s'éloignant du centre. J'ai exprimé avec netteté ce phénomène par la représentation des groupes de rayons qui, s'élançant d'un point commun, donnent par les différences de leurs dimensions la mesure de chacune des sciences divisées dont ils sont l'image, et l'on peut voir que leur progrès en longueur n'est qu'un prolongement dans l'obscurité de la circonférence infinie, où ils iraient se perdre fatalement.

Est-ce à dire pour cela que cette émission a été inutile et que la science devait rester immobile à son foyer? — Ce serait nier la *vie*, et la science *vit;* mais puisqu'elle vit, elle *rayonne* et elle *absorbe* successivement; or, comme elle ne peut rayonner éternellement, le temps est venu pour elle d'absorber enfin.

Dans l'infini, la science est un aller;

Le rayonnement, c'est l'analyse ou *la force centrifuge* du foyer intellectuel; — l'absorption c'est la synthèse ou *la force centripète*. — A l'énorme émission de force centrifuge ou analytique qui a divisé les sciences en les éloignant du centre, il faut opposer maintenant la force contraire.

Des hommes *spéciaux,* sortis de chacune des sciences, opèrent déjà synthétiquement contre elles, il est vrai, par la nécessité de l'oscillation de toutes choses, qui est leur tendance éternelle vers un équilibre *impossible dans l'individualité*. — Mais ces hommes en agissant comme des ouvriers qui fabriquent les pièces d'un monument, chacun selon son état, sans sortir de leur atelier, travaillent sans ensemble.

La magie un retour.

A la MAGIE seule, non *révélée*, mais *révélatrice*, appartient le travail de l'architecte. Car, en prenant toutes les sciences dans leur état de division et les ramenant à l'union sans ef-

facer ce qui les a séparées, c'est elle qui va dessiner le monument inébranlable de l'ANALOGIE UNIVERSELLE, dresser en un mot les plans du *saint temple*, et donner les dimensions du *tabernacle*, de façon que rien ne soit plus effacé désormais de la mémoire des hommes qui vont être appelés à le construire.

L'une va sans savoir, l'autre sait où elle va.

Ezéchiel, Daniel, saint Jean, mages et prophètes! vaillants architectes aussi de ce *temple que vous aviez rêvé*, et qui va s'élever au sein d'une civilisation si différente de la vôtre, inspirez-moi! afin que je puisse traduire vos plans et vos mesures dans les sciences qui ont grandi et montrer aux hommes, que si la *lettre* a changé, l'*esprit* est resté le même; et que vos prédictions n'ont eu qu'un tort (dont elles ne pouvaient se défendre), c'est qu'étant faites pour un temps très éloigné du vôtre, on n'a pas pu les comprendre alors, et qu'au moment où elles vont s'accomplir on les trouve exprimées dans des termes si différents de notre langage, qu'on ne les comprend plus.

Tressaillez de joie pourtant, à cause de l'*accomplissement* qui est proche.

Spirale magique.

Cette *spirale* partant de la circonférence infinie pour ramener vers le centre tous les rayonnements de l'intelligence dans les enroulements d'une synthèse générale, est la ligne *magique* et la mesure du terrain que DIEU nous accorde. Déjà même ce symbole d'une idée est le premier pas vers sa réalisation, puisqu'il démontre l'*analogie* possible entre la métaphysique et la géométrie, l'incertain et le certain, se prêtant un mutuel appui pour concourir à la vérité. — C'est ainsi qu'en arrachant les sciences à l'abrutissement des spécialités pour les comparer entre elles, on dressera le temple de la SOLIDARITÉ.

On ne juge que par comparaison

Les contrastes bizarres de mon style enthousiaste un moment, méthodique après, colère et conciliant, frisant la

science et l'enfantillage, sont aussi sans doute des comparaisons que le sentiment m'inspire et nécessaires à mon œuvre ; j'écris ce que je pense, c'est mon programme et je le suivrai jusqu'au bout. — Je poursuis ici, d'ailleurs, l'*initiation rationnelle à la magie*, c'est assez dire que vous ne devez pas vous étonner de trouver à chaque instant, côte à côte, les disparates les plus étranges, des *raisons* sans énigme et des *énigmes* sans raison ; je vous en ai prévenus, si vous voulez acquérir la SCIENCE, il faut m'*imiter* et non me croire. Or, comme *je pense* pour écrire, j'écris de telle sorte que *je vous force à penser* pour me lire, c'est-à-dire à m'*imiter*.

et on ne compare que ce qui est différent.

DIEU seul verse l'intelligence, je ne suis maître d'en donner à personne, je ne puis que la tirer d'où elle est, et pour l'en tirer, il faut que je l'exerce. — L'*initiation* est loin d'être un amusement ; souvenez-vous à quelles terribles épreuves les néophytes ont été soumis de tous temps, et remerciez-moi de borner les vôtres à la seule *épreuve intellectuelle*, ainsi le veut même la raison du monde, qui, s'étant approprié toute fantasmagorie par les sciences devenues publiques, n'a plus peur du Démon ni des fantômes, et ne croit plus aux histoires de Croque-mitaine.

A. MORIN.

(*La suite au prochain numéro* (1).)

(1) Sous ce titre, *Initiation rationnelle à la magie*, je poursuivrai, encore pendant quelque temps, tous les développements d'ensemble, *seul pour tous*, sans préjudice de l'attaque et de la défense que j'établis en même temps sur tous les points, *seul contre tous*. — Quand on prêche l'*unité*, il faut savoir *se multiplier*.



## A M. BABINET,

### LA MAGIE RECONNAISSANTE.

A bon entendeur salut !

LEQUEL vaut le mieux, — de frapper le duvet ou l'airain, quand on veut *du bruit!*

— De battre la paille ou l'épi, quand on veut *du grain ?*

— D'attendre sous l'arbre ou de le secouer, quand on veut *des fruits?*

Telles sont les trois questions que je m'étais posées avant de m'attaquer à vous, monsieur BABINET, et je veux être moulé en plâtre pour l'Institut, si vous ne m'approuvez pas à cette heure de l'avoir fait.

*On ne peigne pas un diable qui n'a pas de cheveux*, dit le proverbe ; — si votre front est chauve, j'avoue que votre esprit ne l'est pas, et que je pourrais, à bon droit, m'effrayer de tout ce que votre savant article sur les sciences occultes me laisse à démêler. (*Revue des Deux-Mondes* du 1er mai.) Mais, avant tout, je me plais à constater l'esprit de recherche intelligente, de science modeste et en même temps *anxieuse* de vérité qui l'a dicté; on y voit déjà fondre la rouille du préjugé scientifique dans l'huile des bonnes doctrines ; encore quelques efforts de notre côté, — et je ne les épargnerai pas, — l'engrenage du *bon sens* reprend son jeu, et la science marche avec nous.

Plaignez-vous donc de ce duel, dans lequel je me reconnais tous les torts de l'agression, puisqu'il vous permet de répondre par de si

beaux coups. J'en suis tellement glorieux, pour ma part, qu'ils ne m'ont pas guéri, vous le pensez bien, de l'envie de recommencer.

Il n'y a bénéfice à *frapper* que ce qui peut *rendre*, et tant qu'il y aura quelque chose à tirer de vous, je continuerai, c'est dire que me voilà forcé, *à mon grand regret*, d'être votre ennemi à perpétuité. — Vous avez trop d'esprit et de bon sens pour que je vous lâche. — Ainsi donc, — GUERRE A OUTRANCE !

Surtout, monsieur BABINET, plus de vaine courtoisie, et quand je tire à bout portant sur vous, ne me faites pas l'insulte de tirer en l'air; — on croirait que nos armes n'étaient chargées qu'à poudre et que nous jouons la comédie. — Du moment que la Science, en votre nom, accepte le duel avec le Merveilleux, elle ne s'arrêtera pas, je l'espère, à une parade qui ferait rire tout le monde.

Vous tenez pour la *sensation*, — moi je tiens pour le *sentiment*,— Un duel acharné. mais nous tenons tous les deux pour la RAISON. Croisons donc les balles ou les raisonnements, et il y a mille à parier contre un que nous ne nous blesserons ni l'un ni l'autre, mais que nous éclaircirons par quelques bons ricochets les rangs de la *superstition*, qui épie avec ses gendarmes le moment de nous empoigner tous les deux.

En attendant, mon cher ennemi, et pendant que nous rechargeons nos armes, permettez-moi de constater le résultat de notre première rencontre.

Un guet-apens de ma part, c'est au mieux, votre réponse n'en a que plus de mérite. — Mais à propos de ce livre, *Comment l'esprit vient aux tables*, écrit par moi, admettant (c'est vous qui le dites), qu'il soit remarquable par le fond, et le fond est tout en pareilles questions (c'est vous qui le dites encore), pourquoi faites-vous si bon marché de la forme ? En ce qu'elle vous blesse personnellement, je le conçois et je vous en ferai mes excuses quand j'aurai subi votre feu... Mais, en Qui voudra mordre y mordra. elle-même, n'est-ce pas un effort au moins louable, sinon réussi, que d'essayer de fondre cette glace dans laquelle s'est cristallisée la science, et qui fait grelotter ceux qui visitent son climat. — Est-ce un mal d'épointer les épines de ses branches pour rendre ses fruits plus faciles à cueillir, d'en exalter encore le goût par l'imagination, afin de les faire désirer par ceux qui les croient amers ? — Écoutez-moi, monsieur, chacun a son œuvre ici-bas, et en apportant la merveil-

losité dans les sciences, j'y convie bien des gens que repousse leur sécheresse; je vous amène des élèves friands qui iraient se perdre dans une autre école, où on leur promet *plus de beurre que de pain;* mais je n'ai pas la prétention de les nourrir moi-même, j'engage seulement les savants à *beurrer* aussi leur pain pour qu'il paraisse *moins sec.*

Voilà la raison de ma forme, ou la cause de mon style, que je ne crois pas démentir ici.

**Deux savants, une drôlerie.**

MAIS, entre ennemis, comme il n'est pas défendu de rire, amusons-nous à comparer votre opinion avec celle d'un autre savant que je n'avais pas attaqué, celui-là, mais dont j'ai subi le premier feu sans rancune, car je l'ai touché à la riposte.

Je veux parler de M. *l'abbé* Moigno. Si quelqu'un lui conteste la science, ce ne sera pas moi, — il en a trop besoin pour que je l'en prive, même en pensée.

Dans l'intérêt de la comparaison, j'ouvre deux colonnes :

| La première où je rappelle votre opinion : | La seconde, où je rappelle celle de ce savant *abbé* : |
|---|---|
| Le livre de M. A. Morin est très remarquable par le fond (et le fond est tout en pareille matière). | Otez du livre de M. A. Morin quelques phrases sonores sur l'instinct, que reste-t-il au fond ? — Rien. |
| (Extr. de la *Revue des Deux-Mondes.* M. BABINET.) | (Extr. d'un article du *Pays* et du *Cosmos.* M. l'abbé MOIGNO). |

Or, la science est partout et pour tous la même science, comment se fait-il que, placé entre deux savants, mon livre ait donné lieu à deux opinions si différentes ! — Et notez que la plus aimable vient d'un homme que j'avais blessé, et la plus fâcheuse d'un autre qui m'a touché le premier.

Savez-vous, monsieur Babinet, que ceci n'est pas seulement risible pour deux, mais que si j'avais, comme M. *l'abbé* Moigno, un journal qui parlât à 25 mille lecteurs, il y aurait de quoi leur faire pousser un hurrah à épouvanter l'autocrate par delà le Danube. Malheureusement mes trois ou quatre cents lecteurs ne riront que de pitié, ce qui ne fait pas de bruit.

Mais il y a quelque chose qui vaut mieux que le bruit, c'est la raison; je vais tâcher de la tirer de cet imbroglio.

En M. BABINET, — il existe : le savant et la science. — La forme l'a donc blessé à juste titre comme savant, — mais le fond lui ayant paru bon, il l'a admis avec franchise.

En M. l'*abbé* MOIGNO, — le savant existe bien et la science; mais l'*abbé* existe aussi, et l'*abbé* recouvre ce que la science découvre. — 1 − 1 = 0
La forme l'a donc blessé doublement; quant au fond, comme il le mesurait à son aune et non de la mesure légale, il n'a pu y constater que *la mesure de son aune.*

Maintenant, si M. l'*abbé* MOIGNO s'offense que je prétende qu'il a la vue si courte en fait de science, veut-il que je lui dise qu'il y a vu plus loin que M. BABINET, et que c'est parce qu'il y a vu plus loin qu'il a voulu se faire , à son aise. — Mais qu'il choisisse vite, me montre sa face ou son dos, je n'ai plus le temps de parlementer, il faut que j'avance, et j'avancerai.

Cela vous fait rire, à votre tour, monsieur l'*abbé*. — Moi, inconnu J'ose lutter.
il y a huit mois, publiant une brochure sans nom, de 360 pages, que vous avez espéré biffer d'un trait de plume quand je me suis nommé, propriétaire aujourd'hui d'un journal avec un titre étrange, fondé par moi seul, écrit par moi seul, sans secours, sans argent entendez-vous, sans annonces, ne mendiant la réclame à personne, et vivant, ce qu'il y a de curieux, oui, vivant par la seule puissance de la vérité, j'ose vous dire, malgré vous et les vôtres, j'avancerai.

Un journal, sous le titre bénin de *la Table Parlante*, émanant Contre qui
sans doute de quelque *marchand d'opium* chassé de la Chine, où il débitait sa denrée de mort, s'est dressé un mois après le mien, avec dix mille francs d'annonces et le bon marché pour appât (6 fr. par an). Celui-là va porter le poison de la croyance aux Esprits dans les campagnes, distribuer la folie sans vergogne, peupler les cabanons, troubler ou ensanglanter les familles et engraisser de cadavres les poissons des rivières. — Qu'est-ce que cela vous fait, à vous, pourvu que l'on croie au Diable? — Ce journal-là a des *capitaux*, d'ailleurs, qui peut lutter contre? Eh bien! moi, — entendez-vous, moi, avec *rien*, rien Avec quoi
de visible, rien de pondérable, rien de matériel; — la FOI, à dose infinitésimale... un globule homœopathique du principe exagéré, —

*les semblables par les semblables*, c'est le VADE RETRO moderne.

QUE me voilà loin de vous et de la science, monsieur BABINET! heureusement, *tout chemin mène à Rome*. Vous relirez encore mon livre, et vous verrez qu'il s'est prédit son sort. — *Tout le monde en voudra, quand il ne sera plus utile à personne.*

Chacun cherche son reflet.

— N'est-ce pas ainsi que procèdent les hommes en toutes choses? — Ils sont si glorieux d'eux-mêmes, que c'est leur reflet qu'ils cherchent partout, et non pas un enseignement; — tout miroir ou tout livre qui leur montre une autre face ou d'autres idées que les leurs, sont pour eux *le laid* ou *le faux;* ils brisent donc le miroir ou déchirent le livre avec colère et mépris.

Ai-je donc la prétention de les changer?

— Mon Dieu! non. — Mais tout change, et ils changeront eux-mêmes. Or, comme je les ai représentés ce qu'ils devraient être, et non ce qu'ils sont, quand ils seront ce qu'ils doivent être, ils ramasseront alors les morceaux de ce miroir qu'ils ont brisé, et se les disputeront en disant : *C'était vraiment très bien*,— non pas parce que *ça le sera*, mais parce qu'ils *commenceront à s'y voir*.

Pourvu qu'il ne leur prenne pas ensuite la fantaisie de faire de moi un grand homme — ce serait humiliant... pour eux.

Science riche, Pauvre science. Science pauvre, Riche science

Vous allez me reprocher encore d'être *hargneux*, monsieur le savant, — serez-vous juste? — Fier de cette SCIENCE aristocratique, à laquelle vous donnez le bras, vous pouvez passer dans la rue, tout le monde vous salue et vous envie; mais vous n'avez pas, comme moi, pendant quinze ans, senti rejaillir sur votre face l'*acide* du sarcasme, dont vous-même, avec ces savants que vous faites si doux, avez été bien prodigue envers une pauvre science que je n'avais ramassée dans la boue que parce que vous l'y aviez laissé choir. — Vous voudriez maintenant que j'essuie ses plaies et les miennes avec du miel! — Non pas, monsieur Babinet, vous savez trop de chimie pour ne pas m'approuver... C'est de l'*alcali* qu'il faut, afin de neutraliser tant d'*acide*, et vous devez me pardonner si j'en ai laissé tomber quelques gouttes sur vos doigts que vous aviez un peu trop avancés.

Mais revenons à l'appréciation des phénomènes magiques, et en particulier des tables parlantes, qui nous est désormais *commune*.

sauf l'explication de leur mécanisme psycho-physique qui reste en litige. — Vous admettez la puissance de l'imagination comme capable de créer ce qu'on appelle les hallucinations et les fantômes, c'est déjà quelque chose, c'est TOUT même ; car *le premier pas* qui vous a fait sortir de la négation est nécessairement sur le chemin de l'affirmation, et *de doute en doute*, vous voilà lancé vers LA FOI. Un premier pas constaté.

Ce n'est pas vous qui vous arrêterez, ce sont les autres qui vous retiendront. Ils vous rappelleront la double vue de Robert-Houdin, pour l'opposer à la seconde vue magnétique. Autant vaudrait admettre que les roses qui fleurissent instantanément dans les boîtes de cet habile escamoteur y poussent par le même procédé naturel qu'en pleine terre. — Parce qu'on peut *vous tromper*, en résulte-t-il que *le vrai ne soit pas le vrai!*

J'insiste sur ce point, parce qu'à cela se réduisent toutes vos objections contre les phénomènes des tables. Il vous est impossible de les nier à présent, vous ne cherchez donc plus qu'à vous prouver à vous-même que vous pouvez être dupe. Hésitation.

Qui vous dit le contraire? — Croyez-vous que les oracles *antiques*, après avoir commencé par n'être que le résultat de cette puissance de l'imagination surexcitée, n'ont pas été ensuite exploités par ceux qui possédaient le secret *divin* ou *magique* de la mettre en jeu, et qu'ils n'en ont pas fait, un jour, un *instrument de mensonge*, dont la source est enfin venue se perdre dans l'*abus*, comme elle renaît aujourd'hui de sa *privation* même?

Mais, est-ce que je vous fais l'effet d'exploiter le mensonge? — Est-ce que je vous parais de trempe à me laisser duper? — Je vous permets de le dire, mais je vous defends de le penser. — Les expériences que je vous ai affirmées sont *une vérité* qui vous a pris à la gorge, et dont vous ne pouvez plus vous défendre.

Que ce soit par l'intermédiaire d'un fluide, ou par la vibration, les tables, les planchettes, etc., etc., s'agitent et répondent, non par elles-mêmes, mais par nous-mêmes, et l'on ne peut objecter de ce que leurs réponses paraissent étrangères à nos propres idées, qu'elles n'émanent pas de nous-mêmes, puisque nous avons l'exemple des somnambules qui répondent à ce qu'ils ne connaissent pas. — Donc il y a en nous un *sens de cognoissance* (comme disaient les alchimistes); Conclusion.

— une *foi* (comme dit l'Évangile) ; — un *instinct* (comme nous pourrions le dire), qui nous guide *à notre insu*, et se développe dans les expériences des tables ou toutes autres qui dérivent de la concentration d'idée, et de la bonne foi. — Voilà ce qui est *incontestable*, autant que le Diable est contestable (1).

Donnez votre théorie, comme j'ai donné la mienne, mais n'attendez plus rien de l'expérience, du moment que vous en prenez comme moi la base dans l'imagination, *il n'existe plus un fait qui ne soit possible*.

Les bruits surnaturels.

Surtout, et pour finir, à propos de *l'audition des bruits* sans cause apparente, qui est un fait aussi constant que celui des mouvements des tables, faites un peu plus de cas des effets de l'hallucination de l'ouïe. — *Il m'est arrivé*, non pas *une*, mais *cent* fois, *de faire entendre* à une personne endormie, ou même éveillée, mais sous l'influence stupéfiante du magnétisme, non-seulement *un air* auquel je songeais, mais *des mots mêmes* que j'épelais *mentalement*. — Réfléchissez à ceci, et n'invoquez plus, pour expliquer ce curieux phénomène, la *ventriloquie*, à laquelle vous n'avez pensé que pour excuser la science de ne pas vous donner une explication, elle qui prétend en avoir pour tout. — Consultez aussi un peu moins l'histoire, c'est de l'*anatomie morale*, ou l'étude sur le *mort*, elle n'apprend pas grand'-chose sur le *vif*, car pour connaître le secret des déviations du principe de vie, au physique comme au moral, *c'est à l'homme bien vivant qu'il faut comparer le malade, et non pas à un cadavre;* si vous avez des amis médecins, *passez-leur le conseil* au physique, et ne le négligez pas pour vous au moral : tout ce qui est de l'histoire EST MORT.

La ventriloquie.

L'histoire.

A. MORIN.

(1) Il n'est même plus contestable, il est mort, voici son épitaphe *dictée par une table.*

*Ci-gît*

**LE DIABLE,**

Mort à Paris, de l'explication des tables,

*dans la* 5854me *année de son âge,*

emportant les regrets d'une foule de gens de bien

qu'il va laisser sans emploi.

*Passants, tout passe,*

passez.

# UN MOT SUR L'HARMONIE DES CHIFFRES SACRÉS

## ET L'ORIGINE DES MYSTÈRES.

Vous cherchez l'*origine des causes :* c'est la première qui a fait la seconde ; mais sans la seconde, il n'y aurait pas de première. — Démontrez-moi *un* sans *deux*, alors je me fais fort de vous démontrer *deux* sans *un*. — *Le tout* renferme les parties, mais *les parties constituent* le tout.

La sensation n'est qu'une comparaison sentie.

Remontant aux *causes* de la connaissance, les philosophes ont attribué la première à la *sensation*, dont ils ont fait dériver la *comparaison*. Mais l'homme ne perçoit que la relation, le changement ou la différence; ce qu'il verrait sans cesse lui serait aussi étranger que ce qu'il n'aurait jamais vu. — Une sensation *unique*, permanente, immuable, éternelle, ne serait pas une sensation; une *deuxième* peut seule éveiller l'idée de la première, comme 2 est la première révélation de l'existence de l'UNITÉ. — Donc, la sensation naît de la comparaison, qui est en elle-même, et ce que l'on appelle le *cercle vicieux* est la seule *Vérité vivante;* la comparaison produit la sensation, d'où renaît la comparaison qui rend la sensation, afin que nous puissions comparer et sentir éternellement.

L'idée de *un* n'existe que *négativement*. — L'idée de *deux* existe *positivement*.

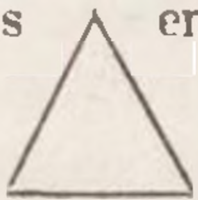
Le positif et le négatif dans les nombres.

Le contraste de l'idée positive et de l'idée négative donne la *première idée complète*, qui se forme alors de *trois* idées. — La conception de 1 a donc pour nécessité 3. — De là LA TRINITÉ, qui n'est un mystère insaisissable que parce qu'il est *partout* et qu'il faudrait trouver une chose *où il n'est pas*, pour prouver *où il est*.

La Vérité, étant *une et absolue, ne peut avoir aucun terme de comparaison*, elle se *montre* et ne se *démontre* pas. — Voilà pour-

Triangle.

quoi toutes les religions l'ont *montrée* sous l'emblème du triangle,

trois  en un

première forme géométrique, dont elles ont fait la *présentation* de DIEU ou la SUPRÊME NÉCESSITÉ.

L'idée de *force* ne naît que de celle de *résistance*. — La conscience des deux premières a donné l'idée de *lutte* ou *oscillation*, et cette dernière, l'idée d'*équilibre* — *quatre* idées renfermées dans celle de MOUVEMENT.

Carré.

De là le chiffre 4 et la forme du carré qui n'est que le redoublement de celle du triangle, et donne :

quatre  en un

— Qu'on ne s'étonne donc pas si tous les peuples primitifs, après avoir représenté l'idée de DIEU par l'*immobilité ternaire*, ont ensuite *exprimé* son nom en 4 lettres :

יהוה, Θεός, *Deus*, Dieu, etc.

Que l'on sache pourquoi l'harmonieuse nature équilibre ses mouvements, en raison inverse ou directe des *carrés ;* — pourquoi aussi l'espace en superficie, c'est-à-dire l'apparence, se complète de *quatre* angles droits qui sont *la mesure du carré*.

Harmonie du cube.

L'étendue ou l'*espace cubique*, qui contient tout, n'étant que le redoublement de la puissance du carré, doit présenter *huit* au lieu de *quatre*. — Elle se mesure ainsi par *huit angles solides*, comme la figure géométrique du *cube* les engendre elle-même. — Ce n'est donc pas *sans raison* que le divin Pythagore a fait du *cube* la *pierre fondamentale* de son système, et que plusieurs peuples l'ont pris aussi pour exprimer DIEU, mais un Dieu sorti de l'abstraction et se manifestant déjà par le *premier* solide.

Que l'on admire alors comment, en effet, cette forme *renversée*, mais *complète* de l'étendue, se divise précisément par les quantités harmoniques de la musique.

Huit angles solides *ou* l'octave.
Six faces *ou* six tons.
Douze côtés *ou* douze 1/2 tons.
Sept diamètres le coupant d'angle à angle et de face à face *ou* sept notes constitutives.

Nombres divinisés.

— Que l'on daigne réfléchir que l'étendue cubique, qui est l'immensité, se mesure par *trois* dimensions : *Longueur*, *largeur*, *pro-*

*fondeur*, et que chacune de ces dimensions a *quatre* directions radicales : *les quatre points cardinaux*. — Et l'on ne s'étonnera plus alors de l'antique consécration du chiffre *sept*, qui est : $3 + 4 = 7$.

— Alors, éclairé de la *vraie* lumière des *sept* esprits de Dieu, à la lueur du chandelier à *sept* branches, on pourra franchir les *sept* degrés du temple que Salomon (ou la Sagesse) mit *sept* ans à bâtir ; et se présenter dignement aux *douze* portes de la cité sainte, car ces *douze* portes ne sont encore que le *trois* et le *quatre* multipliés l'un par l'autre : $3 \times 4 = 12$.

— Le travail aidant, on dépouillera ainsi l'*esprit* de la *lettre*, les religions de leurs mystères, et l'Éternel de ces oripeaux humains qui le salissent ; car celui qui est la VÉRITÉ SUPRÊME *doit* nous *apparaître* comme elle, *sans voiles*. — Un mystère, dans une religion, est une *offense* à la majesté divine, *un badigeon sur un Raphaël*.

Quand seront ouvertes les *douze* portes, nous verrons *spirituellement*, comme saint Jean, le trône de l'Éternel entouré des *vingt-quatre* vieillards; *matériellement*, comme Pythagore, le *cube* entouré de ses *vingt-quatre* angles plats, et nous dirons *raisonnablement* : tout est harmonie, analogie et similitude dans la création. — Si nous en savons assez aujourd'hui pour la chiffrer, chiffrons-la donc, la science est un hommage et non pas une offense à Dieu (1). — Les *vingt-quatre* vieillards n'ont rien à perdre par la démonstration qu'ils ne sont, en réalité, que $1 \times 2 \times 3 \times 4 = 24$, c'est-à-dire le produit des *trois* multiplications nécessaires des *quatre* premiers chiffres ou lettres du nom de Dieu ; et les *sciences* ont tout à gagner à ce qu'on leur démontre que leurs nomenclatures ne sont qu'une *cacophonie*, et qu'elles doivent aussi retrouver leurs éléments dans *les nombres* ou *les quantités* qui sont la base de toute harmonie. — *Ce qui est la vérité*, car les hommes peuvent se cacher le travail de Dieu par *l'erreur*, mais jamais ils n'y substitueront leur propre travail. Produit.

A. Morin.

(1) Notre divine religion ne nous promet-elle pas pour récompense la vue de DIEU face à face ? — L'explication des mystères n'est donc qu'un escompte de la félicité future, ou *le paradis sur terre*.

# BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS.

---

ASSEZ de sérieux pour aujourd'hui, —*passons aux Esprits*;— s'il y en a de tristes, il y en a aussi qui ont de gais quarts d'heure, et l'autre monde ne le cède pas, même en gaillardise, à celui-ci.

Ma manière de vivre avec les Esprits.

Lorsque les expériences des tables se font tous les jours au milieu d'un même cercle, on n'est pas longtemps à s'apercevoir de la triste monotonie de leur conversation, et du moment où l'on commence à ne plus avoir rien de secret à se dire à soi-même, elles deviennent d'une banalité désespérante. —Je ne crains pas d'être démenti en cela par aucun expérimentateur. —Si j'ai échappé moi-même à ce reflet insupportable, c'est qu'au lieu de faire de mon domicile un *caravansérail d'Esprits*, j'ai été chercher *leur nationalité sur place*, et je l'ai constatée par la fréquentation d'un grand nombre de personnes que ces expériences préoccupent. —C'est du reste mon devoir de journaliste sincère, *je ne reçois pas les Esprits chez moi*, pour garder à leur égard toute mon indépendance. — Il y en a, d'ailleurs, qui *sont d'assez mauvais lieu*, pour qu'on puisse, sans insolence, leur fermer la porte au nez; c'est à ce propos que je vais vous raconter deux histoires si crûment vraies, que je suis obligé, pour en voiler *la nudité*, d'emprunter à mon style quelques feuilles de vigne.

Une de leurs plaisanteries.

JE fus conduit un soir, par un de mes amis, dans une réunion, dont une jeune dame américaine était le médium, truchement, interprète ou drogman auprès des Esprits qu'elle appelait, un peu *pêle-mêle*, du ciel et de l'enfer, à la grande édification de ses adeptes.— Une dizaine de personnes formaient le cercle autour de la table; je crus que j'allais assister encore à une scène de rotation; je mis la

main sur mon chapeau, de peur qu'il ne prît sa volée, et je me préparais à prendre la mienne, lorsque notre médium se saisit de *la planchette armée du crayon* et la posa sur une large feuille de papier. En ma qualité d'étranger, et pour m'enrôler sans doute immédiatement dans la bande des croyants par quelque importante révélation, on me pria de poser ma main, avec celle du médium, sur la mystérieuse planchette. — Je m'y prêtai, avec l'intention de n'apporter que l'inertie dans cette expérience, et de subir tous les mouvements qui me seraient imprimés.

Après une minute d'attente, la jeune médium fit la question sacramentelle. — *Qui es-tu?* — Tout le monde avait l'œil à la réponse; un *monsieur*, surtout, me parut dans une grande anxiété; il attendait l'*âme* de sa fille, qui avait déjà communiqué avec lui par le même intermédiaire. — Le premier mot écrit en larges caractères par la planchette, fut *celui* dont j'aurais cru que Cambronne pouvait seul endosser la responsabilité. Comme je me mis à rire un peu cavalièrement, je me trouvai de suite *en mauvaise odeur* auprès de cet Esprit badin (je ne l'aurais pas cru si dégoûté); aussi, quand je l'interrogeai moi-même, me répondit-il par une assez sotte raillerie sur mon incrédulité à son endroit.

Le *monsieur* qui attendait sa fille ne se déconcertait pas pour si peu, il prit la peine de m'expliquer que nous avions sans doute affaire à un mauvais Esprit, qui n'était autre qu'Ariel (je vous le signale), un farceur de l'autre monde, dont l'habitude est d'interrompre les expériences les plus graves. — J'eus beau représenter à ce *monsieur*, qui est trop honorablement connu, d'ailleurs, de par la ville, pour que je puisse le nommer ici, qu'il était infiniment trop commode d'accuser ainsi un habitant de l'autre monde de toutes les sottises que l'on pouvait penser, et qui se reflétaient dans les expériences des tables.

— « Mais qui pouvait entre nous penser au sale mot qu'a écrit la planchette? » me répondit-il triomphalement. — « Personne, je le veux bien, lui dis-je, mais si ce n'est pas le résultat d'une *pensée*, oseriez-vous jurer que ce n'est pas l'expression d'un *besoin?* Explication

J'aime mieux croire ceci que d'imaginer qu'un Esprit est descendu tout exprès du ciel ou remonté de l'enfer pour me dire..... en cinq lettres.

Et je me retirai de cette réunion, fort satisfait, sans m'inquiéter si tout le monde l'était autant que moi.

Une autre histoire difficile.

DANS une famille des plus honorables, sur la lisière du noble faubourg, en présence d'un petit comité choisi, la fille de la maison, âgée de quinze ans, se livrait aussi à l'exercice de la planchette merveilleuse. — Chacun s'était plu à se faire dire son caractère; les révélations avaient été piquantes, les petits défauts bien marqués, et tout le monde ayant prêté à rire, tout le monde riait de bon cœur. — Tout d'un coup, la jeune indiscrète demanda elle-même *le portrait de son mari futur;* c'était une question toute simple, faite en riant et au diapason des autres. — On attendait la réponse. — La fatale planchette ne traça aucun mot, mais bel et bien *l'enseigne priapique des lupanars d'Herculanum et de Pompéi*, et la jeune innocente montra en riant à l'assemblée, qui rougissait, ce singulier *hiéroglyphe d'un mari*. — On se tut, comme vous le pensez bien, et on ne recommença plus; mais, dans un conciliabule qui se tint après le départ de la jeune fille, *à l'unanimité*, on déclara que le Diable pouvait seul endosser cette ignoble plaisanterie.

Explication et commentaire.

Moi, je n'accuse personne; — mais je certifie que la nature, interrogée *brutalement* sur ses secrets, *par un procédé magique dont on se fait un jeu, parce qu'on en ignore la portée*, a répondu *brutalement* par la simple traduction hiéroglyphique du *besoin* ou de la *nécessité matérielle.*

Je n'ai point hésité, malgré la difficulté, à raconter ces deux faits, non pas pour que l'on en tire la conclusion qu'on *ne doit point* se servir de la planchette, mais afin que l'on sache *quels peuvent être les dangers* de son emploi. — Parce qu'il serait imprudent de laisser un enfant jouer avec la poudre ou toucher une batterie électrique, ce n'est pas une raison pour qu'un chasseur se prive de l'une, ou que les hommes se dispensent d'employer l'électricité à la dorure, au tissage des étoffes et même à la conversation.

Ne me parlez pas du mal quand il y a le bien. Celui-ci est absolu et vient de Dieu; le *mal* vient de nous autres, et n'est jamais que *le mauvais emploi du bien*. — Faites donc de la Magie, mais faites-la bien.

---

Faits divers.

UN docteur célèbre, et qui s'occupe avec beaucoup d'intérêt de ces curieux phénomènes, m'a montré les résultats obtenus par la main d'une jeune fille de douze ans écrivant avec la planchette. C'était la narration d'un vol domestique accompli dans des circonstan-

ces tellement étranges et particulières, que la seule lecture de cet acte d'accusation, formulé par l'instinct d'un enfant, a fait tomber le coupable à genoux, criant miracle, demandant grâce avec un tel accent d'effroi et de repentir que, je le crois, il n'y aura pas dans cette maison désormais de domestique plus fidèle. — Qui osera bientôt se servir du *mensonge*, si la *vérité* parle toute seule. — *Voilà le bien; il compense largement le mal.*

---

Une jeune dame, dont la disparition a produit un certain éclat et a été racontée dans tous les journaux, a été découverte par les révélations d'une table au fond de l'Italie, dans un petit village presque inconnu. — Où diable pourra-t-on se cacher maintenant? Les méchants n'auront plus bientôt qu'une ressource, ce sera de *faire le bien publiquement*, afin qu'on les prenne pour des bons; mais les sages ne s'y tromperont pas encore : les bons *font le bien sans qu'on le sache.*

---

Un mari interrogeant une table a, dit-on, découvert les traces de la légèreté de sa femme, et il y a eu scandale. Le mari est un imbécile ; *sa jalousie seule a pu lui créer des fantômes*, qui sont la traduction de ses craintes, et non de la vérité. — Les maris auraient tort de se faire des confidents de leurs meubles ; *ils n'y verront pas plus clair qu'auparavant* : ceci doit rassurer les dames. — La nature ne révèle que ce qu'il est bien de révéler, et elle a des indulgences pour l'amour : — le Christ a béni Magdeleine. — Que le mari qui est sans péché jette la première pierre à sa femme.

---

Il ne me reste plus à vous raconter qu'une histoire déjà ancienne, mais de la plus grande importance au point de vue du principe dont découlent ces expériences, parce qu'elle renferme un phénomène de catalepsie, si fréquent dans le somnambulisme.

Trois hommes d'une haute intelligence, dont l'un parle plusieurs langues, et bien, savants tous trois et théologiens, ayant étudié pour être prêtres, s'ils ne le sont, après plusieurs expériences déjà, osèrent un jour évoquer l'ombre du Christ et l'interroger par une table! — *Aleph*, *Beth* et *Gimmel*, etc., au lieu de a, b, c, etc. La con-

versation s'établit de suite en hébreu (ils comprenaient cette langue). Entre autres questions, ils consultèrent la table sur la transmutation de leurs âmes. Après les avoir promenés de corps en corps, celle-ci arriva jusqu'à leur dire qu'ils étaient l'un *Pilate*, l'autre *Barrabas*, et le dernier le centurion *Xantus*. Il y a des rencontres heureuses, mais, à travers dix-huit siècles, celle-ci les passe toutes. — Cependant ceci n'est encore rien ; la table les chargea d'une *mission* pour l'Amérique, fort importante il faut le croire, puisqu'ils demandèrent avant de se décider que la présence divine leur fût certifiée par *un tout petit miracle*, c'était bien le moins. — Aussitôt l'un des trois expérimentateurs raidissant ses bras, penchant sa tête sur l'épaule gauche, se trouva *immobile et cataleptisé* dans la position du Christ expirant sur la croix, assez longtemps même pour tirer de leur stupéfaction ses compagnons, qui eurent beaucoup de peine à le rappeler à l'état naturel. — On croit peut-être que je raconte un rêve? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut pris pour une réalité, puisque quatre jours après deux des nouveaux missionnaires étaient déjà embarqués pour l'Angleterre. — Je connais celui qui est resté et je dois dire qu'il m'a attribué en partie l'honneur de sa désillusion, et n'a reconnu comme moi dans ces communications étranges que les émanations de *croyances* mutuelles *mélangées d'éléments assez inharmonieux*.

Quant à la manifestation physique, *c'est un fait tétanique* que j'ai vu déjà se produire vingt fois autour des tables, qui deviennent des espèces de baquets de Mesmer ; et si la pose cataleptique fut celle du Christ en croix, c'est qu'elle était encore imposée par l'idée du moment. — En voyant par cet *exemple* quelles manifestations les tables sont capables de produire, on hésitera peut-être un peu plus à les interroger. — Il n'est pas, d'ailleurs, toujours agréable d'entendre sa conscience crier tout haut en société ; — passe encore quand elle parle hébreu.

A. Morin.

# SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES.

**Du magnétisme animal et de l'aimant.**

---

LE fond de la querelle entre les partisans et les adversaires du magnétisme, c'est que ceux-ci n'admettent dans la nature que des vérités sensibles ou matérielles ; tandis que ceux-là prétendent que le plus vrai n'est pas toujours ce que l'on perçoit par les sens et qu'il pourrait y avoir d'autres moyens pour parvenir à la vérité.

Les uns cherchent un principe de force qui relie tout ensemble, les autres n'admettent de vertu que dans l'individualité.

Ceux-là prêchant l'union, ceux-ci la division d'un principe qui doit renfermer en même temps l'union et la division. — Simple défenseur du principe, je lui ai rendu le nom le plus antique, dans lequel toutes les sciences aient été jadis solidarisées, — la *Magie*, ou la sagesse des mages.

Pourquoi la magie.

Le mot MAGIE, que je vous prie d'accepter, n'a donc d'autre signification que celle-ci : *unité scientifique*.

C'est en vertu de ce nom, qui est en même temps la désignation d'un principe et d'un but, que je vais défendre aujourd'hui celui de magnétisme ; car on a tout contesté à ce pauvre magnétisme, même son nom. Cependant j'ose dire qu'il l'a porté à aussi juste titre que la géographie et l'astronomie peuvent mériter le leur, et il aura droit d'être gravé avec celui des autres sciences, sur leur commune pierre tumulaire, lorsque toutes, sorties *de une*, s'en reviendront *à une*.

MAGNÉTISME vient du mot grec ΜΑΓΝΗΣ, *aimant*, pierre qui attire le fer.

D'où vient le magnétisme.

On ne trouve pas dans les langues anciennes un seul mot qui exprime ce que les modernes ont entendu par magnétisme

Ce n'est qu'au seizième siècle que les propriétés de l'aimant ayant été découvertes, on lui attribua les vertus attractives qui ont lieu dans toute la nature, et qu'un grand nombre d'ouvrages furent alors publiés sur la philosophie magnétique (*de philosophia magnetica — de arte magnetica.*)

Le travail analytique des savants modernes ayant réduit les propriétés de l'aimant à l'attraction du fer et à sa direction vers le pôle, les magnétistes, se courbant dévotement devant leur arrêt, réduisirent aussi sans discussion le mot dont ils désignaient les phénomènes d'attraction dans les êtres animés, à une simple analogie. Ils se hâtèrent même d'y ajouter l'adjectif correctif, *animal*, afin de le distinguer plus spécialement du magnétisme, que les autres appelèrent *minéral*. — Et, *vogue la galère !*

La division dans le principe entraîne à de fausses conséquences.

Encore une division de plus, un recul au lieu d'un progrès.

Toujours l'arbre de la science mis en coupe, chacun emportant une branche avec soi, sous prétexte de la travailler, en fait un outil plus ou moins utile, mais qui n'est jamais que du bois mort. — Et la sève est perdue pour tous.

O Mesmer ! toi qui le premier mis la hache dans cet arbre que les Agrippa, les Paracelse, les Van-Helmont, les Suavius, les Kircher, les Crollius, etc., t'avaient laissé tout en fleurs, que de reproches ne t'adressera-t-on pas un jour?

Du magnétisme au XVIe siècle.

Qu'as-tu fait de nouveau en magnétisme, qui n'ait été enseigné ou prévu par ces immortels chercheurs? qu'as-tu dit, qui valût l'opinion de Paracelse et de Van-Helmont ; lesquels vivant au milieu d'un siècle que la superstition livrait à tous les prestiges bizarres de l'imagination, osèrent cependant, contre la croyance de tous, si cruellement exploitée alors, proclamer dans l'humidité des cachots, ou en face des bûchers :—*Qu'il n'y avait ni Esprits, ni enchantements, — que le fondement de la science était la volonté, la foi et l'imagination. — Qu'il était dès lors inutile de s'entourer de cérémonies, de conjurations et autres vanités semblables qui en amenaient d'autres, qui sont sans fin.* (Paracelse, *de occulta philosophia*, t. II. P. 483.)

*Celui qui croit à la nature obtient de la nature suivant l'étendue de sa foi*, dit-il encore, *et vraie ou fausse elle produira toujours les mêmes prodiges. — Si vous croyez à la vertu de la statue de saint Pierre, vous obtiendrez de la statue autant que de saint Pierre lui-même.* (Paracelse, *de superstitionibus*, t. II. p. 450.)

*Je ne doute même pas*, ajoute-t-il, *que l'imagination et la foi soient tellement efficaces, qu'elles ne nous puissent rendre sains ou malades.*

Que dira-t-on, Mesmer, de ton baquet succédant aux envoûtements et aux conjurations? Une vanité, comme dit Paracelse, succédant à une autre vanité, — voilà tout.

A-t-il progressé depuis?

Que dira-t-on de ceux qui t'ont suivi dans la même voie, remplaçant le baquet par les passes, encore une vanité par une autre, et admettant toujours la nécessité d'un certain apparat matériel? ils n'ont jamais fait qu'infirmer la puissance intellectuelle qu'ils devaient élever résolûment contre leurs négateurs; aussi râlent-ils encore aujourd'hui sous le talon du matérialisme qui les écrase.

Je ne sais ce que la postérité dira de vous; mais voici ce que j'en pense;—ayant à soutenir une lutte contre les tendances matérialistes de votre époque, vous les avez cependant suivies en ne vous isolant pas de tout intérêt matériel, et en transigeant avec le préjugé; — vous avez été faibles, sinon coupables.

Or, le triomphe, n'est pas pour la faiblesse. — Le Magnétisme, après avoir ramené la magie en vue de notre époque, a rendu le dernier soupir, comme Moïse; pour la même faute que Moïse sur le sommet d'une montagne de laquelle Dieu leur a fait voir à tous deux la terre de promission, sans leur permettre d'y entrer; parce qu'ils avaient tous deux refusé de lui sacrifier, *quand même*, devant l'incrédulité.

Le magnétisme fait place à la magie.

Mais comme aussi le corps de Moïse fut religieusement porté et enseveli dans la terre sainte; après avoir fait au magnétisme vivant sa part de reproches, la Magie le déposera pieusement dans la tombe, en lui payant son tribut de reconnaissance.

La magie lui rend hommage.

Si le magnétisme n'a pas su s'opposer directement aux aspirations fatales du matérialisme, au moins s'accrochant à lui, luttant incessamment par une aspiration contraire, il l'a modifié insensiblement à un tel point, que son élan, qui paraissait si terrible, rebrousse aujourd'hui devant un obstacle ridicule, que la magie peut franchir côte à côte avec la raison.

Les manifestations nouvelles des tables condamneraient le matérialisme, qui ne pourra bientôt plus les nier, à revenir à la croyance fatale aux Esprits et à se renfoncer dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition; si la MAGIE, qui les explique, ne devait pas lui démontrer que la nature est assez grande pour contenir toutes les merveilles, sans sortir d'elle-même.

Les tables devant le matérialisme et la magie.

Au lieu donc d'essayer à cette heure de développer le magnétisme en dehors de la science, il faut savoir qu'il est mort, et l'y enterrer dignement en revenant aux idées scientifiques de ces hommes célèbres, VRAIS MAGES du moyen âge, — qui avaient bien rêvé l'*unité*, mais à qui les détails manquaient pour donner la preuve de ce qu'ils avaient si judicieusement conçu.

Retour vers l'unité magnétique des philosophes du XVIe siècle.

LA PHILOSOPHIE MAGNÉTIQUE était sortie de la synthèse des forces de l'aimant ; il s'agit de démontrer à cette heure, en s'aidant du travail, des sciences analytiques elles-mêmes, que cette conception était vraie. — Que l'ATTRACTION SYMPATHIQUE, qui dirige tout dans la nature, n'est en effet que la résultante des mêmes forces qui, *s'immobilisant* et *se polarisant* au sein de l'aimant et du fer seulement, sont *en activité permanente* au sein des autres corps (1). — Que le nom de *magnétisme* est bien enfin celui qui lui convient, non par analogie, mais en réalité ; et si je tiens aujourd'hui à l'absorber dans le nom de MAGIE, ce n'est pas par préférence à la lumière, à la chaleur, à l'électricité, à la pesanteur, mais au point de vue de l'*unité*, qui doit réunir toutes les forces de la nature.

Magnétisme est le nom qui convient.

A. M.

(*La fin prochainement.*)

(1) Telle est l'importante idée que je laisse à méditer à chacun avant d'en présenter moi-même les développements. La puissance de l'analogie qui joint l'électricité au magnétisme ne peut pas manquer d'en faire bientôt une vérité scientifique, et par elle, on arrivera en peu de temps à comprendre les lois universelles de mouvement qui régissent l'alliance du physique à l'intellectuel, et par conséquent *le problème de la vie*, spiritualisée et matérialisée en même temps par deux actions en sens inverse, positivement accusées dans un phénomène naturel.

---

## Correspondance générale.

***Plusieurs de mes abonnés ont daigné correspondre avec moi et m'encourager de leurs suffrages: j'attends encore des conseils, je les désire, je les appelle, car j'ai plutôt besoin de frein que d'encouragements. — Je vous aide de mon essor, aidez-moi de votre prudence ; la route que je suis est coupée d'abimes, et je commence à trembler de ne pas avoir peur.***

A. MORIN.




PARIS. — IMP. SERRIÈRE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.

## QUI DONC COURT APRÈS L'OMBRE ?




---

LES savants, d'une part, en s'appuyant de quelques lois relativement vraies pour en décréter la connaissance absolue, *croient plus qu'ils ne peuvent*, ils courent donc après l'ombre. — Les magnétistes, d'autre part, agissant en vertu d'un principe absolu pour s'arrêter à quelques effets partiels, *peuvent plus qu'ils ne croient*, ils s'effrayent donc de la lumière.

Puissance de l'abstraction

Je ne cours ni ne m'effraye ; la lumière *est au centre*, je m'y tiens. — Je ne pousse les uns et retiens les autres que pour garder mon équilibre sur ce point géométrique, qui est la force *abstraite* de l'intelligence. — Mais il me faut des chiffres devant ce *zéro fécond* qui les décuple, voilà pourquoi j'emprunterai à toute science *son chiffre* pour lui prêter mon *zéro*.

Ainsi que la lumière, dont sortent toutes les couleurs, *n'en a pas*, et agit cependant par la puissance de son abstraction, l'intelligence, qui comprend toutes les sciences, *n'en est pas une*, et agit également par la puissance de l'abstraction. — Prenez encore cette vérité de la numération, qui est la langue de l'infini. — Un négatif des nombres contient cependant tous les nombres.

Vanité des sensations

Les sensations, dont on a fait la base des sciences modernes (sauf des mathématiques), n'étant aussi que des couleurs tirées du prisme intellectuel, comme les couleurs, après nous avoir

longtemps hallucinés de leurs chatoyants mirages, doivent rentrer dans leur cause. — En croyant ainsi tenir la réalité par la *sensation,* les sciences n'ont donc couru qu'après l'*ombre,* — l'unité, la vérité, la science et la lumière, tout est dans l'abstraction, et cette abstraction, c'est l'intelligence, la vie universelle, la magie de la création créée d'elle-même, c'est *la réalité,* — c'est DIEU.

Réalité.

Mirage.

Toutes choses ne sont que les images insaisissables d'un tableau qui change perpétuellement, et que l'intelligence peut seule embrasser de son coup d'œil infini. — Mais comment rendrai-je mieux ma pensée, qu'en vous faisant admirer ces perles de l'écrin d'un alchimiste du seizième siècle, montées en français et groupées en sept strophes par M. de Prade, un pauvre joaillier du Parnasse, écrivant en 1650?

*Ce qu'enferme une nuict si sombre.*
*Est moins les choses. que leur ombre,*
*C'est leur figure seulement :*
*Ou bien des miroüers, où s'imprime*
*L'image d'vn object sublime,*
*Qui demeure éternellement.*

*L'Air, la mer, ainsi que la terre*
*Et tout ce que le Ciel enserre,*
*Qui vient de leur accouplement,*
*Sont des ombres, qui comme vn songe*
*Trompent l'esprit de leur mensonge,*
*Et se changent incessamment.*

*Les astres qui n'ont point à craindre*
*Que leurs feux se puissent esteindre,*
*Toutesfois, de l'Éternité,*
*Ne sont que les miroüers fidelles.*
*Où nostre esprit voit les modelles*
*De son pays, qu'il a quitté.*

*L'Amour alors de sa patrie.*
*Vers soy r'appelle son Enuie.*
*Mais comme son desir sans frain.*
*Cherche encor plus loing quelque chose.*
*Cognoissons qu'on n'a point enclose*
*Icy sa véritable fin.*

*Qu'elle est autre, et que son image*
*Se monstre en ce mortel ouurage.*
*Qu'elle est, par elle seulement,*
*Que c'est une éternelle cause,*
*Qui donnant l'Estre à toute chose,*
*N'a ny fin, ny commencement.*

*Dans elle nous verrons tous autres*
*Que ne semblent icy les nostres.*
*Les Astres, la terre, les eaux,*
*L'air, le feu, les bestes vivantes,*
*L'herbe, les fleurs, toutes les plantes,*
*Le corail et les mineraux.*

*Quand donc en ces demeures sombres,*
*Ces miroüers et ces vaines ombres,*
*Ont nostre œil assez arresté,*
*Il faut que nostre ame esgarée*
*Recherche en vne autre contrée*
*La Lumière et la Vérité.*

QUELLE poésie féconde et merveilleuse découle de cette philosophie consolante, qui fut celle de la Renaissance dont, nous admirons encore le délicieux génie sculpté sur la pierre, peint sur les murailles, ciselé dans les métaux, fondu dans le verre et coulé en émail. — Est-ce que ce sont les colléges, ces bagnes de la jeunesse, ces étouffoirs d'intelligence, qui nous rendront cette belle époque? — Vous qui faites semblant de rire de la magie, messieurs les savants, vous avez cependant conservé le secret de la magicienne Circé, — *vous changez les hommes en bêtes*, car il ne sort de vos monstrueux *latinoirs* que des perroquets, et malheureusement encore, quand ils en sortent, ils sont déjà vieux, et on ne peut plus rien leur apprendre.

Poésie.

Mensonge.

Avant donc de me jeter à la face le titre de démolisseur, il faudrait bien savoir si ce n'est pas moi qui veux rebâtir ce que vous avez démoli. — Parce que vous avez arraché de nobles pierres au vieux monument de la foi de vos pères pour en bâtir vos baraques de scepticisme, que vous avez collées comme ces maisons de Romains aux flancs du Colisée,

Retour de la foi non éteinte.

vous en croyez-vous propriétaires? — Lisez donc le code : *La prescription ne court pas contre les absents.* La foi n'était pas morte, elle n'était qu'absente : — elle revient, — allez-vous-en; — vous avez joui des fruits, rendez le fonds.

Merci ! à présent, messieurs les savants, merci ! car vous avez joui en bons pères de famille, et vous avez amélioré ce que vous aviez pris. — La FOI, qui avait fui quand on cherchait à l'imposer, revient maintenant qu'on ne l'impose plus, et trouvant sa terre débarrassée des ronces et bien cultivée, elle vous dit : «Gardez mes champs, braves cultivateurs, rendez-moi seulement les pierres de vos maisons pour relever mon temple et qu'il soit à tout le monde. — Les hommes n'ont de certitude que par moi ; quand donc ils ont voulu croire au mal, je les ai quittés afin qu'ils commençassent à douter ; mais comme vous avez combattu vaillamment le mal et fait comprendre le bien, aujourd'hui je reviens pour enlever le doute. »

A. M.

---

## LE SECRET DE FAIRE DE L'OR.

Au moment de mettre sous presse, j'apprends qu'un de nos compatriotes vient de découvrir *le secret de la transmutation des métaux.* — il le donne. — Qu'en pourrait-il faire de mieux ! — Il eût eu beau le cacher, d'autres l'auraient eu bientôt trouvé ; car le temps approche où *tout ce qui a été caché sera découvert.* — Pauvres riches ! faites-y bien attention, la soif de l'or est une maladie qui ne peut se guérir que par l'or ; et DIEU, qui tient à vous guérir, a dit d'abord à la terre : « Sue l'or » *et elle a sué de l'or.* — Et il vient de dire à un homme : « Fais de l'or » *et cet homme a fait de l'or.* — Malheur à ceux qui vont aller à la curée, car ils se rempliront les mains, mais ils auront l'esprit vide. — Heureux alors, ceux qui se trouveront les mains vides, avec l'intelligence bien remplie ! Il est donc temps que je vous apprenne que LA PIERRE PHILOSOPHALE n'est pas *le secret de faire de l'or*, que les sages méprisaient, mais un autre, que VOUS SAUREZ.

# INITIATION RATIONNELLE A LA MAGIE.

( QUATRIÈME ARTICLE. )

---

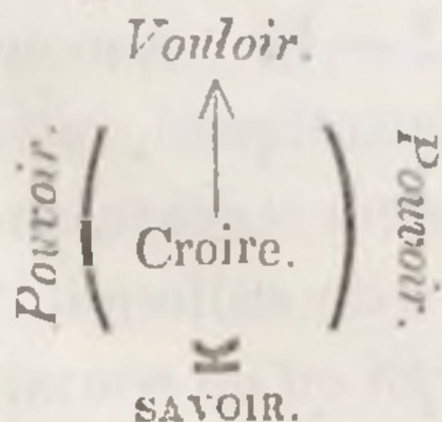
Trinité morte,
TRIANGLE.

INITIÉS déjà au dernier degré, vous ne devez plus regarder ce *triangle* rayonnant encore à l'orient de nos églises chrétiennes, seulement comme un symbole divin, mais comme une analogie géométrique, puisque l'union réciproque de trois lignes, étant la plus simple des figures, représente le principe de la création formelle qui va du simple au composé.

Trinité vivante
CERCLE.

Cependant vous ne possédez encore là que l'image immobile des trois *substantifs* de l'unité ; sa triple action, c'est-à-dire son mouvement ou son *verbe*, est renfermée dans cette figure tracée au sein de l'espace infini par la gravitation des mondes, le cercle, pure analogie de l'éternité, comme elle, sans commencement ni fin, qui est dans tout comme elle, et comme elle enferme tout, puisqu'il s'inscrit et se circonscrit à toute forme.

Lisez et comprenez ceci, car ce n'est plus seulement le dernier degré, mais le siége au milieu du sanctuaire et sur le rang des rois mages.




Le développement de toute *puissance* (ou le *verbe* POUVOIR) est la circonférence d'un cercle dont le centre est pour chacun la *foi* (ou le *verbe* CROIRE); le rayon en est la *volonté* (ou le *verbe* VOULOIR).

La révolution du rayon autour du centre, ou le mouvement de la volonté appuyée sur la foi, remplissant l'aire ou la surface du cercle, a pour conclusion toute *science* (ou le *verbe* SAVOIR).

Savoir. Verbe divin.

SAVOIR, *verbe suprême*, dont tout émane, où tout afflue, véritable étendue de la sphère d'activité intellectuelle mesurée par ses TROIS dimensions : *foi*, *volonté*, *pouvoir*, comme l'espace géométrique se mesure par *longueur*, *largeur*, *profondeur;* comme l'intensité de tout mouvement par *puissance*, *résistance*, *équilibre*, et le développement de toute force par *action*, *réaction* et *vibration*.

SAVOIR, *immensité de Dieu*, mesurée par TROIS personnes, exprimée en QUATRE mots $3 + 4 = 7$. — SEPT, total sacré, vérité mathématique tracée par le Créateur, *visiblement* dans l'arc-en-ciel, dont il vous a dit : « *C'est mon signe d'alliance avec la créature;* » *sensiblement* dans l'harmonie, dont il vous a donné d'apprécier les notes, et *intimement* sans doute dans la nature des choses, que les alchimistes avaient pensé sagement, par analogie, dériver de *trois* principes et s'écrire en *quatre* éléments — SEPT, chiffre mystique dont les Sages avaient donné le symbole par les *sept sceaux du saint livre*.

Les quatre lettres du nom de Dieu.

SAVOIR, *trône de l'absolu*, si notre raison n'est pas assez grande pour t'embrasser, au moins qu'elle s'élève jusqu'à toi et ne meure qu'à tes pieds! Dieu, *Deus*, Θεός, יהוה. Sublime euphonie dont la conscience entend bien le murmure, mais si terrible à prononcer, que les anciens kabbalistes attribuaient un pouvoir sans bornes à celui qui la laissait tomber de ses lèvres. — Vous comprendre, n'est-ce pas vous nommer? — Vous écrire, n'est-ce pas vous comprendre? — Et comment se fait-il que les hommes gardent, de toute antiquité, votre saint nom gravé en *quatre* lettres, dans *soixante et douze* langues, et qu'ils aient oublié la raison de cette uniformité? — Mais, merci, car vous m'avez envoyé la *foi* qu'on pouvait

le leur faire épeler dans vos œuvres; j'y appliquerai résolùment ma *volonté*, et puisse ma *force*, qui n'est qu'un point, grandir assez pour englober quelques âmes dans *la sphère de Vérité!*

Elle, c'est vous. — La VÉRITÉ est une et absolue, il faut la dire entière ou ne rien dire, — dire quelque chose, serait apporter une vérité relative ou le *doute*; — ne rien dire, serait la *négation* de l'être; — tout dire, est-ce possible? .. OUI, aussi loin que s'étend le rayon de la volonté. La vérité ne doit pas être cachée.

Mais, serait-ce une faute? — L'antiquité l'avait pensé, et ses sociétés gigantesques se sont anéanties, sous la main du Très-Haut, au milieu des plus infâmes corruptions. — LE CHRIST ne l'avait pas pensé, lui qui enseignait les humbles sur la place publique, et discutait tout haut avec les docteurs de la loi, lui qui disait :

« Ne craignez donc point, car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu. »

« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière, et ce que je vous dis à l'oreille, prêchez-le sur le haut des maisons. »

(Évangile de saint Matthieu. Chap. x, versets 26 et 27.)

Aussi a-t-il prédit que sa religion embrasserait la terre; c'est donc elle qui, *en se dépouillant insensiblement de tout mystère*, comme son divin révélateur l'a enseigné, *sauvera* la société nouvelle, puisque le *principe du mystère a perdu les autres.*

Pénétrer les mystères divins est un pouvoir qui vient du sentiment, et les dévoiler, *loin d'être un sacrilége, est un devoir* qu'on est tenu de remplir; car la nature ne nous donne rien qu'elle ne nous redemande; elle ne perd ni ne gagne, elle *proportionne.* Seulement, comme elle veut marquer son passage en toute choses, ce qu'on lui prend de la main *droite*, il faut le lui rendre de la main *gauche;* ce qu'elle vous donne par la *face*, elle vous le reprend par le *revers*; ce qu'elle vous a donné en *puissance*, rendez-le lui donc en *devoir.* La révéler est un devoir.

Équilibre des contrastes.

Ce que le mouvement lui emprunte en *vitesse*, il le lui rend en *force;* ce que la pensée lui prend en *force*, elle le lui rend en *vitesse*, comme les corps qui absorbent le plus de *lumière* sont aussi ceux qui rayonnent le plus de *chaleur*.—La VOLONTÉ et la FOI sont la lumière et la chaleur de l'esprit, son *rayonnement* et son *absorption*. — Ce qui se gagne en *Volonté* se perd en *Foi;* ce qui se gagne en *Foi* se perd en *Volonté;* le pivot de ce double contraste est la VÉRITÉ pour l'esprit et le MOUVEMENT pour la matière.

La Religion, qui *rayonne* la foi, doit *absorber* la volonté.— La Science, qui *projette* la volonté, *absorbe* donc la foi.

MOUVEMENT CONTRASTÉ.




Circonscription du cercle de la sagesse.

Mais l'une et l'autre tendent à se rapprocher de la Vérité par la raison même de cette marche contrastée ; car la Religion, qui a perdu en foi par le rayonnement, va lâcher les rênes à la volonté, et la science, qui a trop dépensé dans l'exercice de la volonté, va subir la réaction de la foi.— Chacune marche à l'envers de l'autre, mais comme chacune aussi gravite dans le giron de l'Éternité, elles doivent y subir la conséquence géométrique du cercle où deux forces opposées se rencontreront toujours sur un point. Je pose donc avec certitude le doigt sur ce point et j'y écris : *Raison*.

Mais si deux forces contraires peuvent se confondre en un point dans le cercle, c'est qu'il existe un point commun et opposé dont elles sont parties. Sur ce point là, l'antiquité avait écrit : *Sentiment*.

Il y a longtemps que les hommes en sont partis dos à dos avec la *religion* et la *science*, et je ne sais si le cercle sera longtemps encore à se refermer ; mais ce que je sais, c'est que revenus face à face, ils verront qu'ils n'ont fait tant de chemin que pour circonscrire un point, et comme ils connaîtront alors le développement contrasté de la force occulte et de la force visible, du sentiment et de la raison, ils écriront dans tous les sens : *sentiment de la raison, raison du sentiment*, ou en deux mots : SENTIMENT RATIONNEL, et, en un seul, SAGESSE.

*Force occulte.*

SENTIMENT · O · RAISON.

*Force visible.*

Sentiment rationnel.

Y

SAGESSE.

*Ceci est l'équilibre de la science antique, qui n'a pour expression en français que ces deux mots synonymes :* SAPIENCE *et* MAGIE.

*On a* déifié *le premier*, infernalisé *le second : mais on n'a compris ni l'un ni l'autre.*

Ce point là sera le repos du monde, qui vibrera sans doute quelques siècles dans *la conscience de son équilibre*, doux sommeil bercé de rêves de bonheur, dont il devra pourtant se réveiller encore afin d'accomplir de nouveau une de ces journées grandioses du progrès éternel.

Ce que nous ne pouvons nous cacher, c'est que nous touchons au *crépuscule* de la nôtre ; de là, l'agitation de tant de gens que l'on dirait vouloir terminer leurs affaires avant la fin du jour, et l'instinctive terreur d'un si grand nombre qui ne sont pas bien sûrs, dans ce sommeil, de ne pas conserver le souvenir et les remords de la veille. Temps du repos.

A. MORIN.

(*La suite prochainement.*)



EXPLICATION RATIONNELLE

# DES PHÉNOMÈNES DES TABLES.

---

### Tables tournantes.

Mon pauvre esprit a été lui-même tellement occupé ce mois-ci, qu'il a fort négligé les communications de ses confrères. Je dois dire cependant qu'ayant consulté la jeune *médium* que vous connaissez sur le désir que j'avais d'entrer dans la voie rationnelle et scientifique d'explication, sa table m'a répondu par une approbation très vive, et a même dicté mot à mot l'épigraphe que vous allez lire, pour être mise en tête de ce chapitre, que vous pouvez regarder comme

LE LEVER DU RIDEAU.

Vous en qui le sang tourne, et qui tournez avec la terre qui tourne autour du soleil qui tourne, en emportant tout ce qui tourne, autour d'un centre qui tourne, qui tourne...... venez donc nier ce qui tourne!

(Épigraphe dictée par une table, le 4 juin.)

Une vérité qui n'est plus contestée

IL y a huit mois environ que dans mon livre *Comment l'Esprit vient aux Tables*, j'ai fait entrevoir la VIBRATION, non pas seulement celle du pouls, comme l'ont prétendu les savants, mais *une vibration nerveuse sollicitée par les excitations du sentiment, comme devant être la cause du mouvement des tables*. Je possédais déjà tous les développements de cette théorie ; mais, comme je l'annonçais, ce premier livre, arraché à mes méditations par la stupidité ou l'illogisme des explications alors en vogue, ne fut qu'une boutade à l'adresse de l'impuissance de la science à résoudre toute difficulté psychologique.—« Voilà où vous en arriverez d'abord, » disais-je aux savants. Et l'honorable M. Babinet, en prétendant que je l'avais accusé de plagiat, a daigné cependant écrire que *les hommes de*

*bon sens ne pouvaient se rencontrer que sur cette idée*. Mais je n'avais pas prononcé le mot plagiat. Les intelligences sont sœurs, et il n'y a pas de vol à ce degré de famille; j'avais seulement prévu la concordance future des idées saines, dont M. Babinet ne s'est aperçu qu'en se rencontrant avec la mienne; c'était une simple prophétie, et non une accusation. D'ailleurs, M. Babinet a trop à lui pour s'amuser à voler les autres. — Ce que j'avais semé a poussé, voilà tout.

Aujourd'hui, pour mes lecteurs, à qui je n'ai rien encore présenté que de simples aperçus, et, pour la Vérité elle-même, à laquelle je sacrifie, je vais donner un développement déjà plus étendu à cette théorie; mais ici, comme la première fois, je l'arrêterai encore au premier point qui me plaira, en disant aux savants consciencieux comme M. Babinet et M. Chevreul, par exemple : « Voilà où vous en viendrez. » — Et, quand ils y seront arrivés, « Marchez, » leur dirai-je. « Marchez sans trêve, marchez toujours, la science est le souffle divin qui nous pousse en avant. — Celui qui dit *je sais*, est un fou qui lutte contre DIEU.

Ne s'arrête pas pour cela.

Je dis *je crois*, et je marche toujours, voilà pourquoi j'arrive le premier.

Les phénomènes des tables ne m'ont pas pris au dépourvu, comme tout le monde, ayant assisté moi-même aux faits de Siteville, il y a quatre ans, ayant constaté sur diverses personnes dites *électriques* des phénomènes étranges de répulsion, entre autres sur une jeune personne que j'avais vue, en présentant son poignet nu au-dessus d'une soucoupe remplie de sable, le disperser tout d'un coup, comme par un souffle violent. — J'avais donc été conduit, par l'évidence du fait, à réfléchir sur ses causes, et *les phénomènes des tables* qui se sont développés spontanément comme *un germe que la Providence faisait éclore*, n'ont été pour moi que l'occasion d'une joie mytérieuse, en me certifiant la valeur de mon intuition. — J'avais deviné ces conséquences, avant de les voir, comme j'en devine encore bien d'autres; mais le don de prophétie est un triste don, quand on en fait métier ou marchandise, et *il est plus difficile de se taire que de parler*. Je commence donc aujourd'hui par *le plus aisé*.

Cause connue, effet prévu.

LA matière à laquelle les savants ont donné l'*inertie* pour qualité (sans réfléchir que l'inertie n'est précisément qu'une absence de qualité), me sembla d'abord peu viable à cette condition, et comme

De l'inertie.

tout vit à un degré quelconque, je commençai par ne pas croire à l'inertie (1). — C'était hardi; mais comme je réfléchis ensuite que tout ce qui nous semblait en repos sur la terre était bien en mouvement, j'en conclus qu'il y avait des mouvements dont je ne me rendais pas compte, et qu'en définitive l'inertie pouvait bien être *relative*, mais qu'elle n'était *jamais absolue*. — Or, si l'inertie était relative, le mouvement, qui est son contraste, devait être absolu, et *tout se mouvoir*. — La nature entière est là pour dire si je me trompe; — TOUT SE MEUT; mais il y a des mouvements que nous percevons et d'autres que nous ne percevons pas, ceux-ci, nous les appelons l'*inertie*. — Je suis obligé de laisser de côté la *chaleur*, dont la cause est intérieure au lieu d'être extérieure aux corps, comme on l'a pensé, ce qui constitue *la vie ou le mouvement dans les corps eux-mêmes;* car je ne veux parler que des résultats de ce mouvement. Mais, évidemment, le travail moléculaire dans les corps est bien subtil et bien rapide sous l'influence de la chaleur, puisqu'ils se resserrent ou se dilatent au moindre changement de température (sans que les savants sachent bien précisément si le changement de température ne vient pas de la dilatation ou de la rétraction, plutôt que celle-ci du changement de température, car ces messieurs ont souvent l'étrange aberration de prendre l'effet pour la cause et la cause pour l'effet). Quoi qu'il en soit, *la mobilité moléculaire* est un fait sans contestation. — On peut encore dire, depuis que la science a reconnu que la lumière était une vibration, que les couleurs étant en elle des modifications particulières de cette vibration, toutes *les surfaces des corps, puisqu'elles sont colorées, doivent être à l'état de mouvement* et que c'est précisément *la perception* de ces mouvements variés qui produit *la sensation des couleurs* sur notre organisme. Donc encore ici (c'est assez nouveau, mais je ne m'en effraye guère) je dis *la matière vit*, car elle remue. Quand le soleil est couché, elle n'a plus de couleurs, c'est qu'elle fait comme nous, *elle dort*. — Quand on l'éclaire, *on la réveille*.

Elle n'existe pas.

Les couleurs sont des mouvements.

Nous reparlerons de tout cela, messieurs les savants, comme vous le pensez bien. Ici, je vous le dis, je ne veux pas encore constater que la matière se meut d'elle-même, mais qu'elle est essen-

(1) L'inertie, d'après la dénomination de la science, n'exprime pas seulement l'absence de mouvement, mais encore une inaptitude naturelle à modifier toute espèce de mouvement venant du dehors, ce qui est aussi inadmissible l'un que l'autre: car elle est, et *être* veut dire *se mouvoir*.

tiellement et merveilleusement mobile. — Un choc, le contact d'un corps en mouvement ne communique pas seulement un mouvement toujours uniforme à un autre corps, celui-ci vient à vibrer à l'unisson du premier, et *les nœuds de vibration* qui se développent en lui, et que vous connaissez bien, indiquent non-seulement le mouvement dans le *tout*, mais un travail dans *les parties* indépendant de la direction du choc lui-même, et dépendant (je vous conseille de réfléchir à ceci) de *la sympathie*, de *l'intonation*.

Mouvements sympathiques.

Maintenant, si la mobilité est si bien *établie* et déjà l'influence de la sympathie constatée dans les corps que l'on a appelés *inertes*, je ne crois pas que l'on puisse contester que cette mobilité et cette sympathie soient encore plus grandes à mesure que la matière s'élève dans l'échelle des êtres, et qu'ils soient à leur plus grand développement, enfin, chez l'homme. — Si la lumière et la chaleur constituent un mouvement jusque dans le caillou, dont la substance est uniforme et compacte, il n'y a pas d'absurdité, je crois, à en induire que l'homme, constitué comme il l'est, pourvu d'une foule d'appareils chimiques, électriques, magnétiques, peut s'agiter et vibrer sous bien d'autres influences, sorties également de lui-même; car il pense, et sa pensée, à laquelle obéit sa matière, l'agite évidemment de mouvements que les nerfs subissent, comme les cordes tendues d'un instrument répondent également au son qui leur est sympathique. — Mais laissons pour le moment cette question; — supposons seulement un ou plusieurs hommes posant la main sur un corps quelconque dont la translation n'offre pas une grande résistance, sur *une table*, par exemple.

De la matière *inerte* jusqu'à l'homme.

Vous n'êtes pas sans savoir, je le pense, messieurs les savants, que le mouvement vibratoire présente cette *curieuse propriété*, qu'il se propage et grandit en proportion même qu'il se répand sur une plus grande surface vibrante; ainsi, un diapason qui ne rendrait pas de son sur un morceau de bois grand comme la main, va rendre un son éclatant sur une table. — La vibration présente encore cette *autre propriété*, qui lui est commune, du reste, avec toute espèce de mouvement continu, c'est qu'elle s'agglomère jusqu'à vaincre des résistances physiquement insensibles à son premier choc. — Cela convenu entre nous, comment voulez-vous qu'un objet tel qu'une table, se trouvant en contact avec plusieurs êtres vivants, c'est-à-dire vibrant par les nerfs, et ceux-ci agissant comme autant de diapasons qui la toucheraient, ne finisse pas par répondre à cette vibration

Deux propriétés de la vibration.

Cause du mouvement circulaire.

prolongée. — Qui plus est, comme l'organisme humain fonctionne lui-même avec un appareil *circulatoire*, la force de la logique, aussi bien que l'expérience, vous forcent à convenir que *le premier mouvement doit répondre sympathiquement à sa cause première*, et que la table doit tourner, non pas parce que *nous* tournons, mais parce que *tout* tourne en nous. Et comme votre malheureuse méthode vous force à ne connaître que des choses *extérieures* et non des causes *intérieures*, vous vous êtes mis à crier haro contre les tables qui tournent, et *les ignorants*, qui ne sont pas assez stupides pourtant pour nier ce qu'ils voient et ce qu'ils sentent, se voyant *abandonnés de la science*, ont crié merveille et miracle ! et *se sont laissé circonvenir par la superstition*, toujours aux aguets pour profiter de l'ignorance.

Pourquoi les savants ne le produisent pas.

— Comment se fait-il que nous n'ayons pu réussir dans aucune expérience? me direz-vous, messieurs les savants. Si les vibrations de l'organisme donnent le mouvement aux tables, nous y sommes aussi propres que d'autres! — Voilà où est votre erreur. — *Les mouvements de l'organisme* ne sont pas seulement *sanguins*, ils sont *nerveux*, c'est même ce dernier appareil qui, sans contredit, fonctionne dans la communication de la vibration ; or, croyez-vous que la force soit égale en celui qui croit et en celui qui ne croit pas, en celui qui veut et en celui qui ne veut pas. — Supposons l'*indifférence*, le mouvement peut répondre à la fonction générale, et l'objet touché prendre le mouvement circulaire ; mais si ceux qui touchent *ne croient ni ne veulent*, leurs nerfs impassibles ne communiquent aucun mouvement, ils luttent même contre ceux qui pourraient le communiquer. — Oseriez-vous dire maintenant qu'aucun de vous ait tenté cette expérience avec *une conscience libre de tout préjugé scientifique?* — Vous vous disiez sans doute : *Je veux que cette table tourne*, mais votre conscience vous disait : *elle ne tournera pas* ; or, comme c'est la conscience qui commande dans cette expérience, donc, *la table ne devait pas tourner*. Tel est le motif rationnel de la négation du mouvement *physique* sous l'imposition de vos mains; vous avez *moralement* la négation en vous-mêmes, et le moral domine le physique.

Conclusion.

Manus habent et non palpabunt, *ils ont des mains et ne toucheront point*. — Vous accomplirez jusqu'au bout ce qui a été écrit. — Le Seigneur ait pitié de vous !

J'ai dit aujourd'hui pourquoi les tables tournent et pourquoi elles ne tournent pas. Je dirai dans un mois pourquoi elles parlent et

pourquoi elles se taisent, et ce qu'on peut faire sortir de ces expériences. — En attendant, je vous en réponds, c'est *la révolution intellectuelle* du monde; celles que l'on attend *ne se feront pas*, mais celle-là *se fera* parce qu'on ne l'attend pas.

A. M.

---

# UN SIMPLE DÉFI.

## FOI CONTRE FOI, QUELLE EST LA BONNE?

La vérité vivante, qui incruste en nous le sentiment de Dieu comme celui de l'*Être infini*, ne saurait rien admettre qui ne soit en lui. — La religion, qui est la lettre du sentiment, en nous enseignant que Dieu est *partout*, repousse donc aussi le *Démon* à la circonférence de l'infini qui ne s'écrit *nulle part*.

Le *Démon*, c'est l'idée du non être, des ténèbres et du vide, opposée à celle de l'Être, de la lumière et du plein.—Le *Démon*, c'est l'unique absence devant l'unique présence : Dieu est tout, le *Démon* rien.

L'esprit *demeure, mais* la lettre *périt*, a dit le Christ. Or, — quel est l'*Esprit* si ce n'est Dieu? — Quelle est *la lettre* si ce n'est *le Démon?*

Qui des deux effacera l'autre?

De cette main, accusée de magie noire, et que brûlaient jadis ceux qui ne faisaient semblant de croire qu'elle avait signé le pacte infernal que parce qu'ils avaient eux-mêmes rompu le pacte avec le Dieu de clémence et de charité; de cette main qui ne tremble pas parce qu'elle accomplit un devoir.

C'est moi qui *biffe* aujourd'hui le mot D[redacted]N.

Je vous passe la plume... Osez donc *biffer* DIEU.

*Approuvé un mot rayé nul.*

A. Morin.

# BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS.

---

## UN INCONVÉNIENT INATTENDU DE LA PRÉSENCE DES ESPRITS. — UN ESPRIT TAPAGEUR.

Avant de commencer la formule ordinaire de toute histoire où les MÉDIUMS jouent le premier rôle, *une jeune personne âgée de .....* je dois rendre hommage aux dames ; ce sont elles, sans contredit, pour lesquelles les Esprits aiment le mieux à se déranger ; c'est aussi flatteur pour le beau sexe que contrariant pour le nôtre ; il faut pourtant savoir se résigner aux décrets de la Providence. — qui sait si les beaux temps de la Genèse ne vont pas revenir !

> En ce temps-là il y avait des géants sur la terre, et cela après que les enfants du ciel se furent joints avec les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants.....
>
> (Genèse, chap. VI, verset 4.)

Faut-il croire aux incubes.

Les Esprits n'en sont pas encore à l'*incubation ;* mais, gare ! ils pourraient bien quitter le bois, qui est un lit dur, pour un séjour plus moelleux. — J'avoue, pour ma part, que si je croyais aux Esprits, j'aurais peur de me voir un jour forcé par la loi de faire enregistrer à la mairie, sous mon nom, un céleste rejeton qui n'aurait de chance de trouver des nourrices à son appétit que parmi les éléphants, et je demanderais immédiatement la révison du code Napoléon. — Qui sait, c'est peut-être moi qui ai tort, et le DIEU *des chrétiens*, bénissant l'alliance avec le croissant, contre la croix grecque, ne veut-il que préparer les recrues d'un régiment de grenadiers comme on n'en a jamais vu ! — Allons, messieurs les croyants aux Esprits, vous qui d'un air vainqueur m'envoyez tous jours un problème à deviner, tirez-vous de celui-ci : *Si les Esprits descendent bien dans les tables, pourquoi ne coucheraient-ils pas avec vos filles ?* — Vous avez, pour *le croire*, la lettre de la Bible et la présence des Esprits, certifiée par le révérend père Ventura, par

On le dit.

M. de Saulcy, de l'Institut, par les mandements de M^gr l'évêque du Mans et autres, par M. le marquis de Mirville, par M. le chevalier Desmousseaux, etc., etc., et enfin par les merveilleuses publications de la *Table parlante*, journal à 6 fr. par an, port compris (pour peu que vous en fassiez la demande avec componction et la moindre velléité de propagande, je crois même qu'on l'enverrait gratis).— Moi, je n'ai rien pour *le nier*, pas même l'appui de la science *qui fuit devant la question*, je ne suis qu'un pauvre fou qui prêche la raison; mais cela ne m'étonne pas, depuis que les gens de raison se mettent à prêcher la folie. — Qu'on nous juge donc.

Je le nie

Je sais bien que ce n'est pas cela que ces messieurs demandent, ils aiment mieux me juger tout seuls, en vertu *du privilége si rassurant de l'infaillibilité qu'ils ont reçue du ciel* (textuel); ils m'ont même condamné d'avance; moi, je leur pardonne, car *ils me font pitié*.

Somnambulisme produit par les tables.

Mais je reviens à mon histoire. Une jeune dame, donc, qui se croit en communication avec les Esprits, sans avoir poussé la chose aussi loin qu'avant le déluge, interrogeant une table qui s'agitait sous sa main des mouvements les plus convulsifs : — *Qui es-tu ?* — Un savetier; je vivais il y a cinquante ans, je m'appelle Moy, et j'ai encore un parent de ce nom, boulanger dans la rue du Bac... s.... n.. d. D.... — C'est affreux de jurer ainsi dans une honnête compagnie; *va-t'en*. — Vous croyez me renvoyer, épela la table, en frappant violemment avec son pied, *je ne m'en irai qu'après avoir retourné tous les meubles du salon*. — Comme on n'obtenait de cet Esprit tapageur rien autre chose que des insolences et des jurements, on fut obligé de quitter la table, et la soirée se passa à trembler en famille sur ce qui allait arriver.

Les sceptiques rient d'avance, et se disent qu'il n'arriva rien du tout. Ce que je puis leur certifier, c'est que tout ce qui avait été promis par l'infernal savetier *fut exécuté de point en point*. — Voulant entrer le matin dans le salon, la domestique en sortit à l'instant en poussant un cri, tous les meubles avaient été renversés et gisaient les pieds en l'air : la pendule, les flambeaux étaient posés sans dessus dessous sur la cheminée, et le tapis du foyer montrait son envers. — C'était une plaisanterie de la domestique elle-même, me diront les incrédules. — Je puis encore certifier le contraire, car je sais la cause de ce fait, et ce n'est pas la première fois que j'ai été appelé à en vérifier d'à peu près pareils.

Les expériences de magnétisme, et celles des tables en particulier, qui proviennent d'une réaction magnétique sur soi-même, surexcitent au plus haut degré le *somnambulisme naturel*, et la jeune dame, impressionnée par les expériences de la veille, s'étant relevée la nuit pour satisfaire à sa propre prédiction, dut se trouver, en effet, le matin, fort étonnée, sinon effrayée, des actes accomplis pendant un sommeil qui ne laisse aucun souvenir. — La famille au milieu de laquelle ce fait s'est passé a été à même, je crois, de vérifier la vérité de cette *explication, qui enlève toute ressource à la* négation *comme au* miracle.

A. M.

## Il n'y a que le bien d'absolu.

Du bien, du mal, de la vertu, de la justice, de l'expiation, de la vie, de la mort, de l'éternité.

Il ne peut émaner du Créateur que le BIEN ; supposer autre chose serait l'infirmer ou le nier. Cependant le BIEN ne saurait tomber sous nos sens que par la comparaison du *moins bien* ou du *mal*. — DIEU ne pouvait créer celui-ci. — Qu'a-t-il donc fait ?

Il nous a donné la LIBERTÉ comme le souverain bien, parce qu'elle laisse le mal à notre charge et nous fait *justiciers de nous-mêmes*.

*Le mal* n'ayant pas été créé, *n'existe donc pas*, il n'est que *le défaut d'emploi du* BIEN, et la nécessité de la sanction pénale que nous poursuivons sur nous-mêmes de génération en génération. — Le podagre et l'infirme ne seraient pas expliqués s'ils n'avaient pas vécu, et le sage qui souffre, s'il ne devait pas revivre. — La justice du passé se poursuit dans le présent, et celle du présent dans l'avenir. — *La mort* est un réveil où l'on perçoit cette justice, dont on oublie la cause en se rendormant dans *la vie*. — A quoi servirait d'interroger les vivants, et qui donc arrachera la parole aux morts ?

—Celui qui, ne croyant pas à la mort, *n'interroge que la vie dans son immense transfusion*. — Et voici l'oracle qu'elle rend :

Aime ton prochain comme toi,
Car c'est te prêter pour te rendre ;
Et la mort n'a rien à t'apprendre
Sinon que ton prochain, c'est toi !

A. M.

# UN CURIEUX SPÉCIFIQUE CONTRE L'ÉPILEPSIE

DONNÉ PAR UNE TABLE

---

IL y a quelques jours qu'un jeune Allemand, déjà somnambule assez lucide, prié par moi de poser les mains sur une table, afin d'essayer s'il était doué de la faculté *auto-magnétique*, qui constitue l'être qu'on est convenu d'appeler *médium*, voulut bien s'y prêter, quoiqu'il parût douter fort de son pouvoir. — Je le fis asseoir en face de moi. Au bout de cinq minutes, et comme je regardais fixement ses paupières clignotantes, je les vis tout d'un coup se fermer. Mon médium dormait. — C'était une expérience nouvelle qui se présentait. Je résolus de la continuer comme si nous veillions tous les deux.

Médium somnambule.

— Si tu peux me répondre, soulève-toi,

dis-je à la table. Je sentis à l'instant un effort auquel je n'opposai aucune résistance, et la table se dressa sur les deux pieds les plus rapprochés du médium, ce qui indiquait la pression de ce côté. — L'action constatée, je passai à l'interrogatoire.

Curieuse formule de réponse adoptée par une table.

| | | |
|---|---|---|
| D.— Que peux-tu ? | 1 R. | Tout. |
| — Que veux-tu ? | 2 | Le bien. |
| — Qui es-tu ? | 3 | Ce qui est. |
| — Où es-tu ? | 4 | Je suis en vous. |
| — Jusqu'où peux-tu t'étendre ? | 5 | Aussi loin que vous voudrez. |
| — Nous voulons faire beaucoup de bien ? | 6 | Je vous aiderai si je puis. |
| — Puisque nous le voulons, pourquoi ne nous aiderais-tu pas ? | 7 | Parce que les volontés des autres vous contrarient. |
| — Comment faire pour qu'elles ne nous contrarient pas ? | 8 | Guérissez leurs maux, ils ne vous contrarieront pas. |

— Eh bien, donne-nous toi-même un remède contre une des plus désolantes maladies qui affligent l'humanité.

9 Je vais vous donner un remède souverain contre l'épilepsie.

— Dis-moi d'avance combien de mots aura ton ordonnance.

10 Chaque réponse que je fais ajoute un à mon nombre.

— Je comptai donc avec un de mes amis, qui prenait la peine d'écrire, et, à notre grand étonnement, nous constatâmes la curieuse pyramide de mots se succédant déjà depuis 1 jusqu'à 10. — Je continuai, bien convaincu que j'allais obtenir une nouvelle phrase de 11 mots.

Indication d'un remède

D. — Quel est donc ce remède?

11 R. D'une cigogne sauvage séchez le cerveau et réduisez-le en poudre.

— Tu ne me dis pas comment il faut l'administrer.

12 Par trois grammes, dans dix d'eau, le jour qui suit la crise.

— Si tu ne veux pas qu'on t'accuse d'empirisme, réponds. — A quoi le cerveau de la cigogne doit-il cette merveilleuse propriété?

13 Les cigognes dévorent certains serpents dont le venin se triture dans leur cerveau.

— Et combien de temps peut durer un pareil traitement?

14 Les médecins le perpétueraient, les longs discours l'allongeraient, l'espérance l'abrége, la foi le garantit.

Total 105.

Il y avait plus d'une heure que nous étions assis; mon *médium somnambule* semblait souffrir; je l'éloignai de la table, que je repoussai du pied, mais j'eus de la peine à le réveiller, et ce n'est qu'en plongeant ses mains dans l'eau froide que j'y parvins. — Alors nous recomptâmes tous ensemble les mots formant les quatorze réponses de la table. — Et il n'y en avait qu'un dans la première, deux dans la seconde, et ainsi de suite, de sorte que nous avions obtenu une pyramide régulière de cent cinq mots en trois quarts d'heure, et doté (1) peut-être l'humanité du spécifique contre une maladie qui a procuré des années de consultations aux médecins, et coûté des millions aux malades, sans qu'il y ait peut-être jamais eu un cas de guérison bien constaté.

Qui peut être utile.

En livrant ce remède *gratis* aux affligés, je leur conseille, comme a dit la table, *de l'employer avec foi*, parce que d'abord il ne blesse

(1) L'instinct, connaissant tout, ne nous dote de rien de nouveau, mais il nous rend ce que nous avions perdu en l'oubliant.

pas la raison, parce que la médecine, qui n'a rien à offrir, ne peut y constater aucune propriété malfaisante ; — mais, plus que tout cela, parce qu'il vient *d'une révélation de l'instinct,* — et que Dieu, qui a bien voulu que les animaux découvrissent eux-mêmes les remèdes à leurs maux en vertu de l'instinct, n'a pas pu refuser le même privilége à l'homme, qui sait interroger le sien.

Parce qu'il vient de l'instinct.

Demandez à la science médicale si l'usage des plantes n'a pas devancé de quelques milliers d'années les analyses qu'on en a faites, et si ceux qui les ont employées les premiers avaient étudié la botanique dans des alambics ou dans la nature?

Demandez à l'histoire si Hippocrate, le premier que nous connaissions comme ayant écrit sur la médecine, n'était pas allé récolter ses ordonnances dans les rouleaux conservés par les prêtres au sein des temples antiques, et *si les prêtres guérissaient autrement qu'en consultant les sibylles.* — Donc la science médicale, *sortie* des révélations de l'instinct, après avoir tout essayé en dehors et s'être perdue dans ses écarts, *doit revenir* interroger l'instinct.

On va me demander maintenant pourquoi je donne *gratis* un secret qui, exploité convenablement par la réclame, pourrait faire ma fortune? — Je ne crois pas d'abord aux remèdes que l'on paye ; je ne crois pas que 100,000 francs d'annonces par an puissent régénérer un *rob* quelconque, ni donner des propriétés pectorales à aucune espèce de *pâte de mou de veau.* — Plus on dépense pour les vendre, moins ils valent ; — plus ils coûtent, moins ils opèrent ; car, pour qu'ils pussent opérer, il faudrait *la foi.* — Et il n'est donné à personne d'acheter de la foi pas plus que d'en vendre. — Voilà pourquoi *je donne mon remède.* — Je ne crois pas ensuite à ces fortunes mal acquises, car je me sens assez fort pour arracher l'ignorance à l'exploitation. — J'ai déjà *enterré* le Diable : *le mal* qui vient de la croyance en lui *ne fera pas feu qui dure.*

Pourquoi je ne le vends pas.

A. MORIN.

### Observations sur la narration d'un fait passé.

A propos de deux histoires racontées dans mon dernier numéro, il m'a été fait le reproche d'avoir puisé mes sujets dans une source trop impure. — Si j'eus réfléchi, je me serais bien gardé de les raconter dans la crainte d'embarrasser certains de mes lecteurs ; heureusement, je n'ai pas réfléchi, cela n'est plus à faire, et je m'en félicite, car, malgré ma répugnance, mon devoir me le commanderait encore aujourd'hui. — Avant d'être écrivain, je suis médecin ; avant de plaire, je dois guérir : l'impudeur du médecin fait la santé du malade. Or, le trivial, et même l'ignoble, sont trop souvent le résultat des expériences des tables dans les conditions où on les fait, pour que j'aie pu éviter de citer ces exemples, afin d'en déduire les causes ; car c'est sur des faits pareils que s'appuie surtout la superstition pour certifier la présence du *malin esprit*.

Le Diable est enterré, je ne le laisserai pas revivre.

Comment pouvez-vous affirmer, me dit-on, que les phénomènes des tables sont *le reflet de la pensée*, lorsque de telles manifestations ont lieu sous l'influence de personnes honorables et de bonne compagnie? Évidemment ce ne peut être qu'un esprit étranger, un *démon* qui les inspire. — Faute de commettre le péché véniel de ma narration hasardée, j'aurais donc laissé subsister une pareille objection. — Non pas. — Et ce que j'ai dit en deux mots, je vais même le répéter en plusieurs : Les personnes qui entourent les tables peuvent avoir les pensées les plus nobles et les plus pures, ne refléter par l'esprit que de suaves fantômes ; mais elles ne peuvent pas faire que leur esprit soit entièrement dégagé des *besoins* d'une ignoble matière, et ceux-là parlent, entendez-vous, ceux-là crient même souvent. — *La raison*, quand elle commande, établit *les contrastes du pur et de l'impur* et enseigne les convenances ; quand c'est *le sentiment* qui commande, au contraire, il réunit les contrastes, et *tout parle ensemble*, l'ESPRIT et la BÊTE ; mais le *mauvais* ange est aussi innocent des bêtises et des impuretés, que le *bon* ange est étranger au sublime. — TOUT EST EN NOUS, et puisqu'il s'agit de nous connaître, ne nous montrons pas si puritains, sacrifions à cet adage de l'antiquité : HOMO SUM, ET NIHIL HUMANI A ME ALIENUM PUTO — (Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne doit m'être étranger). — La vie est une médaille dont il faut quelquefois se rappeler l'envers.

## Réponse à une communication.

Les expériences des tables combattent assez la raison pour que celle-ci ait le droit de les combattre.

Un honorable correspondant m'écrit de province qu'après avoir longtemps essayé de faire tourner et parler des tables avec sa femme il n'y était pas encore parvenu quoiqu'il eût vu déjà beaucoup de ces expériences et qu'il y crût fermement; lorsqu'un soir, ayant déposé par hasard quelques notes concernant une question philosophique et pratique du plus haut intérêt sur un guéridon qu'il avait tenté vingt fois de faire marcher; tout d'un coup lui et sa femme étant passés dans une pièce voisine dont ils n'avaient pas même eu le temps de refermer la porte, entendirent un fracas effroyable, et, en revenant sur leurs pas, aperçurent le guéridon gisant à terre avec deux pieds brisés.

J'ai cru m'apercevoir, par l'hésitation de quelques termes de cette lettre, que mon honorable correspondant luttait avec peine contre la croyance aux esprits; j'espère, avec le temps, extirper tout à fait de son âme cette vieille racine d'un arbre mort. — Mais, ce dont il s'appuie aujourd'hui n'a pas même la valeur d'un fait. — S'il m'eût dit : *Nous avons vu avancer la table*, ne fût-ce que d'un millimètre, je pourrais essayer de lui expliquer pourquoi et même comment; mais il a entendu une table tomber et a vu deux pieds brisés, résultat probable de cette chute. — Pourquoi suppose-t-il ici *une cause surnaturelle?* — Si ce n'est pas lui-même qui, en posant ses papiers sur le guéridon, en a dérangé l'équilibre, c'est un courant d'air, un chat, une souris peut-être, que sais-je! — Entre nous, je veux bien, cependant, lui accorder que cette chute a été le résultat d'une force occulte instantanément développée, car je crois à la force sans croire aux esprits; — mais en face du public, je ne puis discuter que sur des faits plus authentiquement constatés. — *Ma réserve*, dans cette réponse, est une garantie pour tout le monde de ma bonne foi, et mon correspondant voudra bien m'en tenir compte.

A. M.

# UNE LETTRE A M. ALEXANDRE DUMAS,

## AUGMENTÉE D'UN MONUMENT A MM. H. DE BALZAC ET F. SOULIÉ·

Frappez, et l'on vous ouvrira.

Il y a un mois, qu'en faisant remettre à M. Alexandre Dumas les quatre premiers numéros parus de mon journal, je lui écrivais à peu près ceci :

Il n'a fallu que quelques élans de votre plume féconde pour poétiser et populariser une question sur laquelle j'ai passé bien du temps à méditer. — Je sais comme vos heures sont merveilleusement employées, vous en ravir une serait un vol; ce n'est donc qu'un échange que je vous propose. — Une heure d'attention de votre part, contre quinze ans de mes veilles ; j'ose croire que vous me l'accorderez sans réfléchir, le premier mouvement est toujours le bon, vous ne sauriez vous en repentir. — Général en chef commandant le corps franc de la littérature, je demande à être engagé ; — j'apporte avec moi mes armes, elles ne sont peut-être pas celles de tout le monde, mais elles vont bien à ma main, et comme je veux m'en servir pour la vérité et la Civilisation, contre le mensonge et l'ignorance, j'espère que Dieu les bénira.

Vous vous connaissez en hommes et en courage, je recevrai avec orgueil votre signature au bas de mon engagement.

V. T. D. S., etc.

M. Alexandre Dumas ne m'a pas répondu. — A quoi pense-t-il ! ou plutôt — à quoi ne pense-t-il pas ? — Ce n'était pas *une réclame* que je lui demandais ; mais, *justice ;* s'il ne la rend plus dans la littérature, qu'il brise alors sa grande épée, prenne un mousquet et se pose en tirailleur ; il n'est plus qu'un soldat comme moi.

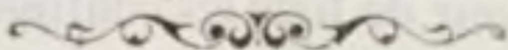
Je n'accuse en rien, monsieur Dumas, je me plais seulement à étudier sur tout le monde *les lois de la fatalité*, afin de démontrer que puisqu'elle a des lois, elle n'existe pas. — *Ce qui rayonne, ne peut absorber ;* c'est parce que *je répands* la justice que *je ne la re*

*cueille pas ;* vous qui la *recueillez*, êtes-vous donc sûr de la *répandre ?*

—Ne vous trompez-vous pas dans votre œuvre pieuse,
En voulant élever des monuments aux morts,
Et ne craignez-vous point que la race oublieuse
Les étouffe dedans quand leur âme est dehors ?
—Rien ne meurt ici bas, tout change et se succède,
Le plus beau culte à rendre à ceux qui ne sont plus
N'est pas un bloc sculpté dont le poids les excède,
Mais le tranchant du soc que l'on passe dessus.
—Oh ! Balzac et Soulié (1), n'est-ce pas qu'on se trompe ;
Qu'un éternel chaînon vous liant aux vivants,
Vous ne voulez pas qu'on le rompe
Sous les pierres des monuments ?
— De ce vase que la mort brise
Votre âme n'était point éprise,
Je puis le broyer en morceaux ;
Car l'esprit se volatilise
Et les morts comme vous n'entrent pas aux tombeaux

A. Morin.

(1) Balzac et Soulié étaient tous les deux de fermes croyants aux mystères intellectuels de la puissance magnétique. Une partie de leur âme doit réchauffer la mienne aujourd'hui ; voilà pourquoi je leur élève aussi un monument à ma façon, et à leur façon.



# UN CONTE DE SORCIER

DÉDIÉ

## A M. JOBARD, DE BRUXELLES.

---

Qui bene amat bene castigat.

A nous deux, maintenant, mon honorable ami, monsieur Jobard, le phare du Brabant, l'étoile de Bruxelles; si j'ai bien su enfoncer un clou dans les basques de l'habit noir de M. Babinet, qui avait fait un pas vers *les tables*, afin de l'empêcher de reculer sans arracher le morceau, à vous qui reculez, je n'hésiterai pas, vous le pensez bien, à lancer un grappin, au risque de vous déchirer. — Essayez donc de parer le coup, je ne vous prends pas en traître ; — je n'ai d'ailleurs aujourd'hui qu'à vous raconter un vieux conte de sorcier tiré des *mille et une variations de l'esprit humain*, et qui a tout l'air d'une histoire habillée, mais il n'y a absolument que la morale qui s'adresse à vous, comme vous allez le voir.

L'âge d'argent.

*Il y avait une fois* un petit pays, situé au septentrion de la Gaule, gouverné par un Roi gouverné par une assemblée de notables, gouvernée par des coteries de clocher, gouvernées elles-mêmes par des tripotages de famille, gouvernés enfin par l'intérêt du moi, ce qui faisait que le Roi, se reposant sur chacun, plantait paisiblement des choux pour le bien de son peuple : dans ce pays-là on faisait grand état des légumes. — Il y avait aussi un Magicien, bien savant, bien savant, que l'on venait voir de tous les continents à la ronde, même des îles les plus lointaines, et qui donnait des remèdes souverains contre toutes les maladies des gens, des bêtes et des végétaux. — Pas une pomme de terre malade qui ne vînt en personne le consulter, celles qui ne pouvaient marcher se faisaient porter chez lui en panier. Il rendait la santé à l'orge, au seigle et au blé, détruisait les charançons, et donnait des talismans contre les hannetons ; la vigne elle-même s'étant fait transporter de très loin pour obtenir ses soins,

il avait séché ses pleurs, et elle s'en était retournée sur ses pieds ; — il n'était bruit en un mot que du célèbre sorcier botaniste, et sa réputation s'étendait dans tous les pays qu'éclaire le soleil, sans qu'elle parût même s'affaiblir pendant la nuit.

En ce temps-là il se répandit une grande épidémie sur les ustensiles qui n'avaient jusqu'alors été frappés que de la maladie d'usure ; cette affection bizarre affligeait particulièrement les objets ronds ou ovales, tels que chapeaux, plats, assiettes, tables et guéridons, qui étaient pris de vertiges et de tremblements convulsifs ; petit à petit le délire même s'emparait d'eux, et ils se mettaient à prophétiser et à divaguer à plaisir. — Les hommes les plus savants de la terre, et il y en a beaucoup (d'hommes), se mirent à proposer une foule de remèdes contre cette désolante maladie; mais comme ils les cherchaient en dehors de la cause, ils ne découvrirent pas le vrai remède, et le mal, gagnant de proche en proche, pénétra enfin dans le petit pays dont le roi plantait des choux. Une commission composée mi-partie des meubles affligés, mi-partie de leurs propriétaires, non moins affligés, résolut qu'on se rendrait immédiatement auprès du savant docteur ès-végétaux, et un guéridon, nommé à l'unanimité président, fut chargé de porter la parole. Temps d'épreuves.

Après un long interrogatoire, dont procès-verbal lu, relu, signé et paraphé, fut empoché par l'illustre magicien ; celui-ci, se déclarant suffisamment éclairé, publia dans toutes les gazettes de l'endroit, et à l'étranger, par correspondance, que la maladie régnante ne tenait en rien aux ustensiles qui en étaient attaqués, que le Diable lui seul, ou tout au moins des Esprits chassés de corps humains par les démolitions de la mort, et se trouvant sur le pavé, avaient été prendre tout simplement un domicile provisoire où ils ne se remuaient tant que parce qu'ils s'y trouvaient mal à leur aise. Première opinion du magicien.

Les chapeaux, les tables, les paniers, les assiettes, etc., etc., s'en allèrent donc et parcoururent les rues de la ville en prophétisant et en disant des bêtises. — Il n'était bruit partout que du bruit qu'ils faisaient, et nul ne les surpassait dans l'art de faire des pirouettes sur le ventre ou sur quatre jambes, et les danseuses du grand théâtre se lamentaient de n'avoir que deux jambes, mais elles se promettaient bien de se donner du ventre.

En entendant tout ce tapage, le Roi qui plantait ses choux, mais qui ne voulait pas la mort de ses danseuses, manda immédiatement à la cour notre magicien, et lui dit : « Vous avez rendu de grands services Première opinion du Roi.

aux pommes de terre et à la vigne, dont j'adore le jus; quant à votre *explication* de la maladie des tables, je ne sais que planter des choux, mais *je la déclare stupide*. Allez-vous-en dans les Gaules, il y a là *une assemblée de fauteuils* qu'on dit très forts, vous les consulterez et vous me rapporterez leur réponse. J'ai dit. » Il eût fallu être guéridon soi-même pour oser discuter sur un pareil ordre ; le magicien partit donc en se grattant l'oreille.

Voyage et ambassade.

Il y avait aussi à cette époque très reculée une manière étonnante de voyager, qui ne pouvait appartenir qu'aux siècles de la sorcellerie. On mettait de l'eau dans une grande chaudière, qu'on chauffait violemment, et à l'aide d'une foule d'artifices diaboliques, on allait comme le vent. — En moins d'une journée, notre savant se trouva donc transporté dans la capitale des Gaules, où il alla trouver de suite l'assemblée des fauteuils, et comme il se présentait en ambassadeur, ils le prièrent de s'asseoir, ce qu'il ne fit pas, de peur de les blesser.

Chargé d'une mission par son Roi, il était tout naturel qu'il prît la parole pour lui-même ; aussi tira-t-il de sa poche un appareil formé de deux tubes et percé de petits trous au bout ; puis, le posant sur le bureau, il s'exprima à peu près en ces termes : « Sans la lumière, l'homme n'y verrait pas clair ; le soleil en fournit, sans doute, mais en quantité insuffisante et de mauvaise qualité. C'est pour suppléer à ces inconvénients que les hommes ont inventé la chandelle, la bougie et le gaz. Malheureusement, le soleil fournissant gratis sa marchandise, la concurrence était presque impossible. Par la vertu de cet instrument (et il montrait celui qu'il avait déposé sur le bureau), en forçant le gaz à *se chauffer en éclairant, il s'éclaire en se chauffant*, et vit de lui-même. Je supplante donc ce soleil dégénéré, dont les propriétés vivifiantes semblent se tarir, comme vous avez pu le voir par la maladie des pommes de terre et celle de la vigne, que je me flatte d'avoir arrachées à la mort. — *A bas le soleil !* — Cette exclamation tira un murmure d'approbation du fond des fauteuils, *qui n'y voyaient que du feu*. L'instrument merveilleux fut loué, admiré, et on conclut au rapport séance tenante. Le magicien, fier de son succès, allait quitter l'assemblée, lorsqu'un des fauteuils le rattrapa par la manche.

Discours lumineux.

Réponse claire.

« Et notre opinion sur *la maladie des meubles*, illustrissime homme, » lui dit-il, « vous oubliez de nous la demander. Il nous est revenu, cependant, que vous aviez émis devant votre Roi l'idée qu'ils étaient occupés par des *esprits ;* au nom de cette imposante assem-

blée, je vous somme de rétracter une aussi insolente supposition, ou sans cela..... pas de rapport. Comme il y a même de par le monde une foule de petites gens qui ont osé avancer, les ignorants, que nous n'avions pas la science *infuse*, comme si nous ne connaissions pas la circulation du sang avant Hervey, le mouvement de la terre avant Galilée, l'electricité avant Franklin ; comme si nous n'avions pas inventé la navigation à vapeur avant Fulton, le tissage à la Jacquart avant Jacquart, et le daguerréotype avant M. Daguerre. Je ne parle pas du magnétisme, parce que nous ne voulons pas le reconnaître à présent, mais soyez sûr que, quand nous le reconnaîtrons, ce sera encore bien avant Mesmer. Comme il y a enfin des mécréants qui ne se contentent pas de nier le *Diable* et les *Esprits* (je le leur passe), mais qui osent nous nier nous-mêmes, en échange de ce petit rapport, qui vous facilitera les moyens, S. G. D. G., d'empiéter pendant quinze ans sur les fonctions du soleil dans toute l'étendue des Gaules et de ses possessions transatlantiques, cette assemblée, par ma voix, exige de vous une rétractation publique de vos hérésies assaisonnée d'une pointe de cet esprit jovial dont vous saupoudrez tout ce que vous faites. Vous avez trente-deux secondes pour réfléchir; voici votre rapport : — donnant, donnant. » Proposition d'arrangement.

C'est à la suite de cette ambassade, si glorieusement terminée, qu'on lut dans toutes les gazettes du pays des Gaules et de la contrée située à son septentrion, cette mirobolante conclusion du savant Magicien, désormais docteur ès-végétaux, ès-lumière et ès-magnétisme :

« Je viens de lire le livre d'Henn-kin, *Religion*, où il n'y a pas un mot de religion ; il y a un tuyau aromal de 1,535 mètres implanté sur l'occiput. — Décidément, *les tables font tourner les têtes, rien de plus*. — Il vaut mieux *s'abstenir*. » Exécution.

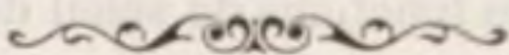
Le lendemain, le Roi du petit pays au septentrion des Gaules fit arrêter tous les chapeaux, ustensiles de ménage, tables et guéridons récalcitrants, et ordonna de les jeter dans un cul de basse fosse, où ils attendent encore leur jugement.—C'est à l'aide de cette justice, aussi éclatante qu'arbitraire, que depuis trois mille ans on jouit dans ce royaume d'une paix profonde, qui n'a plus été troublée que par des discussions sur la culture des légumes; et le Roi étant mort, ses successeurs ont continué à planter des choux. Mais le savant Magicien, qui possédait la pierre philosophale, l'ayant avalée, n'est pas mort du tout, *il vit encore*.

La morale que vous pouvez tirer de cette fable, mon honorable Morale

ami, monsieur Jobard, c'est que le costume traditionnel de la *Vérité* est trop bien connu pour que ses serviteurs soient obligés à la faire *changer de chemise*.—Que nous devons certainement nous *abstenir* d'être malades quand nous le pouvons ; mais que si les autres sont malades, nous ne devons jamais nous *abstenir* d'essayer au moins de les soulager. — Qu'en un mot, tout ce que Dieu nous envoie étant évidemment *bon*, nous n'avons le droit de nous *abstenir de rien*; mais qu'il faut *user de tout* avec sagesse. — Voilà pourquoi j'arrête ici ma morale, de peur d'en abuser.

A. Morin.

La reproduction du présent article est autorisée, spécialement en Belgique, où elle ne se fera pas.



## Définition de la Magie.

Qui va lentement a le pied sûr.

J'ai déjà donné mon opinion sur les définitions en général : au commencement d'un livre, elles n'apprennent rien ; à la fin, elles sont inutiles. — Celle de la Magie, si je la donnais complète, serait moins encore qu'inutile, elle serait nuisible. — N'ai-je pas déjà besoin de *toute votre foi* pour vous faire admettre insensiblement les choses merveilleuses qu'elle enseigne ? Que serait-ce donc si, par une définition bien formulée, je vous présentais le point final de la doctrine magique ? — *J'épouvanterais votre foi*, qui broncherait au lieu d'avancer. Il faut que je vous bande les yeux pour vous faire passer l'abîme. Cependant comme je ne veux entraîner personne malgré lui, et que je désire que vous vous soumettiez de bonne grâce à ces ténèbres passagères, voici la définition que je vous donne :

La magie est l'art de formuler son intelligence suivant les lois absolues de la création, afin d'en obtenir les plus grands résultats possibles.

Puissent ces mots vous servir au moins à ne pas m'en demander d'autres, d'ici à quelque temps.

A. M.

# Le pied du docteur Schiff.

Quand il s'agit de *la constation d'un fait*, il me semble qu'il n'est besoin d'apporter que son honorabilité d'abord, et ensuite le témoignage de ses sens, quand on n'est pas affecté de crétinisme. — La science n'a rien à opposer à cela ; son devoir est d'*expliquer*, voilà tout. — Or, n'est-il pas curieux que depuis un an environ, que l'on s'occupe en France des phénomènes des tables, la porte de l'Académie des sciences leur soit restée fermée obstinément, et qu'elle cède au premier coup de pied du docteur Schiff! — Cette porte était donc clouée par un charme, qu'il ait fallu une véritable *formule d'évocation* pour la faire ouvrir; car je ne crois pas qu'il existe, dans le rituel du Diable, quelque chose, en effet, de plus baroque que le merveilleux SÉSAME, OUVRE-TOI, prononcé par le susdit docteur au seuil de l'Académie. Je vous le livre tel quel : Comment on se fait ouvrir les portes de l'Académie.

*Voici la jambe de mon pied*
*Et le pied de ma jambe.*
(Ronde villageoise.)

Ouvrez ! doctes académiciens, je vous apporte la solution du grand problème des Esprits frappeurs. — Pardonnez, si je laisse mes chaussures à la porte, mais vous ne pourriez pas admirer les effets prodigieux du *grand muscle péronier, dont le tendon passe au-dessus de la malléole externe dans laquelle il est retenu par une bride ligamenteuse ;* — ouvrez ! si vous voulez entendre avec quelle prodigieuse habileté je fais craquer le susdit muscle, qui est, comme vous le savez tous, situé au-dessus du talon ; ouvrez ! et vous ne douterez plus que des milliers de personnes se jouent du monde entier, en faisant craquer comme moi leur *grand péronier.* Textuel.

A cette voix remplie d'autorité la porte devait s'ouvrir, et elle s'est ouverte.

Le célèbre docteur Schiff, que son nom soit à jamais béni ! devant le plus savant aréopage du monde, a pu faire craquer les cartilages de ses pieds, l'un après l'autre, tous les deux ensemble, lentement, ra-

pidement, successivement ou en cadence, avec un bruit de castagnettes semblable aux accompagnements de la *danse macabre*. — Voilà donc qui est notoirement et scientifiquement constaté : *tous les bruits entendus ne sont que des craquements de muscles ;* le docteur Schiff a réduit les *médiums* à n'être plus que les plagiaires de son *grand péronier* et de sa *malléole*, et il les tient tous en *bride ligamenteuse*. — Oh ! docteur ! puisse la porte de l'Académie, que vous vous êtes fait ouvrir ainsi, se refermer à jamais sur vous ! car vous venez de vous donner une réputation à vous faire enterrer tout vivant dans *un monument* par M. Alexandre Dumas. — Cependant, comme l'Académie pourrait être fort longtemps à publier le savant rapport que mérite la révélation si opportune de vos pieds, permettez-moi, en faveur de mes lecteurs, d'en tirer une conclusion préalable.

L'Académie sait à présent sur quel pied danser.

Cela s'appelle sauter une difficulté à pieds *disjoints*. — Il n'y a peut-être pas une personne sur dix mille, qui puisse produire volontairement le craquement de ce *grand péronier*, qui vous rend à jamais célèbre. — Que vous vous soyez servi de toutes les facultes de vos pieds pour en chasser le Diable, parbleu, je vous le passerais, mais je ne vous laisserai pas, monsieur le docteur, traiter la Raison aussi cavalièrement.

Répondez d'abord à ceci. — Connaissez-vous les bruits des tables !

Je lui apporte un instrument.

Maintenant, pour en revenir à votre *bride ligamenteuse*, — si elle rend bien un bruit sous l'empire de la vibration nerveuse *consciente* venant de la Volonté, pourquoi n'en rendrait-elle pas par la vibration *inconsciente* venant du Sentiment ! — Pourquoi d'autres muscles n'en feraient-ils pas autant ? — En un mot, le *grand péronier* ne serait-il que la grosse corde de la harpe nerveuse qui est tendue en nous ; et en voulant donner un coup de pied dans les tables, n'auriez-vous fait, précisément, que commencer la *démonstration* du mécanisme *des vibrations harmoniques*, qui, se communiquant aux tables, lesquelles nous les rendent sympathiquement, établissent ainsi un rapport direct entre notre *raison* et les révélations de nos *instincts !*

— Je le crois ; car *le rationalisme* est trop orgueilleux pour périr autrement que de sa propre main. — *Qu'il se tue donc*, et nous laisse relever l'homme devant lui-même, en lui démontrant toute l'étendue de la puissance qu'il tient de Dieu.

A. Morin.



PARIS. — IMP. SERRIÈRE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.



# LES TROIS MOBILES

DE L'INTELLIGENCE.

Aperçu

*PHYSIQUE ET PHILOSOPHIQUE*

## DE L'HOMME,



SUIVI D'UN DIALOGUE CURIEUX

entre

## LA SENSATION, LA RAISON ET L'IMAGINATION

TERMINÉ PAR UNE PROPHÉTIE.

---

***Division trinitaire de l'Être. — L'Homme premier Principe élémentaire. — L'Abstraction, base de la Vérité. — Prouvez le contraire? — Intelligence cause. Matière effet. — Il n'y a de Miracles que pour qui ne se connaît pas soi-même. — Qu'on s'écoute, on s'entendra. — Dialogue entre ma Sensation, mon Imagination et ma Raison. — Elles cherchent à m'entraîner chacune dans son sens. — Curieuse annonce de la Raison. — Entente cordiale. — Une Prophétie de l'Imagination m'accorde un répit. — Je ne l'ai comprise qu'après son accomplissement. — Elle se poursuit.***



JE pense avoir assez familiarisé déjà mes lecteurs avec la nécessité d'admettre la division trinitaire dans le Principe infini, pour qu'ils ne s'étonnent plus de voir chaque partie du tout se modeler à son tour sur le Type Absolu de Tout ; ainsi : Nul Être et nulle chose qui ne renferme en même temps ce triple mobile de

l'Existence { rayonner,<br>vibrer ou Vivre,<br>absorber.

Élevé, par la conscience de son individu ou l'Ame, au plus haut degré de l'échelle des êtres, l'Homme, étant plus rapproché du Prin-

cipe, doit en révéler plus facilement encore la Nécessité créatrice, que les Savants s'obstinent à chercher dans l'analyse, tandis qu'elle est dans la synthèse, qui refoule la Matière jusqu'à la conception de l'Abstrait.

Ainsi, quoi qu'en puissent dire les Chimistes et les Anatomistes, l'Homme est un corps beaucoup plus simple que ce qu'ils appellent des corps simples. — Mais ils prouvent, me diront-ils, que le Corps de l'homme est un composé d'oxygène de carbone, d'hydrogène, d'azote, de chaux, de soufre, de fer, d'arsenic, etc. — Que ne peuvent-ils pas extraire de l'Homme, en effet! — Qu'ils refassent alors un Homme avec tout cela, qu'ils refassent seulement un lambeau de sa chair avec ce qu'ils en ont tiré par l'analyse, et je dirai qu'ils ont raison. — Mais, du moment qu'ils ne le peuvent pas, je suis autorisé à leur dire que ce sont eux qui, par leurs manipulations, forment, de l'élément Homme, les combinaisons qu'ils appellent des éléments, comme ils les forment également de tous les corps qui ont une fonction vitale dans la Nature; car l'Élément est dans ce qui vit et non dans ce qu'ils en arrachent par la destruction. Plus les corps ont de vie, plus ils sont simples, et plus les Chimistes les trouvent composés, parce qu'ils ne savent pas que la vie se tirant de Tout, on peut tout tirer de la Vie. Aussi s'imaginent-ils, au contraire, que les corps les plus simples sont les métaux, les calcaires, le charbon, les gaz délétères isolément; en un mot, tous les éléments de leur misérable nomenclature; tandis que ceux-ci ne sont, en effet, que des nombres ou des quantités de l'Unité abstraite, comme les couleurs les plus sombres ne sont aussi que des nombres ou des quantités dans le principe incolore de la Lumière. — On peut comparer sans avoir besoin de raisonner, parce que la Nature entière, créée sur le même type, nous instruit par la comparaison. — Mais on ne peut raisonner sans comparer, et c'est ce que les Savants se sont réduits à faire en raisonnant sans sortir de chez eux, c'est-à-dire chacun dans sa spécialité. Ils ont voulu savoir *tout de chaque chose,* et ne savent plus *rien du tout*.

L'Homme n'est pas un Être parce qu'il a des os, de la chair et du sang; mais il a des os, de la chair et du sang, parce qu'il est un Être, et si son corps est plus harmonieux que celui des bêtes, c'est que son corps est modelé sur plus d'Intelligence. Chaque Être est une partie du Tout, qui n'en est point arrachée, et Tout est Un et Un

est abstrait. — L'Abstraction, voici la base de toute existence et de toute connaissance vraie. Ceci broie un peu vos Philosophies et vos Sciences matérielles, mes beaux Professeurs. — Mais comment le prouverai-je? Comme vous prouvez vous-mêmes l'Unité (AB ABSURDO), en démontrant qu'elle n'est ni deux, ni trois, ni quatre, etc., jusqu'à l'infini. La Vérité, étant Une, ne se prouve pas autrement que Un ; elle est où on ne peut pas démontrer qu'elle n'est pas ; or, comme il n'y a pas une de vos soi-disant vérités matérielles qui ne sojt contestable, quand ce ne serait que par le Temps qui l'use ou la Mort qui la brise, donc si elle est contestable, elle n'est pas absolue — Où est alors l'Absolu? La racine du mot vous l'indique, dans l'Abstrait. — Qu'est-ce donc que l'Abstrait? *Le principe intellectuel de la vie.* Et comme on ne pourra jamais prouver que la Vérité n'est pas là, donc c'est là qu'elle est, comme Un est Un, parce qu'il n'est pas possible de démontrer qu'il soit autre chose.

Maintenant, j'en appelle au bon sens et à la raison de tous ceux que la fausse éducation des Écoles n'a pas assez polis pour les réduire à l'état de simples réflecteurs et qui rayonnent eux-mêmes : ont-ils trouvé dans aucune science physique ou mathématique une Vérité mieux établie que celle-ci? En un mot, aucun Professeur, fût-il gradé, titré ou mitré, leur a-t-il jamais, avant de la leur fournir, fait un pareil devis de sa marchandise? Voici le mien : quant au prix, je n'attends du Présent que la misère, le mépris, la persécution et la mort ; l'Avenir fera mon règlement.

La Matière cause et l'Intelligence effet, ou l'Intelligence cause et la Matière effet, *c'est à choisir ;* car il n'y a pas deux causes, il n'y en a qu'Une avec une infinité de Conséquences. Or, comme nous ne pouvons pas nier que la Matière représente les conséquences à l'infini, et qu'il nous est au contraire impossible de saisir la division du Principe de vie qui est partout et dans tout, celui-ci donc est *la cause*, et la Matière n'est que *la série des effets*, dérivant de l'Immatérialité. — Revenus ainsi au PRINCIPE UNIQUE, nous ne pouvons pas manquer d'en saisir à l'instant l'*éternelle Trilogie* dans l'Homme, *doublement répétée* au Moral et au Physique.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Comprendre, c'est | E | Sentir, *Raisonner*, Imaginer, | Comme | Absorber, *Vibrer*, Rayonner, | E | c'est Être. |

Ensemble C'EST ÊTRE INTELLIGENT.

La Sensation et l'Imagination se partageant notre être, et la Raison, qui a pour fonction de les maintenir dans leurs limites réciproques, composent donc à elles trois l'Oscillation de la vie, qui n'est la vie que parce que ces trois fonctions sont à l'état perpétuel de rupture d'équilibre ; quand celui-ci se fait, c'est pour nous la Mort ou le retour à l'Équilibre universel, qui n'est qu'en DIEU. Vivre individuellement, c'est lutter en soi-même, et être Intelligent, c'est avoir la conscience de la lutte. Heureux donc celui qui se comprend, car il sait Tout ! *Connais-toi toi-même*, disait l'Antiquité.

Dans les Phénomènes qui se manifestent aujourd'hui, si la Sensation, devenue plus exquise, perçoit ce qu'elle ne percevait plus, si l'Imagination franchit ce qui l'arrêtait, tout se fait cependant sans Miracle, et la Raison, qui s'étonne, ne doit voir là qu'une conséquence naturelle d'une réaction contre l'exagération de sa propre force. — C'est ce que chacun comprendrait, si chacun voulait prêter plus d'attention aux voix intérieures de ces 3 Mobiles de lui-même. —C'est peut-être parce qu'il y a longtemps déjà que, les laissant discuter en moi, je leur ai permis de s'entendre, que ma Raison aujourd'hui, comme celle des autres, ne regimbe plus devant la merveillosité de certains faits explicables par une extension de la Sensation et de l'Imagination. Mais comme il n'y a meilleur précepte que l'Exemple, je vais communiquer à mes Lecteurs un Dialogue authentique qui eut lieu en moi-même, il y a déjà sept ans, entre mon Imagination, ma Raison et ma Sensation, luttant pour m'entraîner ou me retenir dans la voie de Prédication pénible ou je me suis lancé. Peut-être même ne me serais-je jamais décidé, si les manifestations providentielles des Tables, qui avaient pour moi la valeur d'une Prophétie réalisée, ne m'y avaient pas forcé.

C'était le 26 décembre 1847, assis sur une chaise basse, blotti dans la cheminée, je regardais le feu creuser sans flamme une bûche humide qui chantait en brûlant ; ma main, tenant un crayon, posait sur un buvard ouvert sur mes genoux, et je ne songeais guère à elle. Pourtant, il faut bien qu'elle ait écrit, puisque je lui dois la conservation de ce Dialogue, auquel je n'ajoute rien, en le faisant imprimer, que quelques mots que j'ai trouvés effacés. Ceux qui se servent aujourd'hui de *la planchette* ou de *la corbeille* sauront donc que je les avais devancés d'assez loin pour avoir le droit de leur dire, après

expériences répétées, que ces ustensiles me semblent fort inutiles, et que le Phénomène aura tout à gagner quand on le réduira à *s'écouter soi-même*. Voici donc ce qui se passa en moi :

Ma Raison, voyant ma Sensation si bien à son aise, allait s'endormir avec elle, quand tout à coup l'Imagination, qui profite si souvent du repos de ses compagnes pour folâtrer toute seule dans l'Espace et le Temps, secouant ma Raison :

L'IMAGINATION. — Depuis l'*a* jusqu'au *z*, je sais l'alphabet de la Vérité, lettre par lettre, je veux l'apprendre au monde; mais on ne m'écouterait pas si je parlais sans toi. La Sensation ne nous entend plus ; laissons là, cette pécore, et causons ensemble de la mission que j'ai à te proposer.

LA RAISON. — Prends en pitié mon ignorance et ma faiblesse ; j'épelle à peine dans ce Livre mystérieux que tu m'ouvres sans cesse, et les mots que j'y ai lus m'éblouissent. J'irais mêler ma voix de grillon aux cris d'aigles, des Prophètes, des Saints, des Philosophes et des Savants qui ont enseigné l'Humanité depuis tant de siècles ; j'irais, moi débile et profane, frapper l'Édifice sacré bâti de leurs œuvres...

L'IMAGINATION. — Babel qui s'écroulera !

LA RAISON. — C'est à peine si j'ai lu quelques pages de ces ouvrages vénérés que la vie d'un Homme ne peut pas suffire à connaître ; à peine si je citerais dix noms parmi ceux de ces magnifiques Législateurs de la pensée que le Monde emporte dans son immortalité ; je ne sais rien... rien. Malgré ta voix que j'écoute, malgré ta volonté qui me pousse en avant, je me sens impuissante. Dans ce dédale obscur, qui me guidera!

L'IMAGINATION. — Pauvre Raison, tu es *le Paralytique;* la Sensation est *l'Aveugle,* fais-la marcher ; Moi, je suis *la Lumière*, et je vous éclairerai.

LA RAISON. — Depuis le jour où, le CHRIST mourant, les voiles du Temple, déchirés du haut en bas, laissèrent voir un instant la Vérité dans son éclat, ceux-là mêmes qui étaient chargés de la propager eurent bientôt recousu les voiles déchirés et passé dessus une épaisse couche de Mystères. Chaque Siècle, depuis, y a déposé la croûte de ses commentaires et de ses superstitions, jusqu'aux procédés de lavage entrepris par les Philosophes du Siècle dernier, qui ont formé du tout un mastic tellement impénétrable que l'Arche-Sainte n'est

plus sous un voile, mais derrière un mur. Que pourrait faire à présent la faible lueur dont je suis éclairé, si la Lumière divine brûle sans laisser passer de rayons.

L'IMAGINATION. — Vanité! tout n'est que Vanité! Tu te fais humble, et déjà, t'exagérant notre mission, tu crois que DIEU nous a choisis comme un flambeau pour éclairer le Monde. Pas tant d'orgueil, s'il te plaît; la Nature est assez grande pour se passer de miracles et n'en commencera pas l'épreuve sur nous. Soyons une des mille étincelles qu'il plaît à DIEU de lancer sur la Terre, afin d'y allumer l'incendie qui dévorera l'erreur et les préjugés. Il soufflera sur ses Élus et les dispersera de toutes parts; ils s'attacheront aux lambeaux pourris des Superstitions antiques, aux oripeaux brillants des Théories modernes, à tous ces voiles opaques de Traditions, de Philosophies, de Mystères qui ternissent la divine Lumière, et ils les perceront à jour, afin que l'œil des Peuples y pénètre...

LA RAISON. — Il me semble, avec ta permission, ma chère Imagination, qu'en venant prendre logement avec moi dans ce corps, tu ne m'en pas tout à fait chassée : l'Homme enfin, la bête, si tu veux, se révolte. Les préjugés poussent encore de trop profondes racines, et les erreurs me paraissent trop bien cultivées pour en faire déjà du bois mort, et, loin de les incendier, une étincelle y mourrait sans bruit et sans fumée.

— Bravo! ma bonne Raison, s'écria LA SENSATION, qui ne dormait que d'un œil. —Ah! ah! ah! vieille Sibylle, dit-elle à l'Imagination, tu voudrais nous faire faire le métier de Prophète et débaucher la Raison, avec laquelle je puis encore plaisanter quelquefois, pour m'entraîner dans ton pays de fantômes. Le temps n'est pas favorable aux Prophètes, et je doute fort que le Gouvernement nous en accordât le brevet, même sans garantie. Au lieu d'aplanir pour les autres le chemin de la Vérité, tu nous ouvrirais le plus souvent celui de la prison. Il y fait froid, j'aime le bon feu; ainsi *va-t'en à tous les diables.*— Dans l'animation qu'elle mit à prononcer ces dernières paroles, la Sensation poussa mon pied, qui frappa la bûche, et une couronne de fumée en sortit. L'Imagination s'y élança aussitôt, et s'envola avec elle dans la cheminée; comme la fumée montait toujours, elle la suivit dans l'air; de là, elle vit des étoiles et puis des étoiles, des Mondes et puis des Mondes. La fumée n'était plus, et l'Imagination ne s'arrêtait pas; mais elle disait :

L'IMAGINATION. —Que suis-je, pour qu'un faible rayon parti de si bas pénètre dans l'Infini? Quelle est cette Pensée qui va partout et ne s'arrête nulle part? N'est-elle donc pas éternelle et infinie? Comment tient-elle alors à ce corps né d'hier et qui ne sera plus demain? Qui m'expliquera ce Mystère?

LA RAISON. — Pas tant d'orgueil à ton tour, ma chère; tu t'éternises et tu nous enterres. Où donc as-tu vu que nous mourions plus que toi? Rien ne se perd dans la Nature, mais tout change de forme, et c'est par Raison; si le changement était la Mort, pauvre folle, tu mourrais à toutes les secondes : dis-moi donc où tu veux en venir avec ces obsessions continuelles? quand finira cette parade? Depuis une heure que nous sommes là tous les trois, toi faisant le Paillasse et nous te donnant la réplique, alléchant le Public du récit des merveilles qu'on voit dans la Baraque humaine, nous le laissons se morfondre à la porte; je vais déployer le rideau et lui crier à pleins poumons : *Entrez, entrez! nous tenons ici boutique de Philosophie amusante. Entrez! vous y verrez de vieilles Croyances et des Erreurs séculaires suffisamment momifiées. Vous y verrez des Superstitions féroces que nous avons mises en cage, et qui viennent nous manger dans la main. Vous y verrez l'Inquisition de la pensée, que nous avons proprement empaillée, et que vous pourrez toucher cette fois sans qu'elle vous brûle. Vous y verrez une Collection non classée de Doctrines (passez-moi les noms) conservées dans l'Esprit de l'Homme; néanmoins, comme depuis quelque temps l'Esprit s'est évaporé à travers le bouchon, un grand nombre de ces Doctrines sont racornies, le reste ne pèse pas deux onces; vous pourrez vous en convaincre en les soulevant du bout du doigt. Entrez, entrez! nous ferons mouvoir toutes ces petites machines à l'aide d'un procédé nouveau, et comme nous ne sommes pas sorciers, nous vous montrerons le tour. Entrez! et, si vous n'êtes pas contents, vous serez difficiles....* Es-tu satisfaite de cette annonce? Elle sera nouvelle et piquera peut-être la curiosité.

L'IMAGINATION. — Je t'en soufflais l'idée, mais cette maudite Sensation l'a gâtée : le Public croira que tu te moques de lui, et il n'entrera pas.

LA RAISON. — Allons donc! crois-tu qu'il vaille mieux pleurer toutes les lamentations de Jérémie que de conduire gaîment les Hommes dans la voie de la Vérité? Tu serais plus sévère que JÉSUS, qui ne dé-

daigna pas de commencer ses Miracles par verser avec le vin l'ivresse et la gaîté aux conviés de Cana. Joyeuse Parabole qui, après avoir troublé l'esprit de bien des Docteurs, pourrait signifier tout simplement que *sa doctrine ne devait pas être de l'eau claire.* — Reviens des sphères où tu cours; restons unis : SENSATION, IMAGINATION, RAISON, qu'importe où nous soyons, si nous sommes ensemble; l'Infini nous entoure, et le Mot est au centre; donc le Mot est en nous et nous sommes Partout. L'Homme, rayon faible, mais éternel, d'un éternel foyer, a jusqu'à présent ignoré sa valeur et sa force, et doit en trouver la Révélation *en lui-même.* Lève-toi donc, Sensation, toi qui doutes ou qui nies, et viens devant un miroir me dire si je mens. Figure-toi une chose que tu désirerais ardemment, prête-toi un instant la puissance de l'obtenir, et dis avec toutes tes forces : JE VEUX!... Regarde-toi... ta paupière s'ouvre, ton œil se dilate, tes deux bras se sont jetés en avant, tes mains se sont étendues et frémissent; tu veux, TU MAGNÉTISES! Si ce n'est pas encore là le Mot, celui-ci en approche de bien près.

Hélas! soupira LA SENSATION, pourquoi faut-il, ingrate Raison, que tu me forces à quitter une vie que nous passions si doucement ensemble pour courir avec notre folle sœur? Laisse-moi donc quelques années encore; *le temps n'est pas propice*, tu le disais tout à l'heure. Pitié pour moi, qui bois le calice et qui seule en goûte l'amertume!

L'IMAGINATION. — Pauvre, pauvre sœur! j'étais bien loin; mais tu pleures, et je suis là; tu m'accuses, et c'est moi qui console; la Raison rit bien avec toi, mais quand tu pleures, elle s'en va. Non, je ne te quitterai plus, sèche tes larmes, et que la Raison revienne aussi, afin que nous puissions de notre TRINITÉ glorifier DIEU, qui en fit l'Homme.

Quand je recueillis ce Dialogue, écrit sur mes genoux, le feu était mort depuis longtemps, et je me sentais glacé. Je relus cependant toutes ces lignes, à peine tracées avec le bout d'un crayon usé, et je ne sais quelle fantaisie de mon Imagination me dicta encore ces quatrains, que Nostradamus n'aurait pas démentis :

Compte trois fois trois fois dix jours et joins-y trois,
Tu verras des Capets s'enfuir la race antique :
Puis viendront pauvres gens et pauvre République.
Lame dedans, langue dehors, peuple aux abois.

Dans un seul Volonté, dans les autres faiblesse :
Chacun recueillera ce qu'il aura semé.
Peur par peur enchaînée, et canaille et noblesse.
Langue dedans, lame dehors, soldat famé.

Quand Nick sorti de neige, entre mers Blanche et Noire,
Viendra vers Istamboul enfourcher le croissant,
Quand les Morts parleront contre l'us du grimoire,
Attaque sans trembler le Lion rugissant.

Je ne voulais que démontrer la triple action en nous-mêmes des mobiles de notre Intelligence; mon article est donc terminé; cependant j'ajouterai quelques mots explicatifs de la Prophétie qui l'accompagne. Je l'écrivis en demi-somnolence, les pieds froids et la tête brûlante. Quand je la relus le matin, le premier quatrain, qui m'indiquait un événement à une date précise, me frappa; j'en parlai à plus de cent personnes; il fut même écrit, au moins en substance, le 29 janvier 1847, sur les carnets de plusieurs agents de la Bourse, qui riaient beaucoup de la prédiction; cependant elle s'est réalisée à jour fixe. Le second pouvait présenter encore un sens acceptable par provision ; mais le troisième me parut alors si ridicule que je n'en ouvris la bouche à personne; le vers surtout qui me renvoyait pour attaquer *le lion rugissant*, c'est-à-dire les préjugés du Monde, au jour où les Morts prendraient la parole, me semblait le comble de l'absurde; j'avais donc oublié ce complément de ma propre Prophétie, et je ne l'ai retrouvé qu'en mettant ce Dialogue au net. — Celle que j'ai relatée dans mon troisième numéro, sur *le Déluge d'Esprits*, a été certifiée par l'impression, en 1848; quant à celle-ci, comme je n'en parle qu'après réalisation, tant par la guerre d'Orient que par les Phénomènes des tables, mes Lecteurs en croiront ce qu'ils voudront; *Elle marche*, voilà ce qui est certain, et personne n'en connaît le reste que moi, *peut-être*, mais il n'est pas temps de le dire.

A. Morin.



INITIATION RATIONNELLE

# A LA MAGIE.

## PROLÉGOMÈNES.

Cinquième article.

*Toute Vérité psychologique doit dériver des Mathématiques et de la Géométrie. — Division de l'Infini pour arriver à l'Être fini. — La Nature est notre seul Maître. — Quoi des autres? — L'art de choisir les Milieux, voilà la Magie. — L'Intelligence, Mouvement générateur. — Mesmer et Cagliostro. — Le Magnétisme et la Magie, que sont-ils? — Prophétie de M. de Maistre. — L'avenir de ceux qui cherchent et celui de ce livre. — Dernier conseil.*



CROYEZ, mes chers Lecteurs, que ce n'est pas par plaisir d'éblouir vos yeux du scintillement de la nouveauté, qu'à peine entré dans mon œuvre, j'introduis, à chaque pas, soit les nombres, soit les formes géométriques, dans l'explication des Phénomènes psychologiques qui semblent si étrangers aux Sciences exactes. Mon but est de vous faire découvrir, dans votre propre Intelligence, *un nouveau mode de conviction.*

La Nature, dont la richesse est sans bornes, précisément parce qu'elle n'a rien en trop, mais juste ce qu'il lui faut, ne peut se développer en elle-même, dans toutes ses Manifestations spirituelles ou matérielles, que par compte et par mesure. — Or, tout compte et toute mesure étant dans les nombres, la solution de toute question physique ou métaphysique est dominée par un problème d'Arithmétique.

En créant l'Infinité des nombres, c'est-à-dire en renfermant dans l'UNITÉ toutes les quantités qui en peuvent sortir par la division. DIEU n'a-t-il pas déjà donné l'Emblème de lui-même, ou la Révélation de son Nombre? Et cette Langue des chiffres, dont les expres-

sions sont sans fin, n'est-elle pas, en réalité, la première Science humaine par laquelle il soit possible de correspondre avec l'Infini sans erreur ! — C'est donc en appliquant les Vérités incontestables de cette Science aux assertions contestables des autres, et en rapprochant toutes choses de ce *Terme suprême de comparaison*, que nous arriverons à la Vérité littérale et mathématiquement sentie.

En unissant d'abord l'Espace infini avec l'infinité des Nombres, nous en formons une *infinité de quantités* finies, qui sont les Matrices de toutes formes. La Forme abstraite ou géométrique n'est donc qu'un Nombre dans l'Espace. Après ce premier décalque de l'Espace sur le Type absolu des Nombres, nous lui comparerons le Temps, *qui n'est autre chose que la Perpétuité du mouvement*. Nous verrons encore ici que l'introduction des Nombres dans le Temps produit *les durées*, c'est-à-dire *les périodes d'existence*. La Durée n'est donc qu'une quantité du Temps expressible par un Nombre. Or, qu'est-ce que la Vie, sinon *la durée d'une forme ?*

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Espace, | | | | |
| Infini. | E | *Nombre*, | > *Forme*, | | Ǝ | Existence. |
| | | Temps, | > *Durée*, | | | |

Nous chercherons si les tons, les couleurs et les nuances sont autre chose que les quantités de la Lumière, et si, dès le premier jour de la Création ou de l'Infini se rendant visible par la division de lui-même, son Image n'était pas déjà tout entière dans l'Unité lumineuse. — Nous démontrerons que l'Harmonie, qui est *la voix* de Dieu, comme le Jour est *son visage*, est elle-même le Sentiment du Nombre incarné dans l'Homme. — En soumettant, enfin, toutes sensations à cette Analyse spirituelle, aussi *féconde* que l'Analyse matérielle est *destructive*, nous dirigerons les recherches dans cette voie que, *toute Création réelle dérivant d'un Nombre caché, on doit découvrir le Principe caché de la Création au sein de toute quantité réelle.* — Ce n'était donc pas une Figure que j'employais lorsque je vous disais en commençant que j'assignerais à la Magie et sa Place et son Nombre.

Dieu me garde cependant d'avoir la prétention de me poser en Professeur, en Chef d'école, comme on dit. Je ne veux être, comme vous, que l'Élève de notre seul et infaillible Maître, la Nature. Son Enseignement, à elle, ne passe pas seulement par l'oreille pour se loger dans la mémoire, il s'infiltre par tous les sens et se mêle à

la Conscience pour en produire la Foi, plus intimement que l'oxygène à l'hydrogène pour former de l'eau. — Elle professe libéralement et pour tous et pour chacun, et tout haut et tout bas ; *elle vous parle le jour et on l'entend en rêve*. La porte est sans cesse toute grande ouverte ; j'y suis entré, faites comme moi.

La seule chose que je vous doive et que je vous offre, c'est la politesse du premier arrivé, c'est-à-dire une place à côté de moi, et nous nous ferons part réciproquement des *Sensations* que nous aurons éprouvées au milieu de ce splendide Amphithéâtre où se meuvent tant de merveilles. — Je commence aujourd'hui par vous analyser *les miennes*, afin que, si par hasard vous aviez entendu les mêmes Accords résonner à l'écho de vos Ames, notre conviction mutuelle en soit augmentée ; mais je ne vous donne que pour vous emprunter ; car l'Homme qui écoute sa Conscience en face de la Nature, je vous en réponds, *n'a pas besoin de Maîtres, ne sent pas la nécessité de faire des Élèves, et ne cherche que des Frères*.

Certes, voici un système d'éducation pour lequel l'Académie ne me délivrera pas de brevet ; je voudrais bien cependant qu'il prît un jour fantaisie à quelque Charles Dupin de dresser l'état comparatif des Hommes qu'elle a faits et de ceux qui se sont faits eux-mêmes ; il y aurait dans la colonne de l'Académie bien des vides. De là sans doute est venu l'usage de les remplacer par des *******. En attendant que l'honorable Statisticien inflige à ses savants Confrères ce curieux tableau. — Placés, nous autres, à un point de vue tout nouveau, embrassons d'un seul coup d'œil ces grandes Forces de la Création, dont la Science peut avoir formulé les Lois, mais nullement les Rapports ; étudions-les, non plus séparément et comme les lambeaux d'un cadavre sur les dalles de dissection, mais dans leurs relations avec l'Être vivant, qui, tout en les divisant *par la variété de ses modes de sentir*, se réunit *dans l'unité de son principe sentant ;* toutes y sont appelées, toutes y sont élues ; leur *séparation* fait que l'on sent quelque chose, et leur *Union* qu'il y a quelque chose qui sent. Agir tantôt par l'une, tantôt par l'autre, selon le Milieu dans lequel on se place, ou dans lequel sont placés les Êtres et les choses que l'on veut se soumettre, telle est la vraie Force que l'on a droit d'appeler Magie rationnelle. Mais cette Force, employée jusqu'à présent sans Règles et comme *par hasard*, ne formera une science que par la distinction de l'ordre de la limite et de l'analogie

de chacune de ces modifications du Mouvement perpétuel, si ridiculement appelées Fluides impondérables.

Les Savants officiels travaillent donc avec nous à conquérir cette Science magique qu'ils ne nient que parce qu'ils ont oublié, dans l'énumération des Forces naturelles, celle qui les dirige et les résume dans sa puissante Abstraction, comme la Lumière résume les couleurs, c'est à dire la Force de l'Intelligence, divine ou humaine, *les deux ne font qu'un*; c'est un Principe identique : du foyer de la Lumière à l'un de ses rayons il n'y a toujours là qu'une question de Quantité. Laissons-les émincer la Nature, ces Riches sans souci, et nous autres pauvres diables, ramassons leurs miettes jusqu'*au jour de la disette*, où il faudra bien qu'ils viennent avec nous manger le même brouet.

Mais vous ne savez donc pas, vous qui en êtes encore à déchirer les loques de ce pauvre Mesmer, que vous mordez sur vous! Mesmer n'a jamais été que le premier Rationaliste et le plus grand exploiteur faufilé dans un Temple dont Cagliostro fut en même temps le dernier Prêtre et le plus grand charlatan. — Le Magnétisme tel qu'il est sorti de l'École mesmérienne devait être le suaire de la *Magie occulte*, tombée en décrépitude; vous ne l'avez pas compris, ou plutôt si, vous l'avez compris; mais vous avez manqué de patience en voulant les écraser brutalement du talon de votre négation.—Halte-là!

Ce que vous avez pris pour une agonie n'était que le travail d'une Métamorphose; ce que vous avez pris pour un suaire n'était que le revêtement d'une Chrysalide; cette Chrysalide, c'est le Magnétisme de nos jours si contredit, si nié, parce qu'en effet, en cet état de transition, il ne représente ni le vif ni le mort, ni l'Être ni le *non*-Être. Le Magnétisme passera donc avant d'avoir été défini, car il est *indéfinissable*, puisqu'il est en même temps la chose qui n'est déjà plus et celle qui n'est pas encore.

Quand donc sortira de sa triste prison ce Germe intellectuel de la Vérité future sans Force et sans Résistance, parce qu'il annihile en lui-même la résistance du Passé et la force de l'Avenir! — Quand donc ne sera-t-il plus exposé aux ignorantes profanations des Hommes, qui manquent, en l'insultant, au respect dû à la Tombe et à la protection qu'on doit au Berceau.

Je pourrais vous annoncer ce Temps-là... Mais à quoi bon?—Vous qui me combattez, vous ne me croiriez pas; et vous qui êtes avec

moi, si vous le connaissiez, vous vous endormiriez pour ne vous réveiller qu'*après l'heure ;* tandis qu'il est écrit : *Veillons et soyons prêts, car il peut » venir à toute heure.* »

Afin donc de ne pas être surpris dans le sommeil, gravissons la Montagne mystique du haut de laquelle on aperçoit la Terre de promission. — Mon Dieu! quel brouillard épais nous la cache. Renferme-t-il *un orage*, ou n'est-ce que *le matin d'un beau jour?*

Comptez, aux pas nombreux imprimés sur la terre humide, combien sont montés avant nous et qui sont redescendus. Mais quel est ce Livre oublié dans un récent Pèlerinage, comme je le vois à cette page, marquée par un rameau d'if, qui n'a pas encore jauni? Lisons-la : « *Attendez que l'affinité de la Science et des idées reli-* » *gieuses soient réunies dans la tête d'un seul Homme, et vous verrez* » *bientôt que* Newton *nous ramène* à Pythagore; *que les Astres sont* » *mus par des Intelligences.... Et l'on rira de nos Croyances ac-* » *tuelles, comme nous nous moquons des Superstitions du Moyen-Age.*

Qui donc a écrit cela? Est-ce un Prophète? — Pas du tout. — Un simple Philosophe très chrétien, M. de Maistre. (*Soirées de Saint-Pétersbourg*. Edit. en 1822). On n'est pas toujours le plus fort dans les luttes avec la Vérité; il y a des moments où, quand on cherche à l'étouffer, c'est elle qui vous prend à la gorge, et comme vous ne pouvez plus parler, elle vous force à écrire, et (*scripta manent*) les écrits restent.

Maintenant, voulez-vous demeurer avec moi? — Vous savez les Difficultés; c'est la lutte contre l'Orgueil et les Préjugés, c'est-à-dire contre tous. Les Moyens, ce sont les armes de nos adversaires qu'il faut retourner contre eux, quitte à nous en blesser nous-mêmes; la Fin, c'est l'Esprit de cette Lettre :

LAZARE RESSUSCITÉ DU TOMBEAU!

Votre Avenir, à présent, Chercheurs infatigables, je vais vous le dire : — La Vérité, qui se donne *à ses amants* toute nue, ne veut pas sans doute qu'ils révèlent le Mystère de ses embrassements, et elle les tue pour ne pas rougir. On ne les croit que quand ils sont morts. *Êtes-vous prêts à donner votre vie pour de pareilles amours?*

—Dans tous les cas, retenez bien ma parole : l'idée de ce Livre n'apparaîtra d'abord, au milieu de l'Immensité des Sciences, que comme une tache à leur Soleil; mais on la frottera tant pour la faire disparaître qu'on aplanira les rugosités de sa surface; un travail incessant

la polira, et elle brillera bientôt comme une Étoile dans leur ombre.

Oh! vous, qui allez partager avec moi les fatigues de cette SAINTE VEILLÉE : Grandissez en Foi, pour augmenter *la Résistance;* en volonté, pour augmenter *la Force*, et en accélérant ainsi *l'Oscillation*, qui est la règle du Mouvement ou du Temps, vous verrez que DIEU n'a pas besoin de nous prédire les Époques, puisqu'il nous a donné la faculté de les reculer ou de les avancer à notre gré.

A. MORIN.

---

## POSTSCRIPTUM.

CES Prolégomènes de l'Initiation à la MAGIE RATIONNELLE, qui forment cinq articles, suffisent présentement à mes Lecteurs pour leur donner une idée de l'immense travail que je me suis imposé par cette Publication; je ne crois donc pas nécessaire d'étendre plus loin le cadre de l'Initiation avant de l'avoir rempli. Ainsi, *Etude générale* des Arts, des Sciences et de la Métaphysique ; *comparaison* de leurs rapports pour donner la raison de leur VARIÉTÉ, et *recherche* de leurs analogies pour établir leur UNITÉ ; *Explication* des Mythes et des Emblèmes employés par l'Antiquité et le Moyen-âge, qui cachaient le corps d'une Science dont les nôtres ne sont que l'épiderme, et enfin, *découverte* des procédés par lesquels l'Intelligence pure peut arriver à la preuve mathématique et géométrique de la Vérité dans tout : voilà ce qu'il me faut faire avant de passer outre. — J'ouvre dès aujourd'hui, sous le nom de PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE, le bombardement en règle de la Babel scientifique, mais ceci ne représentera que les opérations continues de mon Armée de siége. J'aurai toujours un Corps de réserve pour attaquer séparément les Préjugés sur tous les points et m'opposer aux sorties de l'Erreur. — Il ne me reste plus qu'une observation à faire à ceux qui vont être spectateurs de cette lutte étrange ; c'est que, comme je n'épargnerai point la poudre, avant que je sois mieux exercé au tir, beaucoup de bombes éclateront en l'air, mais je compte sur les morceaux pour mettre le désordre dans la Place.

A. MORIN.

# AU LECTEUR CURIEUX

## DU NEUF ET DE L'ANTIQUE.

VANT de convier le monde à venir assister aux développements de ce Produit intellectuel qui va sortir de *la semence des Sciences trempée au bain de l'Imagination*, je devrais, d'après les usages scientifiques, attendre qu'il ait mûri dans ma serre et donné ses fruits. — Je n'accepte pas cette Méthode, j'aime mieux semer à l'aventure, laissant au vent le soin de transporter les germes, ce dont il s'acquitte plus libéralement que nous, en ne privant jamais personne des doux prémices de la plante qui croît, fleurit et mûrit, où il la pose, pour le pauvre et pour le riche. Cependant, comme celle-ci va s'étendre rapidement, messieurs les Savants, qui s'arrogent la propriété de tous les champs de l'Intelligence, la trouveront bientôt envahissante, et essayeront de l'étouffer sous le poids de leur riche moisson. — Inutiles efforts! — *Tout amas fait fumier*, et c'est ce qu'ils emploieront pour l'empêcher de lever qui la fera surgir et plus belle et plus vite. Au vent donc, pauvre semence! A la grâce de DIEU!

---

## SONNET.

*Germe, tu fus l'Arbre jadis*
*Portant les fruits de la Science*
*Contre laquelle, en sa démence,*
*L'Homme troqua le Paradis.*

*Babel en a dit la Préface;*
*Mais des bords du Tigre à l'Indus,*
*Bientôt on fouillera la place*
*Où ses Chapitres sont perdus;*

*De ses Paraphrases splendides*
*Thèbes, Memphis, les Pyramides*
*Ouvrant les pages de granit,*

*Relieront l'anneau de la chaine,*
*En nous rendant le fond du fruit,*
*Pour replanter l'Arbre de graine.*

A. M.



# PSYCHOLOGIE

## EXPÉRIMENTALE.

### RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

par l'étude

## DES FORCES DE L'INTELLIGENCE.

### Première partie

QUI IRA AUSSI LOIN QUE JE POURRAI DANS LA CONCEPTION DE L'ABSTRAIT.

---

## LES SCIENCES A VOL D'OISEAU.

Premier article.

*La marche des Sciences actuelles est la contremarche de la Nature. — Qui est fou? qui est sage? — L'éternelle progression des lumières. — L'analyse, travail des Danaïdes. — Tout est dans tout. — Les comparaisons valent mieux que les raisons. — De l'Unité, des quantités et de la qualité. — Où est le mot de la Vérité? — Il n'est pas dans les Sciences qui ont accompli leur octave. — Incendie de Babel.*



LA NATURE, en se dépouillant insensiblement de ses Mystères par le travail de l'Intelligence humaine développée dans le Temps, procède des Ténèbres à la Lumière, de l'insaisissable au saisissable, de l'inconnu au connu. Les Sciences, qui devraient l'imiter, procèdent justement en sens inverse, non pas qu'elles réussissent à dominer la marche de la nécessité, mais elles l'entravent autant qu'elles peuvent. — Avec leur prétention de partir du *connu*, c'est-à-dire de la

réalité d'un fait quelconque dont elles s'étayent pour démontrer les autres, elles s'égarent évidemment par le péché d'*orgueil;* car toutes choses étant solidaires dans la Nature, cette réalité à laquelle elles concluent A PRIORI, et dont elles se font une Base, ne pouvant leur être certifiée que par la suite de leurs découvertes, n'est qu'une *vanité* qui a pour sanction l'*erreur*. — De deux choses l'une : ou le point d'où elles partent est vrai, ou il est faux. — S'il est faux, les déductions que les Sciences en tirent ne sauraient être que trompeuses. — S'il est vrai, c'est une conclusion de détail, qui ne peut aboutir à la *cause première;* car la conclusion d'une partie est une exclusion du tout. — Des deux côtés donc l'*erreur* pour elles.

Le TOUT seul est *immuable*, et les parties éternellement *changeantes;* donc, ce qui serait *vrai* relativement *aujourd'hui* sera *faux demain*, en vertu même de l'immuabilité de la Loi qui impose le changement, c'est-à-dire la variété à toutes les parties. Toute vérité de détail (1), découverte par les Sciences d'analyse, s'infirmant fatalement par le Mouvement perpétuel, qui est le travail du Temps, ne peut avoir de prétention qu'à une *durée*. — Elle n'est donc vraie qu'à la condition de cesser de l'être un jour.

La *Folie* est de croire qu'elle restera.

La *Sagesse* est de savoir qu'elle passera.

Les Savants sont donc *fous* de rêver l'immobilité d'une seule de leurs Lois qui ne serait pas basée sur l'éternelle Mobilité, ou dont ils n'auraient pas su prévoir le changement. Il n'y a de *sages* que les Prévoyants, c'est-à-dire ceux qui, sachant que tout passe, cherchent la Vérité dans un Avenir qui n'est pas encore, mais qui se nourrit incessamment en dévorant le Présent.

La Nature, en donnant à tous êtres et à toutes choses l'Instinct de la conservation, dévoile ainsi son principe de Résistance. — Mais la *résistance* n'est éternelle qu'à la condition de l'éternité de la *force*, qui entraîne le tout ensemble vers l'éternelle *progression*. — C'est la vivante réalisation de cette Spirale infinie, poétique vision du Dante, gradation des profondeurs, échelle des êtres à demi rêvée par Jacob,

(1) On m'a fait cette objection : l'homme a cinq doigts à chaque main, voici une vérité de détail; passera-t-elle? — Non, mais parce que c'est une Vérité d'ensemble, j'espère vous démontrer bientôt que le corps de l'Homme est tellement et si harmonieusement combiné qu'il ne pouvait pas être autrement.

dont une extrémité allumée sous le *mal* le brûle par les pieds, et dont l'autre, Lumière du *bien suprême*, est l'auréole au front de DIEU. Cette Opposition, répétée en des orbes perpétuellement grandissants, n'est autre que la Durée des choses et la Vie des êtres, dont DIEU fait les degrés de sa *Justice distributive*, et n'a pas d'autre but que le *Changement perpétuel*, qui en éternise la source.

Scindez, coupez, taillez, analysez, déchiquetez, mes Maîtres; la Nature est grande, vous avez de quoi faire. — Mais permettez-moi de rire des badauds qui, vous regardant puiser ainsi goutte à goutte les eaux d'un Océan, ne s'aperçoivent pas que l'évaporation les lui rend à mesure, et attendent patiemment que vous en découvriez le fond.

N'êtes-vous pas las enfin de ce travail sans but, auquel DIEU ne vous a pas condamnés, mais vous laisse vous condamner, comme il vous permet également d'en sortir? — car, ce qui fait la sublimité de sa *Justice*, c'est qu'il la laisse à votre *Liberté*. La conciliation, le jugement, l'appel, l'arrêt, la sanction, la réhabilitation, tout est en vous, tout part de vous et revient à vous. — DIEU nous a faits si *grands*, qu'il ne nous reste que l'*humilité* pour nous rencontrer avec lui.

Si l'Océan se forme d'une infinité de gouttes, l'Infinité de l'Océan est aussi dans *une goutte*, et il n'en faut pas plus pour le sonder. — Le *principe* est tout entier dans chacune, malgré que toutes soient son entier. — *Les comparaisons ne sont pas des raisons*, est-il écrit sur toutes les boutiques de Sciences et de Philosophies. — Entrez donc, et faites-vous servir la marchandise; mais exigez des revendeurs la *marque de fabrique*. — Quelle étoffe vous feront-ils toucher du doigt qui ne sorte des ateliers de la Sensation et de la Comparaison?

O Il faut sentir pour comparer, et la sensation naît de l'union des contrastes dans l'Être. — Voici la première *griffe* de l'ouvrier, elle est marquée sur la trame de l'étoffe.

X Il faut comparer pour sentir, et la Comparaison naît de la division des contrastes hors de l'être. — Voici la seconde *griffe*, elle est marquée sur le tissu.

Je vais tracer ici leur empreinte afin que vous n'y soyez jamais trompés. — Solidaires l'une de l'autre, elles se complètent l'une par

l'autre ; c'est l'emblème d'Infinité, le signe indélébile de la Vérité éternelle, la vraie *marque de fabrique* du Créateur, dont vient toute provenance.

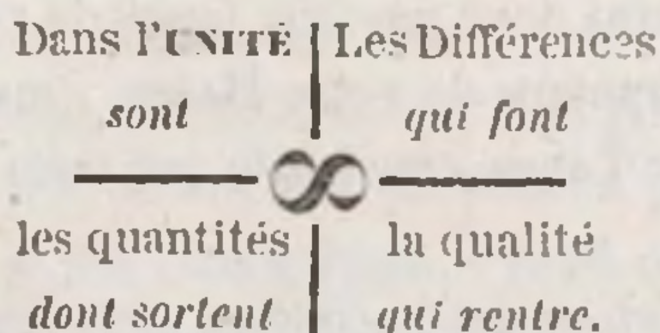



Les raisons ne sont que le sceau de l'homme qui débite la marchandise. — C'est une *marque de boutique* ; et MM. les Savants et les Philosophes seraient bien osés de se dire patentés de Dieu pour tenir boutique de raisons. Le marché est libre dans l'Humanité, c'est la foire aux idées, et chacun y a le droit d'étaler au Soleil. — La Raison publique fait seule l'achalandage, et la Raison ne se paye pas de *raisons*. — Quel est, en effet, l'acheteur de bon sens qui irait prendre pour guide l'opinion des revendeurs eux-mêmes ? — S'ils ont pris pour enseigne « *les comparaisons ne sont pas des raisons*, » c'est qu'ils avaient besoin de débiter leurs raisons. — La comparaison, c'est le Principe, et les raisons sont des conséquences, — les conséquences coupées dans le Principe peuvent se *fausser* par la taille ; mais le Principe *ne fausse jamais* les conséquences, et c'est toujours en lui qu'il faut les tailler.

Je ne tiens donc que des Comparaisons, c'est-à-dire les Tissus naturels avec marque de Fabrique, et je vous les livre, sans avoir la prétention de vous diriger dans l'emploi. — Vous pourrez en mal user, faire de fausses coupes et de faux raccords ; mais vous vous instruirez par vos propres écoles, *le travail seul éclaire*, et comme vous n'aurez rien à me reprocher, vous reviendrez encore à moi renouveler la marchandise, et j'en aurai toujours à vendre, car je puise à la Nature, c'est le dépôt sans fin ; elle seule fait mon étalage et me prête son Soleil pour l'éclairer. Cela dit, par une comparaison, je reviens à ma comparaison.

Ainsi que toutes les gouttes font l'Océan, et que l'Océan, en principe, est dans *une goutte*, — le TOUT se compose de l'infinité des choses ; mais l'Infini, en principe, est dans chaque chose. — Il n'en faut qu'*une* pour le sonder.

Si le principe de toute Différence est dans chaque chose, qui fait donc la Comparaison ou les différences entre toutes ? — Le plus ou le moins dans la *quantité*. Il n'y a ni plus ni moins dans la *qualité*, qui est l'essence toujours pure, toujours la même ; rayonnant éternellement d'un Principe unique, absolu, parfait et divin, trouvant sa nourriture en lui-même, comme vous pouvez le reconnaître à son signe d'infinité, ou la marque de Fabrique que je vous trace encore ici.




Comme en partant du point matériel, soi-disant saisissable, Messieurs les Savants se sont égarés dans un excès, je n'irai cependant pas m'égarer dans l'excès inverse en partant du purement insaisissable, c'est-à-dire des Abstractions, qui ne nous offriraient aucun signe de comparaison. Les deux extrêmes en sens inverse dans l'Infini, étant infinis, sont aussi insaisissables l'un que l'autre (cet Axiome irréfutable est la condamnation sans appel des procédés scientifiques) ; le Point cherché n'est ni le Concret, ni l'Abstrait, qui sont le commencement et la fin de l'Emblème d'infini. La Vérité est au *centre*, c'est là qu'il faut la chercher. — Où donc est le centre ! *Partout*, comme la circonférence — *nulle part*. — Quel Point parmi les points, quelle Chose parmi les choses, quelle Idée parmi les idées, qui soit partout et nulle part, en même temps saisissable et insaisissable !

Voilà le Problème à résoudre ; mais le poser, c'est le résoudre, puisqu'il est dans *un point*. — L'Idée vient de la comparaison, et la Comparaison de l'idée ; mais le Mot renferme l'idée et la comparaison ; je n'ai donc qu'*un mot* à prononcer pour donner l'être à ce point géométrique.

*Ce mot me brûle les lèvres*, mais avant qu'il ne sorte, que la Science me permette de constater mon humilité devant elle. — Si j'ai le faible mérite d'avoir trouvé la Vérité dans un endroit, c'est qu'elle avait accompli le pénible et glorieux travail de la chercher partout ailleurs. — En aspirant tout à elle, elle a fait un Vide, j'y a été entraîné ; mais l'eau monte, le flot pousse, et je ne suis qu'une larme du torrent.

Évidemment, Messieurs les Savants, *ce mot* n'était pas au fond des corps simples où vous le cherchiez, et qui n'avaient d'autre titre à la qualification d'Éléments que parce qu'ils étaient ceux de votre erreur. — Les corps ne résistant aux efforts de votre Analyse qu'en proportion qu'ils sont mieux organisés ou plus harmonieusement combinés par la Nature, ceux qui vous résistent, au lieu d'être des Éléments, ne sont que les mixtes ou les agrégations les plus solides. — Je ne toucherai donc pas aux bases de votre Nomenclature, c'est-à-dire aux fondements de votre Babel ; mais je vais vous rappeler comment vous l'avez construite, et vous faire voir ce qui se passe à son faîte.

En prenant la *Matière* ou le concret pour établir vos bases, vous avez ensuite entassé les choses les unes sur les autres, à mesure qu'elles vous semblaient de moins en moins solides, c'est-à-dire qu'elles résistaient moins à vos systèmes de décomposition. C'est ainsi qu'en croyant construire sur la Vérité, vous avez bâti sur l'erreur ! — En effet, plus les choses devenaient faciles à décomposer, plus vous les trouviez mobiles dans vos mains, plus vous deviez les considérer comme *élémentaires*, c'est-à-dire chargées du *principe de vie*, qui est l'éternelle Mobilité ; et vous avez fait tout le contraire, puisque vos *soi-disant* éléments ne sont que ce qui reste immobile et indécomposable, c'est-à-dire *mort* dans vos mains.—Vous élevant ainsi de couche en couche, de cadavre en cadavre, jusqu'au point le plus insaisissable de la Matière, vous voici arrivés à ces *vous ne savez quoi*, l'Ignorance absolue, le *zéro suprême*, que vous appelez *fluides impondérables*, et dans lesquels, à présent qu'ils occupent le faîte de votre Babel, vous êtes bien obligés de reconnaître le Mouvement ou la Vie de cette Matière inerte si péniblement amoncelée et la propriété de la dissoudre ou de la résoudre à leur guise. — Votre Cercle est accompli, les extrêmes se touchent enfin.

De Lucifer, *porte-lumière*, orgueil de Dieu lui-même, jusqu'à l'archange précipité, Satan, *prince des ténèbres ;* — des Titans entassant Pélion sur Ossa, jusqu'à leur défaite par Jupiter ; — de la faute d'Adam jusqu'à la sanction pénale du Déluge ; — de la génération de Noé, sauvée du cataclysme, jusqu'à l'édification de la tour de Babel ; — du commencement jusqu'à la fin de toutes les civilisations éteintes de l'Antiquité ; — de l'origine de Rome jusqu'à sa décadence dans l'Empire ; — et malgré la révélation du Christ, à partir

du jour où les cadavres des Martyrs eurent *calé le trône* de l'évêque de Rome, et remis l'orgueil avec la puissance en ses mains, jusqu'au menaçant équilibre sur lequel notre époque a posé son pied trébuchant, c'est toujours la *même histoire*, répétée sous tous les mythes, rendus sous toutes les formes ; c'est la *même gamme* parcourue sur tous les rhythmes, dans tous les tons : on avait semé l'*orgueil* à la Tonique, on récolte la *confusion* à l'Octave.

En croyant élever, comme vos devanciers, un Monument gigantesque pour résister aux débordements de l'Abîme, vous n'avez entassé qu'une Pyramide de fascines de plus en plus inflammables, où vous avez apporté le *feu* vous-mêmes, c'est-à-dire les fluides impondérables (1), quand il ne vous restait plus que cela à y mettre.

Prenez maintenant résolûment votre parti, *laissez-la brûler*, et cherchons maintenant ensemble si nous n'allons pas trouver quelque chose à sa lueur première, en attendant qu'elle éclaire le Monde de son immense incendie.

A. MORIN.

*(Article prochain*, LE MOT*)*.

(1) C'est ce que les alchimistes, plus près des principes que les savants modernes, appelaient logiquement le FEU, mot qui signifiait la cause de l'effet vulgaire.

Puisque je rappelle ainsi *le passé* de la Science, je ne viens donc pas la détruire, mais relever le fléau de la Balance éternelle qui a été abaissé par la surcharge d'un seul plateau.

Si l'on m'accuse de Présomption parce que j'ose attaquer un Édifice réputé imprenable, je répondrai qu'il a vieilli. Mais de quoi accusera-t-on alors ceux qui le défendent, et qui, semblables à ces Châtelains pillards du Moyen-Age, y ont entassé, loin du jour, les trésors volés sur ceux qu'ils ont de tout temps arrêtés sur la grande route de l'intelligence, persécutés, torturés, et enfin étouffés dans leur IN PACE ?

Je ne suis pas le don Quichotte des Morts, Messieurs les Savants, vos vols sont aujourd'hui prescrits, et je ne veux pas vous dépouiller pour des Fantômes ; si je prêche une sainte Croisade contre vous, c'est pour reconquérir ces trésors de l'Intelligence dont votre ignorance ou votre avarice vous empêchent de vous servir à présent pour le bien de tous.

Abaisser ce que vous avez élevé, élever ce que vous avez abaissé, cela ne s'appellera jamais *détruire*, mais *équilibrer* ; et j'y arriverai, car c'est la Loi naturelle à laquelle rien ne se soustrait.

* * *
* *
*



# EXPLICATION
# DES PHÉNOMÈNES DES TABLES.

Suite.

## LES TABLES QUI PARLENT.

*Mes explications avaient devancé les expériences. — M'a-t-on dit merci! — Le point concédé par les Savants les entraîne au-delà. — Où iraient-ils si on ne leur faisait la charité? — Il faudra bien qu'ils parlent. — Ils ne veulent pas du Magnétisme et repoussent les Phénomènes des tables, de peur d'avoir à le certifier. —Identité de la cause et Instrument de démonstration. — Le Verbe se fait bois.*



UI, les Tables tournent. MM. les Savants ont eu de la peine à digérer le Phénomène, mais enfin ils l'ont digéré ; leurs Expériences mêmes, faites en Amérique, en Allemagne, en Angleterre, en France enfin (noble pays qui marche toujours en tête, comme vous le voyez), ont confirmé la Théorie des *Vibrations inconscientes*, que j'avais émise le premier et A PRIORI. A-t-on songé à remarquer que l'Intelligence avait devancé la preuve expérimentale! Peuh! Grand'chose, ma foi, que l'Intelligence! Elle dit à ceux qui n'ont que des yeux et des mains : Fouillez là, vous trouverez un trésor. Ils y fouillent, et le trouvent. N'est-ce pas eux qui ont tout fait? Regardez leurs ongles qui ont gratté la terre où le trésor était enfoui.... et ils en détourneraient une obole pour cette mendiante qui ne fait que bavarder? — Est-ce qu'ils n'auraient pas pu le trouver sans elle! Demandez-le-leur, ils vous l'affirmeront. L'Intelligence n'est qu'une sotte, ceux qui inventent, des imbéciles; mais parlez-moi de Ceux qui exploitent! Race pire que les Corbeaux qui ne dépouillent que les Morts! Mais, *tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse*, dit un proverbe ; les Corbeaux, cette fois-ci, se sont pris à ma glu,

les voilà empêtrés dans la *Vibration inconsciente*, je les défie de s'en débarrasser sans y laisser plus d'une plume de leur aile.

LES TABLES TOURNENT SOUS L'IMPULSION D'UNE VIBRATION NERVEUSE QUI PEUT ÊTRE PRODUITE PAR L'IMPATIENCE OU TOUTE AUTRE IMPRESSION DONT ON NE SE REND PAS COMPTE. Voilà l'Oracle rendu par la Science officielle; je me garderais bien d'y rien ajouter; je l'imprime en Majuscules, et je voudrais pouvoir le faire graver sur les murs de l'Institut. Ah! Messieurs, le Phénomène provient d'impressions dont *on ne se rend pas compte*. Faites comme moi, alors, essayez de vous en rendre compte, et vous découvrirez, comme moi, pourquoi les Tables parlent. Seulement, malgré votre temps perdu et les dépenses de Machines de précision que vous ferez un jour pour démontrer matériellement ce Phénomène, vous n'arriverez jamais qu'après moi, et encore, quand vous aurez prouvé *comment* elles parlent, vous serez aussi ignorants que devant sur *le pourquoi* elles parlent, car le Pourquoi, c'est *la fin* de vos Expériences. Voyez alors où elles vous conduisent: le Pourquoi n'est que le *commencement* de Tout. — Votre Ignorance ne fait que pitié, mais votre Orgueil fait honte! Quant à moi, je n'ai pour vous ni pitié, ni honte, car vous savez votre ignorance et connaissez le vide de votre orgueil. Vous êtes pauvres et faibles, et vous n'osez pas mendier; je n'ai pour vous qu'Amour et Fraternité, et je vous ferai la Charité malgré vous. L'Intelligence n'a besoin d'en appeler à personne; à quelque degré qu'elle se trouve, comme elle vient de DIEU, elle se sacre elle-même; je vous demande bien pardon, mais je n'en ai pas encore assez pour être modeste. Si la Science ne veut pas discuter avec moi, je la commanderai, et, j'en jure par la Vérité qui m'inspire, au nom de la Civilisation qui ne veut plus être engloutie dans les ténèbres, puisque les Tables *marchent et parlent*, je forcerai les Académies à certifier le *comment* et le *pourquoi* que je donnerai, afin que les Pauvres d'esprit, qui sont le plus grand nombre, ne se laissent pas repêcher encore une fois par le Fanatisme à l'hameçon du Miracle.

On me demandait, après mon premier livre, où je voulais en venir, — *Tout vient à point à qui sait attendre*, — si je l'avais dit alors, ma voix serait étouffée aujourd'hui. Il y en a déjà qui se rongent les ongles de ne pas l'avoir fait; M. *l'abbé* Moigno l'a tenté seul, il n'était pas assez fort. Maintenant, je ne crains plus les autres; leur mutisme même ne les sauvera pas. Ma foi, s'il y en a encore, après

cela, dans la Presse parmi ceux qui se disent les Amis du progrès, et qui ont le privilége du Soleil, c'est-à-dire de répandre la Lumière tous les jours, y compris le Dimanche ; s'il y en a, dis-je, parmi ceux-là qui me refusent encore un appui que je demande loyalement, je les considérerai comme trop Savants, et j'attendrai, afin de leur rendre un jour, si Dieu me protége, ce qu'ils ne m'auront pas donné.

Oui, les Tables parlent ; oui, ces *vibrations inconscientes*, messieurs les Savants, ont l'impudente prétention de prendre un caractère logique sous l'imposition des mains de l'Homme, comme les cordes d'un violon sous un archet, et de rendre un Sentiment tout aussi bien et même beaucoup plus directement. Où voyez-vous là quelque chose d'anti-scientifique ! Pourquoi pas un de vous n'a-t-il voulu prendre la Question où je l'avais mise, et que tous se sont ingéniés, au contraire, à la transporter sur le terrain usé de la Superstition ! Juges de la Vérité, comme Pilate était Juge de Jésus, vous la laissez crucifier, et vous dites : *Je m'en lave les mains*. Je doute fort que, si, comme Pilate, vous étiez forcés d'en référer à l'Empereur, celui-ci approuvât cette justice ; mais croyez que, pour l'obtenir, moi, s'il le faut, j'irai me traîner à ses pieds. Entendez du moins, si vous ne parlez pas ; vous n'avez pas le Droit de vous taire. C'est un Déni de Justice.

Les Tables parlent, parce qu'il y a en nous quelque chose qui parle dont *vous ne voulez pas vous rendre compte*. — D'abord, elles s'agitent mécaniquement sous une Force parfaitement physique émanant du Medium, et vous faites semblant, messieurs les Savants, de croire qu'on ne vous a pas accordé cela, afin d'en faire votre *cheval de bataille* contre des Fantômes. Vous vous escrimez avec le Diable et les Esprits, auxquels vous ne croyez pas. Est-ce que vous me feriez l'Honneur de croire en moi, que vous ne me combattez pas ? Eh bien ! oui, Messieurs, oui, vous croyez au Magnétisme, sinon en moi ; mais je le défends, c'est tout comme, et la lutte avec cette Vérité qui grandit vous terrifie. C'est parce que vous avez reconnu du premier coup que les Tables allaient être l'Instrument de précision du Magnétisme, et qu'il vous deviendrait impossible de le nier, même mécaniquement, que vous avez voulu étouffer leurs phénomènes. Vous êtes battus ; mais, par malheur, en voulant cacher vos bosses.

vous avez employé un taffetas noir qui les rend trop visibles. Pas de fausse honte à présent, laissez-vous *magnétiser*, et vous verrez qu'il n'y paraîtra bientôt plus. Veuillez tout simplement ce que vous n'avez pas voulu, approchez-vous avec moi d'une Table qui parle, et *vous vous rendrez compte* de ce phénomène sans parti pris d'avance.

La Table se soulève en vertu d'une Force émanant toujours visiblement de la personne qu'on appelle le Médium ; celui-ci agit de bonne foi ou vous trompe. La question de tromperie ou de charlatanisme étant écartée par vous-mêmes, reste donc la Force employée et la bonne Foi. De là, *force inconsciente*, c'est-à-dire Magnétisme. Car le Magnétisme n'est autre chose que cela, il comprend tout ce que nous faisons sans nous en rendre compte ; c'est la Science d'Instinct. Le premier pas fait dans l'Expérience vous arrache donc ce mot qui vous fait trembler. — Maintenant, quelles ont été les premières questions faites aux Médiums ? Demander l'âge de telle ou telle personne, le nombre de pièces de monnaie que l'on a dans sa bourse, etc., etc. Les Médiums, en général, ont répondu juste, c'est-à-dire que les Tables ont frappé le nombre de coups qui donnaient la solution de ces simples questions. Je sais fort bien que vous niez encore la justesse des réponses, et que, forcés d'admettre la rotation et le soulèvement des Tables, vous leur refusez le don de *seconde vue*. En cela, nous sommes tout à fait du même avis. Les Tables ne parlent pas plus qu'un violon ne joue tout seul ; mais nous les touchons, et vous venez de convenir qu'il émane de nous une Force *à notre insu*. Sur quoi vous fondez-vous alors pour lui assigner une limite, si vous ne la connaissez pas ? — Tenez, Messieurs, je ne vous parle pas, moi, d'aller vous convaincre des facultés des Somnambules chez Pierre ou chez Paul, mais je vous dis : il existe des milliers d'exemples partout, dans votre famille, dans vous-même peut-être, où vous ne pouvez pas révoquer en doute la possibilité d'y voir sans lumière, les yeux fermés, ou à travers n'importe quoi. Ces cas-là sont certifiés par le Somnambulisme naturel. *La double vue* n'est donc pas contestable ; elle se développe toute seule en certains sujets et en certains cas : donc ce n'est pas un Miracle. Or, le cercle formé autour d'une table, qui n'est autre que la chaîne Mesmérienne du baquet, provoque ou surexcite précisément cette Faculté. Le sens de *double vue* se développe chez un individu qui fait partie du cercle ; ce qu'il y a dans vos poches ne lui est plus caché, il le voit comme

le verrait un Somnambule. Mais, me direz-vous, interrogez-le, il vous répondra qu'il ne voit rien du tout. D'accord ; et il le doit, car ce ne sont pas ses yeux qui voient, mais cette Faculté dont *il ne se rend pas compte*, et c'est en vertu de la Force qu'elle excite en lui, qu'il appuie sans le savoir sur la table, qui devient ainsi un Oracle, à la grande stupéfaction du Vulgaire. Si le Médium ignore ce qui se passe en lui, n'est-ce pas encore la preuve qu'il agit comme le Somnambule, qui *ne conserve*, non plus, *aucune idée de ce qu'il a fait.* Jusqu'ici l'identité est parfaite. Le Magnétisme nous dispense du Démon ou des Esprits, mais il provoque contre nous les cris des Médecins. Décidément, ces Messieurs peuvent être fort Savants ; cependant, à coup sûr, ils manquent de tact, car ils choisissent, pour renouveler leurs sarcasmes contre le Magnétisme non-seulement le moment où celui-ci vient de trouver un Défenseur qui les leur rendra bien, mais, plus que cela, une Démonstration vivante, une Preuve de l'ordre de celles qu'ils demandent, un Instrument, une Boussole enfin (1).

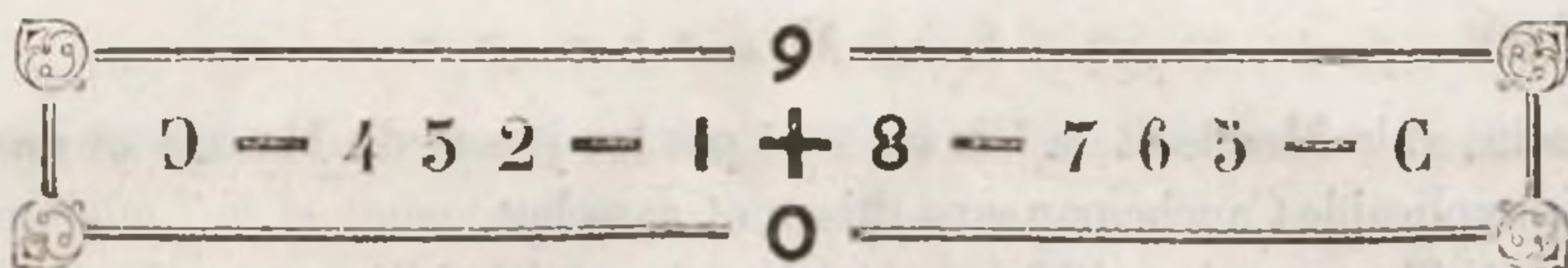
Francklin a arraché la Foudre au Ciel pour la mettre en bouteille. — Daguerre a enchaîné la Lumière, que l'on colle aujourd'hui sur une feuille de papier. Le temps est arrivé où quelqu'un, à son tour, saisissant l'Intelligence, va l'emprisonner aussi dans du bois. — A genoux donc, insensés, devant Dieu, qui, vous voyant refuser de monter jusqu'à lui, dans sa Clémence éternelle, daigne encore à présent descendre jusqu'à vous.

Verbum caro factum est. — Le Verbe s'est fait *chair;* aujourd'hui il se fait *bois.* — Toujours le même Esprit avec une autre Lettre.

A. Morin.

*(La suite au prochain numéro.)*

(1) J'ai lu cette semaine avec intérêt, dans *le Journal du Magnétisme* de M. Dupotet, un article du Dr E.-V. Leger sur les Médiums ; la question y est traitée au point de vue rationnel avec science et intelligence. Je doute que le Diable et les Esprits tiennent longtemps contre un développement aussi bien entendu des Phénomènes magnétiques. Je n'ai qu'un tout petit reproche personnel à faire à l'auteur : puisqu'il a parlé des Vibrations des nerfs comme établissant une communication harmonique des Sentiments, il eût pu me faire l'honneur de dire que je soutenais cette Thèse depuis un an. Soyons justes pour les Morts, mais n'oublions pas les Vivants.




UN MOT SUR

# LA CRÉATION DE L'HARMONIE,

ET

# L'HARMONIE DE LA CRÉATION.

*Avant-goût du Vrai intellectuel.*



IEU est Un, et Un, qui est *la plus grande* des quantités sans Comparaison, est *la plus petite* lorsqu'on lui compare quelque chose. Un est Tout, et il s'efface dans chaque chose. Un est partout ; on ne le voit nulle part. Similitude et Contraste, voici la Loi. DIEU se révèle par la Similitude ; la Création, par le Contraste ; les deux sont solidaires, et l'Harmonie les révèle ensemble : il faut donc chercher la Vérité dans l'Harmonie.

La Vibration, produite dans toutes les molécules harmonieusement combinées que l'air balance, rend *au sens de l'ouïe* la même Harmonie que la vibration de la Lumière, dans ses consonnances et dissonnances de couleurs, rend *au sens de la vue ;* comme aussi les Nombres et les Formes mathématiques doivent la rendre *à l'intelligence.* Que nous importent donc ces interminables disputes des Pythagoriciens et des Anaxagoriens sur la Musique jugée par l'Ouïe ou par les Nombres? Que signifie cet Éclectisme qui consiste à se composer une opinion de toutes celles qui sont mauvaises séparément, au lieu de les balayer toutes afin d'entrer résolûment dans la bonne?— L'Ouïe et le Nombre diffèrent-ils donc tant, que *leur différence* imperceptible, que nous pouvons attribuer à l'imperfection de nous-mêmes, ne nous révèle déjà *un accord* bien extraordinaire? Je dis extraordinaire, pour me conformer au langage commun, car cet Accord est non-seulement ordinaire, mais nécessaire et ab-

solu, si le Monde et la Vie ne sont pas les jouets du Hasard et un inexplicable Cauchemar sans raison et sans but.

Si Tout est dans l'Unité, et cela est, car l'Intelligence embrasse sans effort une quantité qui renferme toutes les autres, l'Unité ne peut se manifester à nous que par la Division. De même que la Multiplication des quantités finies produit la Division dans l'Infini, de même l'Infini, en se divisant, produit la Multiplication dans le fini.

La première division de l'Unité, de l'Infini, ou du Tout (**1**), sa plus grande, est évidemment la division en Deux. On ne pourrait, en effet, en supposer une plus grande, sans en produire une plus petite en même temps : la division en Deux est donc absolue et révèle DEUX (**2**). —Ainsi la moitié, le rapport de 1 à 2, ou $\frac{1}{2}$, qui est la première expression du Tout produisant quelque chose, est en même temps le rapport harmonique entre l'Unisson et l'Octave, qui contient tous les Accords, toutes les Dissonnances, toutes les Notes, en un mot, avec lesquelles on peut chanter l'infinité des Concerts et les louanges de DIEU pendant l'Éternité. — Si cela ne vous saisit pas, qu'y a-t-il besoin d'inventer pour vous un Paradis ou un Enfer? Vous n'avez pas d'Ame.

Comment se fait-il maintenant que l'accord de la Quinte ou Dominante soit précisément l'expression de la plus grande division de l'Unité après celle de Un en Deux? Car la Quinte est le rapport de Deux à Trois, ou $\frac{2}{3}$, c'est-à-dire la division absolue de l'Unité en TROIS (**3**), la première Révélation du tiers $\frac{1}{3}$, comme l'Octave était la révélation de la moitié $\frac{1}{2}$. — Avant d'aller plus loin, je ne viens pas vous dire que les sons de vos instruments seront en accord parfait avec ces nombres; mais la différence étant inappréciable au sens de l'Ouïe, qui est fait pour percevoir la Musique, ne vient précisément que de l'imperfection de vos instruments eux-mêmes; car les Lois de la Nature sont Absolues, et ce que vous faites ne l'est pas. — Cela dit, je continue :

Après la division de l'Unité en Trois, ou la formation du nombre 3 par le rapport harmonique de la Quinte, la division qui vient après est exprimée par la note appelée Quarte, qui est le rapport entre Trois et Quatre, ou $\frac{3}{4}$, c'est-à-dire la Division absolue de l'Unité en QUATRE (**4**), la première Révélation du quart $\frac{1}{4}$, comme la Quinte était la Révélation du tiers $\frac{1}{3}$.

La division de l'Unité en cinq est ensuite exprimée par la Tierce

majeure, dont le rapport est de $\frac{4}{5}$, c'est-à-dire la Révélation du cinquième $\frac{1}{5}$ et la consécration du CINQ (**5**).

La Tierce mineure, enfin, qui est le dernier des intervalles consonnants de l'Harmonie, et dont le rapport est de Cinq à Six, ou $\frac{5}{6}$, est la Révélation du nombre SIX (**6**), dernier de l'Unité harmonieuse, et complète plus logiquement les SIX JOURS DE LA CRÉATION que toutes les Histoires plus ou moins apocryphes qu'on en a faites et les explications scientifiques de la Géologie, qui n'ont pas le sens commun.

C'est après ces *six jours de travail* que l'Harmonie, se sentant complète, *se repose* enfin sur sa Base, ou les Sept Notes, qui sont la Révélation du nombre SEPT (**7**), nécessité de l'Être pour produire et pour être produit. — Ici, la Création est donc *parfaite;* il ne lui manque plus que la Perpétuité; c'est elle encore que l'Harmonie définit en venant *se mordre la queue*, c'est-à-dire en retrouvant la Tonalité de la Tonique dans l'Octave, qui est la Révélation du nombre HUIT (**8**), *en même temps emblème d'infinité.*

Il ne nous reste donc plus à connaître que la raison du nombre NEUF (**9**), que l'Antiquité a divinisé. Neuf est la résultante, le point ou le Centre où aboutissent tous ces contrastes; ainsi, avoir après trouvé dans les six premiers nombres :

de    1/2 ou    à, de    2/3 ou    à, de    3/4 ou    à, de    1/5 ou    à, de    5/6 ou    à

**1** l'octave; **2** la quinte; **3** la quarte; **4** la 3^ce maj.; **5** la 3^ce min.; **6**

Dans **7** l'Essence; dans **8** le Mouvement; Dans **9** nous devons trouver le Centre où tout aboutit.

En rapprochant, en effet, les notes découvertes dans l'Harmonie, selon leur affinité, nous trouvons partout Neuf :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| La Tonique 1 + | son complément | l'Octave 8 | font | 9 |
| La Seconde 2 + | » | la Sept^me 7 | » | 9 |
| La Tierce 3 + | » | la Six^me 6 | » | 9 |
| La Quarte 4 + | » | la Quinte 5 | » | 9 |
| | | Ensemble. . . . | | 36 |

Auquel chiffre 36 ajoutant ZÉRO **0**, comme signe d'Infinité, les Arabes en ont fait la division du Cercle, de la Sphère ou de l'Infini **360**.

Nous pouvons remarquer nous-mêmes que, dans ce rapproche-

ment des notes complémentaires, nous n'avons obtenu que les multiples de Neuf ainsi :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Tonique 18 Octave, | | 2 fois | | |
| Seconde 27 Sept$^{me}$, | c'est-à-dire | 3 " | 9. | |
| Tierce 36 Six$^{me}$, | | 4 " | | |
| Quarte 45 Quinte, | | 5 " | | |

Dix ou **10**, Un avec Zéro, la Ligne droite et le Cercle, l'emblème réuni du Fini et de l'Infini; représente l'Unité *complète*, le Commencement et la Fin, le dernier nombre, en un mot, d'une série et le premier d'une nouvelle, qui se poursuivent *à l'infini* sur le TYPE ABSOLU.

Si le Hasard a fait cela, alors le hasard est Dieu. Si le hasard n'est pas Dieu, alors ceci est une Loi ; et si c'est une Loi, c'est la Loi de Dieu. Celle-ci, personne ne l'a inventée : c'est pour cela qu'elle est vraie.

MM. les Savants en pourraient-ils dire autant de celles qu'ils nous prêchent ? — Où donc vont-ils chercher les Éléments de la Création, puisqu'ils sont tous là ? — Nous verrons !

A. Morin.

## A MOUSQUETAIRE
## MOUSQUETAIRE ET DEMI.

M. Alexandre Dumas ne m'a pas encore répondu... Pourtant, je m'étais présenté au nom du Magnétisme, le pavillon me couvrait. M. Dumas eût dû ne pas l'oublier.

Remède ou poison, le Magnétisme a été débité à la retentissante musique de son talent ; grâce à lui, tout le monde en a avalé sa petite part, et aujourd'hui qu'on lui demande s'il sait ce qu'il a vendu, « *ma foi je n'en sais rien*, » dit-il, « *vous m'avez payé, nous sommes quittes.* » Cela ne me suffit pas, à moi, et dussé-je m'empêtrer dans le manteau de Porthos, coudoyer Athos, faire le mouchoir à un nouvel Aramis et marcher sur le pied de d'Artagnan lui-même, j'arriverai jusqu'à vous, monsieur Dumas, pour vous demander compte, au nom du Magnétisme, ou de votre imprudence ou de votre reculade.

Si vous vous trouvez encore trop haut pour me répondre, ne vous gênez pas, je suis patient, j'attendrai que vous descendiez; mais pour sûr, voici le dernier pas que je ferai vers vous.

A. Morin.




PARIS. — IMP. SERRIÈRE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.



# LES SECRETS DE LA MORT.



*La Mort qui vient de face obscurcit les yeux, il faut la voir frapper à côté de soi. — Son action entre la Matière et l'Esprit. — Unit-elle? divise-t-elle? — Quel est son vrai nom et son culte?*

A fille est morte ! Depuis une semaine que ce coup m'a frappé, je n'ai encore trouvé la force que de rassembler les quatre mots qui forment cette horrible pensée.... Mais puisqu'il faut, à cause de vous, mes chers Lecteurs, que je reprenne la plume qui m'était tombée des mains, permettez-moi du moins de m'en servir à épancher ma douleur en vous. La mort d'ailleurs étant un Enseignement dont personne ne peut profiter sur soi-même, c'est quand elle frappe de plus près qu'il faut l'étudier. Écoutez-moi donc, puisque je me sens le courage de le faire devant le Spectre, encore visible, de mon enfant chéri.

Il y a dix ans que ce frêle rejeton, sorti de l'Arbre sacré de la Famille, grandissait, et je le voyais déjà fleurir. — Est-ce vous, mon Dieu, qui l'avez tranché parce que je lui donnais trop de ma Vie ? — Est-ce moi qui l'ai laissé sécher parce que je ne lui en donnais pas assez ? — Tout cela est vrai en même temps, je le comprends aujourd'hui ; Dieu me récompense et me punit à la fois en m'instruisant dans la Science que j'ai fatalement désirée, par un malheur que j'ai appelé sur ma tête en la désirant. J'ai voulu *me connaître moi-même ;* la plus cruelle des douleurs me manquait, la Providence implacable et juste me l'a donc envoyée. Pardon ! Pardon ! ma Fille, ma pauvre Fille ! c'est moi qui t'ai tuée ; mais la faux de la Mort en te détachant de ma Tige a fait rentrer en moi les sucs de Vie que j'aurais dépensés à t'aimer en dehors. Je t'ai tuée *pour un jour*, mais je te ressusciterai *à jamais !*

.... *Moi et mon père nous ne sommes qu'un.*

.... *Je suis en mon père et mon père est en moi.*

(Saint Jean, chap. X, v. 30 et 38.)

disait le Christ, enseignant la Vérité aux Hommes.

J'étais dans ma Fille et ma Fille était en moi. Je viens de m'é-

teindre en elle, elle est ressuscitée en moi. O Mort ! cette fois-ci tu n'es pas venue sans que je te voie. Il y a deux mois, tu t'en souviens, quand, au milieu d'un banquet, devant cent personnes qui ont frémi, j'osai trinquer à toi, c'est que je t'attendais, et j'ai vu ta main s'approcher; maintenant que tu as choqué mon verre, je connais *ton secret*, et vais te dire ton nom à l'oreille, c'est IMMORTALITÉ.

Orgueilleux, qui voulez perpétuer *la division* dans les Ames après la mort, apprenez donc que toute Souffrance naissant du déchirement ou de la division dans le Principe, le Mal et l'Enfer ne peuvent être que dans la Matière qui se divise par Individus; tandis que toute Joie naissant de l'amour ou de *l'union*, le Bonheur est dans l'absorption des Individus que la Mort synthétise graduellement et incessamment pour les ramener au Paradis de l'UNITÉ. C'est ainsi que la Vie universelle, si bien nommée du nom de DIEU, en s'éteignant en nous, nous ressuscite en elle, afin de se glorifier éternellement.

***Afin que le Père soit glorifié par le Fils.***
(Saint Jean, chap. XIV, v. 13.)

Si vous cherchez la Sanction pénale du crime, regardez sur la Terre. C'est en elle que rentrent les Méchants pour y perpétuer *la division*. La Vertu est plus volatile et tend toujours à se sublimer. Ainsi s'explique encore cette Malédiction imposée si souvent dans les Livres saints jusqu'à la sixième Génération ; c'est le même Sang devant retourner six fois au creuset de la Vie avant de rendre son Esprit.

Vous aviez les yeux du Corps et ceux de l'Esprit, cependant *vous avez été pires que des aveugles ;* car en ne voulant regarder qu'avec les yeux du Corps, vous avez vu tout le contraire de ce qui était en Esprit, et vous l'avez pris pour la Vérité. Ignorant que vous couriez dans un Cercle, arrivés au point *qui unit*, vous avez dit : c'est lui *qui sépare*, et de la Mort, qui est le Génie de l'Éternité, que vous devriez bénir, vous avez fait un Spectre hideux que vous fuyez avec horreur. — Ai-je dit pour cela qu'il fallait courir après? — Ni l'un, ni l'autre. — Comme la Mort marche toujours, on ne doit ni la fuir, ni la chercher, mais *l'attendre*, et quand elle vient, *la remercier*.

Tous ceux qui ne vous ont pas dit cela de la Mort, en ont menti; car l'éternelle Vérité n'est bâtie que sur ce sublime Sacrifice, et l'Histoire du CHRIST ne serait-elle pas vraie, qu'il faudrait l'inven-

ter. La croyance à un Fait *historique* ne peut s'imposer à personne qu'autant qu'il est *raisonnable*, Messieurs de l'Église, et en conduisant les Hommes de la raison au fait, c'est-à-dire de l'Esprit à la Lettre, au lieu de les enseigner comme vous, du fait à la raison ou de la Matière à l'Esprit, c'est moi qui fais votre Devoir ; ainsi qu'en démontrant *la raison scientifique* des Miracles, c'est moi seul aussi qui forcerai d'y croire et relèverai le Temple que vous laissez tomber. C'est *un secret* qu'en prenant ma Fille la Mort m'a chargé de vous dire.

---

***De la fatalité, des présages et des pressentiments. — La maladie de ma fille. — Impuissance des médecins. — Mort et mariage. Prévision accomplie. — Coïncidence fatale. — Raison des pressentiments.***

Les Hommes sont toujours prêts à mettre le Mal sur le compte de la Fatalité, sans songer que ce serait ainsi le renvoyer à Dieu ; tandis que s'ils voulaient y regarder de plus près, ils verraient que ce sont eux qui sont les Agents de cette Fatalité supposée et que les signes fatidiques qui se joignent aux plus tristes événements ne sont au contraire que des avis de la Providence, afin de prendre garde. — Mais comme on ne veut croire aux Présages que lorsque le mal est consommé, on accuse la Providence précisément à cause de ses avertissements.

Je dis ceci afin de m'accuser moi-même d'avoir peut-être sacrifié ma Fille à mon trop de raison, en ne tenant pas assez compte des avertissements qui ne m'ont pas manqué, et surtout en n'ayant pas eu assez de Foi en moi-même pour la soustraire à l'impuissance des Médecins.

La Nature nous a donné des Instincts qui, en nous révélant les Causes cachées, peuvent nous conduire à éviter les Effets. Tandis que la Médecine, qui ne s'aperçoit jamais que des effets, arrive toujours *trop tard*, elle guérit quand *la Cause n'est pas mortelle*, c'est-à-dire quand la Nature aurait guéri sans elle. — Pourquoi, me direz-vous, n'ai-je donc pas suivi mes Inspirations ? Pourquoi, puisque j'y ai tant de Foi, n'ai-je pas suscité moi-même un de ces Médecins naturels, que l'on nomme Somnambules ? Il m'eût renseigné peut-être sur ces Causes, que la médecine officielle ne connaît pas ?

— *Nul n'est Prophète dans sa maison*, a dit JÉSUS lui-même, et s'il *ne put* (NON POTUIT) faire de guérisons à Nazareth parmi ceux qui e connaissaient d'enfance, comment pouvais-je avoir la prétention de faire quelque chose chez moi ! — Je devais me résigner et subir, puisque la Foi ne m'entourait pas. — Oyez ceci, Pères et Mères de famille, et puissiez-vous être plus heureux que moi !

Le 23 mai, jour anniversaire de la naissance de Mesmer, je me réunissais pour la première fois, dans un Banquet, à la société des Magnétiseurs de Paris. Je portai, comme je l'ai dit, un toste ainsi conçu : *A la mort! c'est le Progrès et la Résurrection!* Certes, à ce moment, rien ne pouvait me faire présager un accident dans ma famille; si j'en avais eu l'idée, ce toste eût expiré sur mes lèvres. Mais l'Instinct de Prévision, si souvent surexcité en moi, m'indiquait déjà sans doute de me méfier de cette Date fatale. Cependant, je n'y pris garde, et je l'aurais oubliée si quelques journaux n'avaient pris la peine de me la rappeler par leurs plaisanteries. — Eh bien ! à deux mois de là, ma Fille, que les Médecins croyaient déjà sauvée d'une fièvre scarlatine, puisqu'ils commençaient à lui permettre un peu de nourriture, se trouva tout d'un coup plus mal à son aise, et le 23 juillet, heure pour heure, ayant demandé son verre habituel pour y boire, sa Mère, en voulant le lui présenter, le brisa. — La Mort venait de répondre à mon toste ; — c'est à ce moment que ma pauvre enfant fut frappée, car elle n'alla plus dès lors qu'en inclinant vers la tombe.

Cependant, je n'avais encore fait aucune attention, ni à ce petit Événement, ni au fatal rapprochement des Dates; le lendemain seulement j'allai voir un de mes bons amis, le docteur Huguet,— « Ah ! ça », me dit-il, « vous savez que je me marie le 27, je compte sur vous pour être mon témoin; j'espère que votre petite fille ira mieux. En tous cas, le Sacrement n'est que pour le 29; ce jour-là, elle sera guérie. » Je ne sais quel voile se déchira alors devant mes yeux. « *Le 27 est un mauvais jour*, lui dis-je, *il arrivera malheur à vous ou à moi.* » Puis, un souvenir confus me rappela la Table kabbalistique des jours *malheureux* de Juillet; j'y lus le 13 et le 27. « Mon Dieu ! », ajoutai-je, « ma fille s'est mise au lit le 13; j'ai peur du 27, je n'irai pas à votre Noce, mais à son Enterrement. » Le bon Docteur essaya de me rassurer, mais en vain.

Le 26 au matin, ma Fille avait le délire; je la voyais déjà *ra-*

*masser ses couvertures*, par ce sentiment instinctif de tout Être qui cherche à *se cacher* pour mourir. Personne ne pouvait plus me tromper, et cependant les Médecins me disaient : « Les malades font tous comme ça; il y a encore tout plein de vie dans ce petit corps. » Un d'eux même, un ami sincère, qui, lui aussi, venait de voir expirer un Fils unique au milieu des soins de toute la Faculté, voulait la saigner. — Ah! la pauvre enfant! ce ne sont pas les Médecins qui lui ont manqué, ni leur amitié, ni leur dévoûment; mais c'est la science qui manque aux Médecins. — Quatre l'avaient déjà vue; j'écrivis au Docteur Du Planty, qui, en qualité de Président de la Société magnétique, s'illusionne très peu sur son art officiel :

*Mon bon ami, si l'Ange de la Mort n'a pas frappé ma fille avant le 27 à minuit, elle est sauvée; tâchez de la faire vivre jusque-là.*

Le 27, à quatre heures du soir, les Médecins étaient réunis. M. le docteur Trousseau fut appelé en consultation. — Pour moi, une *consultation* près du lit d'un malade m'a toujours fait l'effet d'un *cercueil que l'on cloue*. Je m'en allai sangloter dans un coin et je laissai faire. — Le résultat de la Consultation fut que l'enfant était très dangereusement malade, mais qu'enfin, avec la médication indiquée répétée de quatre heures en quatre heures, il y avait encore de l'espoir. — J'aurais voulu pouvoir rire au nez de ces Messieurs, — comme si la Mort allait se dédire pour un milligramme de quinquina dans une cuillerée de café!... Et de quatre heures en quatre heures, encore! Le pauvre Être mourant ne devait pas prendre la potion deux fois. — A neuf heures, ma Fille chérie agonisait, à dix heures et demie, elle expirait. — Minuit n'avait pas eu le temps de venir, et le 27 s'accomplissait.

Le docteur Huguet, qui, lui aussi, après quinze ans d'études et de pratique dans les hôpitaux, vient de rompre solennellement avec un art impuissant, en épousant une jeune fille arrachée par le Magnétisme *à la condamnation à mort* des plus doctes de la Faculté; Huguet, mon ami, mon frère à présent, se mariait le 27 juillet sans m'avoir pour témoin...; et le 29, comme il entrait à l'Église pour y faire bénir son Union, moi, j'entendais chanter le DE PROFUNDIS sur le cercueil de ma fille, et tout cela *comme je l'avais prévu*.

Hasard, n'est-ce pas? Hasard! — Eh bien! il y a trois jours que j'ai quitté Paris; je suis aux bords de la Mer, je n'avais parlé à personne avant mon départ, et voici l'extrait d'une lettre que je reçois de

Saint-Germain, datée du 4 août, écrite par la Marraine de ma fille :

« J'avais, d'après ma croyance, laissé notre Léonie si bien que j'étais dans une parfaite sécurité sur son compte.

» En rentrant de la promenade, nous nous installâmes dans le salon, écoutant une lecture fort intéressante que nous faisait mon neveu.

» L'orage grondait au loin, les éclairs sillonnaient le ciel (je n'ai jamais eu frayeur du tonnerre); *à dix heures*, j'éprouvai un malaise que je cherchai à comprimer. Le mal augmentant graduellement, je me mis à la croisée, *la demie sonnait quelques instants après*. Un éclair, que je vois encore, accompagné d'une flamme blanchâtre, se perdit devant mes yeux ; je jetai un cri perçant, tout le monde accourut. « Qu'avez-vous? — Qu'as-tu? Je l'ignore, j'ai eu peur, bien peur, mon Dieu! que j'ai eu peur! » Mon neveu me porta alors sur mon lit ; j'eus des étouffements affreux, l'éther ne pouvait me remettre. Cet état a duré jusqu'à onze heures et un quart ; depuis lors, j'ai toujours été très souffrante, un poids sur la poitrine m'étouffait continuellement. — La petite médaille seule que votre mère m'a envoyée, après l'avoir détachée du col de l'Ange qui m'a dit un dernier adieu en s'envolant, m'a guérie instantanément.

» Huit personnes présentes peuvent attester tout ce que je vous raconte, et cependant le sang n'y est pour rien. J'ai vu naître la chère enfant, je l'ai tenue sur les fonts baptismaux, je l'aimais comme si elle était mienne...

» Vous, mon bon ami, qui vous occupez de Sciences occultes, de Magie et de Magnétisme, tâchez donc de m'expliquer ceci. — Puis-je croire que notre Ange aimée a pris son vol sur Saint-Germain en montant au Ciel? Si c'est une Illusion, ne la détruisez pas. »

Que ceux qui ne croient pas aux pressentiments essayent de rire de cette lettre, si cela leur convient; elle constate pour moi une *communication intellectuelle* au premier chef; seulement, la Marraine de ma fille se trompe, j'en suis fâché pour son Illusion. — L'Ame, ne pouvant être qu'immortelle et sans forme, n'occupe aucune place dans le Temps ni dans l'Espace infinis : donc, elle y est fondue. L'Univers, dans son ensemble, est comme une immense Harpe dont chacun de nous est une corde *tendue à un certain accord ;* lorsque l'une des cordes se brise, elle rend un son auquel doivent répondre toutes les cordes qui lui sont *sympathiques*, c'est-

à-dire *tendues au même accord*. Je ne m'étonne donc pas qu'au moment où la Vie de ma fille s'est brisée, la Corde des Instincts ait vibré au cœur de sa Marraine, qui l'aimait tant.

Cette explication, tirée de l'Harmonie universelle, vaut bien, je crois, la négation des *Esprits forts* devant mille affirmations du même genre, et laisse moins de place à l'exploitation des Terreurs de la Mort, du Purgatoire et de l'Enfer, que *l'individualisme* étendu jusqu'à l'Esprit. L'idée de l'Ame vivant séparée d'un Corps quelconque est le dernier degré de l'absurde, puisqu'elle impliquerait *la localisation de ce qui n'occupe pas de place*. — On ne meurt pas, on change. — Ceci est le dernier secret qu'en me] prenant ma fille, la Mort m'a révélé.

A. MORIN.

---

# RAISON DE CERTAINS SIGNES.

Plusieurs personnes se sont préoccupées outre mesure des Signes que j'ai employés dans certains articles et y ont cherché une valeur *magique ou kabbalistique*, que je n'avais nulle intention de leur donner. Je ne me suis jusqu'à présent servi des lettres que pour rendre l'Idée exprimée par *la direction* de leurs lignes radicales, ainsi :

| J'EMPLOIE | *pour désigner* | LE SIGNE |
|---|---|---|
| — Une action divisée en deux et deux en une, par. | | < et > |
| — Le sens et le contre-sens d'une force, par. . . . | | > et < |
| — Trois actions en une, par. . . . . . . . | | E ou Ǝ |
| — Un contraste simple, par. . . . . . . . . . | | S ou Z |
| — Un changement de direction, par. . . . . | | L ou J |
| — Une portion de circonférence, par. . . . . . . | | ( ou ) |
| — Un contraste continu, par. . . . . . . . | | X ou λ |
| — L'infini et son *action*, par, . . . . . . . . . | | 0 et ∞ |

Voici toute ma kabbale; ne vous créez donc pas de mystères, quand je vous dis qu'il n'y en a pas.



# BULLETIN DES MANIFESTATIONS SPIRITUELLES.

## TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT.

---

*Les Phénomènes tendent-ils à diminuer ? — Ils dérivent du Magnétisme qui progresse. — L'observation matérielle donne l'image renversée de la Vérité intellectuelle. — Il faut tout connaître avant de faire son choix.*



J'ai trop négligé jusqu'à présent, et en particulier dans mon dernier numéro, la partie historique des Phénomènes des Tables et autres Manifestations curieuses fluidiques ou diaboliques, pour ne pas leur accorder aujourd'hui les honneurs du *Premier-Magie*. — Certes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent que ces faits provenaient d'une Monomanie passagère qui tend déjà à s'évanouir, je suis en mesure de certifier le contraire; car, dans les deux mois qui viennent de s'écouler, j'ai été à même de vérifier personnellement et j'ai reçu les communications de dix fois plus de Faits extraordinaires que depuis un an qu'on s'en occupe. — Tout passe, cela est vrai; les erreurs s'effacent par d'autres erreurs; mais la Vérité ne passe pas et grandit toujours : c'est ce qu'on appelle le Progrès, qui se nourrit des erreurs, comme la Vie s'alimente de tout ce qui meurt. Soyez donc bien tranquilles, messieurs les Savants et les Philosophes, vos Théories passeront comme ont passé celles de vos prédécesseurs; Messieurs les Médecins, vos remèdes passeront aussi ; vous en changez déjà comme de chemise, à la grande satisfaction de vos malades, qui s'en vont au moins au cimetière en suivant la mode. Mais les

Phénomènes du Magnétisme ne passeront pas, parce qu'ils ont toujours été, ce qui fait précisément que vous ne les avez jamais aperçus. Pourquoi donc avons-nous été plus heureux que vous et les pouvons-nous constater ! me direz-vous. — A cause de votre Négation, Messieurs, de cette chère Négation, qui, venant nous disputer ce qui se passait naturellement en nous, a précisément donné l'éveil à notre Attention; de telle sorte qu'en regardant mieux en nous-même, nous avons commencé à y découvrir un certain travail qui se faisait *à notre insu*. — Continuez donc, mes bons Messieurs, continuez à nier, je me garderais bien de chercher des Prosélytes parmi vous ; votre aide ne me ferait pas grand'chose pour chercher en moi-même, tandis que votre opposition me sert merveilleusement.

On ne peut pas songer à tout ; mais quand la Science me dit : « *Telle chose est impossible* — Bon! dis-je, *je vais l'essayer*, » et pour peu qu'elle ait pris la peine de me donner *les raisons* de cette Impossibilité, je n'ai plus besoin de chercher *les moyens* de réussir ; il se trouve qu'elle m'a tout donné ; la Science est complète à l'envers ; je la mets sous presse, et j'en tire la première épreuve à l'endroit. Oui, Messieurs les Savants, — et jamais comparaison ne fut plus exacte, — vous avez manié avec habileté les innombrables caractères de cette immense Imprimerie qui s'appelle la Nature, mais comme vous en avez toujours composé des planches sans en vouloir prendre l'empreinte sur vous-mêmes ou sans les regarder dans l'éternel miroir de la Vérité qui les renverse, vous avez tout lu *à l'envers*, tout, entendez-vous, tout.

Le Faux, voici ce que vous savez ; — le Vrai, c'est ce que je cherche. En voulez-vous la preuve : la Vérité étant une, on ne peut la savoir et la chercher ensemble, et comme vous la cherchez encore, donc vous ne la savez pas. Ce que vous dites savoir est un Edifice d'orgueil, une Babel, un ba, be, bi, bo, bu. Vous voulez lire dans la Nature sans connaître ses lettres ; moi, j'essaye à comprendre ses lettres avant de me vanter d'y lire. Plaignez-moi donc, si vous le voulez, de m'attacher à déchiffrer les signes les plus bizarres, à étudier des bêtises, comme vous dites ; mais souvenez-vous que la Nature n'a rien fait de bête ni d'inutile, et que c'est précisément *les caractères* que vous avez négligés qu'il faut que j'étudie, afin de compléter l'alphabet avec lequel nous pourrons lire un jour. Cela

dit, vous me passerez, je l'espère, la narration des faits qui vont suivre, et vous ne me prendrez pas pour un gobe-mouche d'en chercher l'explication. Je crois que vous auriez de la peine, d'ailleurs, à me faire passer pour un fou, encore moins pour un menteur. Je vous défends donc aujourd'hui de reculer devant l'énormité de ces faits, que j'affirme sous la responsabilité de mon honneur, et dont je vous convie, comme moi, à donner l'explication, si la mienne ne vous satisfait pas. Car il ne s'agit plus d'une Négation impossible; mais de savoir qui l'emportera, de l'Homme *expliqué* ou du Diable *sans explication*, de la Science souveraine que j'appelle Magie, ou de l'Ignorance qui s'appelle de tous les noms, de la Civilisation, en un mot, sur le Fanatisme. Dans les champs du Progrès, notre moisson est faite et rentrée; — battons, battons toujours les épis mûrs, nous ne pouvons *vanner* qu'après.

---

*Faits curieux racontés dans une lettre.—Il ne s'agit pas de les nier, mais de les expliquer. — Cependant il n'y faut prétendre qu'avec réserve de progrès. — Les hommes communiquent tous ensemble intellectuellement. — Les manifestations de mouvement dans les corps ne peuvent venir que d'un agent naturel en dehors.—Si le Diable était en eux, il pourrait les modifier de toutes les manières.*

Voici d'abord la communication écrite de certains Faits prodigieux qu'on ne m'accusera pas d'avoir inventés, puisqu'ils sont précisément donnés par opposition à mon Système et dans le but de le combattre. J'extrais ceci d'une lettre écrite à l'un de mes amis.

« Tu m'as parlé de prêtres dont les manifestations des tables « bouleversaient les idées. Un des plus distingués entre les premiers, « un des plus savants entre les savants, l'abbé Lacordaire, s'est oc- « cupé et s'occupe peut-être encore beaucoup de ces phénomènes. Il « a un petit bonhomme chez lui qui, dit-on, obtient des réponses « d'une table sans la toucher, en lui imposant les mains à distance. « Ceci, qui a été raconté par Lacordaire des Gobelins, renverse un « peu le système vibratoire de M. Morin. De plus, il a obtenu des « sentences écrites en hébreu que ni lui ni l'enfant ne comprenaient, « et il a été les faire traduire par un Rabbin. Ceci est également un « peu en opposition avec les idées de M. Morin.

« J'ai lu une lettre écrite par la femme du colonel ou lieutenant-

« colonel du 56^e, je crois, qui a un fils de quatorze ans qui a obtenu « des effets surprenants et tout à fait en dehors de ce qui s'est fait. « Ce jeune homme, avec une cousine à lui, embrassent un pommier « chacun d'un de leurs bras ; puis la jeune fille tend une main, tan- « dis que le jeune garçon désigne de la sienne une pomme assez éle- « vée, et lui ordonne de venir dans la main de sa cousine. La pomme « se détache et tombe dans la main tendue pour la recevoir. — A « eux deux, les mêmes enfants, par le simple attouchement, ont fait « avancer de quelques tours de roue une charrette chargée et qu'il « fallait plusieurs chevaux pour traîner.

« Voici maintenant un fait arrivé au même enfant, mais qui se « rapproche de tout ce qu'on a vu. Un crayon dans ses doigts écri- « vait des réponses à ce qu'on lui demandait. — Laisse-moi faire « tes devoirs, écrivait un jour le crayon, et je te réponds que tu « seras toujours le premier de ta classe. — Le père, très sceptique, « qui était présent, lui dit : Eh bien ! puisque tu es si savant, tra- « duis-moi ce passage. Et il ouvrit au hasard un livre grec que le « jeune homme n'avait point encore expliqué. — Le crayon écrivit « la traduction exacte sans hésitation et rapidement. Le père, qui « se souvenait encore un peu de son grec, vérifia, à grand renfort « de dictionnaire, l'exactitude de la traduction. Ceci s'explique par « le système de M. Morin, mais les deux premiers faits ! »

Sous peine de me voir envahi par le Diable, à moins de nier, je suis forcé de répondre. Or, je me garderais d'autant plus de nier, que l'honorable correspondant de mon ami ne fût-il pas bien sûr lui-même des prodiges qu'il raconte, je pourrais, à la rigueur, affirmer que je les trouve parfaitement *naturels*, et qu'il arrivera bientôt un jour où l'on s'inquiètera encore moins de pareilles choses que de correspondre actuellement de Paris à Londres, en cinq minutes, par le télégraphe sous-marin.

Pour répondre en particulier à tous ces faits, je ne puis que renvoyer l'Auteur de cette lettre, que je remercie de l'estime qu'il fait de moi, à l'*explication* des Tables tournantes et parlantes que j'ai déjà commencée. Je vais cependant donner quelques explications générales pour son édification et celle de mes lecteurs.

Considérant toujours l'état du Médium comme identique à celui du Somnambule, je reconnais en lui une Faculté indépendante du *Moi*, agissant par sa participation à l'Ame universelle. — Je ne

trouve donc rien d'extraordinaire à ce que le Savoir, émanant *de certains esprits*, pénètre dans *un autre*. — Ainsi l'Intelligence humaine comprend bien certainement le Grec et l'Hébreu : donc *tel* ou *tel*, qui est une partie du Tout, *divise* Matériellement, mais *indivise* Spirituellement, peut, dans l'état de Sommeil de Somnambulisme, ou de Médium-manie, tandis que la sensibilité matérielle est annihilée ou déviée, percevoir tout ce que l'Intelligence *absolue* synthétise en elle-même.

Relativement au Mouvement imprimé à des Corps inertes, je ne suis pas fâché de trouver l'occasion de le dire ici, nous ne sommes pas encore assez avancés dans cette Science ressuscitée pour en avoir posé les Lois; et certes, en voyant un bout de cire à cacheter attirer un fétu de paille, on était loin de prévoir le parti qu'on tirerait un jour de l'étude de ce premier Phénomène électrique. Mais *un fait constant* et que je puis, dès à présent, opposer victorieusement aux partisans du Diable, ou des Esprits incorporés dans notre mobilier, aussi bien qu'aux Savants, pour leur démontrer l'existence d'une Force *en dehors*, nullement surnaturelle, c'est que, quelques mouvements que l'on ait obtenus, ils n'ont jamais détruit les Qualités constitutives des Corps. Ainsi on a bien lutté contre la Pesanteur, qui est une Force entraînant plus ou moins la Matière, n'ayant aucune analogie avec elle, mais on n'a jamais vu les Médiums lutter contre la Rigidité. Ils font danser une Table en la touchant ou à distance, je le veux bien (j'expliquerai cela), mais ils ne lui ont jamais *fait plier les jarrets*. — Quand une Table fera des entrechats, oh ! alors, j'élèverai un autel au Diable. Mais, du moment qu'elle se remue *tout d'une pièce*, ce ne peut être que par une Force *tout extérieure*, comparable à l'Électricité, à l'Aimant ou à la Pesanteur. — Si les objets mobiliers avaient le Diable ou des Esprits en eux, je ne vois pas pourquoi mon Fauteuil n'allongerait pas le bras pour me donner un soufflet, et ma Table se priverait du plaisir de plier le genou pour me lancer un coup de pied..... J'avoue que je l'aurais parfaitement mérité de leur part.

---

*Je combats la contagion. — Lettre d'un Spiritualiste enragé. — Réponse qui peut servir à bien d'autres. — Mes communications directes avec une corbeille enchantée. — Identité de l'expérience avec le somnambulisme. — Le magnétisme sauve le monde du fanatisme et les savants du bûcher.*

MESSIEURS les Croyants aux Esprits, vous n'êtes pas assez forts pour lutter avec moi ; il y en a déjà pas mal d'entre vous qui ont été forcés de recourir aux douches, — ce n'est pas assez. Comme la Maladie que vous portez est contagieuse, afin que vous ne la répandiez pas davantage, il est temps qu'on vous lave à grande eau. Il y en a plusieurs déjà parmi vous qui me font l'honneur de m'écrire, c'est qu'ils n'ont pas honte de leurs lettres, sans doute, et qu'ils tiennent à ce qu'on les connaisse, puisqu'ils les signent. Aujourd'hui, je n'en publierai qu'une, elle est d'un des plus chauds adeptes de M. de Mirville..... Qu'il admire donc *les fruits de sa culture intellectuelle !*

« Nantes, 4 août 1854.

» MONSIEUR,

» Je vous engage à lire l'ouvrage du Juge Edmond. Ce serait, pour moi, le livre le plus extraordinaire qui fût jamais sorti de la main des hommes, s'il n'était l'œuvre d'Esprits éminents, habitants des sphères supérieures.

» Comparez-le à tous ceux connus jusqu'à ce jour, et mesurez, si vous le pouvez, l'énorme distance qui les sépare !

» Quittez-moi cette serpe, instrument de dommage, dit le fabuliste. Ralliez-vous franchement à la question de fait ; abandonnez cette métaphysique abstraite, qui ne fut jamais que l'arme dont, pour embrouiller les questions les plus simples, se servirent les ennemis du progrès, c'est-à-dire de la loi de vérité. — Avancez l'œuvre de Dieu !...

Que peut contre le roc une vague animée ?

» Car, enfin, en supposant, ce qui me semble inadmissible, que vous puissiez mettre les communications spirituelles que vous citez, sur le compte seul des expérimentateurs, vous auriez dit à vos lecteurs une chose infiniment plus extraordinaire, qu'en les attribuant tout simplement à l'œuvre d'Esprits *tels quels*.

» En un mot, Monsieur, malgré vous, vous avez fait, tout aussi bien que M. Duvernet, de la propagande à votre manière. Dirons-

nous que vous en avez fait comme M. Jourdain faisait de la prose? Sans le savoir!

« J'ai l'honneur.....

« N. DOLLOBEL. »

Vous me direz peut-être que cette lettre ne valait pas la peine d'une réponse *particulière*, c'est pour cela que je la fais *publique*. Comme j'en possède d'ailleurs quelques-unes de non moins curieuses, j'espère couper court une bonne fois à cette Littérature ultra-céleste. Mes Correspondants emporteront s'ils le veulent ma réponse au Paradis.

« Oui, j'ai lu l'ouvrage du Juge Edmond, du moins je l'ai entrelu. — Il émane d'un Esprit éminent, mais qui *ne sait ce qu'il dit*. C'est l'œuvre d'un Somnambule ou d'un extatique, comme Swedemborg. Au lieu de vouloir opérer, comme moi, *la division* des Facultés du sommeil et de celles de la veille, afin de tirer utilité de la Comparaison, ce Livre *fait le gâchis* du sommeil et de la veille.

» Vous vous trompez, Monsieur, je ne tiens pas *une serpe*, mais *une verge*. — Je suis tellement dans la Question que je vous en chasse. Quant à ma Métaphysique, permis à d'autres de la trouver *abstraite*, mais à vous qui admettez les Esprits!... — Qu'y a-t-il donc de plus *abstrait?*

» La Comparaison de votre auteur n'est pas heureuse :

Que peut contre le roc une vague animée?

Tout, Monsieur, le Roc ne peut rien contre elle, une goutte d'eau toute seule l'userait, ce n'est qu'affaire de temps. Je crois comprendre ce que vous appelez le Roc : il est rongé par la base, et la Vague le roulera bientôt.

» Il est certain que l'admission des Esprits ou du Diable dans le bois, est plus simple que mes explications, c'est même beaucoup trop *simple*. — Votre procédé, qui, du reste, irait parfaitement à certaines gens, que vous connaissez bien, *simplifierait* étonnamment l'éducation.

» Qui est-ce qui a fait cela? demanderait-on à ces illustres Maîtres. — C'est un Esprit, répondraient-ils. — Et puis cela? — C'est un autre Esprit. — Pourquoi l'ont-ils fait? — C'est que ça leur a plu apparemment.

» Si c'est là ce que vous appelez le Progrès et la Loi de Vérité,

mon honorable correspondant, vous me permettrez de tourner le dos à votre Progrès et de me jeter dans les bras du Mensonge.

» Enfin, dites-vous, Monsieur, je fais de la propagande à ma manière, de la prose comme M. Jourdain, *sans le savoir*. — Je passe condamnation sur ma prose, mais comment trouvez-vous la Propagande, s'il vous plaît. Dans tous les cas, je n'en ferai jamais de meilleure contre vous et *consorts* que la simple publication de vos lettres ou écrits.

» J'ai l'honneur.....

» A. MORIN. »

En voilà assez, je l'espère, pour prouver à mes Lecteurs que les Phénomènes des tables ne sont pas morts-nés et qu'on s'en occupe de plus en plus. Mais je leur dois encore communication de mes observations personnelles en plein Paris. Je continue donc.

Je me suis mis en communication avec *une corbeille* des plus extraordinaires. Armée d'un crayon, elle répond avec une étrange lucidité, je dois le dire, à mes questions, qui ne laissent pas quelquefois d'être fort embarrassantes. Astronomie, Physique, Géométrie, rien ne lui est étranger ; elle complète même souvent par des Figures le sens de ses explications. — On la dirait, en effet, animée d'un Souffle qui lui est propre ; elle a des mouvements d'impatience, de colère, d'approbation, de désapprobation, d'orgueil et de désappointement ; en un mot, c'est un Être vivant qui converse avec vous, du moins on pourrait s'y tromper en n'y regardant pas de trop près. — Malheureusement, au milieu de ces lueurs d'Intelligence, *elle bat souvent la campagne*, et je ne reconnais encore en elle que la conversation décousue d'une de ces Sibylles dégénérées qu'on appelle Somnambules ; et surtout, ce qui ne peut pas manquer de me confirmer dans mon opinion, c'est que la Médium qui la touche de sa main, Somnambule elle-même, interrogée sur les mêmes questions pendant son Sommeil Magnétique, fait des réponses identiques à celles de la Corbeille.

Que tous ceux qui s'extasient devant les Médiums et les Tables *qui parlent*, essayent un peu du Magnétisme sur les Médiums, et ils verront que ceux-ci, endormis, seront la fidèle copie, pour ne pas dire le Modèle intellectuel de leurs tables, de leurs planchettes ou de leurs corbeilles. — L'Esprit alors ne peut pas être dans les objets

mobiliers, mais tout au plus dans celui qui a la faculté de tirer d'eux des réponses. — Je ne nie en rien, vous le voyez, la Faculté de répondre, mais je nie l'interprétation qu'on en fait en faveur d'une Superstition qui nous ramènerait aux pires époques du Moyen Age. Et ce qui excite si violemment ma colère contre les Savants, c'est que ces niais-là ne voient pas qu'en laissant faire M. de Mirville, qui a les faits pour lui, il ne lui faudrait pas *dix ans* pour amener la Populace *à brûler en place publique* tous les Ingénieurs, les Mécaniciens et les Physiciens sur un bûcher élevé des débris de mécaniques et d'instruments *dûment convaincus*, eux et leurs inventeurs *d'être possédés du Diable*. — Et voilà ce que je ne veux pas.

Vous êtes si fiers, Messieurs les Savants, que vous méprisez des *ennemis* que vous trouvez trop petits. Je ne suis pas comme cela, moi, je les redoute d'autant plus qu'ils sont presque invisibles. — Dormez donc! moi je veille!

---

*Observations sur ma manière d'écrire. — Cesser d'être soi, c'est cesser d'être utile. — Vouloir plaire avant d'instruire, c'est spéculer sur la sottise. — Je parle en Mage et j'en accepte les conséquences en me jetant moi-même dans la fosse aux lions.*

Les uns vont se plaindre que je dis trop, et les autres pas assez; c'est que je ne dis que ce qu'il faut. — Les uns trouveront bien ceci, les autres le trouveront mal; c'est que j'aurai gardé l'équilibre. — Je n'ai nulle prétention à bien dire, mais à dire ce que je pense. Si toute la Littérature en faisait autant, quel bouleversement! et cependant c'est cela qu'elle devrait faire, car il y a plus d'intérêt à regarder les Hommes qu'à regarder dans ce qu'ils font.

Les Écrivains en ont agi jusqu'à présent avec l'Humanité comme des brocanteurs avec une peuplade de Sauvages en échangeant avec eux, contre de l'or vierge, des brimborions et des petits miroirs qui les amusent beaucoup parce qu'ils s'y voient. — Quand donc l'Humanité cessera-t-elle d'être sauvage!..... Quand les Écrivains cesseront de brocanter de petits miroirs, et qu'ils voudront bien, au contraire, apprendre aux Sauvages quelque chose de plus utile que de gambader devant leur propre laideur.

Chacun ici-bas, plus ou moins, a sa dose d'utilité. En se faisant

semblable aux autres, n'étant plus soi, on leur devient inutile. Voilà pourquoi, si peu que je sois, je reste moi, afin d'être utile à quelque chose. — Ceci est de la vraie Magie, et la science d'un Maître encore, car je défie à personne d'en faire autant.

Si ce langage semble bien fier, c'est qu'il est humble; se résigner à être soi, en effet, ce n'est pas se faire grand'chose. — S'il semble au moins très neuf, c'est qu'il est étrangement vieux; les Prophètes n'en avaient pas d'autre. — Daniel y gagna sa fosse aux lions, où le firent jeter les grands Savants et les grands Prêtres de son temps. J'ignore ce que ceux du mien me réservent; mais, quoi qu'ils fassent, je ne les crains pas. J'avais promis de ne pas reculer, aujourd'hui, je jure que j'avancerai, et si jamais je suis jeté dans la fosse aux lions, je me souviendrai qu'ils n'ont pas dévoré Daniel, que le Roi d'Assyrie vint lui-même le matin délivrer son Serviteur et fit mettre à sa place ses Persécuteurs qui n'échappèrent pas à la dent des lions.

*A bon entendeur, salut!*

A. MORIN.

---

***MM. les Magnétiseurs et leurs sujets veulent-ils qu'on les brûle?***

VOICI ce que je lis au livre *des Spectres*, par Pierre Le Loyer, conseiller au présidial d'Angers, imprimé en 1586.

> Mesmes ie sçay bien que les Magiciens anciens pour euocquer les Diables et sçauoir les choses futures se sont aydez des corps des Epileptiques, dans lesquels facillement les Diables entroient lors que le mal les prenoit, et parloient par leur bouche aux Magiciens ou par signes exterieurs annonçoient le futur. Et me souuient auoir leu dans Apulee qu'il feut accusé deuant le Proconsul d'Afrique de quoy il s'estoit aydé de son seruiteur Thallus pris du mal caduc, lors qu'il faisoit ses sacrifices Magiques. Et se deffend de ce crime si froidement qu'il semble consentir à iceluy, aussi qu'on sçait qu'il estoit l'vn des grands Magiciens qu'on puisse remarquer apres Apollonius Thyaneus.

L'honorable magistrat, auteur de ce livre, avait trouvé, par cette heureuse interprétation, le moyen de faire torturer et brûler plusieurs prétendus sorciers. M. de Mirville et consorts *travaillent à nous restituer cette justice.*—Que MM. les Magnétistes qui croient au Démon avisent si elle leur convient.

A. MORIN.



# PSYCHOLOGIE

## EXPÉRIMENTALE.

### RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

### Première partie

## SUITE DE LA CONCEPTION DE L'ABSTRAIT.

---

## LE MOT

### OU L'ESSENCE DES CHOSES.

Deuxième article.

*Vice de l'analyse. — Toutes les couleurs sortent de l'incolore. — Le Principe est abstrait, et il est un. — Les conséquences qui sont innombrables sortent cependant de lui. — L'Analyse et la Synthèse éternelles. — L'imagination et la sensation contractées. — Le Zéro suprême source de tout. — Lumière essence première. — Principe de création. — Le soleil centre abstrait. — Positif et négatif dans la lumière. — Tableau analytique de la Lumière et des couleurs comparées aux Nombres et à l'Harmonie.*



Le vice radical de la fatale Méthode qui consiste à ne chercher la Vérité que dans la Division, c'est-à-dire à la Circonférence, qui est *nulle part*, au lieu de la chercher au Centre, où aboutissent tous les rayons et qui est *partout*, la cache éternellement aux infatigables Chercheurs parcourant la Circonférence sans fin. — Ils ont beau retourner la Vérité sur toutes ses faces, elle voile son Unité de ses atours, comme un Diamant la pureté de son eau, dans le miroitement de ses facettes; celui-ci brille de *toutes les couleurs*, et cependant il n'en a qu'*une;* que dis-je, il n'en a pas; c'est l'*incolore* qui les fait toutes, et l'incolore ne se voit pas.

Mais si l'incolore ne se voit pas, il se conçoit du moins. Ce n'est pas de ce qu'on sent matériellement qu'il faut partir, — tout ce qu'on voit aboutit à ce qu'on ne voit pas, et c'est du point qu'on ne voit pas, que part tout ce qu'on voit. — Si le Principe était visible, on pourrait lui dire : Pourquoi es-tu visible ? — Et il ne serait pas Principe puisqu'il aurait un *pourquoi*. — Le Principe est donc invisible, et il faut ne pas chercher à le voir, mais le concevoir.

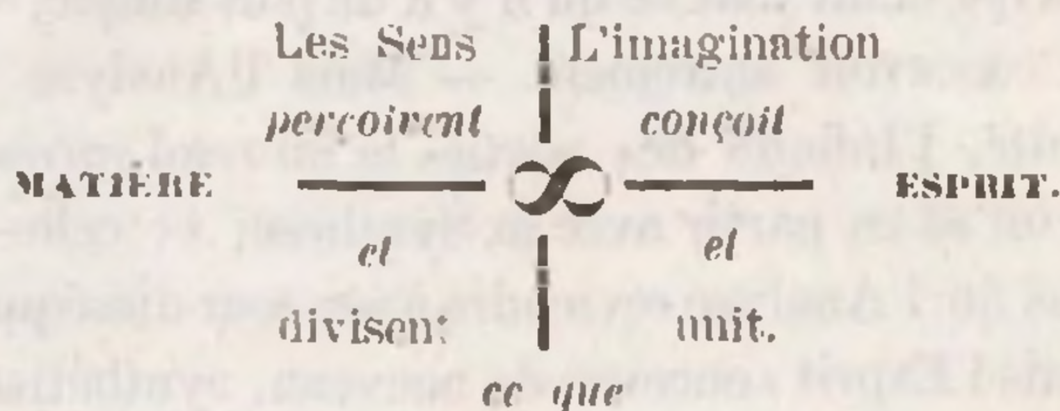
Or, le Principe étant tout ce qu'il y a de plus simple, — il est UN; on ne peut le concevoir autrement. — Mais l'Analyse ne saurait arriver à l'Unité, l'Infinité des parties la lui rend *introuvable*. On doit la concevoir et en partir avec la Synthèse, et celle-ci ne pouvant créer sans fin, l'Analyse reviendra à son tour disséquer ce qu'elle aura créé ; mais l'Esprit concevra de nouveau, synthétisera encore, analysera toujours, et ainsi, sans cesse, le Besoin se réveillant de *l'extinction du besoin*, éternise le levier des Facultés humaines qui n'ont que l'Infini pour contre-poids et DIEU pour point d'appui.

Le Principe enfante les Conséquences, et nous ne voyons que les Conséquences, et le Principe reste invisible et insaisissable parce qu'il est UN, et qu'étant UN, *on ne peut rien lui comparer ;* mais les conséquences, ou toutes choses qui sortent de lui, sont saisissables, parce qu'on peut les comparer. — C'est l'Esprit, c'est la Pensée universelle, Reine du mouvement ; la Solidarité du tout dans l'UN, c'est l'Abstrait, c'est DIEU ; insondable parce qu'il est tout, comme s'il n'était rien, qui devient sondable en se divisant par toutes les Quantités, en se concrétant dans toutes choses.

Je vous conjure, chers et patients Lecteurs, de me prêter ici toute votre attention, car je vais vous donner, en deux mots, le moyen d'échapper à ce Dilemme éternel, en combattant, selon le Principe homœopathique, les semblables par les semblables, c'est-à-dire ici, le contraste par le contraste.

L'Imagination et la Sensation, ce qui conçoit et ce qui perçoit, forment encore en nous un contraste, et c'est celui-là qui résoud les autres en une Vérité éternelle. — Ce qui demeure insaisissable aux Sens, l'Imagination ne le conçoit-elle pas ? (Toutes les lumières dont brille la Science ne sont en effet qu'une conquête de l'Imagination contre *une erreur des sens.*) — Mais réciproquement aussi tout ce que les sens arrivent à saisir, apporte à l'imagination *le mirage* de tant de comparaisons, qu'elle finit par ne plus les synthétiser (c'est

le point où en est arrivée l'Analyse avec toutes ses recherches dans la division à l'extrême). — Il ne peut donc y voir rien d'absolument vrai, que ce que l'Imagination et les Sens arrivent à saisir en même temps, au point de jonction de l'éternel Contraste; et comme il faut qu'on en ait perpétuellement le jeu sous les yeux, afin de se maintenir au centre, et pour ainsi dire à cheval sur le pivot, je retrace ici l'éternelle figure avec des mots nouveaux.




Là est le Point, là est le MOT. — J'allais le prononcer lorsque la langue m'a fourché encore. ∞ Toutes choses se subliment en UN, mais UN se concrète en toutes choses. — La Sublimation et la Concrétion, deux Forces *en sens inverse*, sont-elles une même chose? — *Les extrêmes se touchent*, voici l'axiome de l'Infini. — Ce n'est donc que l'extrême plus (+) et l'extrême moins (—) d'une Qualité toujours la même (=). Entre la Matière ou *la concrétion à l'extrême*, et l'Esprit ou *la sublimation extrême*, le point d'union, le Centre, l'Équilibre, la Vérité, — c'est l'ESSENCE DE L'ÊTRE.

La langue ne me fourche plus ; ce zéro d'où tout part et où tout revient, ce pivot d'action, *dernier* degré de la divisibilité sensible de la Matière, *premier* de sa reconstitution insensible; — ce Centre où, ayant tout abandonné, formes, sons, goûts, odeurs et couleurs, il ne lui reste plus que l'ESSENCE. — Cette Conception unique qui synthétise en elle tous les mouvements des Fluides impondérables; — l'Eau pure, immaculée, incolore de ce Diamant dont les Savants retournent les facettes changeantes ; — cet X qui se révèle à nous par sa féconde absence ; — ce Rien qui va Tout rendre, — ce Point géométrique qui enferme la Chose et l'Idée, et qui n'attend qu'un Mot pour être.....

C'est — le *Premier* Jour de la Création !

C'est — l'Arche de Noé transportée au Ciel, le Signe d'alliance du Créateur avec la créature (de l'abstrait avec le concret)!

C'est — l'Adoration de l'Orient et des Mages !

C'est — la Vision de Daniel, la Vision d'Ezéchiel, la Vision de saint Jean, la Vision de tous les Voyants !

C'est — le Faîte insaisissable de la Babel des sciences, et qui n'était pourtant que la Pierre fondamentale de toutes les Religions.

C'est — et voici le MOT, — la LUMIÈRE !

La Lumière ! Essence *première ;* cette lumière dont Monsieur de Voltaire riait si fort, parce qu'elle avait eu l'imprudence de devancer le Soleil de deux jours dans la Création.

Plaisante idée ! de tuer la Bible avec les Sciences.

Méchante idée ! d'armer les Filles contre la Mère.

Si celui-ci en semant le sarcasme a recolté la Gloire, que ceux qui ont semé pour lui la Gloire ne s'étonnent pas à leur tour de récolter le sarcasme.

Oui, la Lumière a devancé le Soleil ; car la lumière, degré extrême de la Sublimation matérielle, et premier de la Réalisation de l'abstrait, était l'*Esprit de Dieu flottant sur les abîmes*, qui renferfermait en lui le Principe de toute Formation ; et quand les Choses eurent pris *la Forme*, elles ne furent plus *en lumière*. — Mais comme les Formes sont changeantes et que tout tend à se sublimer de nouveau pour changer, de Tout il émane Lumière.

La Lumière, ayant créé toutes Choses, repart d'elles. — Mais c'est l'Opposition seule de ces deux mouvements qui fait *la lumière sensible*, car il n'y a pas de Sensation sans opposition, comparaison ou contraste. — Partout donc où l'ESSENCE DES CHOSES, projetée en *Lumière confuse* (négative si l'on veut), par la Force centrifuge du Point central tournant sur lui-même, revêtit la Forme selon les Analogies renfermées dans le Principe (1), les Groupes de Planètes se formèrent d'abord ; et celles-ci se séparèrent encore dans leur ordre de densité, les plus denses s'éloignant le plus du Centre, comme dans le blé qu'on vanne, les corps les plus lourds qui s'y trouvent, vont aussi se ranger à la circonférence du van. — Mais le Foyer *projetant toujours*, toutes choses étant créées, *n'est plus qu'un vide*. — Pour notre Système planétaire, *ce vide* c'est le Soleil, centre mathématique des Planètes qui gravitent autour de lui, dans mille circonférences, depuis Mercure jusqu'à Saturne, etc., emportées par son propre mouvement, et qui l'alimentent à leur

(1) Je démontrerai bientôt, en analysant la lumière, la puissance de ces analogies, puisée dans les contrastes.

tour de leurs rayonnements (*lumière positive alors*). — C'est le Soleil que l'on prend pour *quelque chose*, précisément parce qu'il *n'est rien*, — Rien qu'un point ; mais un Point, où se résume toute Force, et qui la renvoie vers tous les points.

Cette Opposition, je le répète, dussent s'en briser tous les télescopes, et s'en défoncer tous les fauteuils de l'Académie, est la seule LUMIÈRE qu'on voit, et qui n'existe que par le Contraste dans le Principe lui-même.

Comparaison.

(*Positif*) Clarté. X Ténèbres (*Négatif*).

LUMIÈRE.

Je vais à présent procéder à son Analyse, sans changer ma plume de main, — car l'*Analyse* du Principe, c'est la *synthèse* des choses.

A. MORIN.

(Article prochain : *Analyse de la Lumière*).



# RÉPONSE EN PARTIE DOUBLE

## MORSURES ET BAUME

En revenant du court voyage que j'avais été faire pour échapper à la douleur qui remplissait ma maison, j'allais payer ma dette à mes Lecteurs, en continuant l'Explication des Tables parlantes, lorsque le hasard me fit jeter les yeux sur le *Journal du Magnétisme*, numéro du 25 juillet. J'en enlevai la bande, et, en le parcourant, je lus ce titre : *Controverses*, et en sous-titre, coté 1° : *La Montagne qui accouche*. — Or, la Montagne, c'était moi. Ma foi ! je voulus savoir quelle Souris s'était évadée de mes flancs et faisait tant rire ce bon Monsieur qui s'appelle comme moi, à mon grand détriment, comme vous allez le voir. (L'article est signé A. S. Morin.)

D'abord, je me prive de l'honneur de répondre à qui ne m'a point parlé ; je ne m'appelle pas Montagne, mais Morin. — J'adresserai

seulement quelques mots à l'honorable Rédacteur en chef de ce journal, M. le Baron Du Potet.

J'ai été sévère envers ses opinions, nouvellement émises, sur l'Existence des Esprits, mauvais ou bons, avec lesquels il s'est cru en relation directe par la Magie, parce que, Défenseur du Magnétisme aussi, je n'ai pas voulu que celui qui en avait noblement et vaillamment porté le Drapeau tombât écrasé sous *le ridicule*, ou se noyât avec *la superstition.* — Mais j'ai été juste envers lui, j'ai reconnu ses immenses services à la Cause que nous défendons ensemble, et c'est lui qui devrait aujourd'hui me remercier d'avoir porté la main à son Drapeau pour l'empêcher de le souiller involontairement en faisant un faux pas dans l'ornière. — D'ailleurs, comme j'avais attaqué M. le Baron Du Potet, c'était à lui à me répondre; il ne l'a pas fait, il est dans son droit; peut-être me suis-je trompé à son égard; qu'il me dise en quoi, et je suis prêt à reconnaître mes torts. Mais ce n'est pas une raison pour que je me laisse mordre par ses Roquets.

Je ne fais pas à M. Du Potet l'insulte de croire que c'est lui qui en a détaché un sur moi: car, dans ce même journal où mes idées sont si ridiculement traduites, je trouve un autre article (tiré de l'*Etoile de Falaise*), signé Jullien, qui est l'exacte copie de mes propres Idées, à tel point que M. Jullien lui-même ne l'a inséré dans son journal qu'à la suite d'un éloge de moi trop gracieux pour que je le répète ici, et que cet estimable rédacteur rapporte toutes ses Idées à la lecture de ma Publication, que j'ai l'honneur d'échanger contre son journal (1). — M. Du Potet aura passé sur cela par mégarde; mais *il me rend justice, puisqu'il publie mes Idées par l'organe d'un autre.* Il n'a donc pas eu l'intention de lâcher son Roquet

(1) Quel que soit le libéralisme d'idées qui fait ouvrir à M. Du Potet les colonnes de son journal à toutes les opinions, il y a au moins quelque chose d'étrange à ce que, côte à côte dans la même feuille, et sans signaler l'antithèse, il pare son journal d'un emprunt qui lui semble bon sous le nom d Jullien, et laisse je ne dirai pas combattre, mais nier, insulter, bafouer et accuser de galimatias les mêmes idées, parce que c'est moi qui les signe dans ma publication, qui l'offusque sans doute. Je n'ai point cherché querelle aux Magnétistes, ils sont venus la chercher: voilà quinze ans que je travaille pour eux, sans fruit, dans le silence et la douleur; aujourd'hui que je cherche une place parmi eux, ceux du balcon crient: *à la porte!* Je ne suis pas fier, il y a place au parterre et j'ai mon sifflet dans ma poche.

contre moi : celui-ci s'est mis tout seul à mes trousses ; seulement, comme il me paraît avoir une bave assez méchante et pourrait passer pour enragé, M. Du Potet fera bien de le faire rentrer, ou tout au moins de le museler ; car, si la patience me manquait, je pourrais l'écraser.

Si la Science nous prend pour des Jongleurs et nous a mis sur des tréteaux, monsieur Du Potet, il faut au moins *en laver les planches*, et quand nous devons jouer devant le Public, ne pas lui envoyer des *doublures* qui aboient au lieu de parler.

Après tout, comme un chien qui aboie peut bien vouloir dire quelque chose, et que c'est moi peut-être qui suis la bête si je ne le comprends pas, *en toute humilité*, je fais réimprimer mot à mot l'*aboiement* inséré dans votre journal, et j'exhibe *les morsures* que j'ai reçues. Mais vous ne trouverez pas mauvais sans doute que je les frotte au fur et à mesure d'*un baume de ma façon*, appliqué sur une bande et collé à la plaie.

C'est un traitement nouveau à l'usage de toutes les *Controverses*, et que les autres journaux feront bien d'imiter.

MORSURES.

1° *La Montagne qui accouche.*

Un écrivain publie un recueil mensuel ou plutôt lunaire (ou lunatique), intitulé : *La Magie du Dix-Neuvième siècle*; il annonce qu'il va initier ses lecteurs à la *magie*, cette science mystérieuse et redoutable dont le nom seul épouvante l'imagination et qui, d'après les traditions, nous apparaît comme quelque chose de surhumain, comme un merveilleux talisman donné à l'homme pour enfanter des prodiges, pour s'élever au-delà des bornes que la nature avait imposées à son activité. Qu'est-ce donc que la Magie? Est-ce le fruit du jardin d'Eden? Est-ce le secret de Prométhée? Est-ce la lampe d'Aladin?..... La curiosité est éveillée, on attend avec impatience la révélation d'importants secrets...: on ouvre le grimoire fatidique, on est prêt à accueillir avec un respect mêlé de terreur les pa-

BAUME.

1° *La souris de la Montagne.*

Je publie un recueil lunaire afin de le donner treize au lieu de douze fois l'an, et de m'épargner des ennuis à la Poste aux fins de mois. — Je l'appelle *la Magie du dix-neuvième Siècle*, afin que l'on ne me confonde pas avec les Résurrectionnistes de Fantômes et les Hommes assez ignorants d'eux-mêmes pour croire au *sur-humain*. — Je dis hautement ce que j'entends par *la Magie*, car je dévoile son Mythe : — oui, c'est le fruit d'Eden, car elle a son origine dans la Connaissance du bien et du mal ; — oui encore, c'est le secret de Prométhée, car, c'est la Vie universelle, — oui, c'est la lampe d'Aladin, car elle contente l'Imagination et crée des Palais embaumés par la Conscience. — Rien ne ressemble moins au *grimoire* que cette Magie, et pour tout *tout antre de Sibylle*, elle vous conseille de *laver votre magné-*

roles qui vont s'échapper de l'antre de la Sibylle. On lit un numéro, puis un second, un troisième, un quatrième..... Qu'y trouve-t-on? Rien que des déclamations alambiquées, des phrases sonores où une obscurité affectée cherche à masquer le vide des idées. On se demande si c'est une gageure de mystifier le public. Quel est le but de l'auteur? où veut-il nous conduire? En quoi consiste sa doctrine? Se comprend-il lui-même? Qu'est-ce que cette *magie* dont il parle tant, qu'il nous promet toujours et dont il ne nous a pas encore défini le but et la nature?

Enfin le cinquième numéro va être plus explicite, l'oracle va parler : *favete linguis*, prêtez toute votre attention à ces sublimes arcanes. Vous voulez savoir ce que c'est que la magie! Imprudents! quand on vous l'aura dit, n'allez-vous pas reculer d'effroi, comme Robert au moment de cueillir le rameau fatal : comme Faust, quand il voit apparaître le démon qu'il a évoqué. N'importe, le sort en est jeté : vous avez voulu pénétrer dans le sanctuaire, il n'est plus temps de reculer, et quelles que puissent être les conséquences, vous allez être initiés. Eh bien, sachez donc ce que c'est que la magie ; c'est..... Allons! je vous vois pâlir; montrez-vous dignes de la tâche sublime que vous avez osé entreprendre, armez-vous de courage. La magie, « *c'est l'art de formuler son intelligence suivant les lois absolues de la création, afin d'en obtenir les plus grands résultats possibles.* »

Hein! qu'en dites-vous? Vous voilà devenus presque magiciens, et vous n'en êtes ni enchantés, ni épouvantés. Peut-être cherchez-vous à comprendre la définition du profond professeur; mais voilà une curiosité irrévérencieuse et déplacée. Êtes

*tisme en famille*, au lieu d'aller consulter tel ou tel qui en font une Exploitation. — Comme elle naît de l'Inspiration, celui qui l'écrit ne cherche ni ses Idées, ni ses mots; s'ils sont *sonores*, c'est sans doute pour qu'on les entende. Il se comprend; cependant il ne peut faire que tous le comprennent; mais ce ne sont pas ceux-là qui seront *mystifiés*, ce sont ceux qui font semblant de lui demander *son but* quand ils le savent, et qui l'accusent d'*Obscurité* parce qu'il les dévoile. La nature en un mot de cette Magie qu'il enseigne, étant *l'action de l'homme sans contrainte*, il ne peut pas accepter *qu'on le contraigne.*

Tandis que des imbéciles se creusent la tête à prêter à la Magie des Arcanes, qu'ils s'attendent à cueillir le mystique Rameau, ou à voir le Diable en personne, *le mage du dix-neuvième siècle* leur rit au nez, et comme ils sont en train de s'épouvanter d'une ridicule fantasmagorie, il retourne le paravent et leur montre *la ficelle*. La Magie, dit-il,

Alors, mes nigauds, qui s'attendaient qu'on allait tout d'un coup leur glisser dans la main *les pilules du Diable* ou *la poudre de perlinpinpin*, qu'ils n'auraient plus qu'à jeter au vent pour accomplir ce qu'ils veulent, crient qu'on les a volés, parce

vous bien sûr qu'il ait voulu être compris? Allons donc! si vous le compreniez, vous en sauriez autant que lui, et alors adieu le professorat. Non, il faut d'autant plus admirer que vous comprenez moins. Voyons, que je vous aide un peu.... à ne pas comprendre.

Vous voyez que la *magie* n'est plus une *science*; c'est tout bonnement un *art*, comme la musique ou l'escrime: pour peu que vous teniez à ne pas trop fatiguer votre esprit, vous devez déjà être rassurés, vous n'aurez pas à faire des efforts intellectuels, comme s'il s'agissait d'étudier les mathématiques ou la physique. Nous n'aurons donc qu'un art, et il a pour but de *formuler son intelligence*. Y êtes-vous? Jusqu'ici, *formuler* était synonyme de *rédiger*; on formulait une doctrine, un système, une prescription médicale: mais *formuler son intelligence*, c'est neuf, c'est joli... comme galimatias, ça sied bien à un maître sorcier.

*Suivant les lois absolues de la création*..... Il paraît que la création a des lois absolues et d'autres qui ne le sont pas. C'est une découverte très importante, et qui nous mettra sans doute à même de faire bon marché des lois non absolues. Vous vous étiez peut être figuré jusqu'ici que, quand vous exécutiez une opération quelconque, vous ne pouviez faire autrement que d'agir suivant les lois de la création: erreur. Si l'auteur ne vous avait pas avertis, vous alliez peut-être *formuler* contrairement aux lois de la création, et vous auriez fait de mauvaise besogne; vous vous seriez peut-être figuré qu'ils croyaient à des sottises et qu'on les détrompe; et comme ils s'étaient créé une montagne de Mystères, ils ne comprennent pas ce qu'il y a de plus clair. Ici l'auteur de l'article ci-joint est au moins *naïf*, il va aider les autres ...... à ne pas comprendre.

Il s'offense que je n'appelle pas la *Magie* une *Science*, il croit que la Musique est tout bonnement un *art*, il ignore qu'on a dû chanter avant de noter les gammes et connaitre tous les ressorts de la Musique, qu'elle est devenue *Science* après avoir été *art*; que la *Science* a été perdue et retrouvée: mais que l'*art* a toujours existé plus ou moins: que *la Science de Magie* a été perdue aussi; mais que le *Magnétisme* est actuellement l'*art* avec lequel je travaille à la retrouver, et que loin de ralentir leurs efforts, ceux qui ne possèdent que l'*art* doivent les doubler encore pour arriver à la *science*. Cet *art*, qui sera *science* un jour est celui de *formuler son intelligence*, et non pas *rédiger*, car on ne rédige ni une Doctrine, ni un Système, ni un Problème, on les *formule*, — et toute figure mathématique est une *formule* et non une *rédaction* intellectuelle. — Monsieur Du Potet, dites donc à votre Roquet d'aboyer en français, c'est du galimatias de chien que celui-là!

Ici l'Intelligence répond au Langage; le pauvre monsieur ne comprend plus que j'ai parlé des *lois absolues de la création*, précisément pour les opposer aux *lois relatives* tirées du cerveau de la Créature, et il prétend, sans doute, qu'un Danseur, qui exécute *une gavotte*, agite ses pieds selon les *lois absolues de la création*. Comme il s'imagine aussi répondre aux *mêmes lois* en croyant aux Esprits qui sont les fantômes de sa sottise, heureusement fort *relative*.

sogne, de la fausse magie. Grâce à lui, vous *formulerez* suivant les lois et vous arriverez ainsi à faire de la magie..... comme la sienne, et ce n'est pas peu dire.

Vous parviendrez par là à *obtenir les plus grands r'sultats poss'bles*, on ne vous dit pas dans quel genre, et la définition les comprend tous. Par conséquent, quelque résultat que vous obteniez, c'est de la mag e. Soit que vous fassiez une addition, un Plan de chemin de fer, une chanson ou une tragédie soit que vous confectionniez une machine à vapeur ou des allumettes, que vous fassiez même une innocente partie de domino, comme en tout cela vous avez obtenu des *r sultats* et que vous avez *formulé votre imagination*, vous avez été magiciens sans vous en douter. La magie est tout, comme vous voyez. Vous demanderez sans doute pourquoi appliquer la qualification de *magique* à toutes les opérations auxquelles préside l'intelligence : serez-vous plus avancé en étendant à tout cette qualification ? changera-t-elle la nature des choses ?..... C'est là le secret de l'auteur, et il y a de bonnes raisons pour qu'il ne vous le dise pas.

JOURNAL DU MAGNÉTISME.

Mais voici la dernière morsure. — Il était temps, je n'en pouvais plus. — *Je ne désigne pas les résultats, je les comprends tous en un seul.* — Donc, ô heureuse terminaison ! comme en jouant au domino on fait acte d'Intelligence, — on est sorcier, — Munito, *le chien savant*, qui excellait dans cet exercice, n'eût pas mieux dit. En jouant au domino, comme en fabriquant des allumettes, ou *des articles* de la force de celui-là, on ne fait, je crois, acte que d'une Intelligence *extra-relative*, et nullement *formulée sur les lois absolues de la création*. Et, ce n'est pas en effet par de tels procédés que l'on changera la *nature des choses*, et il y a une bonne raison pour cela, c'est que les *Choses* changeant perpétuellement, il n'y a précisément que leur *nature* qui ne change pas ; — quand le Diable y serait !

JOURNAL LA MAGIE.

*Nota.* — Je me ferai un véritable plaisir de collationner avec la même ponctualité le second artice de ces mirifiques *controverses*. Du reste, je conseille à l'Auteur d'user aujourd'hui de la double colonne, la *comparaison* est plus facile et le public juge mieux.

Je comptais sur la bonne entente et la communion des âmes pour approcher de la Vérité, autant qu'il est donné à l'Homme. — Si c'est ainsi que mon Homonyme procede à la Concorde, il courra longtemps après la Magie, quand il posséderait même *la Magie dévoilée* par son maître prix. 100 francs).

A. MORIN.



# PREMIÈRE NOTION

# SUR LES FORCES NATURELLES,

## APPELÉES

# FLUIDES IMPONDÉRABLES,

### POUR SERVIR D'INTERMÈDE A L'ÉTUDE DU MAGNÉTISME

### AGENT MAGNÉTIQUE UNIVERSEL.

---

***Des Forces et de la Force. — Force et Résistance solidaires, perdues dans l'Infini, retrouvées en nous-mêmes. — Les Fluides impondérables ne sont que des mots. — Pourquoi chercher la Cause hors de l'Effet puisqu'elle est en lui? — Tout chemin mène au Vrai pour qui le cherche.—Justice.—Il n'y a rien de superflu dans la Nature.—Principe des Sensations. — Pourquoi je fais la Magie et défais la Science. — Le Positif et le Négatif dans l'Intelligence. — La Vérité est l'Union ; j'y appelle les Savants une dernière fois.***



EPUIS trois numéros j'ai laissé en retard un Article commencé, sur la Convenance de substituer le nom de MAGIE à celui de Magnétisme donné à des Phénomènes identiques. C'est que, pour mieux faire comprendre ce qui me restait à dire, j'avais besoin de toucher d'abord à cette partie de la Science officielle qui s'occupe de l'étude des Forces, dites *fluides impondérables*. Déjà quelques-uns de mes articles ont commencé l'attaque; l'Esprit de mes Lecteurs est préparé, et je vais essayer enfin de combler le Vide que cette bizarre dénomination creuse au sein de la Vraie-Science.

Nous n'avons de Notions sur les Forces en général que par leurs Résultats matériels, puisqu'elles échappent à l'Analyse. Ces Résultats ne seraient-ils donc eux-mêmes que les mouvements en tous sens d'un seul AGENT UNIVERSEL, *Fluant éternel entre deux Extrêmes*

*insaisissables, faisant partie de lui-même*, la Matière et l'Esprit ! — Et la diversité des mouvements de cet Agent ne serait-elle pas la seule cause de la diversité de nos Sensations, ou manières de les percevoir ?

— Voici les demandes ; voilà la réponse :

Toute Force n'apparaît que sur la Résistance. La Résistance seule nous donne donc la possibilité de la Perception sensible. — Aussi n'avons-nous la Notion réelle des soi-disant *fluides impondérables* qu'en tant qu'ils agissent sur la Matière, que la Force, en un mot, a trouvé une Résistance. Car, l'Homme, Être mortel ou sensible, équilibré comme tout le reste entre deux inconnues (la Conception et la Mort), tant qu'il reste dans la Sphère d'action des sens, ne perçoit que ce qui naît du Contraste dans son *milieu*. — Les deux Extrêmes inverses qui produisent ce contraste lui échappent, à cause même de leur Infinité, comme le Commencement et la Fin s'annihilent dans le cercle, parce qu'ils y sont Partout.

Prenons exemple de la façon dont l'Homme perçoit les Forces de la Nature, que les Savants ont affublées de ce nom de *fluides impondérables*, sauf la Pesanteur, et je ne sais trop pourquoi, car l'Attraction et la Répulsion ont tout autant de droits à être attribuées à des Fluides, *s'il y en a*, que n'importe quelle autre Force. — Enfin, ne discutons pas sur *les mots*, ce n'est pas en les niant que nous les effacerons, mais en demandant leur Raison d'être à ceux qui les ont faits ; alors on verra bien que ce ne sont que *des mots*.

L'Homme n'a le Sentiment de la Pesanteur que par un corps pesant, quand ce ne serait que le sien ; de la Chaleur, que par un corps quelconque qui en donne ou qui en prend, le Soleil, la Terre, l'Air, un poêle, une Glacière, ou son propre corps enfin. — Il n'a le Sentiment de la Lumière que par les Couleurs et les Ombres, qui n'existeraient pas sans corps ; que par un Objet qui éclaire et un autre qui est éclairé. — Il n'a le Sentiment de l'Électricité que par sa lumière et ses détonations, qu'elle ne produit qu'en agitant un corps ou en passant d'un corps à un autre ; il la perçoit aussi par l'ébranlement de son propre organisme, par la superposition d'un métal à un autre, etc., etc. ; en un mot, il ne la sent pas par elle-même, mais par ses Effets sur quelque chose.

Plus heureux, cependant, dans l'étude de cette Force (que je me garde bien d'appeler un *fluide*), les Savants ont pu y découvrir les

deux termes de l'Infini, ces Extrêmes inconnus qu'ils ont nommés le *Positif* et le *négatif!* — Ce jour-là, sans doute, la Vérité étranglait la Science en lui faisant avouer que l'un n'était pas plus fort que l'autre, et celle-ci dut être, en effet, fort embarrassée quel extrême était le Négatif et quel le Positif. Aussi déclara-t-elle ne pas trop savoir elle-même pourquoi elle les nommait ainsi. — Elle les a désignés pour ne pas les confondre; elle aurait dû les confondre afin de les désigner.

Étudiez les détails! mes Maîtres. — Avancez d'une lieue en un jour, en mesurant au cordeau le Chemin que vous faites, ce qui ne vous apprend pas *où vous allez*. — J'aime mieux regarder de plus haut, afin d'essayer de voir où je vais. — En m'élevant seulement d'un centième de la distance que vous parcourez en bas, la Perspective déroulera sous mes yeux ce *magnifique Ensemble* que vous ne sauriez jamais voir, et j'apercevrai la Vraie-Science comme une Mer sans limites, où l'Analyse ne laisse pas plus de traces qu'un Vaisseau sur les vagues. — Mais laissons là ces questions sur la prééminence des deux moyens de lire au livre de la Nature; si les détails sont dans l'Ensemble, l'Ensemble est aussi dans les détails; voilà la seule chose qu'*il faut savoir*. — Tout chemin conduit à la Vérité, pour qui la veut. Que la Science officielle ne prenne donc point mes attaques pour des termes de mépris (1).

Chaque Être et chaque chose ont leur mission dans l'Œuvre; mais le Salaire est *proportionnel* au Travail, parce qu'il doit être *juste*. — Qui oserait dire qu'une chose est méprisable ou mauvaise? — Qui voudrait injurier l'Insecte plutôt que le Soleil? lorsque l'éternelle Volonté, qui a semé la Lumière au Ciel, n'a pas dédaigné de la mettre aussi sous la queue d'un ver (*le ver luisant*).

L'Ombre n'est-elle pas nécessaire à la perception de la Lumière? Que les Savants aient apporté l'Ombre ou la Lumière, qu'importe; il nous faut les deux pour avoir une Notion vraie. Que leur con-

(1) Il y a des gens qui font fi de la Science des écoles parce qu'ils ne la savent pas; ceux-là sont aussi orgueilleux que les Savants qui se croient tout par elle; ils ont l'étude en moins, et voilà tout. Moi je sais de votre science, messieurs les professeurs, tout ce que vous en avez appris, et je ne la méprise pas; mais comme je m'aperçois qu'elle ne nous suffit plus, je plains ceux qui ont assez d'orgueil pour la regarder comme inattaquable. Je nous crois très peu par elle, mais j'ai l'esprit de recherche plus que vous.

naissance soit *négative* ou *positive*, nous ne devons pas moins les remercier de leur Travail. — Je suis juste et clément, vous le voyez, chers Lecteurs. — Que recueillerai-je donc à mon tour ? L'injustice et la cruauté. Mais pourquoi me plaindrais-je ? — Le *malheur* dans la Vie, c'est le *bonheur* économisé pour la Mort.

Justice s'est faite, se fait et se fera !

Mais je m'aperçois que je suis loin de l'Électricité ; heureusement, elle va vite, et, le temps d'y penser, me voici dans mon Sujet. — Je crois avoir établi que, semblable à toutes les autres directions de la Force universelle, elle n'était perçue par nos sens qu'en raison de ses Effets dérivant de deux Causes inconnues *en principe*.

L'Action magnétique de l'Aimant n'est également perçue que par les Mouvements qu'elle imprime aux corps ou reçoit d'eux. Et là encore nous remarquons deux Extrêmes, ni plus *positifs*, ni plus *négatifs* que ceux de l'Électricité, mais produisant la même variété de contrastes.

Voilà donc que j'ai fait passer sous vos yeux toutes les Forces de la Nature que la Science appelle *fluides impondérables*. — Eh bien ! y trouvez-vous une Existence propre à chacune ? Vous n'en avez, comme je l'ai démontré, le Sentiment que par les Modifications qu'elles font éprouver à la Matière. — Qui vous dit donc que ce ne sont pas ces Modifications elles-mêmes qui produisent la Sensation ? — Je réponds, moi : — Cela doit être, *cela est !* car il n'y a rien de *superflu* dans la Nature, qui n'est riche que de la Suprême Nécessité. Là où il est certain que les Mouvements, Vibrations ou autres Modifications des Corps, réagissent sur la Sensation, il ne peut y avoir d'*intermédiaire*, qui serait *superflu*.

Quel est donc le Principe de la Sensation ? — Le Mouvement lui-même. — La Pesanteur, la Lumière, la Chaleur, l'Électricité, l'Aimant, sont les directions diverses et contrastées d'un *seul* mouvement qui est *le fluant universel* ou la Vie.

Les directions variées du Mouvement impriment les Sensations variées ; mais toutes sont résumées dans *une seule*, comme le mouvement est *un seul*, et cette merveilleuse Synthèse est la Propriété *magnétique* dont nous instruit le Sentiment et que j'appelle la MAGIE !

Prenez un point sur une Circonférence. Ce point n'est-il pas le

Départ et l'Arrivée? Entre les deux, qu'y a-t-il donc? — Tout et Rien. — Voilà pourquoi je fais de la Magie *Tout*, et que la Science n'en fait *Rien*. Nous aurions donc raison tous les deux, si je n'avais pas raison sur elle en sachant :

Que la Science, en se faisant *Tout*, se réduit ainsi à *Rien*.

Que je ne fais de la Magie *Tout*, que pour la réduire à *Rien*.

Et qu'enfin je ne dis que la Science n'est *Rien*, que pour la conduire à *Tout*.

Comme *Tout* est Mouvement, le mouvement est *Tout*. La Vérité n'est donc pas dans ce qui s'arrête, mais dans ce qui marche. — La Science *s'arrête* en passant ; *qu'elle passe* sans s'arrêter, elle sera la Vérité !

Que devons-nous conclure de tout ceci ! — Que l'Homme, en se renfermant dans la Sphère d'action de ses sens, ne perçoit que les Effets e tnon les Causes. — A lui donc, Être le plus harmonieux et le mieux équilibré dans le milieu où la Nature l'a placé, pouvant agir par le Sentiment comme il réagit par la Raison, de savoir dégager habilement, tour à tour, deux Forces contraires annihilées en lui par la combinaison ; les distinguer afin de *connaître*, les réunir afin de *comprendre*. — En un mot, le Sentiment et la Raison sont le *positif* et le *négatif* de son Intelligence, et il ne peut arriver à se connaître (ce qui est la Vraie-Science) qu'en s'étudiant dans leur jeu contrasté, comme il étudie aujourd'hui l'Électricité dans ses contrastes.

Voici, j'espère, qui n'est plus Mystique. Messieurs les Savants se sentent-ils le courage de m'aider ? — C'est mon *dernier appel*. — Après... j'avancerai tout seul.

Ce sera dommage, car s'ils avaient voulu apporter dans *les détails*, qu'ils connaissent mieux que moi, le Procédé que j'emploie dans *l'ensemble*, quelles Merveilles en Mécanique, en Physique et en Chimie n'eussions-nous pas accomplies ! Qu'il reste donc écrit, puisqu'ils ne veulent pas de *l'harmonie*, que le hasard sera toujours leur Maître en fait de Découvertes.

A. Morin.

---

PARIS. — IMP. SERRIÈRE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.

# BILAN DE LA MAGIE,

## SON AVOIR MORAL

## ET SES DETTES;



### POUR SERVIR DE GUIDE A SES DÉBITEURS ET A SES CRÉANCIERS.

---

*Qu'est-ce que la forme et le fond? — Le magnétisme ne peut se greffer sur la science, il doit être planté à sa place. — Repoussé par la raison, il en appelle à la folie, et ne prend le nom de Magie que pour braver le Mensonge et les exploiteurs en donnant la raison des illusions. — Je conseille aux savants de modifier leur tactique. — M. Babinet. — M. Chevreul.*



AMAIS, peut-être, n'a-t-on pu dire avec plus de raison d'aucune Époque que de la nôtre : *la forme emporte le fond*. Or, pour satisfaire à la Nécessité de la marche éternelle, si la forme emporte le fond, *le fond est bien près de rapporter la forme*.

La forme emportant le fond, c'est la Matière se dépouillant de la figure qui constituait un Être, — c'est *la Mort*, qui n'est pas une fin, mais un changement.

Le fond rapportant la forme, c'est la Matière reprenant une figure pour constituer un Être, — c'est *la Naissance*, qui n'est pas un commencement, mais le corollaire du changement.

Nous ne percevons l'Être que par sa forme; mais ce n'est pas la forme qui fait l'Être, c'est l'Être qui fait la forme, et *l'Être c'est le fond*. Les Sciences actuelles, exaltées par la splendeur de leurs formes, qui emportent l'Être, ont creusé le vide en elles-mêmes; une autre Science le remplit donc sans interruption, qui, n'ayant pas encore de forme, ressuscite de leur décomposition et rapporte l'Être ou le fond nouveau, qui se parera bientôt de sa forme nouvelle.

Entendez-vous, messieurs les Académiciens, entendez-vous! Ceci n'est point une Prophétie sortie de l'exaltation du cerveau, un Ora-

cle, une Jérémiade, c'est une Prophétie comme le progrès du Siècle que vous avez favorisé vous-même permet de les faire aujourd'hui ; une Prophétie *rationnelle*, basée sur les lois de l'éternelle Harmonie ou de l'éternel Changement, qui ne perpétue la Vie dans tout qu'à la condition de la Mort dans tout. Bénissez donc DIEU, qui, vous présentant côte à côte la décrépitude et l'enfance, vous donne à choisir de vous traîner sur *les béquilles* de vos Sciences, ou de tenir *les lisières* de la nôtre.

Pardieu ! si vous ne le voulez pas, à votre aise après tout ! Notre Science en sera quitte pour se traîner plus longtemps sur le ventre, mais ça ne l'empêchera pas, soyez-en sûrs, de se mettre bientôt sur ses jambes, et elle marchera toute seule quand on enterrera les vôtres.

Cette pauvre petite Science, qui n'a pas encore soixante-dix ans (c'est l'âge du biberon pour les sciences), abandonnée par vous dès sa naissance, n'a eu malheureusement que trop de Nourriciers et a sucé plus d'un *mauvais lait*, j'en conviens; il faut même qu'elle soit étrangement viable pour y avoir résisté. C'est donc beaucoup plus pour la défendre contre ses Nourriciers, qui affluent aujourd'hui, quecontre vous-mêmes, qui ne vous en occupez guère, que je l'ai prise sous ma protection.

D'abord, en la nommant *Magnétisme*, c'était la rattacher en quelque sorte aux autres Sciences et en faire une branche de votre arbre. Or, votre Arbre se meurt; il a un ver qui le ronge dans ses racines, *le doute*, messieurs les Savants, *le doute*. Ce ver-là est dodu et bien portant, il est né tout seul et de vous-mêmes, c'est votre *ver solitaire*, et il n'y a peut-être que de lui dont vous ne doutiez plus. Greffer ce qui naît sur ce qui meurt, c'était tout tuer ensemble; il fallait planter résolûment à côté, je l'ai fait.

J'ai débaptisé le *Magnétisme*, et je l'ai appelé *Magie du XIX^e^ siècle*, afin de lui donner scientifiquement son rang devant l'*imbécile Magie*, à laquelle votre ridicule entêtement permet de dresser la tête, et qu'il faudra bien un jour venir arracher avec moi, comme on arrache l'ivraie qui étouffe le bon grain.

On avait donc greffé le Magnétisme sur vos Sciences, mais vous l'avez renié, et comme vous êtes seuls Savants devant le Monde, il s'est cru obligé de vous croire, et le *Magnétisme* allait mourir. — Repoussé par la Raison alors, il en a appelé à la Folie. La Vérité,

que vous chassiez parce qu'elle était nue, est allée se couvrir des oripeaux du Mensonge, afin de se faire admettre par le Monde. — Les Phénomènes, en un mot, qu'on voulait rattacher à vous-mêmes, s'en sont détachés par votre propre faute pour aller se développer dans les mains de l'Ignorance ou de la Superstition. Trois millions d'adeptes, qui ne croyaient pas au *Magnétisme*, qui n'en avaient peut-être jamais entendu parler, avalent aujourd'hui les Phénomènes des *tables parlantes* comme une Manifestation du Diable, et puisque ces Phénomènes *sont*, je vous défie bien à présent de les empêcher d'y croire. — Il faut les leur expliquer.

Voilà ce que je suis venu faire malgré vous, malgré l'Ignorance elle-même, afin d'arracher enfin le Monde à cette éternelle et infâme exploitation du Mensonge qui, lorsqu'on est près de l'apercevoir sous ses haillons, s'en va toujours reprendre un habit neuf. Mais, j'en jure ici par *le dernier soupir du Christ*, qui déchira les voiles du Temple, le Mensonge, cette fois, n'aura pas le temps de revêtir son habit !

Le Mensonge vient vite et s'en va lentement, on a de la peine à le chasser. La Vérité vient lentement et s'en va vite, on a de la peine à la saisir. Mais le Triomphe *est à celui qui ose;* j'ai compté mes Adversaires et calculé leurs forces, et je me suis vu si petit, que *leur puissance me fait rire;* eussent-ils broyé des Nations et des Rois, je ne suis qu'*un ciron*, je passerai sous la meule. Ma Prudence à éviter le danger, c'est mon audace à le chercher. — Au nom du DIEU VIVANT, je les brave, et je leur dis : Vous n'êtes plus ! car vous dominiez par la terreur, et *un insecte se moque de vous*.

Ainsi, comme vous vous amusiez, messieurs les Savants, à rire du Diable que l'on ressuscitait à votre nez et à votre barbe, à l'aide de procédés parfaitement naturels que vous aviez à votre disposition, — Moi, j'ai attaqué ce *grand croquemitaine* de l'Humanité; je l'ai frappé de ces mêmes armes que vous laissez rouiller dans vos arsenaux scientifiques; je l'ai tué, porté en terre, et j'ai écrit son épitaphe.

M'avez-vous dit seulement merci? — Non, car vous ne croyez pas au Diable, vous, et je n'ai tué qu'un Fantôme; *le ridicule de la lutte reste pour moi*. — Voilà votre opinion, n'est-ce pas?

Eh bien! supposons que je lève un instant le pied de dessus cette pierre où je le tiens scellé, et que le Fantôme s'en échappe encore.

— Comment lutterez-vous contre lui? — Que dis-je! Mais il est échappé, un Fantôme ne se tue pas, puisqu'il n'est qu'un Fantôme. — Comment donc allez-vous le chasser de l'esprit de ceux qui le prennent pour une Réalité!

Ce n'est pas en riant de ce qu'ils croient, car ils vous répondraient en riant de ce que vous croyez, et ils s'imposeraient à vous, car ils sont plus nombreux que vous. — Prétendrez-vous qu'ils ne voient pas ce qu'ils voient, qu'ils ne sentent pas ce qu'ils sentent! — Alors ils vous demanderont, puisque vous avez basé toutes vos Sciences analytiques sur *la sensation*, pourquoi ils seraient plutôt forcés d'écouter la vôtre que la leur! — Que leur répondrez-vous à cela! — Qu'ils se font des *illusions* : ils vous diront la même chose.

Qui donc aura raison! Celui qui donnera *la Raison de l'Illusion*. Eh bien! la Magie, telle que je l'entends, telle que je l'explique, la Magie que vous avez faite sans le savoir, la *Magie du dix-neuvième siècle*, qui sort vivante de vos propres Sciences que vous ne voyez qu'à la surface, cette Magie qui est le triomphe de la Raison *voulant bien regarder en elle-même*, cette Magie, enfin, dont vous riez, vous permet non-seulement de rendre compte à l'ignorance de son *illusion* funeste, elle vous permet de la reproduire, de l'augmenter encore. — Alors, quand vous l'aurez fait; quand vous aurez versé dans l'Humanité le baume homœopathique de *l'illusion* contre *l'illusion*, vous n'aurez plus que ces quelques mots à dire pour étouffer à jamais ses éternels Exploiteurs :

« Vous croyez à des Fantômes, je vous en fais voir. — Vous » croyez à des voix qui vous parlent, je vous en fais entendre. — » Vous croyez miraculeux de lire dans la pensée, je vous dis la vô- » tre, etc., etc., etc. Maintenant, regardez dans mes mains, regar- » dez dans mes poches; il n'y a rien, absolument rien; je n'ai aucun » rapport direct ni indirect avec le Diable, ou des Esprits tels quels; » j'agis purement et simplement, en vertu d'un Principe naturel que » je développe et surexcite à ma volonté, dans certains Individus » qui en ont plus ou moins, comme on a plus ou moins *de tout*, — » plus ou moins de bien ou de mal, — plus ou moins de beauté ou de » laideur, — plus ou moins d'intelligence ou de sottise, — plus ou » moins, enfin, d'*instinct* ou de *raison*.

» Ce Principe, je l'avais nié, il est vrai, parce qu'il me semblait » *trop divin* pour l'Homme; mais aujourd'hui, je reconnais mes

» torts. En présence des Prodiges qui se réalisent par tant de décou-
» vertes, en présence des efforts et des succès de l'Humanité, en
» présence du Progrès qui s'avance à pas de géant et de la Science
» qui grandit à vue d'œil ; en présence, en un mot, de l'Homme
» *agissant dans sa liberté*, je reconnais en lui le Souffle de DIEU, et
» je déclare qu'il est plus raisonnable de lui attribuer même *un Pro-*
» *dige* que d'en chercher la cause ailleurs. »

Qu'un seul de vous, messieurs les Savants, un seul parmi ceux qui sont assez élevés pour que leur voix s'entende de loin, un seul dise cela, et le Diable, c'est-à-dire le Mal, *est vaincu*. — Allons, messieurs, je vous en prie, j'ai été méchant pour vous, peut-être, mais ce n'est pas la faute de l'Humanité ; au lieu d'appliquer la Science, qui est *une échelle bonne à tout*, à monter aux honneurs, tendez-la donc vers l'abîme où il y en a qui souffrent et descendez dans la misère. — Arago ! Arago ! Pourquoi donc es-tu mort ! Tes successeurs cherchent bien des Planètes, mais qui donc à présent voudra regarder *à terre*, quand on paye si cher ceux qui regardent *en l'air!*

M. BABINET, un savant Mathématicien, fait, comme moi, bon marché du Diable. Mais, interrogé sur les Manifestations nouvelles, il se contente d'écrire, dans la *Revue des Deux-Mondes*, un long article sur l'Histoire de la Magie. C'est la Philosophie de la Magie qu'il devait traiter. Cependant, j'ai confiance en lui, et, de tous les Savants, c'est peut-être lui le premier qui *jettera le froc aux orties*.

Un autre Savant, un illustre Chimiste, M. CHEVREUL, publie un livre sur *la Baguette divinatoire*. J'espère y trouver quelque chose. Bah ! M. Chevreul n'écrit pas le quart de ce qu'il dit, il ne dit pas le quart de ce qu'il croit, et il ne croit pas le quart de ce qu'il pense. Nous n'avons donc, au plus, que la trente-deuxième partie de ce qu'il a dans l'âme. Si celui-là le voulait, pourtant ! mais, ce qu'il a dans l'âme, il ne le confie qu'à ses cartons. Il fait comme Midas racontant son secret aux roseaux. Ses cartons parleront donc comme les roseaux de Midas ! — Que diront alors les Savants analystes, quand il sortira un jour des cartons de leur Maître en Chimie ce titre foudroyant : — *L'abstrait, principe des connaissances humaines*, c'est-à-dire précisément ce que j'avance.

M. Chevreul porte sa croix ; j'ai peur seulement qu'il ne la porte à l'envers, et que ce ne soit pas comme le CHRIST, par humilité. Il

pourrait cependant faire *un beau Miracle*, et qui clorait la bouche aux Incrédules par ignorance, ce serait de *ressusciter avant sa mort;* et il le fera, car je vois comme une lumière qui part de lui.

---

*L'oie du Capitole. — Discussion de la presse. — Science. — M. Méry hydrophobe. — Stupidité des défenseurs du Diable. — Leur avenir probable. — Chacun m'accusant de son propre défaut, je me défends en le faisant voir, j'accuse à mon tour, et j'attends la justice tranquillement.*

Ainsi seul, sans nom, sans valeur, je m'escrime comme je peux, et comme je ne peux pas grand'chose, je fais du bruit, j'appelle, je crie : — « Accourez donc, messieurs les savants; *je ne suis* » *qu'une oie de votre Capitole*. Les Phalanges du Diable montent à » l'assaut. J'ai fait mon devoir d'*animal*, faites donc à votre tour » votre devoir d'*Hommes!* » — Et, au lieu d'accourir, ces Messieurs continuent à déguster je ne sais quelle nouvelle coction dans leurs sombres cuisines.

Mais la *grande Presse*, me dira-t-on, qui comprend aujourd'hui que les Révolutions ne se font pas par les balles, la Presse doit m'aider. Elle a bien autre chose à faire, ma foi; ne faut-il pas causer de la Guerre d'Orient, et puis, quand on a quelques colonnes de libres, les prêter à ceux qui ont *un nom*. Discuter, par exemple, avec M. Méry, *si le canon chasse la pluie;* prendre au sérieux les fantaisies de cet écrivain, dont trop d'esprit a détraqué la raison, qui, après avoir chanté, sur tous les tons, la prise de la Bastille, demande aujourd'hui l'érection de douze Bastilles dans Paris pour s'épargner *un parapluie*. On raisonne avec l'Hydrophobie, et l'on ne veut pas parler Magnétisme. — Mais je ne l'ai pas demandé, peut-être! Allons donc! est-ce que ces choses-là se demandent? Le jour où je demanderais, *on cesserait de me devoir*.

Les Journaux de Magnétisme ont au moins dû relever ces questions et me donner gain de cause! — J'y trouve mes plus grands Ennemis. Comme ceux-ci n'écrivent que pour attirer à leur *boutique*, ils se sont imaginé que j'allais fonder boutique et que ma concurrence leur ferait tort. — C'était du moins se rendre justice. Mais les Aveugles ne sentent-ils donc pas que je ne travaille que pour eux

seuls! — Que le jour où ils laisseront absorber le Magnétisme par la Superstition, adieu la Science! adieu les Somnambules! adieu les Consultations! Ou plutôt *au Diable* tout cela, puisque c'est le Diable qui fera tout. — Et quand ils auront bien laissé établir que le Diable participe à tous les Phénomènes dont ils s'occupent, quand le Fanatisme les tiendra dans sa main, qu'ils ne me prennent pas pour Juge alors, car je voterais, avec leurs Persécuteurs, qu'ils ont bien mérité d'être *brûlés vifs;* seulement, j'opinerais pour qu'on ne brûlât que leurs Livres.

On m'a accusé de vouloir *faire de l'effet dans le style* en employant éternellement des figures. Avec cela que je fais attention à mon style! — Est-ce de ma faute s'il échappe ainsi d'abondance à la Source de mes pensées? — *Tout est dans tout:* voilà pourquoi lorsqu'une figure se présente sous ma plume, je n'ose pas la chasser, car c'est l'Instinct qui l'y amène sans doute, et c'est l'Instinct que je regarde comme ce qu'il y a de meilleur en nous. Tout dans la Nature a de mystérieux *rapports*, et souvent la couleur d'une fleur m'a donné la pensée d'un Homme.

On m'a accusé encore de *prendre des tons de professeur*, de chercher à faire école; on m'appelle *Pape*. Qu'on se rappelle donc ce que j'ai dit: « Ne croyez pas en moi, ne croyez qu'en vous-mêmes. — » Celui qui regarde en soi-même n'a pas besoin de Maîtres, ne sent » pas la nécessité de faire des Élèves; il ne cherche que des Frères. » — Étrange Papauté que celle qui ne demande que *la Solidarité!* » Mais la Solidarité c'est le détrônement de l'*Égoïsme*, et l'Égoïsme est le *Roi de l'Epoque;* les autres ont beau faire, ils ne sont encore que ses sujets.

On m'accuse enfin *d'être révolutionnaire*, parce que tout est révolutionné et que j'essaye de remettre un peu d'ordre. Mais est-ce un Révolutionnaire, un destructeur de la Famille, celui qui vous dit de la regarder comme un développement de vous-même, et qui vous accuse, à son tour, de vous débarrasser de ce précieux fardeau en envoyant vos enfants *s'aplatir sous le cylindre d'une éducation à la mécanique!* — Est-ce un Niveleur, celui qui prétend qu'il n'y a pas de Justice *sans proportion*, et que, pour être équitable, *le salaire* doit être proportionné au travail, à la force et au besoin! — Est-ce le Prêcheur d'une Égalité ridicule, contraire aux lois de la Création, celui qui vous dit: « Il y a autant de diffé-

« rence entre les intelligences des Hommes qu'il y en a entre les » feuilles de tous les arbres ; il y a autant d'aptitudes que de cou- » leurs! » C'est vous, au contraire, qui prétendez effacer les différences et les rangs dans la Société, en faisant *seriner* tous vos enfants dans la même cage. Quand *cent* jeunes gens ont reçu *cent* diplômes, quand ils sont complets selon le Monde, en sont-ils moins différents que s'ils n'avaient rien appris ni les uns ni les autres? Et cependant vous les croyez tous capables de tout; le diplôme leur ouvre toutes les Carrières, et ils s'y lancent *en aveugles*. — Qu'en résulte-t-il? C'est que vous avez fait Prêtre celui qui devait être Soldat, Soldat celui qui devait être Légiste, d'un Avocat un Médecin, d'un Poète un Chimiste, etc., etc., etc., sans avoir jamais consulté ni l'instinct ni l'intelligence, mais votre propre convenance, vous en rapportant à l'éducation des Colléges, pour faire de vos Fils *des grands hommes* dans toutes les carrières. — Et voilà pourquoi elles en manquent toutes à présent.

Puis, lorsqu'il se trouve, par hasard, une Intelligence d'élite à qui la Société refuse sa place et qu'elle veut la prendre d'assaut, alors vous criez tous — *au Révolutionnaire!* jusqu'au jour où, la place étant une fois prise, vos criez — *au Sauveur!*

Vous voyez que je connais bien le Monde, et que j'ai quelques droits à lui conseiller de faire un peu comme moi; *de regarder en lui-même* avant de jeter la pierre à personne. — Je n'ai plus qu'un mot à dire sur cet Article, à l'adresse des *grands journaux* Si quelqu'un d'eux me fait l'honneur de le relever (et j'en autorise formellement la reproduction), j'ose lui prédire, *en mon humble qualité de Mage*, qu'il abrègera ainsi *de cinq ans* la Période de Transition.— Pourquoi et comment! — C'est le seul secret que je me permets de garder encore quelque temps. — J'espère qu'on ne me le reprochera pas; je fais assez *d'éclaircies* pour qu'on y voie, mais j'ai besoin d'un peu d'ombre.

A. MORIN.





# ÉTUDE PHILOSOPHIQUE
# ET HISTORIQUE
## DES ACTIONS CONTRASTÉES
### DE LA FOI ET DE LA VOLONTÉ.

### Première partie.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

---

*Foi et Volonté, révélation du Christ. — Enterrement de la Volonté sous la foi. — Incubation. — Premier réveil de la volonté au Moyen-Age. — La Sculpture. — La Peinture. — L'imprimerie. — Epoque de la Renaissance. — Le beau, le bon, le bien cherchent leur équilibre. — Qu'ils prennent garde de l'outrepasser dans un sens ou dans l'autre. — Le besoin matériel et le besoin intellectuel demandent satisfaction.*



La double semence de la Parole de Jésus, *Foi* et *Volonté*, qui constituait une Révélation complète, puisqu'elle renfermait un *contraste*, malgré l'audace des hardis Semeurs qui l'arrosaient de leur sang, ne devait pas tomber dans des terrains également propices. L'une, la *Foi*, fut absorbée bientôt et, après une courte élaboration, fécondée par l'engrais de la décomposition matérielle et spirituelle du Monde Romain, surgit en abondance. Les Hommes se jetèrent immédiatement sur cette magnifique récolte de *Foi*, dont leurs Religions battues et rebattues, épuisées jusqu'à la lie, ne leur avaient pas laissé une goutte. L'autre, la *Volonté*, c'est-à-dire le *libre arbitre*, germe de la Civilisation, étouffé par la forme de l'esclavage encore

debout et fortement enracinée, s'enfonçait dans un sol durci, piétiné par les Races Barbares et disparaissait sous l'oppression matérielle de ces nouveaux Vainqueurs, *vengeurs* des anciens Vaincus; les Ténèbres du Bas-Empire couvèrent sa mystérieuse Fécondation. Enfoui profondément à l'Époque du Moyen-Age, la réaction du Temps devait insensiblement le faire reparaître; petit à petit, s'insinuant à travers les lourdes pierres des Manoirs féodaux et les sombres assises des Cloîtres, il rampa d'abord à leurs surfaces, et bientôt fleurit la Sculpture, cette belle plante de murailles, première éclosion de la *Volonté* intelligente rendue à la lumière.

La Peinture, cette autre *pariétaire* si splendide de couleurs, s'épanouit ensuite aux yeux émerveillés du Châtelain et de l'Évêque; mais tandis qu'ils admiraient la Fleur, la Racine s'enfonçait, rongeait les vieux ciments, et dans les débris sablonneux de l'édifice usé, *le germe*, si longtemps comprimé, trouvait un sol propice à sa nouvelle végétation. Tous les Arts de la Renaissance fleurirent à l'envi, fouillés, déchiquetés, bizarres, entassés comme ces milliers de plantes toutes jolies, rudes et capricieuses qui surgissent dans les *terrains de bruyères*, dont le sol, alors broyé par les passions fougueuses de la Renaissance, était l'emblème. De cette Époque date également le premier coup de bêche dans le Terrain reconquis, le premier Instrument industriel appliqué au développement de la libre *Volonté*, l'Imprimerie.

C'en est fait, le sol est déblayé, de nouvelles Pensées vont naître; l'Homme, habitué à la jouissance du *beau*, va chercher la satisfaction du *bon*, comme il cherchera plus tard la réalisation du *bien*; après les fleurs, viennent les fruits; après les arts, l'industrie.

Le Besoin qui s'éveille dans l'Ame à la contemplation des types merveilleux de la Nature, appelle la Faculté de les traduire aux sens par le *beau*, c'est l'Art. Cette faculté elle-même, après avoir satisfait à l'Agréable, conduit au besoin de l'Utile; l'Industrie, c'est la Faculté née de ce second Besoin, progressant par une suite non interrompue de Découvertes à la conquête du *bien-être matériel* ou du *bon*.

Il s'agit maintenant de la réalisation du *bien*; ici la question se complique; les Arts et l'Industrie, en satisfaisant les premiers besoins, n'ont fait qu'en créer de nouveaux, et même, successivement, de plus en plus grands et plus impérieux. Certes, nous sommes en-

core loin de la Satisfaction matérielle complète; mais il n'est que temps de signaler où elle devra s'arrêter. A la rapidité dont marchent les Découvertes, il n'est pas difficile de présager l'Époque où l'Homme, après avoir dompté la Terre et l'Eau, s'être fait des esclaves de l'Électricité, de la Chaleur, de la Pesanteur, de la Lumière, en un mot de toutes les Forces vives de la Nature, dominera l'Air à son tour, et où, bientôt fatigué d'arpenter son globe de long en large sur les ailes, les roues ou les hélices de ses Ballons ou de ses Machines, il s'y trouvera à l'étroit, voudra grimper jusqu'à la Lune, sa plus proche voisine, et ne s'épouvantera peut-être plus d'un voyage au Soleil, à l'ignition duquel il commence déjà à ne plus croire. *Fatalement*, la Nature a dû mettre ordre à cette escalade du Ciel par les Titans de la Science et de l'Industrie, qui n'en sont pas à leur premier essai, si j'en crois la Tradition.

La Création, qui englobe tout dans sa Circonscription infinie, impose, à son exemple, la circonscription finie à toutes ses parties, et, pour les retenir chacune dans leur Cercle d'activité, elle les soumet à une *marche contrastée* et régularise leur Mouvement en l'entraînant par l'échappement d'un éternel Balancier. Dieu, source de tout *bien*, ne s'est-il pas contrasté lui-même de l'Archange immortel, source de tout *mal!* Ne croyez pas à la Lettre, si vous le voulez, mais je vous somme de reconnaître l'Esprit.

Les besoins de l'Homme dérivant de cette double nature, si sagement contrastée, sont donc aussi bien *spirituels* que *matériels;* si ceux-ci l'emportent dans certaines organisations, d'autres n'en font pas grand cas, je vous assure ; car, si je ne sentais pas en moi quelque chose que la Mort n'atteint pas, si la Vie n'était pas pour moi un travail qui doit avoir un but et une récompense, malgré toutes les Philosophies *positivistes*, j'aurais bien vite fait *le solde* de mon Individu, plutôt que de nourrir un jour de plus une semblable pourriture. La Réalisation du *Bien absolu* dans la Sphère de chacun ne peut donc avoir lieu que par le contentement donné à l'un et à l'autre de ces besoins, le Physique et l'Intellectuel.

Examinons maintenant si la marche de l'Humanité vers la Satisfaction physique, n'a pas été précisément la contre-marche de la Satisfaction intellectuelle. Je viens de vous développer brièvement la *Progression* de l'une, je vais lui comparer pas à pas la *Décadence* de l'autre.

*Progression et décadence comparée du physique et du moral. — Les sculpteurs et les magiciens du Moyen-Age. — Les sorciers et les alchimistes de la Renaissance. — Cachet de l'art de cette époque. — Calvin et le libre examen. — Louis XIV et les splendeurs intellectuelles de son règne. — La Régence et Louis XV. — Cachet de l'art de cette époque. — Ebullitions du progrès, Voltaire, les Encyclopédistes, Montgolfier, Franklin, Cagliostro et Mesmer. — La volonté s'évapore et la foi se cristallise.—Révolution.— Commencement de l'action en sens inverse. — Conseils à la science et à la religion.*

L'APPÉTIT des Hommes, aiguisé par une longue privation, les tint assis longtemps au Banquet de la *Foi*, ils trinquèrent à sa Gloire; mais avant que tous les tostes fussent épuisés, il y avait déjà quelques Convives assez repus pour s'en aller ; plusieurs, encore dans l'*ivresse* du festin, gravèrent, sur les murs mêmes de la sainte Église, ces *épigrammes de pierres*, où l'on voit l'Esprit-malin, hissé le long des portiques, enroulé sur les chapiteaux des colonnes, rire sous ses cornes et dans sa barbe de ceux qui pensent l'avoir accroché là pour l'Éternité; et d'autres, armés de la première étincelle de *Volonté*, sortie des fumées mêmes de la *Foi*, se disperser par le Monde en développant une Puissance que l'on se hâte d'attribuer au DIABLE, de peur d'émanciper l'Homme en la lui reconnaissant : ce furent les Magiciens. Telle est la première décadence du principe de la Foi, correspondant à la renaissance de la Sculpture et de la Magie dans l'Ère chrétienne.

A mesure que la Peinture matérialisait l'Idée par ses reproductions sensibles, les Magiciens, poursuivis par le Pouvoir théocratique, qui sentait déjà leur influence dissolvante, étaient voués au bûcher sous le nom de Sorciers. Mais les plus forts et les plus adroits surent y échapper, en laissant croire à leurs adversaires qu'ils possédaient *le secret de faire de l'or*, éveillant ainsi, dans une vue profonde, ce violent appétit des richesses, qui devait faire taire un jour le besoin de la *Foi*. Ainsi se signale cette phase du Moyen-Age, qui nous conduit, par la constitution de l'Art et la naissance de l'Alchimie, promettant la Satisfaction matérielle, à la *décadence*, toujours correspondante du principe de la Satisfaction morale, et aborde enfin la Renaissance avec la préparation au *doute*.

En même temps que les Arts de la Renaissance, reconnaissables

à ce Cachet d'enroulements intelligents autour d'une Base encore fixe, révèlent les efforts de la *Volonté*, qui se tourmente à sa chaîne allongée; que l'Imprimerie répand la Lettre *qui tue* d'abord en attendant l'Esprit plus lent à *vérifier;* le Cercle d'action s'est agrandi pour les Alchimistes; il se forme de nombreuses subdivisions dans la classe de ces Savants nourriciers de la *Volonté libre* confondus sous la dénomination générale d'Astrologues, que les Médecins partagent encore avec eux; on ne songe presque plus alors à les brûler, leur Pouvoir est prouvé, on le craint. Chaque Seigneur opulent, chaque Évêque ou Cardinal même, veut avoir le sien; ils obtiennent enfin droit d'entrée, par la porte secrète, jusque dans le cabinet des Rois et des Reines.

Ici, le parallèle de la *décroissance* de la Foi, avec le développement de la Science, qui poursuit son émancipation dans les ténèbres de la Magie, est encore plus saisissant: il devient vivant même par la protestation de Luther et de Calvin, qui, professant hautement le *libre examen*, entraînent la Volonté sur un talus nouveau, que le sang répandu de leurs Sectateurs rend encore plus glissant, et la rapprochent avec une Vitesse *accélérée* du moment où l'Équilibre établi sera tout à coup renversé. C'est ce Mouvement rapide que nous allons essayer de suivre encore dans les Développements *contrastés* de l'Histoire moderne jusqu'à la Révolution française.

Tandis que le Pouvoir de la Foi, qui est aussi la Foi dans le Pouvoir, se sentant attaqué à son tour, tend, par l'absorption de toute Féodalité, à se réunir pour mieux résister, le Principe de la *Volonté libre* se divise de plus en plus pour l'englober. Louis XIV devient le foyer brûlant, le point de résistance de tout Pouvoir; mais les Arts, l'Industrie et les Sciences, qui semblent *couronner* son règne, *l'étreignent* de leur Auréole, qui va projeter au loin dans toutes les classes la lumière de l'Émancipation intellectuelle; ainsi s'organise l'Armée agressive. La révocation de l'Édit de Nantes fut le dernier coup de poignard de la *Foi* terrassée; la *Volonté libre* lui tenait déjà le pied sur la gorge. *Chacune aura son tour*, c'est la justice du DIEU vengeur; mais *chaque tour aura son retour*, c'est la Clémence du DIEU réparateur.

Le grand Roi, celui qui s'était élevé si haut qu'il avait pris le Soleil pour *devise*, est à peine couché dans la tombe que déjà, du Point culminant de l'Organisation la plus unitaire et la plus forte,

se détache le Principe de Désorganisation. Nous avons mis le pied dans le *dix-huitième Siècle:* la Régence et Louis XV vont se succéder.

C'est surtout pendant la perte de l'appétit *moral*, au sein des jouissances *physiques* poussées à leur dernier excès, qu'il est curieux d'étudier en regard l'aspect des Arts et des Sciences. Ceux-ci, n'ayant plus aucune Base fixe où s'accrocher, sont pris de *vertige;* toute ligne droite ou direction s'efface; le dessin s'enroule dans une inextricable confusion de cercles qui se brisent et de spirales qui se heurtent; l'Intelligence, *affolée*, semble, par ces sursauts, vouloir éviter une Assise dont elle se cache la Nécessité sous des rubans et des fleurs, comme les Individus essayent de se cacher à eux-mêmes les symptômes de leur Décomposition prochaine sous les pâtes, la poudre et les parfums.

Le Progrès, qui pénétrait jadis comme une douce chaleur venant du fond à la surface, se trouve tout à coup saisi par *l'ébullition*. La masse entière des Idées est emportée comme les tourbillons d'une vapeur qui ne sent plus la pression de l'Atmosphère; Voltaire et les Encyclopédistes activent de leur haleine satirique le Feu qui produit *la négation*. Tout ce qui peut constituer une Foi se dissout dans le sarcasme; on rit de l'Autel, on rit du Trône, on rit des Prêtres; on rit des Savants, on rit des Présages; on rit de la Vie, on rit de la Mort, on rit de la Nature. Montgolfier *enfourche* l'Air comme un cheval rétif, avec un ballon pour selle; Franklin *embroche* la Foudre, cette arme du Jupiter antique devant laquelle les Chrétiens faisaient encore le Signe de la Croix. A Cagliostro, essayant de réveiller au milieu de cette Société corrompue les derniers prestiges de la puissance des Mages, succède Mesmer, qui prétend l'avoir découverte et l'explique à son profit. Les Défenseurs du *droit* des Rois se croisent en France pour le *droit* des Peuples, et partent pour l'Amérique; le Trône veut se faire une Nation, tandis que la Nation se taille un Trône : partout l'Incohésion, partout la Dissolution, partout l'Évaporation. Pendant ce temps, la Nature précipite *ses bases* au sein du liquide épaissi; la Foi s'y condense en cristaux, et la *Volonté libre* dans l'Air laisse la *Foi* se déposer comme un *Sel anhydre*. C'est alors que Dieu, l'éternel Alchimiste qui a soufflé l'Évaporation d'un Monde, retourne enfin *ce creuset brûlant que les Hommes appellent*

*une Révolution*, et de la poudre qui est au fond se *projette* un Enfantement nouveau.

Je crois avoir suffisamment établi comment le Besoin matériel *croissant* toujours, et le Besoin spirituel *décroissant* en proportion *inverse*, ont abouti tous les deux à la Révolution, qui est la Négation de l'un et l'Intronisation de l'autre. La *Volonté libre* Dominante tend à se faire Oppressive à son tour; reste à savoir si les Sels déposés ne vont pas *se liquéfier* de nouveau, en réabsorbant tout ce qui avait été évaporé.

Tandis que les Sciences officielles *veulent immortaliser ces Sels précipités du Monde ancien*, dont la Forme saisissable leur semble plus facile à étudier, une autre Science se dresse à côté, qui *travaille à les dissoudre*, afin de leur rendre la Circulation ou la Vie, et les étudier alors dans leurs rapports avec le Principe de tout Être, c'est-à-dire le Mouvement. La Résistance peut être longue; mais elle n'est utile qu'à grandir le Principe contre lequel elle lutte, et les Sciences s'y briseront. Ce qu'on peut leur prédire, c'est qu'avant que *trente ans* se soient écoulés, *le Besoin moral* leur ayant demandé compte de ce qu'elles ne peuvent lui accorder, elles seront délaissées de telle sorte qu'au Siècle suivant on n'en parlera même plus. Dieu les a pesées; il ne leur reste qu'à faire Pénitence, car, la Religion regardant ses Mythes à la lueur de leurs Découvertes, leur jettera enfin à la tête cette Vérité mathématique qu'elles ont tant cherchée.

Mais ce qu'il faut répéter à toutes les deux, afin qu'elles s'en souviennent, c'est que le Monde, en poursuivant la Réalisation du *bien*, le veut dans *sa double essence*, et qu'il ne peut y parvenir qu'en se maintenant dans l'Octave que la Sagesse éternelle a tracée autour de lui comme *l'endroit* et *l'envers* d'un même cercle. Le pouvoir de la Matière est entravé par l'Esprit, comme celui de l'Esprit est entravé par la Matière; si celui-là tend à s'échapper par le *Rayonnement*, celle-ci le retient par l'*Absorption*; l'un dominera toujours, mais l'autre ne sera jamais vaincue. Dieu *précipita* l'Archange rebelle, mais *il ne le tua pas*, afin de consacrer l'Immuabilité de sa Parole et *l'éternité du contraste*. C'est le Mouvement de la RAISON régularisé par l'Oscillation de ces Principes *contraires*, qui est le vrai et le seul que nous puissions admettre.

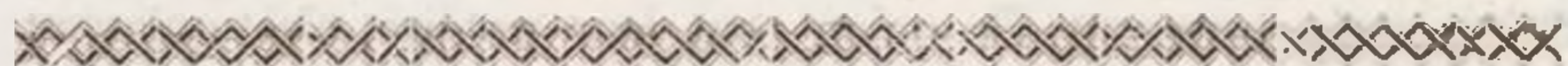
Si la Religion dans son Triomphe, sous prétexte qu'elle possédait

*le secret* sans le chercher, tentait d'étouffer les Découvertes des Sciences analytiques, qui l'ont cherché sans le découvrir, le Monde n'aboutirait encore qu'à *une rechute* dans les Ténèbres. La Science, ou l'*Esprit de conquêtes*, ne passera donc qu'en laissant ses Découvertes, et la Religion, ou l'*Esprit de conservation*, ne restera qu'en se découvrant. Elle et la VÉRITÉ ne font qu'un; leur Symbole indivisible ne peut demeurer en même temps enveloppé et tout nu.

Après ce temps d'arrêt que me permet l'Oscillation produite par *le renversement d'action* à la Révolution, je reprendrai la suite de ce Parallèle *contrasté* du *Besoin moral* se réveillant à son tour, tandis que le Progrès des connaissances nous rapproche davantage de la *satisfaction physique*, et j'entrerai ainsi au chapitre suivant dans L'ACTUALITÉ DE LA QUESTION.

A. MORIN.

(*La seconde partie au prochain numéro.*)



# INTELLIGENCE ET ROUTINE.

## PHOTOGRAPHIE.

Je ne suis qu'un *Artiste*, me disait à moi-même M. Daguerre; si j'avais été *Savant*, j'aurais peut-être fait moins de tâtonnements, mais je n'aurais pas eu l'Idée. Ce ne sont point seulement ces paroles d'une Vérité profonde, dont il faut que les Savants se souviennent; c'est le progrès de la Photographie qu'il faut qu'ils regardent, pour se convaincre du vice affreux de leurs méthodes. Ceux qui ne savent rien en ont fait plus qu'eux.

La Photographie est une des dernières découvertes formant branche dans les Sciences, c'est déjà la plus belle! — Pourquoi! — Parce que, dégagée de la *routine* qui s'attache à tout ce qui est vieux, elle est tombée immédiatement dans des mains *non savantes*, mais purement *intelligentes*, qui ont taillé dans l'Inconnu, au lieu de gratter dans les Nomenclatures. — Cependant, si le Daguerréotype ne leur eût pas *crevé les yeux*, il est bien évident que les Savants le nieraient encore.

A. MORIN.



# PSYCHOLOGIE

## EXPÉRIMENTALE.

### RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

### Première partie

## SUITE DE LA CONCEPTION DE L'ABSTRAIT.

---

### ANALYSE DE LA LUMIÈRE.

Troisième article.

***Je pars en même temps du principe de la Religion et des principes des Sciences. — La Lumière et les Ténèbres sont deux abstractions qui forment toutes les couleurs. — Leurs Mythes religieux. — L'arc-en-ciel et le prisme. — La Vérité est une en tout, on la tient dans la Lumière. — Analyse de la Lumière, formation des couleurs. — Tableau d'Harmonie intégrale.***



VANT de procéder à l'analyse de la Lumière, je ferai observer, PREMIÈREMENT, que je pars du Principe suprême des Sociétés puisque toutes ont commencé par la Religion, et que toutes les Religions ont été basées sur l'étude de la Lumière ou sur son adoration.

SECONDEMENT. Que je me renferme dans notre propre Religion, puisque *l'arc-en ciel* (qui est l'analyse naturelle de la lumière), étant appelé dans les livres saints *le signe d'alliance du Créateur avec la créature*, ne peut être autre chose que le symbole de la Création qui les unit, s'il n'est la Création, ainsi que le confirme merveilleusement *l'arche* de Noé, qui, après avoir contenu *tout ce qui avait*

*vie*, est devenu *l'arc-en-ciel* lui-même. — Mais, que je me garde bien de m'en rapporter à *la lettre* de peur de mourir. — *La lettre tue*, a dit le CHRIST ! — Je m'en rapporte donc à lui, en considérant la Bible comme une divine Mythologie, dont la seule étude qui *procure la vie*, est celle de *l'esprit*.

TROISIÈMEMENT. Que je défie à tous les Théologiens du monde qui ont le droit de lier et de délier pour les autres, de se délier eux-mêmes de mes arguments, et de trouver à médire de ce que je fais, sans *se suicider*, car je ne prétends rien leur apprendre ; mais les forcer seulement, en montrant où est *la vie*, d'avouer qu'ils le savent, sous peine *qu'on les croie morts*.

QUATRIÈMEMENT. Enfin, que la question de la Lumière étant peut-être, au point de vue physique, celle qu'ont le mieux étudiée les Savants modernes, je les défie à leur tour de me donner un seul démenti sur les Principes que j'avance, sans *se suicider* aussi ; car je ne prétends me servir que de ce qu'ils savent, pour leur démontrer ce qu'ils ne savent pas.

Je ferai observer ensuite que ce qu'on appelle la Lumière et ce qu'on appelle les Ténèbres, sont deux points extrêmes insaisissables, car il est impossible d'en comprendre ni le commencement ni la fin. — Quand l'œil de l'Homme a fini de percevoir, celui du hibou commence, et aucune des bêtes qui grouillent dans les lieux les plus sombres ne sont privées d'y voir. Le *blanc* et le NOIR absolus sont donc *deux abstractions*, dont nous ne pouvons avoir la Notion que parce qu'ils sont toujours plus ou moins teintés d'une couleur quelconque. — Qui trouvera, en effet, deux Noirs et deux Blancs semblables ? Et qui, même, les eût-il trouvés, en les portant du Grand-jour à l'Obscurité, me dira où commence le Blanc et où finit le Noir ? Ils ne sont donc ni l'un ni l'autre, si on ne les met ensemble et ne représentent que le *plus* et le *moins* d'un principe *unique*.

La Lumière, qui est l'emblème de DIEU, et les Ténèbres, dont SATAN est le Roi, ne sont donc qu'une seule et même chose, et cette seule et même chose, c'est *l'incolore* ou *l'abstrait*, qui est précisément le Principe, la Synthèse, ou *la réunion de toutes les couleurs*. Ceci se démontre par *le Prisme*, qui est l'arc-en-ciel des Savants, et par *l'Arc-en-ciel*, qui est le Prisme du BON-DIEU. Blanc et noir. Noir et blanc. — DIEU-*Satan!* SATAN-*Dieu!* que les Anciens appelaient SATURNE, et dont ils faisaient eux-mêmes le père des Dieux,

les progrès de la Science nous ont démontré que tu n'es qu'un seul, et que ce seul ne se voit pas, mais qu'il en sort tout ce qu'on voit!

Or, si cette Vérité est quelque part, elle est *unique et partout*, car, la Vérité étant infinie, il ne peut pas y en avoir deux au Monde. Nous la tenons dans la Lumière, nous la tenons dans Tout.

Si toutes les Couleurs sortent de l'Incolore, qui en est l'absence;

Le Principe des Sons est dans le Vide, ou il n'y en a pas.

Le Principe des Formes est dans l'Esprit, qui n'en a pas.

Le Principe des Quantités dans l'Unité, qui les absorbe.

Le Principe du Temps dans l'Éternité, où il n'est pas.

Le Principe de la Vie dans ce qui est mort.

Le Principe, en un mot, de tout Mouvement *dans ce qui est inerte*, et de ce qui est inerte *dans le mouvement*.

Voici le cercle de l'Infini tracé; Dieu seul peut le remplir, mais il n'en saurait sortir sans cesser d'être lui-même.

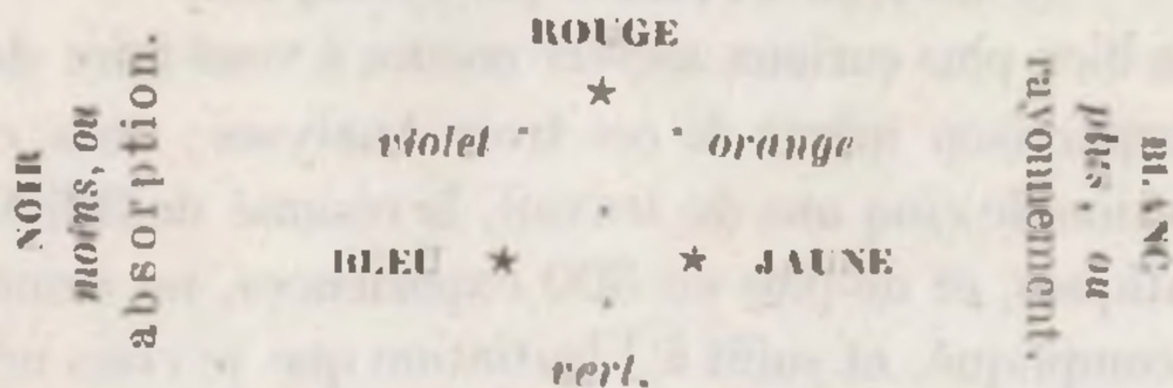
| TÉNÈBRES. | LUMIÈRE. |
|---|---|
| Principe abstrait du Mouvement d'*absorption*. | Principe abstrait du Mouvement de *rayonnement*. |
| SATAN. | DIEU. |

∞

L'*Arc-en-ciel* est le pont jeté entre ces deux abîmes, et c'est en tournant le dos au Soleil, qui donne la Lumière matérielle, que les Hommes se trouvent en face de cette Lumière spirituelle; car l'*arc-en-ciel*, aujourd'hui comme au jour de la Création et au jour du Déluge, est encore l'*Esprit* du vrai Dieu *flottant sur le prisme des eaux*.

— Étudions donc religieusement la précieuse Analyse que Dieu nous fait lui-même de sa sainte Unité.

La Lumière se décompose dans l'*arc-en-ciel* en six couleurs, de telle façon que TROIS primitives, le BLEU, le ROUGE et le JAUNE, engendrent les TROIS autres par leur combinaison deux par deux : l'*orange*, le *vert* et le *violet*. Et un Point lumineux, incolore ou abstrait, étant donné, les Couleurs en émanent dans la forme suivante :




L'*indigo*, placé par erreur dans les couleurs primitives que l'on

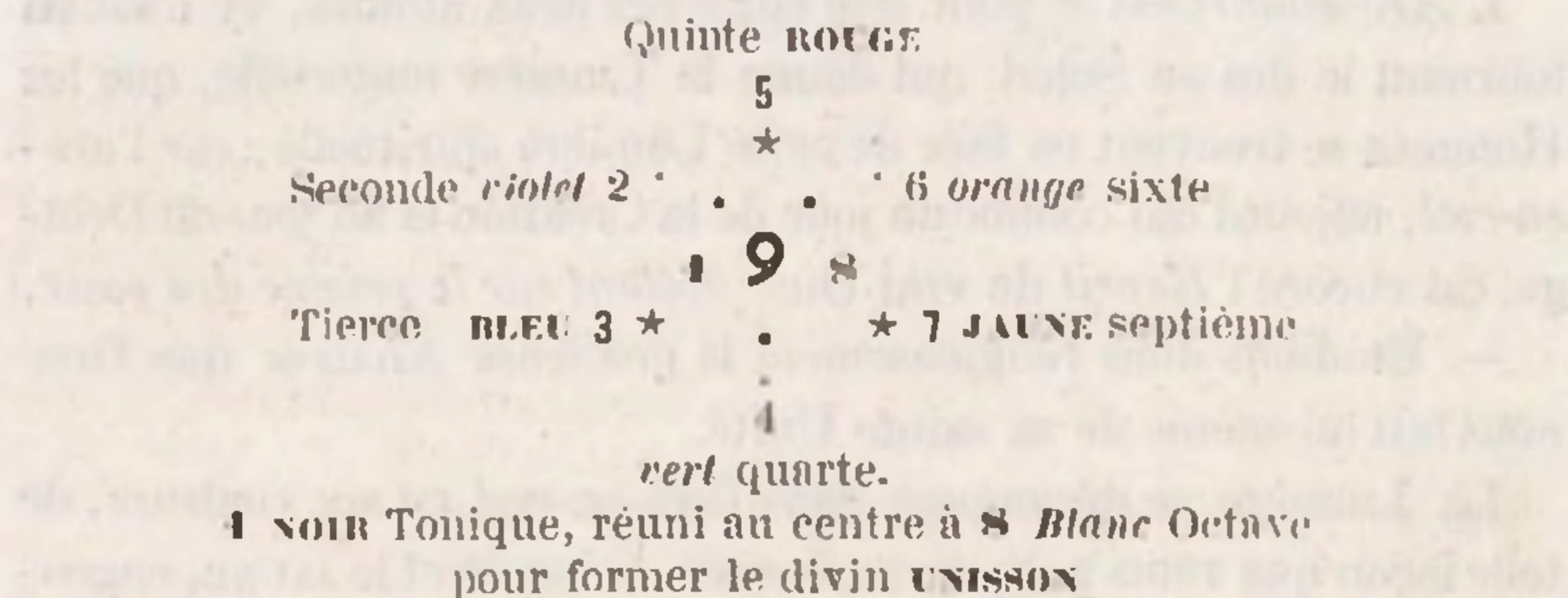
porte ainsi à Sept, est une demi-teinte entre le BLEU et le *violet*, qui ne se remarque que parce que c'est la plus foncée.

Reste donc SIX couleurs bien indiquées, formées par les deux *abstractions* Blanc et Noir, ou les SIX jours de la Création. Le jour de Repos est l'*équilibre* entre le Blanc et le Noir, c'est-à-dire le GRIS, qui renferme toutes les couleurs, dont les mélanges portent même ce nom en peinture.

Les Savants ne me démentiront pas; que les Théologiens l'essayent, quand je viens confirmer la seule vitalité de la Bible, c'est-à-dire son Esprit, en la dépouillant de la Lettre *morte*, qui n'avait été écrite que pour l'ignorance d'un autre temps!

Une chose me reste à faire, c'est de montrer que cette décomposition de la Lumière est conforme à la décomposition des sons ou de l'Harmonie, ainsi qu'à celle des nombres ou de l'Unité que j'ai déjà données, et former de ces trois Analyses le premier Tableau comparatif de l'*harmonie intégrale* qui régit l'Univers — Ce Tableau, je l'ai tracé sur la page en face de celle-ci, et je vous conseille de le méditer, car il renferme la vraie Philosophie de la formation éternelle des mondes.

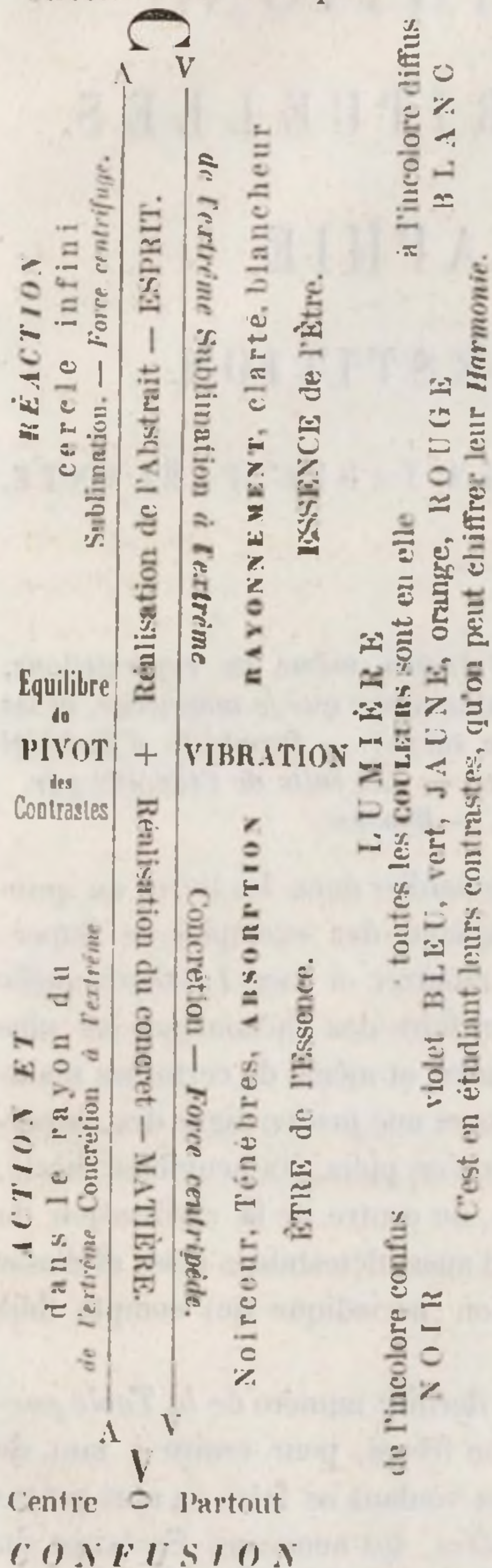
En lisant ou après l'avoir lu, réfléchissez sur ceci :




Confirmé trois fois par les consonnances *inverses*,
Notes et Couleurs *complémentaires* et donnant au Centre le fameux chiffre
(3 fois 9) ou 27 trouvé par Pythagore.

J'aurai de bien plus curieux *secrets* encore à vous faire découvrir dans la Comparaison même de ces trois Analyses; mais ceci, qui est la conclusion de cinq ans de travail, le résumé de 3,600 figures de mathématiques, et de plus de 300 expériences, ne demande pas à être plus compliqué, et suffit à l'Initiation que je crois nécessaire à cette heure.

*L'action de la Lumière étant dans Tout, Tout est dans son Action.*




Du Noir au Blanc, de la Tonique à l'Octave, du Cube de Un à celui de Deux, de 1 à 8 Tout est là, c'est le Type de la *série éternelle*. 1 + 8 ou 9 est la somme ou l'Équilibre suprême de la Loi universelle, qui ne se forme pas seulement des deux extrêmes, mais encore de toutes les Quantités comprises entre 1 et 8 qui, par leur réunion binaire, donnent Neuf.

*Quelles sont-elles?* — Comme il y a **SIX** Quantités ou Intervalles, de 1 à 8, qui sont 2, 3, 4, 5, 6, 7, — il y a **SIX** couleurs du Noir au Blanc. — Je vais les nommer et les chiffrer en même temps.

Je trouve **TROIS** nombres premiers :

3 5 7

— Il y a **TROIS** couleurs simples :

*bleu, rouge, jaune.*

— Je trouve **TROIS** nombres binaires :

6 4 2

— Il y a **TROIS** couleurs doubles

*orange, vert, violet.*

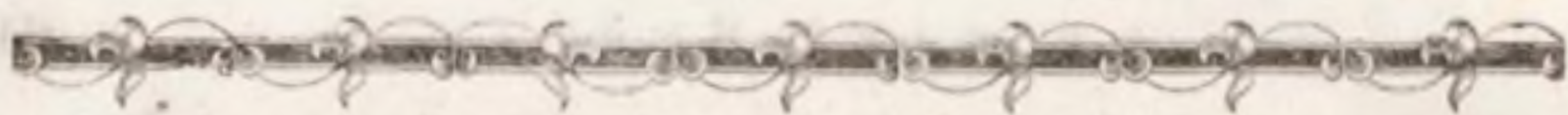
Les nombres impairs se complètent des pairs comme les couleurs simples se complètent des doubles pour donner le 9, qui est *gris.*

Remarquez à présent que chaque Couleur se trouve ainsi rangée dans l'ordre de sa faculté plus ou moins rayonnante : car (2) Violet, qui est la couleur la plus absorbante après le Noir (1), s'en trouve la plus rapprochée, et le Jaune (7), qui est la plus rayonnante, se trouve la plus près du blanc (8).

— *Comment s'unissent-elles?* — Selon l'Axiome de l'Infini (les extrêmes se touchent), et il vous est facile de vous en rendre compte par ce tableau, où j'ai renfermé la triple analogie des contrastes des Nombres, de l'Harmonie et de la Lumière.

Tonique, Noir, 1 + 8, *Blanc*, Octave
Seconde, *Violet*, 2 + 7, Jaune, Septième
Tierce, Bleu, 3 + 6, *Orange*, Sixte
Quarte, *Vert*, 4 + 5, Rouge, Quinte
} donnent 9 (ou, Unisson).

En détaillant plus tard les lois du Chromatique, je vous ferai toucher le Vrai encore de plus près; mais en voici assez déjà pour détrôner le Hasard.



# MANIFESTATIONS

## EXTRA-SPIRITUELLES.

## TÉLÉGRAPHIE

## DE LA SUPERSTITION.

### PREMIÈRE RÉPONSE A LA TABLE PARLANTE.

*Le Monde Nouveau l'emporte sur l'Ancien, même en superstitions, voir la Table parlante. — Suis-je Satan parce que je magnétise, et les Somnambules ont-ils le Diable au corps? — Prophétie d'Ezéchiel sur ceux qui causent avec les âmes. — Les faits de Cideville par M. Du Vernet. — Réponse.*



En prenant la peine de fouiller dans les livres du quinzième siècle pour y trouver des exemples de Superstitions bizarres et montrer à mes Lecteurs quelle interprétation on peut faire des Phénomènes les plus communs du Magnétisme et même de certaines maladies, telles que l'Epilepsie, pour en tirer une justice digne des *Peaux-rouges*, j'étais loin de m'imaginer qu'en plein dix-neuvième Siècle, avec des caractères fondus à Paris, au centre de la civilisation du Monde, il fût possible d'imprimer d'aussi détestables idées et d'oser les répandre dans une Publication périodique qui compte déjà *deux mille* abonnés.

Il faut que j'aie sous les yeux le dernier numéro de *la Table parlante*, journal publié chez MM. Plon frères, pour croire à tant de bêtise ou d'audace. Il est vrai qu'en voulant se faire un abri contre la Raison *des phénomènes des Tables*, les nouveaux Sectaires du Démon ont planté le bouleau sur lequel on cueillera des verges pour

les fouetter ; qu'ils l'arrosent donc de leurs sottises, afin que les verges deviennent bientôt des bâtons !

Comme deux ou trois Énergumènes, signataires des articles inclus au numéro de *la Table parlante* du 31 août dernier, m'ont désigné, soit en toutes lettres, soit par initiales, en opposant des Faits *écrasants*, à leur avis, pour ma faible, mais au moins rationnelle explication, je commencerai par leur dire : que s'il me prenait fantaisie de leur faire le récit de tout ce que j'ai obtenu depuis quinze ans à l'aide du Magnétisme, bien avant qu'il ne fût question des Médiums, du Diable ou des Esprits, j'irais bien au-delà de l'étrangeté des faits dont ils espèrent m'étonner, et que si par hasard ces Phénomènes émanent des Démons, alors je suis Satan en personne. — Que ces Messieurs le disent tout de suite, si c'est là qu'ils veulent en venir, ça me fera plaisir ! mais :

..... S'ils ont appelé le père de famille Belzébuth, combien plus appelleront-ils ainsi ses domestiques ?

*Évangile selon S. Matthieu*, chap. X, vers. 25.

Comme je suis le Démon, moi, parce que je provoque ou surexcite les Phénomènes du Magnétisme, alors tous les Somnambules *ont le Diable au corps ;* il n'y a pas là à chercher de faux-fuyants. — Afin donc que l'on sache bien, Messieurs, ce que vous avez dans l'âme, répondez à toutes ces questions.

Ceux qui, par une influence quelconque, deviennent insensibles à la douleur, — ceux qui subissent le *chloroforme*, ou prophétisent dans les visions du *hatchis*, — les Épileptiques et les Extatiques, — ceux qui, dans l'état tétanique, conservent un équilibre impossible, — les Somnambules qui voient dans le corps des personnes malades, — ceux qui lisent dans un livre fermé ou à travers les murailles à l'état de sommeil ou de veille magnétique, — ceux qui pénètrent dans la pensée d'un Homme et la devinent même sur un objet qu'il n'a touché qu'une fois, — ceux dont la Faculté de vision franchit les distances dans l'Espace ou dans le Temps, ce qui est la même chose, — ceux à qui l'on fait boire de l'eau pour du vin, et dont les Magnétiseurs intervertissent à leur gré toutes les sensations, — ceux qui imitent tous les mouvements d'un individu sans le voir, et deviennent ainsi un véritable *télégraphe vivant*, — ceux enfin qui exécutent toutes ces choses étranges à leur insu, et qui en gar-

dent le souvenir ou le perdent *à la volonté* d'un autre, — tous ceux-là, en un mot, OUI ou NON, sont-ils possédés du Diable?

Or, comme vos Médiums ne font, que je sache, rien de plus extraordinaire, et que vous attribuez leurs facultés à la puissance de l'Enfer, alors les Magnétiseurs et les Somnambules sortent évidemment de la même *cuisine*.

Voudriez-vous objecter que le Médium sait ce qu'il fait, et qu'il le fait malgré lui, tandis que le Somnambule ne le sait pas! — Qu'importe que le Somnambule sache ou ne sache pas ce qu'il fait, s'il le fait aussi malgré lui? — Il s'agit seulement de savoir si un Médium en fait plus qu'un Somnambule, et s'il n'en fait pas plus ; alors ils sont *possédés du Diable* tous les deux, ou ils ne le sont ni l'un ni l'autre.

Ils le sont! voilà votre opinion, et comme la Science ne se hâte pas de prendre parti contre vous, vous profitez de la *trève* pour répandre ces infâmes Superstitions au sein de l'ignorance, et afin de vous en faire une arme terrible contre la Civilisation, vous l'aiguisez traîtreusement sur la pierre fondamentale de notre Société, la ***Religion du Christ***. Honte et blasphême!

ÉCOUTEZ-DONC ALORS :

« Vous avez profané auprès du peuple de Dieu : faisant mourir les âmes qui ne doivent point mourir, et faisant vivre celles qui ne doivent point vivre, en mentant au peuple qui écoute le mensonge...

C'est pourquoi, a dit le Seigneur l'Éternel : J'arracherai vos voiles et délivrerai mon peuple d'entre vos mains...

Parce que vous avez affligé le cœur du juste en mentant, lequel je n'affligeais point, et que vous avez renforcé les mains du méchant afin qu'il ne se détournât point de son mauvais chemin.

C'est pourquoi vous n'aurez plus aucune prédiction, mais des visions de vanité, et je délivrerai mon peuple d'entre vos mains, afin que vous sachiez que je suis l'Éternel. »

Ézéchiel, chap. XIII, versets 19, 20, 21, 22, 23.

Vous voyez bien, Messieurs, qu'il n'y a besoin que d'ouvrir la Bible pour vous foudroyer, mais je n'aime pas les traits qui tuent sans qu'on ait le temps de la repentance. C'est *à genoux* que je veux vous voir et demandant pardon à la Civilisation et à la Raison des outrages que vous lui faites.

Que le public soit donc juge, d'après leurs propres écrits, si j'ai dit un seul mot de trop contre les prédicateurs de ces écœurantes doctrines. — Voici comment s'exprime, dans *la Table parlante*, un monsieur Du Vernet (ne pas oublier de séparer la particule), faisant *ses réflexions* sur les Phénomènes du presbytère de Cideville :

« Nous ne ferons sur les faits surnaturels qui se sont passés à Cideville que de courtes réflexions, nous réservant de revenir sur le même sujet lorsque nous aurons rassemblé dans ce journal un nombre de faits suffisants pour tracer une histoire générale de la sorcellerie.

» Et d'abord, qu'est-ce que la sorcellerie ? C'est un pacte avec le démon en vertu duquel on lui donne son âme en échange de certains avantages temporels et surtout du pouvoir de faire le mal, de se venger de ses ennemis. Ce pouvoir peut être occulte et caché ou manifesté par des phénomènes extérieurs et patents. Dans le premier cas, l'action diabolique peut rester inconnue ; dans le second, elle se montre par des phénomènes qui en font facilement reconnaître l'origine, parce qu'ils sont extranaturels, inspirés par le mal et au-dessus des forces de la nature humaine. Dans cet affreux contrat, le sorcier donne son âme et le démon prête sa puissance dans les limites que Dieu lui a laissées depuis qu'il est venu sur la terre pour affranchir les hommes de l'esclavage de Satan.

» Que voyons-nous à Cideville ? Un berger qui se dit sorcier......

» ......Comment cet homme est-il devenu tout à coup plus habile que les prestidigitateurs, les jongleurs, les escamoteurs, les ventriloques les plus étonnants qui aient paru jusqu'ici ? Comment ? *Mais par un procédé assez simple*. C'est que cet homme n'est pas seul : il a un associé occulte et puissant, un ministre de ses volontés, un agent dont l'intelligence et le pouvoir sont surhumains et qui est toujours prêt à agir pour lui, pourvu qu'il y ait du mal à faire. Cet associé n'est autre chose que le démon.

» Cette explication fera sourire de pitié une foule de personnes, même parmi celles qui croient à l'existence des démons, mais qui n'admettent pas la sorcellerie.

— » Nous dirons aux incrédules : Trouvez nous une solution plus satisfaisante.

Et il assaisonne ces prodigieuses *réflexions* d'une remarque dont l'Humanité ne va pas manquer, sans doute, de tirer un grand profit.

» Indépendamment des coups et des déplacements des corps inertes contre les lois de la pesanteur (phénomènes qu'on remarque dans la plupart des œuvres diaboliques), l'événement du presbytère de Cideville nous offre trois autres faits extrêmement curieux :

» 1° La nécessité d'un contact du sorcier avec la personne qu'il veut obséder comme condition d'obsession :

» 2° La solidarité entre le berger et le fantôme qui était l'image et que voyait seul le jeune élève de M. le curé, solidarité telle que le fantôme ayant été blessé à la joue par une pointe, le berger, qui était absent, fut blessé en même temps à la même place ;

» 3° Le pouvoir qu'ont les pointes de chasser les antômes, les ombres comme disaient les anciens, et même de les blesser.

» Ces circonstances sont peut-être plus prodigieuses encore que les autres : elles ne sont pas inouïes cependant, et nous les retrouverons dans plusieurs autres relations anciennes ou modernes.

» DU VERNET. »

Eh bien ! je connais les faits de Cideville mieux que M. Du Vernet. J'ai lu, avant M. le Curé de Cideville lui-même, la lettre qui lui a été adressée par M. Alphonse de Verton, qui est un intime ami à moi, lettre dont *la Table parlante* s'appuie pour attribuer ces faits de *medium-manie* ou Somnambulisme éveillé, à la participation d'un Démon. J'ai donné moi-même à M. de Verton le conseil d'écrire dans ce sens au bon Curé, afin de l'amnistier devant le Juge civil du crime de supercherie, mais non pas du vice d'ignorance et d'illusion superstitieuse. — M. de Verton, d'ailleurs, dont je n'imprime le nom que parce que M. de Mirville l'a fait, est un honnête homme, honteux à cette heure qu'on l'ait fait participer à l'immoralité d'une pareille interprétation, et il est à même de dire aujourd'hui que, depuis les faits de Cideville, je lui en ai fait voir d'autres *infiniment plus extraordinaires*, et qui ne viennent pas du Démon.

Voilà pour M. Du Vernet (C'est un nom à conserver.)

---

*Curieux exemples d'obsessions diaboliques, donnés par* la Table parlante. — *Appréciation non diabolique que je soumets à la science.*

En allant plus loin dans *la Table parlante*, j'admire d'abord ce titre : *Phénomènes d'obsession diabolique* probablement *dus à la vengeance d'un sorcier*. Ce *probablement* fait un effet charmant.

Il s'agit d'une foule d'objets, mis en branle, enlevés, disparus, etc., etc., chez un M. Dolléans de Caubert. Celui-ci fut surtout saisi de la disparition du cadenas de sa grange ; mais je laisse parler le Journal de M. Du Vernet. Il serait désolant d'enlever à ces curieux récits la touchante naïveté qui en fait le charme.

« Mme Dolléans, qui était fort alarmée, engagea sa jeune servante à réciter à genoux les sept Psaumes de la pénitence, espérant trouver dans la prière un secours contre sa peur. A peine la jeune fille s'est-elle agenouillée, qu'elle s'écrie : *Qui donc me tire par ma robe?* Et le cadenas disparu le matin apparaît pendu à son dos. Grand émoi et nouvelle épouvante dans la maison. C'était le 31 décembre.

» A partir de cette époque, Adelphine Benoît éprouva chaque jour les

choses les plus singulières. Tantôt des cordes, des chandelles, des chiffons, des corbeilles à pain, des chopines pleines d'eau, et même de vieilles charognes se trouvaient subitement transportés sur son dos ou dans ses poches. Tantôt les ustensiles de cuisine, casseroles, poêlons, cuillers à pot, etc., venaient s'accrocher aux cordons de sa jupe ou de son tablier. D'autres fois, entrant dans l'écurie, les harnais des chevaux sautaient sur elle et l'entortillaient de telle façon qu'un secours lui était nécessaire pour s'en délivrer. Un jour, toujours en entrant dans l'écurie, les deux colliers des chevaux vinrent se placer sur ses épaules. Vous riez sans doute, monsieur le rédacteur, de ces burlesques événements; mais la jeune servante et ses maîtres n'en riaient pas : ils étaient saisis d'une indicible épouvante. Adolphine Benoît en devint malade et fut envoyée à l'hospice de Patay, où elle passa cinq jours sans ressentir aucun des effets de son obsession.

» Elle revint chez ses maîtres. A peine y eut-elle mis le pied que tout recommença..... »

Mais nous ne recommencerons pas, c'est assez comme ça! — Je continue à lire plus loin :

« Il y avait déjà plus d'un mois que ces faits extraordinaires se reproduisaient chaque jour avec une intensité toujours croissante, lorsque Mlle Dolléans résolut de renvoyer sa servante. Adolphine Benoît retourna chez son père, à Péronville. Cette pauvre enfant recouvra *aussitôt* sa tranquillité.

» Chez M. Dolléans, tout rentra d'abord dans le calme le plus parfait, et cela dura une quinzaine de jours. Mais le mercredi des cendres, des événements tout aussi inexplicables que les premiers jetèrent de nouveau l'effroi dans cette intéressante famille. Cette fois ce n'était plus une domestique qui en était l'objet, ce fut le plus jeune fils de M. Dolléans, enfant de deux ou trois mois. Un jour, comme sa mère le tenait sur son giron, tout à coup le bonnet de l'enfant fut enlevé, et on ne sait ce qu'il devint : Mme Dolléans lui en met un autre; bientôt celui-ci est coupé et enlevé de même, mais remplacé par une énorme cuiller à pot, qui couvre la tête de l'enfant, à la grande frayeur de sa mère. »

« *Vous dire l'impression que ces faits produisent parmi nous serait impossible, j'y renonce ; tout le monde crie au maléfice, au sortilège.* »

« Si vous croyez, monsieur le rédacteur, ces faits dignes d'être mis sous les yeux de vos lecteurs, je vous autorise à publier ma lettre, sinon jetez-la au feu. »

Pourquoi le rédacteur n'a-t-il pas suivi ce dernier conseil! — Voici comme il termine :

« Nous ajouterons seulement que M. et Mme Dolléans nous ont dit, que le jeudi 1er mars, des exorcismes ont été faits sur l'enfant, et qu'aussitôt tout le désordre a cessé : l'enfant ne possède plus cette vertu *attractive*, pour parler comme M. Roger du *Constitutionnel*. Voilà ce que nous pouvons affirmer en toute vérité. »

Or, ce n'est pas tout ; le rédacteur nous apprend en ces termes comment M. le marquis de Mirville a eu connaissance de ce fait :

« Deux ans après la cessation de tous ces phénomènes d'obsession, M. le marquis de Mirville écrivit au curé de Guillonville pour avoir des renseignements à cet égard. Il reçut la réponse suivante.

« Monsieur, ce n'est pas M. le curé de Guillonville qui s'est chargé de faire les exorcismes pour *détruire l'obsession* de ces deux personnes de Guillonville; c'est moi, curé du Cormainville, son voisin. Voici ce que j'ai fait, sans soupçonner ni attaquer personne : après m'être bien assuré par moi-même que les faits étaient réels, j'ai conduit à Chartres des témoins, en nombre suffisant et très dignes de foi, à nos supérieurs ecclésiastiques, qui, bien convaincus de la vérité des faits et sans en être nullement étonnés, m'ont excité à faire les exorcismes, et c'est ce que j'ai *fait, suivant en tout point ce qui est marqué dans le Rituel*, et *le jour même* l'obsession a disparu entièrement, à la grande joie des pauvres fermiers, qui desséchaient de chagrin et de peine. Tout ce qu'il y avait dans le journal l'*Abeille* était parfaitement vrai, et mille autres faits de ce genre.

» Votre très humble serviteur.

» *Signé :* LEFRANC, desservant de Cormainville.

» 22 février 1851. »

*De par tous les Diables !* voilà des faits *constatés* s'il en fut.—La Science pourrait peut-être objecter qu'elle ne reconnaît pas là tous les caractères suffisants d'une preuve authentique ; je ne l'imiterai pas : *j'accepte les faits*, et je les déclare pour moi aussi peu extraordinaires que de voir des morceaux de fer sauter à une barre d'aimant. — La Science, ignorant le Principe même de la Pesanteur, peut s'étonner d'y voir des infractions, mais ce n'est pas une raison pour les attribuer au Démon, attendu qu'il serait par trop curieux de limiter la puissance de celui-ci sur les objets matériels à une simple lutte contre ce principe. — Si les faits existent, *et j'y crois*, ce n'est donc que par une infraction à la Loi de pesanteur, et pas autre chose.

D'abord, se souvient-on que, bien avant qu'il ne fût parlé des Médiums, et que l'on songeât au Diable, encore une fois, il fut amené une jeune fille à Paris, douée d'une vertu tantôt attractive et tantôt répulsive, qui dérangeait les meubles et renversait les chaises à côté d'elle. Elle fut proposée à la visite de l'Académie, qui refusa, comme de juste (et bien lui en prit, car elle n'eût rien vu. Ces Phénomènes étant Magnétiques, c'est-à-dire dépendant de *l'influence intellectuelle*, peuvent se produire devant des personnes superstitieuses, ou dont l'esprit *accepte*, mais non devant celles dont l'esprit *repousse* puisque c'est un Phénomène de l'esprit).

L'Académie n'a donc pas vu ; mais j'ai vu, moi, vu de mes pro-

pres yeux, vu cette jeune fille, non point renverser des meubles, la faculté n'étant pas assez surexcitée ce jour-là pour produire un pareil effet ; mais je l'ai vue présenter son bras nu sur une table et en disperser à son approche, comme par un souffle violent, des papiers, du sable, des plumes, des pinceaux et un crayon qui y étaient pêle-mêle étendus, tandis que moi je tenais un mouchoir sur la bouche de la jeune fille. — Or, comme je raisonne *du petit au grand*, et que, s'il y a une Force qui lutte avec la Pesanteur, je ne suis nullement autorisé à lui donner une limite, je déclare que les Faits ci-dessus racontés peuvent être vrais, mais qu'ils ne sont *surnaturels* que par l'ignorance ou la mauvaise foi de leurs Narrateurs.

Trop orgueilleux pour admettre qu'ils se sont trompés ou qu'il y a des choses qu'ils ne connaissent pas, les Savants, s'annihilant devant l'inconnu, font place nette à la Superstition, qui s'empare de ce vaste champ et le laboure à plaisir. Mais, à nous deux, *ma chère ;* car moi aussi je veux posséder l'inconnu. Semez, semez, nous verrons bien qui fauchera le premier !

Déchaînez le Diable, Chrétiens de mauvais aloi, déchaînez-le ; ce n'est plus maintenant qu'un *pauvre sire ;* la Science lui a déjà brisé les cornes, et j'apporte des ciseaux pour lui couper les griffes.

La Pesanteur, que j'ai montré, dans un article précédent, n'être, comme tous les fluides, qu'une direction du Mouvement universel ou de la Vie dans tout, représente la Force attractive des corps les uns pour les autres, mais n'est pas d'une autre nature que celle qui nous fait vivre, du moment que l'on admet *l'unité de principe*.

Or, si la Force qui nous fait vivre est la même que celle qui fait tomber la pierre, qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que, dans quelques états particuliers de surexcitation de la Vie, un Individu quelconque devienne, relativement aux autres corps, comme une *barre d'Aimant* ou un puissant *Electrophore*, et qu'il décentre ainsi la Force générale, attire ou repousse, selon l'énergie de l'Agglomération vitale et selon la Sympathie ou l'Antipathie des contraires et des semblables ?

En attendant que les Savants viennent m'aider, M. Du Vernet pourra dire encore que mon Explication *ne vaut pas le Diable*. — Mais les Savants avoueront au moins que le Diable *ne vaut pas mon explication*. Et, quand il leur prendra fantaisie un jour de connaître la Vérité, j'espère que ce n'est pas en Enfer qu'ils iront la chercher.

*M. Salgues rit beaucoup de M. Babinet, de moi, des vibrations nerveuses et de l'instinct. — Moi je ne ris que du Diable et de M. Salgues. — Conseil à M. Du Vernet.*

Je poursuis ma *joyeuse* lecture; ceci rentre dans ma Spécialité d'explication. Ce sont *les communications spirituelles d'une corbeille munie d'un crayon*; l'article est signé de M. Salgues (encore un nom à conserver).

Ce Monsieur, qui daigne associer mon nom à celui de l'honorable M. Babinet, s'écrie dans sa fureur contre notre incrédulité qu'il déclare *affectée* :

« Quoi, c'est à notre pensée que nous devons les injures, les impertinences ou les grossièretés qui nous sont quelquefois répondues, et comme on en verra tout à l'heure un spécimen? Dira-t-on aussi que ce sont nos *vibrations nerveuses* qui produisent des choses bien inattendues? »

Je renvoie M. Salgues à mon livre qu'il prétend avoir lu et où je trouve page 90 : — « J'ai vu plusieurs cercles bourgeois dans lesquels on s'est amusé à faire parler les Tables, celles-ci, dominées par l'inconséquence de leur entourage, ne rendent que l'inconséquence. » J'ajoute pour M. Salgues et *son entourage* (sans entrer dans les ridicules détails de leur conversation avec une Corbeille, relatée en trois feuillets de *la Table parlante*) que, dominée par leur propre superstition, la Corbeille commence d'abord par être un miroir d'eux-mêmes *reflétant* leur Foi, et comme je le dis encore, page 91 :

*La Foi tournée en ridicule, laisse pour sanction le ridicule.*

Ils interrogent *stupidement*, ils ne recueillent que *des bêtises.*

Mais, ils se plaignent des insolences et des grossièretés des Esprits?

N'ai-je pas assez développé déjà que les Personnes qui se livrent à ces expériences, étant magnétisées par leur Foi et par l'influence de la Chaîne humaine, se trouvent ainsi en présence de leur *instinct naturel*, de leur *conscience native, en un mot, que n'infectent pas de stupides préjugés !*

M. Salgues et *son entourage*, sont donc en présence *d'eux-mêmes*, — ce sont eux qui se jugent! En leur disant des Sottises, leur *conscience native* ne fait que traiter comme elle le mérite leur raison *faussée* par une sotte éducation.

Pourquoi donc reçoivent-ils de justes réponses quelquefois! —

*Si l'Instinct les trompait toujours, il ne les tromperait plus*, et il ne serait pas leur reflet, *puisqu'ils se trompent*.

M. Salgues *affecte* également, en parlant des *Vibrations nerveuses*, de confondre mon nom avec celui de M. Babinet, quoiqu'il sache parfaitement bien que cet honorable Savant n'a point traité la question des *tables parlantes*, qu'il nie encore, mais seulement des tables *tournantes*. Il espère ainsi peut-être m'attribuer une Négation que j'ai combattue. — Non pas, monsieur Salgues; je crois au Phénomène comme vous; je sais comme vous que les Tables *parlent*; qu'elles disent vrai quelquefois et se trompent aussi.

Mais je ne vais pas, *comme vous*, parce que le Phénomène me semble extraordinaire, *chercher le Diable* pour m'en donner l'explication, attendu que le Diable ne sera jamais une explication, mais *un manque* d'explication

J'en appelle purement et simplement à ce que je sais, et que vous n'ignorez pas plus que moi, — c'est que l'Homme est muni d'un *appareil nerveux* que chaque sentiment *met en jeu*. Or, comme l'instinct est le Sentiment par excellence, et que, dans l'expérience des tables, ou *corbeilles écrivantes*, ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure, vous agissez par une surexcitation de l'Instinct; il en résulte que celui-ci *met en jeu votre appareil nerveux*, qui écrit *instinctivement*, c'est-à-dire sans que vous en ayez la Conscience.

Cette *vibration nerveuse*-là vaut bien la Croyance au Démon, qui ne peut être qu'un *mensonge*, si celle en Dieu est une *vérité*.

Voilà pour M. Salgues et *son entourage*. Qu'ils s'en aillent à présent le dire à Rome !

*La Table parlante* nous donne plus loin des *formules* de Pacte avec le Démon, des histoires de Fantômes, etc., etc., etc...... Amen !

Cessez donc, monsieur Du Vernet, de faire servir à une pareille *falsification de l'esprit* les caractères de l'Imprimerie qui n'a pas été inventée pour cela. —Vous n'êtes pas de votre Temps; ne voyez-vous pas que vous voulez faire avaler à l'Humanité une médecine qu'elle *crache?* — Prenez garde! c'est parce que Dieu est clément que sa Justice est lente; mais il ne faut pas que la coupe deborde.— Prenez garde! elle est bien pleine, et vous allez y verser la dernière goutte. — Ce n'est pas seulement pour vous que je parle, mais pour tous ceux qui vous aident et vous soutiennent de près ou de loin.

— Que le Mal, puisqu'il est appelé par vous, ne retombe donc que sur vos têtes!

Celui qui sème la perversité moissonnera le tourment, et la verge de sa fureur prendra fin.

*Proverbes*, chap. XXII, verset 8.

Savez-vous qui me donne le courage de vous parler ainsi? Encore un verset de ces mêmes Proverbes.

Le sage entre dans la ville des hommes forts, et il abat la force où elle mettait sa confiance.

*Proverbes*, chap. XXI, verset 22.

Savez-vous qui m'annonce *votre fin?* C'est que vous ne pouvez rien entendre.

Il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil pour résister à l'Eternel.

*Proverbes*, chap XXI, verset 30.

Voilà pourquoi j'aimerais mieux gratter la Terre avec mes ongles pour y creuser ma Tombe, que de faire votre besogne.

A. MORIN.

---

## NOTE QUI PROMET.

La continuation de l'Explication rationnelle des Phénomènes des *Tables parlantes* vient encore de subir un nouveau retard, par la nécessité de la Polémique avec la *Démonolâtrie* de ceux qui s'attèlent à l'envers au char du dix-neuvième siècle. — Mais j'espère que les explications que mes lecteurs ont trouvées dans ce dernier article les conduisent insensiblement à ce but, qui devient de plus en plus visible.

On s'étonnera peut-être aussi que j'aie laissé une objection en arrière, celle de l'*Exorcisme* chassant tous les Phénomènes et donnant ainsi raison aux partisans du Démon. — Je dois à l'Exorcisme un article spécial où il ne perdra pas pour attendre. — Provisoirement, je le reconnais comme un traitement homœopathique souverain. — Celui qui a la simplicité de croire à la puissance *du Démon* ne peut pas manquer d'ajouter une foi pareille à la puissance *de le chasser*. — L'Exorcisme guérit donc le Mal par le Mal.

A. MORIN.

---

PARIS. — IMP. SERRIERE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.

# RIEN DE NOUVEAU

## SOUS LE SOLEIL.



### ARTICLE SUIVI D'UN 1er EXTRAIT D'UN VIEUX LIVRE

*Je suis demeuré seul, comme je l'avais annoncé. — A quoi cela tient-il ? — Ce que je fais est bon, puisque d'autres se mettent à le faire. — Ils ont tort de marcher à côté de moi, puisque j'ai sondé le terrain, il n'est sûr que derrière moi. — Je me défends d'ailleurs de toute gloire et de toute priorité en prenant des collaborateurs chez les morts.*



En lançant, avec mon premier numéro, cet étrange Prospectus, où, sans honte comme sans orgueil, je me déclarais *l'enfant perdu de la science*, marchant, à travers le désert des connaissances humaines et la forêt des préjugés, à la recherche des Sources mystérieuses de la Vérité, — est-ce que je ne savais pas bien ce que je faisais ?

Est-ce que je n'avais pas signalé la fascination du *mirage individuel*, qui, entraînant irrésistiblement les Hommes chacun vers sa propre illusion, devait me laisser sans compagnon dans mon œuvre ?

Est-ce que je ne savais pas bien que, même en aspirant également à la Vérité, personne ne voudrait me suivre, parce que personne ne l'avait aperçue de mon point de vue ? — Qu'il fallait, au contraire, que chacun s'éloignât de moi pour aller chercher son propre point de vue dans la plaine sans limites où nous sommes tous égarés, et que, pour nous réunir un jour ensemble devant la Source éternelle, nous devions nous séparer d'abord ?

Cela n'est-il pas arrivé ?

Parmi tous ceux qui cherchent également la Vérité et le Bien,

mais qui subissent leur mirage, à peine si un seul m'est venu en aide. La *Presse* et le *Siècle* ont loyalement, il est vrai, laissé surnager, de loin en loin, dans leurs colonnes, quelques mots en ma faveur, *espèces de bouées de sauvetage contre la noyade de l'oubli*, mais aucun des intelligents Rédacteurs de ces feuilles importantes s'est-il donné la peine de m'approuver ou de me combattre, de peser enfin ces Idées qu'on accuse de nouveauté?

Je dois un merci à M. Victor Meunier, pour sa courageuse initiative; mais comment pouvait-il continuer?

Quand MM. Eugène Pelletan, Jourdan ne le suivaient pas; — quand M. Alexandre Dumas, le romancier du Magnétisme, le Juif errant de la littérature, passait devant moi sans s'arrêter;

Quand je ne trouvais pour adversaire, dans ma lutte philosophique, que M. *l'abbé* Moigno, ce serviteur amphibie de la Science et de la Religion, dont les feuilletons ne sont qu'une espèce de *brosse* dont il nettoie leurs vieux habits;

Quand, voulant relever le Magnétisme, je me trouvais précisément en butte à la haine et à l'envie de tous les *gâcheurs de métier*.

Que M. Victor Meunier m'oublie donc; que M. Babinet, que j'ai maltraité et qui a dit du bien de moi, ne s'en occupe plus. Je suis l'Enfant perdu; que je reste *l'Enfant perdu*, afin que tout ce que j'ai dit s'accomplisse.

Dans les huit numéros que j'ai déjà fait paraître, j'ai répandu plus d'Idées qu'il n'en faudrait pour alimenter un millier de volumes de la Littérature, de la Science et de la Philosophie actuelles; mais ces idées sont des Principes, et les Principes doivent disparaître au fond de leurs conséquences.—Je n'ai donné que des *semences*, je le sais; *on les enterre*, c'est tout naturel, et chacun de ceux qui, les ayant plantées dans son propre jardin, les voit germer, s'écrie de bonne foi : — Cette plante est à moi!

Ni à vous, ni à moi, Messieurs; elle est *à tous*. — C'est l'arbre du Siècle qui se développe; soyez fiers, si vous le voulez, d'en être les fleurs et les fruits. Quant à moi, je ne suis qu'une graine. — Qu'on me foule donc aux pieds, comme il est écrit : *Ceux qui s'abaissent seront élevés*.

J'ai mis tout mon orgueil dans mon abaissement;
Ce qui pèse sur moi sera mon monument.

Parlez donc ou taisez-vous, grands Savants, grands Théologiens,

grands Littérateurs, grands Hommes de ce Siècle ; traînez dans la fange ce que j'ai ramassé, ou ramassez ce que j'ai laissé traîner, peu m'importe. — Je me ferai tout nu, afin de vous épargner la peine de me dépouiller ; mais je ne laisserai personne, entendez-vous, s'habiller de *mes loques* sans le signaler à tous.

Immédiatement après la publication de mon premier livre, *Comment l'esprit vient aux Tables*, — j'ai commencé seul la Propagation de l'Idée magnétique rationnelle, dans cette Revue mensuelle, que j'ai intitulée *Magie du XIXe siècle*.

Avant trois ans, disais-je, il y aura en France plus de vingt journaux, sans compter une immense quantité de Volumes publiés sur ces matières.

Les Hommes graves haussaient les épaules, mon imprimeur me riait au nez.

Un mois après, MM. Plon frères (de grands éditeurs) imprimaient *la Table parlante*. — Compterai-je les livres qui ont paru depuis? Parlerai-je de M. Chevreul, descendant du trône de la Science pour agiter *la baguette divinatoire!* Nommerai-je M. de Gasparin! — Pourquoi faire? L'Idée suit sa marche ; que les Hommes intelligents se tiennent en garde, et que *l'heure des prodiges* ne les trouve pas endormis!

Ma pauvre *Magie du XIXe siècle*, dont on ridiculisait le Titre et le But! Voilà pourtant à présent que, ne pouvant trouver mieux que ton Titre pour aller à ce But, on déchire en deux ce Titre, qui était ton habit, pour en revêtir deux *nouveaux* Journaux, qui vont, comme je le disais tout à l'heure, s'épanouir sous *ton* habit, dont ils se font des *loques*, sans avoir eu même la politesse de m'en prévenir.

On annonce *le Journal des Magiciens* et *le Journal du dix-neuxième siècle* — après LA MAGIE DU XIXe SIÈCLE!

Ne vous gênez pas, Messieurs les Rédacteurs futurs, si vous avez encore besoin de titres pour propager mon Idée et faire d'autres Journaux. Je vous en donnerai, mais au moins venez me les demander, car je pourrais vous en trouver de meilleurs que ceux que vous me prenez.

Je ne suis pas marchand, moi, je fabrique ; mais vous voulez ouvrir *boutique de magie*, très bien, c'est qu'il y a *débit* de la marchandise ; c'est tout ce que je demande. — Seulement je veux vous

astreindre à donner au Public *la marque de fabrique*, car il y a trop longtemps que l'on débite en Intelligence de la *bourre* pour la soie, et vous ne voudriez tromper personne, je pense. — Quant à mes Produits, bons ou mauvais, comme ils portent aujourd'hui ma Griffe, je vous permets de les *débiter*, mais je vous défends de les *imiter*.

Je sais bien qu'on ne m'étouffera pas, et je connais *mon heure*. Ce n'est donc ni le dépit, ni l'impatience qui me font ainsi parler. C'est, voulez-vous le savoir, vous qui portez les noms les plus populaires de l'Époque, c'est la peur pour moi, qui n'ai peur de rien, la peur de la *Gloire effrayante* que vous amassez ainsi sur ma tête, et qui me briserait en éclatant tout d'un coup.

Or, je ne veux pas mourir, *j'ai trop à faire*...

Je vais donc dresser sur moi-même un *paratonnerre* contre la Gloire qui me foudroierait lorsque tout ce qu'il y a d'intelligent au monde sera forcé de reconnaître la Vérité de mes aperçus, qui sont vieux comme le Temps.

Tous ceux qui ont étudié *ensemble* la Philosophie dans les Écoles, à peine en sont-ils sortis, SE DISPUTENT ENTRE EUX. — Tous ceux qui l'ont étudiée *séparément*, sans jamais s'être connus, mais en n'écoutant que leur propre conscience, SE SONT TOUS ENTENDUS. — Ne peut-on pas en induire que ces derniers seuls sont dans la VÉRITÉ.. puisque, partant de points différents, ils arrivent au même but ! — Je suis de ces derniers.

La Vérité n'est donc pas neuve ; et je me défends de *l'invention*. Si les Hommes ne l'ont pas connue plus tôt, c'est qu'ils ont toujours étouffé ceux qui la disaient ; mais ceux-ci, d'âge en âge, au milieu des tortures, dans la flamme des bûchers et au fond des cachots, n'ont jamais crié que *la même chose*.

Plus tard et jusqu'à nos jours, la torture morale a remplacé les tortures physiques ; les Hommes à idées vraies ont été *des fous*, jusqu'à ce que des Exploiteurs, ayant enfin compris leurs idées, vingt ans après eux, finissent par s'en emparer. Les soi-disant Savants ne comprennent *jamais ;* on se souviendra toujours de Monge et de Berthollet, dont la *savante ineptie*, en niant la puissance de la vapeur affirmée par Fulton, enleva à Napoléon le *levier* de la conquête du Monde, creusa la tombe des vainqueurs de Smolensk et de la Moskowa, et lègue aujourd'hui à son neveu la guerre d'Orient.

Eh bien ! en niant *les Tables qui parlent*, l'Académie prépare encore pis que cela !

Une Prophétie en passant ! Comme c'est risible, n'est-ce pas ! — « Mais les Tables qui parlent, c'est la voix de l'Instinct et de la conscience parlant *télégraphiquement* à ceux qui les interrogent sans préjugé. C'est la résurrection des Prophètes *à la mécanique !* »

« Oh ! dix-neuvième Siècle, marche ! marche !.. » — Voilà ce que j'ai dit, moi, et fait imprimer il n'y a pas encore un an, et ce qui sera ratifié par d'éclatantes preuves et de terribles événements, que personne ne pourra nier parce qu'ils frapperont tout le monde. — Or, c'est ce jour-là que je redoute ; et, comme je ne veux pas assumer sur moi la responsabilité d'avoir dit une si grande Vérité tout seul, — puisque je ne trouve pas parmi les Vivants de collaborateurs, — j'en irai chercher chez les Morts, afin que l'on sache bien que je n'ai fait que répéter en d'autres termes ce qui ne change jamais, en grandissant toujours, LA VÉRITÉ !

Je commence par cet important extrait d'un ouvrage imprimé en 1802, traitant de *la Philosophie des Mages de la Chaldée*, par un Médecin qui n'a pas osé dire son nom.

On pourrait croire que tout ce que j'ai écrit sur l'Instinct et le Pressentiment, est tiré de ce chapitre que j'ai lu pour la première fois il y a huit jours, — on ne manquera pas de le dire même — ça m'est fort indifférent ; tout ce que je tiens à constater, c'est que : IL N'Y A RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL.

---

*Sur l'instinct, le sens moral et le pressentiment.*

C'est à la réaction de la perception intuitive du phénomène central sur le genre nerveux et autres organes internes qu'on doit attribuer les facultés connues sous la dénomination d'instinct animal (*a*), de sens moral ou conscience et du pressentiment (*b*), quoique le second

(*a*) Nous avons dit ailleurs que l'instinct vital n'est que la notion intuitive et immédiate du principe vital appliqué à quelque objet ; mais lorsque la sensibilité y concourt, elle constitue alors l'instinct animal.

(*b*) Le pressentiment n'est autre chose qu'un degré plus exquis de l'instinct animal, il agit de même que la conscience, dont il n'est qu'une modification, par une certitude affirmative ou négative, ou une convic-

(sens moral) soit plus ou moins rectifié et dirigé par la raison, dont, au contraire, l'influence trop forte affaiblit et obscurcit ordinairement l'instinct et le pressentiment. L'action du pressentiment, son degré d'intensité, de perfection, etc., dépendent des différentes causes et circonstances, tant morales que physiques ; elle peut être augmentée ou affaiblie à diverses époques et par différentes dispositions, tant de la part des causes actives que du sujet passif (qui est l'animal); de sorte que le trop de raisonnement, d'astuce et la dissipation de l'âme l'affaiblissent; les passions, la sensualité l'obscurcissent. Aussi ce n'est qu'au moyen d'une attention particulière et du tact intérieur isolé de l'influence des passions, du raisonnement et de l'imagination, qu'on parvient à bien discerner son action de celle produite ou par les causes susdites, ou par quelque indisposition du corps, du genre nerveux, de l'estomac, causée par l'influence de l'atmosphère, ou d'une imagination trop appréhensive et inquiète, etc.; quelquefois même, et notamment dans les jeunes gens doués d'un tempérament sanguin et vigoureux, l'effet du pressentiment est tout à fait contraire à ce qu'il devrait être naturellement, c'est-à-dire qu'au lieu d'une sombre tristesse jointe à quelque appréhension et inquiétude d'âme sans cause ou raison évidente et unique dans son genre, ordinairement accompagnée d'une certaine sensation désagréable, précordiale, etc., il produit, au contraire, une gaîté plus ou moins outrée, pareillement sans cause évidente, quoique souvent entrecoupée par je ne sais quelle émotion particulière, convictive et inquiétude d'âme, selon que l'accident dont elle est le présage est plus ou moins funeste à l'existence individuelle, ou inévitable, ou éloignée encore. Cet effet inverse du pressentiment est produit par la réaction de l'énergie corporelle, qui tâche toujours de s'opposer aux impressions qui lui sont communiquées et qui la gênent : de là cette fausse

tion que l'individu éprouve intérieurement, sans que la raison ou l'imagination y ait aucune part, et c'est ce que le vulgaire exprime par ces mots : *Le cœur me le dit, etc.* Et ce qui a fait dire à Pope : *Essais sur la Crit.*, chant I, p. 30.

*L'homme le plus grossier n'est pas sans jugement,*
*Il discerne le vrai, du moins par sentiment.*
*Dans l'esprit le moins clair, l'équitable nature*
*Répand avec bonté quelque lumière obscure.*

*Le flambeau du génie*, dit Castilhon, *ne vaut pas, à beaucoup près, la certitude de l'instinct de la simple ignorance.* (*Diogène mod.*, vol. II, lettre XXVII.

et dangereuse gaîté. Or, lorsque la faculté corporelle réactive est moins forte, cet effet inverse n'a point lieu. L'action du pressentiment peut encore avoir lieu dans le cas d'une contrariété à l'égard d'une idée chérie ou d'un désir véhément. Au reste, l'instinct ne se trompe jamais, mais bien les sens extérieurs et l'imagination, sur lesquels l'apparence agit souvent de la même manière que la vérité. Un berger s'épouvantera à la vue d'un chien qu'il s'imaginera être un loup, tandis que ses brebis l'en rassurent. Un petit poulet qui vient de sortir de sa coque, et qui, outre qu'il sache déjà alors discerner les grains qui lui (*c*) conviennent, s'enfuit et se cache sous les ailes de sa mère aussitôt que le milan est au-dessus de lui en l'air, et même lorsqu'il n'est pas encore à portée de sa vue. Un agneau d'un jour conçoit une si grande horreur à la vue d'un loup qu'il s'enfuit en tremblant, et tâche de se mettre à couvert sous la brebis sa mère, tandis qu'il n'a point peur du chien, quoiqu'il l'entende aboyer en colère et qu'il le voie mordre tout ce qu'il rencontre, et cela pour la première fois. Comment ce petit poulet, même isolé de sa mère, discerne-t-il déjà sa nourriture et connaît-il la présence du milan? Et si l'on suppose que c'est à son sifflement, comment le sait-il discerner de la voix des autres animaux, souvent plus désagréable à l'oreille, ne l'ayant jamais entendu encore? Qui a dit (*d*) à l'agneau que cet objet qu'il voit de loin est un loup qui veut le dévorer, et qu'en conséquence il fuit, et non point un chien, quoique ces deux bêtes soient si semblables que les bergers ont souvent de la peine à les discerner, à moins qu'ils ne soient très près. Si l'on veut que l'agneau n'ait point peur du chien parce qu'il voit que sa mère, qui y est habituée, ne s'en alarme pas, ni même d'un chien étranger, soit;

(*c*) De sorte qu'on peut dire que l'instinct des jeunes, les moyens et les soins parentels se suppléent les uns les autres.

(*d*) Que les animaux s'expriment entre eux leurs idées, on n'en saurait disconvenir; un peu d'attention philosophique suffit pour nous convaincre que chacun d'eux dans son genre, parle même une espèce de langage conforme à l'étendue de ses idées, sans doute plus borné ou plus simple et plus instinctuel, mais par cela même peut-être plus parfait aussi que le nôtre. Pourquoi sommes-nous si vains, nous autres Européens, et si portés à avilir une chose parce que précisément elle n'a pas ce surplus que nous nommons si souvent perfectibilité? La perfection en quoi consiste-t-elle, si ce n'est dans la convenabilité et le nécessaire? Il est même probable que le langage d'une espèce plus industrieuse est non seulement plus étendu que celui d'une autre, mais qu'il s'accroît même à mesure que les obstacles et l'expérience développent en elle des idées.

mais d'où vient donc que la brebis, déjà âgée, connaît le loup pour la première fois qu'elle le voit de sa vie? La même chose arrive à l'égard des vaches, des chevaux, etc.; et si l'on suppose que c'est à quelque odeur spécifique, il faut toujours revenir à l'instinct qui le discerne et l'appréhende; aussi la nature prévoyante a presque toujours joint à l'objet nuisible quelque cause qui agit en même temps sur les sens, afin de fixer l'attention de l'animal; c'est ainsi que l'odeur facilite la notion intuitive du chien à retrouver son domicile ou son maître perdu, ou seulement des choses qu'il a touchées, à la distance même de quelques lieues. On a observé que des chiens transportés sur des voitures, les yeux bandés et à une grande distance, sont nonobstant retournés chez eux, non par le même chemin, mais à travers des bois et des champs où ils n'avaient jamais passé. Ce n'est pas non plus par l'odeur seule que cette espèce de dogues anglais qui a fait tant de bruit dans le monde littéraire reconnaît les voleurs, les homicides, et les sait si bien discerner des gens de bien, ce qu'on explique par l'effet d'une certaine odeur de la transpiration causée par l'inquiétude de la conscience de ces sortes de gens, et qui, en agissant continuellement sur le système nerveux et vasculaire, produit une transpiration d'une odeur particulière; soit. Mais le chien, comment la discerne-t-il de celle d'une personne indisposée? Et si c'est à quelques traits physionomiques qu'il le connaît, il faut bien qu'il surpasse le célèbre Lavater dans cette science. Or, le fait est que le chien s'écarta, contre sa coutume, de son maître pour aller trouver la fille assassinée, et puis s'écarta derechef pour aller trouver l'assassin, et cela à une telle distance que l'odeur des objets ne pouvait guère frapper distinctement son odorat. Au reste, si l'homme (*e*) ne paraît pas avoir un degré d'instinct aussi éminent que les animaux, c'est parce qu'ordinairement il ne cultive pas assez

(*e*) On ne saurait attribuer qu'à l'instinct ce qu'Hérodote rapporte des enfants de Libye, qui reconnaissaient leurs pères, dont ils avaient été abandonnés dès leur plus tendre jeunesse. Hérodote, liv. IV, p. 320. Et c'est ce qu'on doit entendre même par le *Daimon* de Socrate, ou, comme dit Montaigne, une impulsion de la volonté qui se présente à lui sans le conseil de la raison. L'action purement intuitive de l'instinct se voit dans la formation des œufs, etc., celle où concourent les autres facultés, dans la formation des nids d'hirondelles, etc., et c'est à la concurrence de ces mêmes sens et de l'imagination qu'il faut attribuer ces opérations quelquefois inconséquentes des animaux.

cette faculté, et la néglige le plus souvent au point même de la méconnaître (f) en faisant tout dépendre de ses cinq sens, de son imagination et de son raisonnement. Il en est de cette faculté comme des autres, qui, dans l'homme, doivent être cultivées et perfectionnées par l'exercice. Si le chien et d'autres animaux savent déjà nager dès leur naissance sans l'avoir appris, l'homme n'en acquiert l'art que par l'exercice. Tout le monde sait voir; mais tout le monde ne sait pas voir avec cette précision de Swammerdam, même lorsqu'il n'était point pourvu de son microscope. Nous attribuons souvent à l'industrie, à une habileté, à un raisonnement fin, à un sens exquis, et même à un cas fortuit, ce qui souvent n'est dû qu'à l'instinct ou au pressentiment. Au reste, chaque être vivant est doué d'un degré d'instinct, de pressentiment et même de sens moral (h) tel que l'exigent ses besoins particuliers et sociaux, et suffisant pour remplir le but auquel la nature l'a destiné. Si les opérations merveilleuses et où brillent toutes les règles de l'art, notamment celles des castors, des abeilles, des fourmis-lions, des araignées, etc., sont toujours uniformes ; si l'abeille, avant les six époques du monde, a fait sa ruche de la même manière qu'elle la fait aujourd'hui, cette uniformité (i) n'est pas pour cela une marque de la machinalité de ces opérations instinctuelles, comme se le sont imaginé quelques philosophes. Au contraire, nous n'y voyons tout au plus que, dans ces mêmes opérations, chacune en son genre a précisément le degré de perfection convenable au but instinctuel, et n'est, par conséquent, aucunement susceptible d'amélioration, mais bien de détérioration occasionnée, soit par trop ou trop peu d'activité ou par un thymosin déréglé de l'animal. Et comment ces animaux changeraient-ils un ouvrage que

(f) Aussi le proverbe dit, que plus on gagne du côté de l'esprit et du raisonnement, plus on perd du côté de l'instinct; car ce dernier est plus ou moins absorbé par le premier. La même chose arrive à l'égard des sens, des passions et des autres facultés de l'âme.

(h) Car on voit qu'un grand chien ne mordra guère un petit; il en méprise même les agaceries souvent trop sérieuses.

(i) Il y a lieu de croire que cette uniformité n'est pas tout à fait si stricte qu'on se l'imagine, car on voit qu'un vieil animal est plus habile en tout ce qui le concerne qu'un jeune. (Voyez l'*Esprit de l'Encyclop.*, art. Instinct.) Au reste, si l'expérience augmente les idées sensitives, elle n'augmente pas pour cela l'instinct ; au contraire, celles-là l'obscurcissent ordinairement comme nous avons dit.

le pur instinct (*k*), la notion intuitive leur dicte toujours selon leurs besoins? Qui des deux croiriez-vous mériter la préférence, ou la faculté intuitive qui voit immédiatement les choses comme elles sont, c'est-à-dire celles qui ont des rapports avec elle; ou la raison humaine tant vantée, qui n'y arrive qu'en tâtonnant et en comparant ce qu'elle trouve déjà tracé dans son imagination avec ce qu'elle veut sonder (*l*)? D'ailleurs, les actions industrieuses des animaux ne sont pas toujours d'une si stricte uniformité, témoin non-seulement les ruses du renard, mais même celles du cerf, du lièvre et d'autres animaux très stupides en comparaison du premier. Aussi voit-on que les jeunes ne sont jamais si habiles que les vieux. Au reste, si la nature a doué l'homme d'un entendement et d'un esprit infiniment plus vastes et plus réflectifs, c'est parce qu'elle l'a mis aussi dans le cas d'en avoir plus besoin à divers égards. Toute espèce plus industrieuse a aussi plus de besoins à satisfaire, plus de misères à écarter, et qui absorbent tellement l'étendue de sa sagacité qu'il ne lui en reste presque pas pour se procurer un excédant de bien-être (*m*).

*Pour copie conforme*,

A. MORIN.

(*k*) « L'instinct, sans hésiter, prompt, docile et fidèle,
» Va droit au but marqué par la cause éternelle.
» En vain de la raison on vante l'excellence,
» Doit-elle sur l'instinct avoir la préférence.
» Entre ces facultés quelle comparaison,
» Dieu dirige l'instinct et l'homme la raison. »

(Pope, *Essai sur l'Homme*, ép. III, v. 115-120, etc.) Castilhon fait dire à son original sir Wolban, qu'il est aussi difficile à l'homme de parvenir à la sagacité instinctuelle des animaux qu'il l'est à ceux-ci de parvenir à raisonner et à déraisonner comme les hommes. (*Diogène moderne*, vol. II, lettre XXXVII.)

(*l*) L'homme ne tombe dans l'erreur que parce qu'il se conduit par son raisonnement et sa volonté toujours faillibles; or, il n'y a pas tant d'erreur dans les animaux même les plus rusés, vu que leur connaissance ou notion intuitive est moins influencée par les sens, l'imagination et la faculté réflective. Au reste, plus les êtres sont livrés à leurs propres fantaisies, plus ils sont éloignés de la source de l'ordre, de la vérité et du bien absolu, et plus ils deviennent sujets au désordre et à la misère, dit très bien un écrivain anonyme d'Histoire universelle.

(*m*) La sagacité des uns est absorbée par les soins de se procurer de la nourriture, celle des autres par ceux de se mettre à l'abri des intempéries de l'atmosphère, de gouverner ceux de leur espèce, etc.



# PSYCHOLOGIE

## EXPÉRIMENTALE.

### RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

### Première partie

## SUITE DE LA CONCEPTION DE L'ABSTRAIT.

---

### INTERMÈDE HOMŒOPATHIQUE.

Quatrième article.

***Ce que contient l'analyse de la Lumière.—Idée nette de l'Être absolu. — L'infinité impose la recherche sans fin.—Puisque la lettre meurt, il faut la remplacer quand elle est morte. — Je compare pour comprendre, je dois être comparé pour être compris.—La Médecine et la Science homœopathiques.—Le globule intellectuel.***



Comme vous ne devez, mes chers lecteurs, continuer à me suivre dans cette étude *psycho-physique* qu'après avoir médité longtemps sur le Tableau comparatif de l'analyse de la Lumière, des Nombres et de l'Harmonie, que j'ai donné dans mon dernier numéro ; je suppose d'abord que vous l'avez compris. — Alors, c'est le travail de votre intelligence qui vous a initiés au mystère de ce grand Principe de la Théosophie universelle, dont les Sages de tous les pays ont tiré les formules des Religions diverses.

Au plus loin qu'il vous plaira maintenant de regarder dans l'Histoire de l'Humanité, il vous sera facile d'y voir tous les Mythes religieux étayés sur les Nombres sacrés que renferme cette *page* arrachée enfin par le progrès des connaissances humaines au livre mystique des anciens Mages, et que l'on retrouvera sans doute un jour en fouillant les Temples de l'antique Chaldée ou les Pyramides de l'Égypte.

Vous avez saisi la seule Vérité *possible*, parce que ce tableau la présente sans limite ; — la seule *éternelle*, parce qu'elle y est changeante ; — la seule *absolue*, parce qu'elle n'a pas l'orgueil de l'être, et renferme tous les contrastes en elle-même. — Vous avez, en un mot, une idée logique de l'ÊTRE SUPRÊME, puisque celui qui est essentiellement parfait, ne pouvant produire qu'une œuvre essentiellement parfaite, et n'ayant trouvé rien de plus parfait que lui, *n'a produit que lui*. — Il est tout entier dans ses œuvres, et ses œuvres sont lui tout entier. — Vous savez, enfin, que DIEU ne peut être ni Esprit, ni Matière séparément, car il ne serait pas INFINI ; il est donc tous les deux ensemble, c'est-à-dire :

L'ÊTRE de l'Essence et l'ESSENCE de l'Être,—l'Alpha et l'Omega, — le Commencement et la Fin de la Circonférence infinie.

Que peut-il y avoir en dehors de cela ?

— RIEN..... pas même le Vide.

Et voilà le DIEU, *sans feu ni lieu*, qu'adorent ceux qui nous appellent des Athées !

— Ils connaissent pourtant l'Évangile où il est écrit :

*Il sera mesuré à chacun selon sa foi.*

Qu'auront-ils donc au jour du jugement dont ils nous menacent ? — LE NÉANT, puisque leur Foi ne représente rien.

Mais nous, qui voulons avoir quelque chose, nous cherchons DIEU sans crainte, au sein de ses œuvres, à l'aide de tous les moyens qu'il nous a donnés, car il est encore écrit :

*Qui cherche trouve.*

Or, comme ceux qui *croient* avoir ne cherchent pas, il en résulte qu'ils ne trouveront jamais. — Ceci n'est pas seulement un Principe Évangélique, c'est une Loi géométrique :

*L'infini que nous parcourons étant un cercle, celui qui en cherche perpétuellement le commencement et la fin les trouve à chaque pas, et celui qui s'arrête en disant : Je les ai trouvés ! ne les tient pas.*

C'est ainsi que les Religions se perpétuent parmi les Peuples, toujours vraies jusqu'à ce qu'elles changent, changeant toujours pour être vraies. — Quand le Paganisme était florissant, c'était, sans doute, que DIEU trouvait bon qu'on le priât ainsi.

Le CHRIST n'est pas venu sur la terre pour anéantir, mais pour rappeler, au contraire (comme il le disait lui-même), l'*esprit* de

Religion qui menaçait de s'évanouir avec une *lettre* usée ; et il s'est bien gardé d'imposer une *autre lettre*. — Ce sont les Pères de l'Église qui modelèrent sagement sur l'Esprit de la parole du Sauveur, une Lettre conforme au progrès nécessaire à leur temps.

Mais les temps n'ont-ils pas changé ? Que ceux qui se disent les Premiers, daignent donc à présent faire comme les Pères de l'Église, s'ils sont encore de la Religion du Christ, *qu'ils rajustent une lettre aux lumières de leur siècle*. C'était afin que ses Apôtres et leurs successeurs fussent toujours en droit de le faire, que JÉSUS leur disait encore :

*Je vous donne le droit de tout lier et de tout délier sur la terre.*

Qu'ils lient donc le *démon* et délient le *bon sens !* Ceci vaudrait mieux, à mon avis, que de toucher aujourd'hui au voile qui recouvre le gracieux symbole de MARIE, en voulant délivrer à la virginité de sa Mère, *une patente* dont elle s'est bien passée depuis dix-huit cent cinquante-quatre ans. — A la grâce de DIEU. Du reste, on a vu des États généraux dégénérer en Constituante !

Tout cela, me direz-vous, était-il donc écrit dans l'analyse de la Lumière ? — OUI, et bien d'autres choses encore, si vous m'avez compris.

Comment voulez-vous qu'on vous comprenne, me diront quelques-uns, vous fondez tout ensemble Physique, Magnétisme, Géométrie, Homœopathie, Musique, Théosophie, etc., etc. Il faudrait être une Encyclopédie vivante pour essayer au moins de redresser vos erreurs ? — Je crois ces personnes-là beaucoup trop modestes, car je prétends non-seulement qu'elles sont fort capables de me comprendre, mais je les prends encore pour Juges entre moi et la Science officielle.

D'abord, ont-elles jamais eu la fatale inspiration de jeter les yeux sur un livre de théologie, ou même dans les écrits de M. Victor Cousin, le célèbre Éclectique ! Je leur demanderai alors si elles y ont trouvé une seule phrase qui soit aussi compréhensible que la plus obscure de toutes les miennes ? — Ont-elles essayé de percer le terrible rempart de *Formules* qui défendent aux imprudents l'attaque des Sciences dites transcendantes ? — Ont-elles tenté d'analyser la *prose stupide* des Grammaires ! — Ont-elles voulu pénétrer le mystère des *nomenclatures* chimiques, ou s'introduire dans le dédale des *classifications* que les Savants appellent Histoire naturelle, proba-

blement parce qu'ils ont débaptisé ainsi toute la nature? — Qu'elles le tentent, et elles seront en droit de dire que je suis moins compréhensible que tout cela.

Il faudrait, en effet, plus que la vie d'un Homme, à présent, pour étudier seulement le langage que toutes les Sciences se sont fait à chacune; mais, croyez-moi, chers lecteurs, elles ne se cachent derrière leur *baragouin* gréco-latin que parce qu'elles n'ont pas grand'-chose à vous apprendre. Vous n'avez aucun besoin de vous plonger dans ces sombres arcanes, qui masquent plus d'erreurs que de vérités, pour arriver au *sentiment du vrai*, que je ne demande, moi, qu'à votre Intelligence et à votre Conscience, en essayant de vous parler tant bien que mal la langue que votre mère ou votre nourrice vous a apprise.

Je crois que le Savoir est inné en l'Homme, et je veux l'en tirer en ne mettant en jeu que l'esprit, — tandis que MM. les Savants, qui se croient seuls propriétaires de la Science, en voulant l'enfoncer comme un clou, ne font que *la refouler* chez les autres.

Foi et volonté, voilà la définition de la Science du Christ; — ces choses-là ne se donnent pas, elles partent de l'âme. — Le *vrai* vient du dedans et le *faux* du dehors; n'acceptez donc jamais des autres qu'avec méfiance.

Quand deux Médecins, qu'on dit également savants, et qui ont étudié à la même école, peuvent donner à un malade deux ordonnances parfaitement contraires pour la même maladie, — c'est qu'il n'y a pas de Médecine.

Quand deux Savants, membres de l'Institut, peuvent donner chacun une Formule irréprochable pour résoudre un même Problème dans deux sens différents, — c'est qu'il n'y a pas de Science.

Que doivent donc faire ceux qui se trouvent malades, s'ils sont intelligents? — Déchirer les deux ordonnances, et prendre le *globule* homœopathique que vient leur présenter un troisième Docteur né de l'annihilation mutuelle des deux autres. — Quant à ceux qui se trouvent ignorants, s'ils sont intelligents, ils n'ont qu'à prendre mon *globule* à moi, car j'apporte précisément en Science ce que l'Homœopathie apporte en Médecine (peut-être sans le savoir), *la force de l'abstraction*.

Allez, vous pouvez accepter de moi, je ne donne rien matériellement, c'est ce qui me rend fort spirituellement.

Comme le Médecin homœopathe, je me garde bien d'introduire dans un *malade d'ignorance*, les médicaments trop compliqués de la Science officielle. Je n'ai qu'un *Atôme* d'esprit, mais *je le triture* convenablement et ne compte que sur la Réaction de l'Intelligence du sujet pour le guérir, comme l'homœopathe sur la Réaction de la vie pour rendre la santé.

La vérité est une et universelle, si l'Homœopathie, c'est-à-dire la Médecine des semblables par les semblables est vraie, elle est vraie en Science, elle est vraie en tout, elle résulte, d'ailleurs, de la Loi géométrique du Cercle. — Tout s'enchaîne.

Maintenant que vous connaissez mon traitement, essayez encore, mes chers malades, de ce Globule intellectuel *à la* 100$^e$ *dilution*, il sera toujours moins lourd à digérer que les *hautes doses* académiques.

---

## LE GRAND ŒUVRE.

*Le grand œuvre. — A quoi a servi d'en cacher le secret. — La conscience seule l'enseigne.—Ecoutez la parler et faites taire l'orgueil de la raison — Ce qui fait que je tiens le problème. — Loi du contraste. — Quadrature du cercle. — Ce qu'on doit entendre par là. — Comment les sages ont voilé le problème sous des mythes. — Ont-ils bien fait dans leur temps? — Est-il temps de faire autrement? — Où doit se bâtir le temple du vrai Dieu. — Commencement de la définition du problème. — Axiomes.— La notion de l'infini dérive d'une loi géométrique.*

En procédant à l'Analyse du principe, j'ai donc commencé la Synthèse des choses! le grand œuvre! car ceci est bien l'Œuvre véritable des Philosophes, l'Élixir de vie! Ainsi, quelques cents abonnés vont recevoir aujourd'hui sous bande, — avec les nouvelles d'Orient, les faits du jour, les cours de la Bourse et les annonces diverses, — la Pierre philosophale! le secret de *faire de l'or*, qui aboutit à celui de *savoir s'en passer;* le baume de l'Immortalité, qui *ne supprime pas la Mort*, mais apprend qu'*elle n'est qu'un doux sommeil*, qui repose de la veille et prépare au lendemain. — Dans huit jours, quelques mille Hommes peut-être, qui les pieds sur ses chenets, qui en buvant, qui en mangeant, chez eux, au cercle ou à l'estaminet, vont avoir lu, même relu et commenté ces lignes. — Combien y en aura-t-il qui s'en souviendront trois jours après!

C'était bien la peine d'enterrer *le secret*, de lui faire un linceul de tant de fables, de l'embaumer sous tant de bandelettes mystiques, de construire des Pyramides, de bâtir des Mausolées, des Temples et des Églises dessus. — Il n'y a meilleur moyen de cacher *que de faire voir*. Mages, Hiérophantes, Sacrificateurs, Prêtres, Initiés de toutes les croyances, aviez-vous donc oublié ceci : les Hommes, ne cherchant que ce qui est caché, ne voient qu'en dernier lieu ce qui leur *crève les yeux !* — En gardant la Vérité pour vous, vous avez semé de tout temps l'Erreur pour les autres ; mais ils ont récolté la Vérité ; et comme le vin *tourne* au vinaigre *avec le temps*, ce que vous gardiez s'est aussi changé.

La vérité ne s'apprend pas de bouche d'Homme, car la bouche ment ; elle ne peut sortir que de la Conscience, qui ne ment pas. Quoi qu'on fasse, on ne parle jamais pour ceux qui entendent, mais pour ceux qui écoutent ; on n'écrit pas pour ceux qui lisent, mais pour ceux qui devinent. — Beaucoup d'Appelés sans cesse et très peu d'Élus. — Rien ne germe et ne rayonne que par l'Intelligence ; le Sage s'élit lui-même. — L'ignorance et la Vanité absorbent ; l'Insensé fait sa folie.

Récolte est faite des temps passés, et la charrue a déjà tranché le sol pour *la semence nouvelle :* vous tous donc qui en avez dans vos sacs, faites comme moi, jetez-la à pleines mains ; si Dieu vous a fait riches, c'est pour être prodigues. — La Nature donne toujours, mais qui reçoit doit ; rendre est un devoir — et, *fais ce que tu dois, advienne que pourra !*

Comme vous allez rire de bon cœur, Savants et Sceptiques des écoles. — La Pierre philosophale en 1854 !... Il me semble cependant que ce Siècle a été jusqu'à présent assez riche en Événements à surprises et en découvertes incroyables pour vous avoir préparés à celle-ci. — Allons ! ne faites pas la petite bouche ; il vous faudra bien avaler l'*impossible*. Je n'ai même peur que d'une chose, c'est que vous le digériez trop vite

Cet insaisissable Problème, posé par la Vie, résolu par la Mort, et qui n'a pour corollaire que l'Éternité, — Sagesse d'un temps, Folie d'un autre, et qui ne pouvait s'entrevoir qu'à une Époque de transition, c'est-à-dire au point de jonction, à l'entravement momentané de sa marche éternelle, quand la Sagesse et la Folie, *à leur ex-*

*trême*, écumaient au fond du même creuset, je l'ai saisi, et je m'en dessaisis en même temps.

L'éternelle mobilité du Problème, c'est le Problème lui-même. — Ceux qui l'avaient trouvé, en le gardant pour eux, l'immobilisaient, et *l'immobiliser, c'était le perdre*. — En le livrant aux Hommes, qui vont le discuter, *je lui rends le mouvement*, *je l'éternise*, et j'en reste propriétaire, parce qu'il me sera contesté. — Il n'y aurait pas plus de Droit ni de Vérité sans contestations, qu'il n'y a de Lumière sans ombres.

Le Contraste, c'est la Loi.

La Sensation nie ce que l'Imagination conçoit sans elle et l'appelle *une rêverie*. — L'imagination nie, à son tour, ce que les Sens perçoivent sans elle et l'appelle *une erreur;* mais l'Imagination, pas plus que les Sens, n'ont le droit de nier leur Action mutuelle; l'union de ces deux négations fait précisément l'Affirmation ou *la vie*, qui est dans le double mouvement du Contraste, *ou la quadrature du cercle*.

La Quadrature du cercle ! Vous le voyez, messieurs les Savants, je commence bien. — Beau Problème ! Belle misère ! Vous ne pouviez pas le saisir, il fallait le concevoir.

Ce n'est pas à la Géométrie descriptive des formes matérielles qu'appartient sa solution; mais à une *autre* Géométrie tout intellectuelle qui cherche le Principe des formes elles-mêmes au centre de l'Espace infini dont elles ne sont toutes qu'une partie.

Considérant le Cercle comme Emblème d'infinité, les Sages et les Philosophes de tous les temps et de tous les pays n'ont jamais entendu, par *le carré* du cercle, une Figure formée de quatre angles droits, égale à lui en surface. — Ce qu'ils ont voulu désigner ainsi par la Quadrature du cercle, était les quatre points de la circonférence *solidarisés au centre*, et qui coupaient carrément sa surface absolue en quatre angles droits.

C'était la croix + et non le carré ▭; la Cause intérieure et centrale, et non le Résultat extérieur et circonférenciel; le Principe et non la Conséquence de la division du cercle.

Ces deux figures, en effet, formées chacune de quatre angles droits, qui présentent le contraste le plus absolu par l'opposition de leurs angles, sont cependant, et pour cette raison même, complémentaires nécessaires; mais la croix, dont le Principe est au centre,

peut seule, de ses quatre angles, qui sont infinis, mesurer la surface du cercle infini ou l'ABSOLU.

Or, le Principe absolu étant DIEU, et les Sages, n'étant arrivés à le contempler qu'après un long travail de leur intelligence, en conclurent que ce DIEU lui-même ayant imposé le Travail comme *nécessité de la vie*, ils allaient supprimer la Vie en en révélant LA CAUSE. — Ils la voilèrent donc immédiatement sous des emblèmes, afin qu'en éternisant ainsi le travail de recherche de l'intelligence, DIEU seul pût toujours appeler ses Élus.

Firent-ils bien ? Oui. — Car rien ne se fait qui ne soit absolument bien. Mais le Bien change selon les temps et les milieux, et les milieux changent avec les temps ; — il est bien de vivre, et bien de mourir ; bien de planter un arbre et bien de le couper ; bien de se chauffer et bien de se refroidir, tout dépend *du temps*. — En approuvant les Sages de l'Antiquité de ce qu'ils ont fait, nous compterons tout à l'heure avec eux pour faire tout différemment.

Le grand Quartenaire, ou la Quadrature du cercle infini fut d'abord écrite dans les langues primitives, par les quatre lettres du nom de Dieu (יהוה), et il faut avouer qu'il s'est conservé dans les autres avec une implacable uniformité (Θεὸς, *Deus*, Dieu, les Kabbalistes comptent 72 idiomes qui l'écrivent encore ainsi).

C'est ce problème voilé de mille emblèmes, qui s'est toujours représenté dans les Religions successives qui ont *bercé le sommeil* de l'Humanité ; mais il les a lui-même à mesure effacées, par la nécessité de conserver son emblème absolu, qui est le principe immuable de l'éternel changement, ∞ un double cercle ou l'infini réagissant sur lui-même.

C'est donc en vain qu'il a été formulé,

— Tantôt par des mythes fabuleux, comme dans les Religions antiques ;

— Tantôt sous des figures poétiques, comme dans les mystères d'Orphée et l'*Iliade* d'Homère.

— Tantôt par des formes mathématiques, selon le mode du divin Pythagore ;

— Tantôt par des nombres selon l'École de Platon et des Kabbalistes ;

— Tantôt par des noms sacrés et des figures mystiques, comme dans notre Religion et tant d'autres ;

— Tantôt par des mots analogitiques, des nombres et des formes en même temps, comme dans la Philosophie hermétique, l'École des Arabes; les Secrets du Grand-Orient et la Science des Rose-Croix.

Toujours trouvé par l'Imagination qui ne le rend que sous des emblèmes insaisissables ; — toujours perdu par les Sens qui détruisent les emblèmes, afin de le saisir ; — toujours cherché par la Raison ; si cet éternel Problème n'a jamais été qu'un *fantôme* pour elle, c'est qu'elle a voulu se soustraire aux lois de l'Infini.

Les Semblables se repoussent et les Extrêmes s'attirent ! — Comme le germe échappe au fruit, le Principe échappe à sa dernière conséquence, et ce qui fuit la Raison, c'est le Principe même de la Raison. — Le problème de la Quadrature du cercle n'a donc échappé à la Raison que parce qu'il est lui-même *la raison de la raison*. — Mais la Raison de notre Époque étant assez mûre pour avoir laissé tomber son germe, sachons le récolter, sans attendre la pourriture.

Les Sages firent donc bien, — DIEU, étant le seul Principe, se conçoit, mais ne se sent pas ; il fallait que l'imagination lui dressât un Temple où il fût à l'abri des profanations des sens.

Seulement, de leur temps, on *admirait* beaucoup et l'on *cherchait* peu. — Les Religions antiques furent donc de bonnes et splendides cachettes, où chacun pouvait aller admirer DIEU sans le voir.

Aujourd'hui que l'on admire peu, mais que les Sciences se sont mises à fouiller partout, excepté en elles-mêmes, — il n'y a plus que là où DIEU puisse être caché.

Les Religions, en effet, en s'immobilisant *dans une forme*, ne pouvaient contenir l'Infini, — et DIEU en est sorti. — Tandis que les Sciences s'élargissant toujours, — DIEU y est entré, et s'y cache plus mystérieusement que jamais derrière le Progrès infini, qui ne le cherche qu'en avant.

C'est donc au centre des Sciences qu'il faut aller déposer *le livre de vie*, où s'inscriront les Élus.

Si les Sages eussent fait ceci de leur temps, les Sages eussent été des Fous, — et nous serions des Fous à cette heure si nous faisions autrement. — Quand les Sciences étaient trop étroites, l'Ima-

gination dut bâtir le Temple du Principe *en dehors ;* maintenant qu'elles sont trop larges, l'Imagination doit bâtir *en dedans.*

Je vais donc poser le Problème comme il l'a toujours été par les Sages ; mais, au lieu de changer les A + B × C = ..., etc., en Symboles et en Divinités de toutes sortes, et de garder la valeur de l'$x$, ou du Principe *inconnu* pour moi, je vais le résoudre sans mystère par A + B, le plus mathématiquement possible, dans les termes les moins mathématiques que je pourrai, afin de le rendre sensible même à ceux qui n'ont que du *bon sens ;* ce qui vaut souvent mieux que l'Éducation de perroquets à laquelle le préjugé a soumis les autres.

Maintenant, à ceux qui vont comprendre, Salut ! — Ils en sauront bientôt plus long que moi, car ils iront plus loin que moi ; mais j'ouvre le Temple de la vraie Science, — et LA SOLIDARITÉ commence.

A quelque point que l'on se place en imagination dans l'Infini, on est au centre, et tous les rayons sont égaux autour de soi. — La Figure de l'Infini n'est donc autre qu'une Sphère en étendue, ou qu'un Cercle en surface. — Voici le PREMIER AXIOME.

Quelle que soit à présent la grandeur de deux Figures géométriques, si elles sont pareilles, *il y a toujours en elles les mêmes rapports*, et l'on peut étudier la plus grande dans la plus petite. — Voici le DEUXIÈME AXIOME.

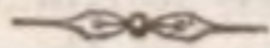
Les Problèmes renfermés dans un Cercle, *si petit qu'il soit*, doivent donc s'y trouver comme dans l'Infini *si grand qu'il soit.* Celui-ci, se mettant en communication avec nous par une Forme sensible, livre donc ses Secrets au travail de notre intelligence, qui peut étudier *tous les rapports de cette forme en elle-même.* — Ceci est LA CONSÉQUENCE des deux axiomes qui précèdent.

Voici donc *la Notion de l'Infini*, que toutes les Philosophies, par impuissance, et les Religions, par intérêt, avaient contestée à l'intelligence humaine, devenue *une simple proposition géométrique :*

Déterminer la loi du Cercle !

A. MORIN.

(*La suite à un prochain numéro.*)





# ÉTUDE PHILOSOPHIQUE

## ET HISTORIQUE

## DES ACTIONS CONTRASTÉES

### DE LA FOI ET DE LA VOLONTÉ.

---

### Deuxième article.

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE JUSQU'A NOS JOURS.

---

*Analogie des formes géométriques avec les développements de l'intelligence. — Des révélations du futur par le sentiment de l'harmonie. — A quelles notes en sont la Science et la Religion? — Qui doit guider le char du progrès. — Mieux vaut être juste que fort. — Comment on fait l'aumône aux riches.*



**AVANT** le moment de la Révolution française, déjà l'Art pressentait qu'il allait retrouver une nouvelle assise. Les fleurs et les rubans enlacés de ce style appelé *rocaille* n'étaient pas disparus, que la ligne droite reparaissait, grêle encore, dans les formes de l'ornementation adoptée sous Louis XVI, comme un commencement de *cristallisation*. Ce n'est qu'après l'évaporation complète du Principe de dissolution et la précipitation du *sel* desséché que la *ligne droite* reparaît enfin toute seule au milieu de la Révolution, et va régner pour un temps en maîtresse dans l'*Art cristallisé*.

Si je poursuis avec tant de persévérance l'*analogie* de l'Art passant de la droite à la courbe et de la courbe retombant dans la droite, en même temps que le Principe biologique de la Vie se sublime ou se concrète, c'est afin de vous familiariser avec l'introduction des Lois géométriques et chimiques dans l'Histoire du développement humain. Quand j'aborderai les *axiomes* de la Magie rationnelle, je

pourrai vous donner de plus longues explications ; mais ce que vous devez comprendre aujourd'hui, c'est que la Ligne *droite*, étant nécessairement terminée dans le cercle, représente le Principe *fini* ou *matériel*, tandis que le Cercle, n'ayant ni commencement ni fin, représente le Principe *infini* ou *immatériel*.

L'idée, en se *spiritualisant*, engendre la Courbe, et ce qui tend à la *matérialiser* la rejette dans la Droite. Emprisonnée dans son contraste nécessaire, *elle se tourmente* (style gothique) ; lui échappant, *elle volute* (style Renaissance) ; complètement dégagée, *elle tourbillonne* (style Louis XV) ; matérialisée, *elle se cristallise* (style grec et romain).

C'est pour dissoudre la sécheresse de ces formes *anguleuses*, que, réagissant à son tour, nous allons voir dans notre Siècle la Puissance spirituelle ronger les lignes de son encadrement, s'y tordre d'abord avec hésitation, puis s'introduisant partout en même temps :

— Dans l'Architecture, arrondir ses arêtes et lui rapporter ses ornements intelligents ;

— Dans la Sculpture, redonner l'inflexion aux membres compassés de ses figures académiques et rendre au marbre *le sentiment* ;

— Dans la Peinture, introduire la Vie sous les chairs pétrifiées par le froid pinceau de David, substituer le naturel à la convention, souffler l'air dans les paysages et ranimer la végétation anglaisée ;

— Dans la Littérature, lui imprimer la Liberté d'élan, briser la cristallisation de l'Hexamètre et rendre à la Poésie les allures *rondes* de la Prose ;

— Dans l'Histoire, lui faire raconter les Hommes avant les événements, les *causes* avant les effets ;

— Dans les Sciences et dans l'Industrie, par l'emploi de la *sublimation* des Corps comme Force motrice, conduire la Physique à chercher le Principe du mouvement dans le *non*-Corps ou l'Impondérable ; et la Chimie, après l'avoir vue décomposer tant de substances, à chercher aussi si *la moins décomposable* ne serait pas simplement *la mieux composée* selon les lois de l'Analogie universelle, et si ses Éléments ne seraient pas également des Mixtes *incorporels* dont elle doit chercher la cause dans l'Impondérable ;

— Dans la Civilisation, y introduire l'Idée de Solidarité ou d'*englobement* ;

— Dans la Religion, repeupler ses Temples, et, malgré l'Ironie

d'une part et le Fétichisme de la lettre de l'autre, former autour de ses autels un *cercle* de Penseurs ;

— Dans la Philosophie, enfin, y déposer *le Germe magnétique*, ou la Révélation d'une Force *spirituelle* aussi réelle, aussi sensible et aussi facile à étudier dans ses effets qu'aucune Force de celles qu'on nomme encore *matérielles*.

Tel est l'ouvrage de la Puissance intellectuelle depuis environ trente années, et qu'elle continue avec la rapidité et la force mathématiques de la *pierre qui tombe*, c'est-à-dire dans la Progression croissante du *carré des distances parcourues*. C'est un calcul que je laisse à faire à MM. les Savants matérialistes, afin qu'ils aient au moins la satisfaction de s'être prédit à eux-mêmes le Moment *fixe* où ils viendront se briser contre une résistance infranchissable.

L'Art musical,—dont je n'ai point à dessein indiqué la marche au milieu du XIX^e Siècle, parce que, renfermant l'HARMONIE ou le complément de toute Perfection et de tout Bien, il n'est destiné qu'à arriver *le dernier*,—poussé cependant par le Progrès industriel, a vu ses moyens d'action ou ses Instruments multipliés et perfectionnés, tandis que le Sentiment mélodique, *l'art vrai*, cédait, au contraire, devant l'attrait des difficultés à vaincre ; mais l'oreille, *agacée* par ce chatouillement qui ne va qu'à la peau, redemandera bientôt les accords étouffés de la Mélodie qui répond seule aux aspirations de l'Ame et la fait vibrer à son unisson.

En attendant, figurons-nous que l'Harmonie éternelle, qui meut toutes choses par ses Lois, n'en a pas trouvé de plus simples que les rapports de l'Harmonie des *sons* que nous pouvons percevoir avec une si exquise sensibilité. Ainsi, ce qui échappe aux calculs de notre *Raison* peut encore nous être révélé avec autant de certitude par le *Sentiment harmonique*. — C'est à lui que nous allons demander à présent le secret de l'Antagonisme et des Luttes si tranchées de notre Époque, en raison même de ce qu'ils sont plus près de leur Terme.

Les Dissonnances, en effet, ne sont-elles pas plus frappantes à mesure que les Intervalles *diminuent?* A la Consonnante *tierce majeure* succède l'Intervalle *tierce mineure*, déjà moins flatteuse, puis la *seconde majeure* dissonnante, et enfin le *demi-ton* dissonnant au plus haut degré, et c'est précisément ce dernier Discord qui précipite le rapprochement, comme entre le *si* et l'*ut*, qui le représentent,

le *si*, que l'on appelle *note sensible* ou *de mouvement*, tend à s'absorber dans l'Octave.

Ceci est l'Avertissement de la Langue harmonique de la Nature à l'adresse de nos luttes et de nos controverses, afin de nous faire comprendre que ce ne sont pas ceux qui semblent le mieux s'entendre qui sont le plus près de se fondre, mais que les *dissonnances* qui éclatent à l'approche de l'Octave sont les préludes de l'*entente* et de la Lumière. — Ne vous endormez donc pas sur l'Accord, méfiez-vous de la Note *qui flatte*, et quand j'attaque un peu vivement peut-être votre *note sensible*, lecteurs amis, Théologiens ou Savants, ne cherchez pas si j'y mets de la colère ou de la haine, j'aime DIEU dans tous les Hommes, j'estime au même degré les qualités opposées qu'il leur a données pour concourir au même But; mais c'est le But que j'appelle, et en touchant *la sensible* dans tous les tons, j'aspire à l'Octave et je rêve la Tonique.

Je vous ai fait entendre les *deux cordes* de l'Humanité vibrant sous l'impulsion de la VOLONTÉ et de la FOI, l'une, sa Gamme ascendante, et l'autre sa Gamme descendante; bientôt elles auront accompli dans leur marche contrastée la circonscription de l'Octave infinie et parcouru tous les tons majeurs et mineurs du Chromatique éternel.

Ce ne sont pas là des rapprochements du Hasard ou des hallucinations d'un cerveau malade, mais l'Image rendue sensible par l'Harmonie physique de la *révolution* du Principe absolu, germe de toutes choses et de tous événements. — Malheur à ceux qui ne voudront pas y être attentifs, car ils ont *des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*, et il leur sera demandé compte de la Négation volontaire de leurs Facultés.

En rendant saisissable par la dissonnance même *le moment* de l'Accord, de l'Équilibre et de la Justice qui s'approche, c'est un *dernier appel* que la Nature leur fait à haute voix. — L'Éternel aussi a touché *la sensible* du Monde, la Note *de mouvement* retentit, et il n'y a plus qu'un intervalle de *seconde* à compter dans la Science pour arriver à l'Octave, qui est le renversement de la Base, et dans la Religion, à la Base, qui est le renversement de l'Octave.

Tout concourt à nous indiquer quel pas nous avons à faire pour atteindre notre complément, notre Octave ou *notre bien*, et à nous signaler la Pente terrible sur laquelle notre Époque a posé le pied. — DIEU, source de tout Ordre et de toute Harmonie, n'a si mer-

veilleusement fait tomber *ses secrets* sous tous nos sens que pour que nous pussions les connaître et l'en glorifier ! — Il n'y a de dangers que pour ceux qui se feront *sourds et aveugles*. Ce qui se prépare est visible comme les nuages colorés à l'horizon par les feux d'un jour qui finit. — Ne saurait-on y lire le temps du lendemain?

Les Révolutions dernières, qui ont bouleversé tant d'intérêts et blessé tant d'Individus, ne sont que les *convulsions* du grand corps de l'Humanité frappée d'une maladie de l'Esprit.

Le Présent est comme un char rempli des trésors du Passé, dont DIEU nous a donné la conduite pour aller en jouir dans le pays de l'Avenir. Sont-ce des Hommes *de progrès* ceux qui, sous prétexte d'aller plus vite et d'aider au mouvement *en poussant à la roue*, fatiguent l'essieu d'efforts inégaux, le brisent et en détachent les roues qui les emportent toujours, les précipitent et les broient, tandis que le char renversé laisse rouler son contenu dans l'ornière? — Cédez les rênes à l'Intelligence, *Révolutionnaires matériels*, charretiers mal habiles, qui n'avez même jamais su ramasser les Trésors *communs* versés par votre imprudence! Abandonnez enfin ce char que vos mains disloquent, car si l'essieu retient les roues par sa *Fixité*, ce sont elles qui l'emportent dans leur *Révolution*, et ce n'est qu'à l'aide de cette marche ainsi régularisée par un contraste, que le char peut avoir droit à ses Destins.

Voudrait-on nier, au moment où je parle, l'Appétit ardent que chacun a d'asseoir avant tout sa tranquillité matérielle, et de s'assurer le *bien-être* physique afin de pouvoir, comme on le dit, penser à son aise! — J'en appelle à ceux-là mêmes qui rêvent des bouleversements, — n'est-ce pas, entre nous, dans l'espoir d'y trouver aussi cette existence matérielle qui leur manque peut-être, ou qu'ils ne trouvent pas suffisante? — Oh ! je ne les inculpe en rien; mais s'il est naturel de chercher *à posséder*, ils avoueront qu'il n'est pas moins naturel de chercher *à ne pas être dépossédé*, et je ne vois pas ce que l'Humanité, en général, peut avoir à gagner à des *changements de mains*. C'est une Répartition *plus juste*, demandez-vous; d'accord. Mais depuis quand la Force brutale est-elle dépositaire de la Justice? — Songez-y donc, si vous étiez *les plus forts*, vous ne seriez pas *les plus justes !*

Gardez votre lot, et n'enviez pas celui des autres, car Bienheureux, et plus que jamais, sont ceux qui souffrent! Le Besoin est le *levier* de

la Pensée, et la Pensée sera bientôt la vraie richesse. — L'inquiétude de l'Avenir, vous dis-je, ne pousse tant de Gens à s'enrichir si hasardeusement, et ils n'ont tant de hâte d'assurer leur Bien-être matériel que parce qu'ils subissent, sans s'en rendre compte, l'impulsion de l'Humanité, qui *ne veut plus avoir autant à penser pour vivre, afin de vivre un peu plus pour penser*. — Laissez l'Or aller où il va, voyez la Terre le *suer* en abondance par tous ses pores, les monts Ourals, la Californie, l'Australie, la Transylvanie et d'autres qui vont s'ouvrir encore; *les semblables par les semblables*, la Nature aussi se traite Homœopathiquement, et les plus riches de ce précieux métal viendront un jour, *chapeau bas*, vous demander l'aumône d'une Idée. — En attendant, moi qui *les plains*, je leur fais gracieusement l'avance de celle-ci.

Il n'y en a guère parmi vous, mes bienveillants lecteurs, qui ne me croient à cette heure fort loin de mon Sujet, et qui ne se demandent pourquoi tant de promenades à travers *tous les champs de la pensée*, à propos du Magnétisme, et comment je prétends les conduire ainsi à la découverte de la Magie? — Il y a peut-être une Route plus courte : mais ce n'est pas celle que j'ai suivie et je ne la connais pas; si vous êtes curieux du But, marchez donc avec moi sans réflexions, et je vous réponds de vous y conduire.

A. MORIN.

(*La suite au prochain numéro.*)



# COUPS DE BAGUETTE.

## ENCHANTEMENTS ET DÉSENCHANTEMENTS.

* *
*



ES uns accusent ma Publication de renfermer bien des idées creuses ; d'autres les trouvent trop substantielles; pour mon compte, moi je les donne comme elles me viennent. Peut-être même DIEU ne m'a-t-il permis de grouper ainsi les creuses et pleines que pour faire plus de bruit. Je consens à être tout ce qu'on voudra, même *un grelot*, pourvu que je réveille LES ENDORMIS.

Peut-être s'imagine-t-on aussi que j'ai fait amas et que j'épuise une *réserve* de dix ans ? — Quant à cela, je puis garantir que non. Je n'ai pas une seule note dans mes cartons qui passe un mois de date, et toute ma récolte consiste en Figures hiéroglyphiques et en Mathématiques étranges, incompréhensibles à tout le monde.

Mais mes idées, appuyées sur cette Force inconnue, s'élancent incessamment et sans fatigue de mon cerveau ; j'en perds cent fois plus encore que je n'en donne. — J'en laisse partout, — dans les champs, dans les bois, sur les bords de la mer, dans les rues ; le dossier de mon fauteuil et le chevet de mon lit, s'ils pouvaient parler, en raconteraient de belles.

Je rentre quelquefois émerveillé d'une Idée que j'ai bercée tout le long de ma promenade ; je prends la plume, et j'écris *tout autre chose*. Ma Mémoire est un mauvais serviteur qui ne me rapporte jamais ce que j'ai laissé tomber la veille.

Or, bonnes ou mauvaises, je tiens à ramasser mes idées. Je réclame donc de mes Lecteurs l'indulgence pour ces *feuilles volantes*, que j'écrirai désormais tous les jours. — C'est mon Instinct seul qui me les dicte ; mais je me réserve le droit de les contester moi-même avec ma Raison.

A. M.

* *
*

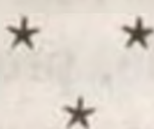
Le vaste Champ intellectuel dans lequel le Magnétisme avance, d'un pied boiteux encore, coudoyé par la Superstition, qui voudrait bien rentrer dans une possession que la Raison a prescrite, et rudoyé par le Rationalisme, qui, en pleine exploitation de ce champ, s'acharne à le cultiver selon la vieille méthode, est le véritable Champ de bataille sur lequel se débat aujourd'hui l'*avenir de l'Humanité.* — La guerre qui se fait là-bas n'est qu'un anachronisme ridicule, un *barbarisme* dans la civilisation, que la France et l'Angleterre sont chargées de rectifier. Que le sang répandu retombe donc tout entier sur la tête du Czar de toutes les Russies, car la guerre était inutile; il est vaincu d'avance. Les Fantômes s'évanouissent, et les Colosses ne sont plus de saison.

Pourquoi donc, ô Hommes de peu de foi, avez-vous tous les yeux tendus vers l'Orient, espérez-vous encore que c'est lui qui vous enverra la Lumière? Les Temps modernes sont la réaction de l'Antiquité; aujourd'hui la Lumière est à l'Occident; en regardant à l'Orient, vous lui tournez le dos, vous voyez des ombres qu'elle éclaire, mais vous ne voyez pas ce qui se passe en elle.

Laissez, sans en être inquiets, de braves gens faire leur devoir, leur sang ne sera pas perdu. La Crimée est la terre où les Anciens avaient placé la fameuse *toison d'or;* l'heure est arrivée où le Monde nouveau doit à son tour en faire la conquête. Les Alliés sont les Argonautes multipliés par le temps. — C'est ainsi que tout grandit toujours, sans cesser d'être la même chose, et, vous le voyez, l'Humanité, qui reprend sa course, après avoir fait son tour de roue, n'en est pas encore au *siége de Troie;* mais elle le reverra, et un autre Homère le chantera. Qui seront les Troyens? — Qui seront les Grecs? — Quelle sera la Ville? — Qui sera le Poète? — Si je le savais, je serais Dieu; mais ils ont été, donc ils seront, car il n'y a dans l'Univers que *la forme qui change.*

Voilà pourquoi, je le dis tout haut, les Hommes qui essayent de retenir le Monde *dans sa forme*, sont des insensés qui rêvent l'impossible. — Cramponnés à la roue du Temps qui marche, le Passé fait levier et les pousse à l'Avenir; leurs efforts ne sont qu'un poids qui accélère encore le mouvement. — Qui vivra verra!

A. M.



Le Progrès de l'Humanité tient à l'exercice de trois facultés bien distinctes, dont les Hommes ne peuvent être doués ensemble, afin que le progrès lui-même naisse de leur éternel *contraste* :

—La faculté d'émettre,

—La faculté de répandre,

—Et la faculté d'user, qui renferme aussi celle d'abuser.

L'Imagination, qui constitue l'Homme de génie, — ÉMET.

La Raison, qui constitue l'Homme de science, — RÉPAND.

La Sensation, qui constitue tous les Hommes en général, — USE OU ABUSE.

L'usage, c'est *le bien*, l'abus, c'est *le mal ;* ressusciter un nouvel usage de l'abus du premier, c'est *tirer le bien du mal*, c'est le progrès sans fin, ou l'Homme s'éclairant de sa Chute éternelle !

Ceux qui ont la faculté d'émettre se croient trop souvent celle de répandre, ils empiètent sur la Science et font mal. Je suis de ceux-ci, moins le mal ; *j'émets libéralement des idées sans avoir la prétention de faire le travail des savants, c'est-à-dire de les répandre et les diviser dans les masses selon les besoins de chacun.* — Je donne ce que je puis ; je suis rayonnant, je rayonne, sans m'inquiéter où ma Lumière va ; c'est à ceux qui veulent être éclairés à se présenter à ses rayons. — Hélas ! on me fait un orgueil de mon humilité ; je ne veux être le Professeur de personne, et l'on m'accuse de *poser* pour cela.

Ceux qui ont la faculté de répandre se croient trop souvent celle d'émettre ; ils empiètent sur le Génie, et font mal à leur tour. La Science, qui est chargée de répandre, n'émet pas. — Certes, il se peut qu'à force d'avoir émis, quand le vase est rempli, un Inventeur devienne Savant, c'est-à-dire éprouve le besoin de répandre. — Mais comme celui qui répand se croit toujours riche, il en résulte qu'il n'essaye jamais de se remplir. Un Savant ne devient pas un Inventeur, — bien plus, il lutte contre les Inventeurs, par *paresse* et par *orgueil*, parce que, destiné par ses facultés à répandre, il s'épouvante que l'on augmente sa besogne, et regimbe si on la trouve insuffisante.

Tel est le secret de cet Antagonisme éternel entre la Science et

l'Invention que je voudrais bien voir cesser, en me contentant, moi, de produire, pour la laisser, elle, propager. — En refusant de faire son devoir, la Science m'oblige pourtant de le faire pour elle. Je mens ainsi à mon essence; mais j'ai *la conscience* au moins, et je le proclame, que je suis aussi *mauvais* Professeur que *bon* Inventeur. — Pourquoi faut-il que les Savants me surchargent ainsi? J'ai tant d'Idées que je leur apprendrais *à remuer des montagnes*, s'ils voulaient se donner la peine de l'essayer.

Ceux qui n'ont que la faculté d'user et d'abuser, — c'est le Monde; — celui-ci, insouciant de ce qui se passe, est porté tout naturellement à donner raison à ceux dont il reçoit sans penser d'où cela vient. Il salue donc et couvre de tous ses honneurs les Savants qui lui font l'aumône, et ne songe guère aux pauvres Inventeurs, qui tirent tous les trésors de la mine éternelle.

Heureusement, l'heure de l'abus a sonné; les Savants ont tant répandu qu'ils n'ont plus rien à répandre, et le Monde, qu'ils ont *grisé*, leur redemande encore à boire.

Versez, versez à plein verre! versez l'Idée! Inventeurs, votre tour est venu. Les idées sont comme les vins; les plus vieilles sont les meilleures, et vous n'en êtes que *les flacons*. Le Monde a soif, et les tonneaux de la Science sont vides; bientôt elle-même voudra boire, sa langue se sèche dans son palais. Versez au pauvre! versez au riche! versez à vous-même! versez à tous! et, dans une sainte ivresse, trinquons AU PROGRÈS!

A. M.

* *
*

TOUT est dans chaque chose, le bon ou le mauvais usage font le Bien et le Mal. — Plus une chose est bonne, plus elle est donc sujette à produire de mal par son mauvais emploi. C'est la vieille histoire d'Ésope, mettant *la Langue* à toutes sauces, comme ce qu'il y a de meilleur ou de pire.

Voilà pourquoi je me suis arrêté dans l'explication des *tables parlantes*, c'est-à-dire la démonstration de la Vertu prophétique ou de la Révélation permanente que DIEU a écrite au cœur de l'Homme, car comme c'est la meilleure et la plus sublime de toutes choses, j'ai

vu qu'on se mettait en train d'en tirer ce qu'il y a de pire et de plus bas. — En dévoilant le Bien, j'allais renforcer le Mal !

Mais *un livre* vient de paraître, le premier qui signifie quelque chose, au point de vue de la Civilisation, entrant résolûment dans cette voie nouvelle; c'est le livre de M. le comte Agénor de Gasparin. — Monsieur le Comte, recevez mon remercîment, je ne suis rien et ne puis pas grand'chose pour votre œuvre; je ne vous offre donc que l'obole du pauvre, mais je veux être des premiers à la donner.

Vous m'accusez, Monsieur, de m'élancer trop loin en avant, mais les autres reculaient si fort en arrière, que je n'ai pas voulu mesurer mon élan. — Entre le Passé et l'Avenir je laissais donc un abîme; vous l'avez dit, et *c'est vrai ;* mais, mieux que cela, Monsieur, vous avez jeté, avec votre livre, un pont sur cet abîme, et tout le monde, à présent, peut passer, sans être pris de vertige.

Je roulais des pierres à l'édifice, sans mesurer mes forces ; vous les avez posées ; où je passais, vous vous êtes assis ; ce que j'avais rêvé, vous l'avez conquis. Merci ; mais maintenant que vous m'avez assuré la retraite, ce serait mal mériter de vous que de ne pas continuer à marcher en avant. Votre livre est une *Armée de réserve*, et si la mienne est battue, je suis sûr du moins que celle-là ne reculera pas. C'est donc appuyé sur elle que je développerai désormais tout mon Front de bataille.

Cela veut dire que je promets à mes lecteurs de consacrer mon premier numéro tout entier à l'Analyse et au Compte-rendu des deux remarquables volumes de M. le Comte Agénor de Gasparin, ce sera la dernière explication, mais non pas le dernier mot des *tables parlantes*, qui bavarderont encore longtemps.

A. M.

* *
*

DIEU a fait tout bon, et c'est avec la Liberté, qui est ce qu'il nous a donné de *meilleur*, que nous faisons ce qu'il y a de *pire*. — Le Bien périt par le Bien, comme le Mal se guérit par le Mal. — O LOI DES CONTRASTES ! étrange et sublime Quadrature ! — Double *argument cornu* que les Anciens connaissaient bien, puisqu'ils le symbolisaient par *quatre cornes d'or* aux coins de leurs autels ! — VÉRITÉ

absolue, sans contestation, puisqu'elle se conteste et se prouve elle-même ! — quand donc les Hommes d'aujourd'hui voudront-ils se souvenir d'autrefois et te reconnaître ?

A. M.

* *
*

Je prédisais, dans mon dernier numéro, à M. Chevreul, qu'il *ressusciterait de son vivant.* — C'est fait. — Comme l'honorable Professeur se disposait à lire, devant l'Académie des vieilles Sciences, un mémoire relatif à *la baguette divinatoire*, MM. les Membres de ce docte Corps n'ont trouvé rien de mieux à faire que de prendre leurs chapeaux et de se couvrir la tête. — On se découvre devant les morts ! — Vous êtes le seul vivant de l'Académie, monsieur Chevreul, veuillez, en votre qualité de Membre survivant, accueillir mon compliment de condoléance sur la mort de vos confrères.

A. M.

* *
*

J'ai dit que la pensée n'était pas une chose si insaisissable qu'on le supposait, puisque l'on admettait déjà la Phrénologie, qui en révélait extérieurement les organes générateurs.—J'ai indiqué l'application de cette connaissance nouvelle, sinon comme un remède souverain, au moins comme un palliatif puissant de l'Éducation universitaire, qui *estropie* tant d'intelligences en prétendant les redresser *dans le même carcan.* — Et j'ai oublié de vous parler du Docteur Castle. —Voici deux mots qui, en attendant mieux, répareront mon oubli.

Le docteur Castle est un Phrénologue américain, dont la Science ne s'est développée que par l'exercice d'un instinct pour ainsi dire prophétique. — La tête d'un enfant est sous sa main comme un clavier dont il peut à son gré faire sortir les harmonies futures, selon les milieux où il le place en idée. — Vous qui ne savez que faire de vos enfants, et vous surtout qui en faites déjà des avocats et des médecins quand ils ne sont qu'à la mamelle, ayez recours à la science du Docteur.

A. Morin.

---

PARIS. — IMP. SERRIERE ET COMP., RUE MONTMARTRE, 123.

# A MES LECTEURS.



J'avais promis pour ce numéro l'analyse du remarquable ouvrage de M. le comte Agénor de Gasparin. Je m'étais donc mis à l'œuvre. Hélas! l'Homme propose et Dieu dispose. Ce qui veut dire tout simplement que l'Homme ne pense pas à tout. J'avais compté sans les nombreuses questions que soulève cet ouvrage, et qui ne peuvent rester sans solution; j'écrivais donc, mais ce n'était plus un compte-rendu, c'était un livre que je faisais. Durant mes nuits de travail, je voyais incessamment la Lune, mon régulateur officiel, coller sa lumière glacée aux vitres de mon cabinet, et c'est enfin, lorsqu'en s'enfuyant, elle me montra ses cornes, que je m'aperçus qu'il me restait à peine huit jours pour me mettre en règle avec mes lecteurs. Or, livrer un livre que la ferme position prise par M. de Gasparin va rendre aujourd'hui si curieux devant la science; un livre où je veux que tous les Démons de M. de Mirville *cuisent* comme dans un bénitier; le livrer à moitié fait et sans l'avoir relu, quand il doit être la pierre angulaire d'un édifice si nouveau! J'y ai renoncé pour cette fois, — vous le recevrez tout entier quand il sera fini, — c'est avec lui que j'acquitterai la dette intellectuelle que j'ai contractée envers vous pour cette année.

Mais les années se suivent et ne se ressemblent pas, et la Magie suit les années. — J'avais demandé, en commençant, 500 abonnés pour continuer, relisez ma première page. Voici un an que je travaille, j'ai passé plus de cent nuits et j'ai souffert plus de cent jours, cependant je n'ai pas reçu l'obole de 300 personnes. — Je referme mon livre.

Ainsi, la Magie est morte, — vive donc la Magie! — Elle paraissait tous les mois, elle paraîtra toutes les semaines. — J'écrivais seul, nous serons plusieurs.

— A moi toutes les Idées merveilleuses qui bercent l'esprit des Hommes, et sont les visions d'un Avenir prochain!

— A moi, Philosophes, rêveurs de systèmes; la Vérité n'est pas trouvée, puisqu'on la cherche encore!

— A moi, Physiciens novateurs, qui cherchez à relier la Nature entière au nom des forces qui la divisent!

— A moi, Chimistes, qui dans l'inertie des corps cherchez le principe de leur mouvement.

— A moi, Photographes, qui vous faites un serviteur du Soleil!

— A moi, Aéronautes, futurs conquérants de l'air!

— A moi, Magnétistes, qui guérissez les malades, et réveillez dans les Hommes un sens atrophié par l'incrédulité!

— A moi, Littérateurs, Artistes, Ouvriers intelligents de la pensée, qui mettez la certitude du sentiment avant celle des doigts ou de l'œil.

A moi, Musiciens, Dessinateurs et Coloristes, qui, éveillant le Sentiment dans nos âmes, savez bien qu'il a aussi sa géométrie et ses mathématiques, puisque vous pouvez nombrer vos créations.

— A moi, Médecins et Savants généreux qui voulez surtout nous guérir de vos confrères!

— A moi, vous tous, enfin, qui voulez faire ce que les autres ne font pas, — produire, au lieu de singer, — savoir au lieu d'ignorer!

La Magie, que l'on a crucifié en *moi seul*, va ressusciter en *nous tous*, dans le PRÉCURSEUR, *Bulletin des conquêtes de l'Idée* (a).

C'est un Grain enterré, renaissant Epi!

A. MORIN.

(a) Allons, mes abonnés anciens, serez-vous mes souscripteurs nouveaux?



# ÉTUDE PHILOSOPHIQUE

## ET HISTORIQUE

## DES ACTIONS CONTRASTÉES

### DE LA FOI ET DE LA VOLONTÉ.

---

### Dernier article.

**COMMENT S'ACCOMPLIRA LE PROGRÈS DE NOS JOURS.**

---

*L'unité n'est pas une confusion. — Le relatif tient aux sens, et l'absolu à l'intelligence. — Il faut connaître le poison qu'on manie. — Ce qui dure vient lentement. — Les sens donnent les notes, le magnétisme donne les rapports, la Magie compose. — Il y a-t-il une limite à la perfection? — L'analyse a fait son temps, la synthèse fera le sien. — Conséquences de la Magie restaurée par la raison.*— VERS. *— Table de la loi.*



La méthode scientifique a tellement habitué les Hommes à tout scinder dans les spécialités, a divisé la Philosophie en tant d'écoles, que l'Unité leur paraît une confusion ; ils ne voient du Diamant que ses *chatoiements*. La méthode magique n'a pas d'autre but que de leur en révéler la *pureté*.

J'espère que la difficulté de l'Œuvre fera au moins excuser la faiblesse de l'ouvrier ; car, s'il s'agissait seulement de signaler une couleur nouvelle au sein des autres, la comparaison l'aurait bientôt rendue sensible ; mais il faut que je lutte en même temps et contre la force de l'habitude et contre la perception directe des sens.

Ce Diamant vous paraît bleu, rouge ou jaune, vert ou violet. — Vous vous trompez, il est blanc ; que dis-je? il n'est pas même blanc ; il est limpide, immaculé, incolore. Ces chatoiements qui vous flat-

tent sont des fantômes ; vos sens vous égarent, ou plutôt ils ne vous rendent compte que du Vrai *relatif*. — Regardez maintenant cette précieuse pierre avec l'œil de l'Intelligence ; synthétisez ses facettes dans un point, et vous connaîtrez le Vrai *absolu*. — Tout ce qui la rend visible sort d'un Principe invisible.

Comme je vous entraîne par un chemin scientifique, mais en sens opposé de la Science, vos yeux restent obstinément fixés sur le but invers, et vous m'accusez sans doute de vous conduire en aveugles ; mais je ne me lasserai pas, entendez-vous. En vous sentant tirer si résolûment à l'envers de vos idées, il faudra bien que vous vous retourniez malgré vous ; alors je ne vous demande qu'un regard jeté consciencieusement de mon côté pour remettre votre esprit à l'endroit. — Je croirais cependant manquer à mon devoir si, me permettant d'évoquer un Principe si contraire aux croyances reçues, je tentais d'abord, comme l'ont fait malheureusement tous ceux qui ont écrit ou parlé sur le magnétisme, de vous imposer la Foi par la brutalité des faits, avant de vous avoir éclairés sur toute leur portée.

Un seul des faits dont s'étaye le Magnétisme, un seul, comprenez-le bien, une fois admis et prouvé, tous les fondements sur lesquels est assis l'ordre scientifique et moral de nos sociétés croulent sans rémission. — Et ceux-là qui le propagent jouent avec, et, qui pis est, le déposent dans des mains inhabiles ou ignorantes, sans avertir personne (ils ne le savent souvent pas eux-mêmes) qu'on touche à un agent terrible qui contient dans son germe infinitésimal la mort ou la régénération d'un Monde, poison ou remède selon qu'il sera plus habilement administré. Mais il ne peut être fait de retour sur le passé ; le poison circule à présent dans tant de mains que celui qui en connaît les effets serait coupable de laisser au hasard les bénéfices ou les dangers de sa bonne ou de sa fausse application. — Puisse ce secret arraché à ma conscience, qui s'y est longtemps refusée, être compris avant que l'ignorance ou la méchanceté aient causé trop de maux ; je le livrerai donc à tous, afin que ceux qui en usent *n'en abusent*.

Ce n'est pas tout d'un coup cependant, et sans se défendre, que la Matière va rendre à l'Intelligence son trône, si insolemment usurpé. Toutes choses durables ne peuvent se fonder dans la Nature que lentement et pas à pas ; une reconstitution instantanée ne produit que le désordre et la mort. Prenez exemple de la foudre, prenez-le des

fulminates, qui sont des gaz solidifiés et qui se reconstituent dans leurs principes; prenez-le des volcans, qui vomissent en liquide et en gaz des entrailles de la terre ce qui se reconstitue en solide à sa surface. — Entre *deux* Principes contraires, il y en a toujours un *troisième* qui maintient l'équilibre au sein de cette lutte constante. S'il en était autrement, la Vie ne serait qu'un coup de tonnerre, et l'Univers une abstraction.

Humilions-nous donc devant la TRINITÉ, dont les Hommes n'ont fait un *mystère* que parce que DIEU en a tracé partout l'emblème.

Comme du passé à l'avenir, il faut traverser le Présent afin d'accomplir l'Éternité;

Du noir au blanc, il faut passer par toutes les nuances;

Du point à la circonférence, il faut écrire toutes les figures;

Du centre abstrait, à la gravitation, il faut calculer tous les mouvements;

De la tonique à l'octave, il faut compter toutes les notes.

Enfin, de l'Esprit qui produit à la Matière qui fonctionne, il faut étudier tous les rapports.

Le Magnétisme, tel qu'il doit être présenté, constitue la série rudimentaire des notes échappées au clavier de cette éternelle Harmonie, sur lequel s'étendent toutes les gammes de la Vie; mais il ne peut aller au-delà. — L'art de grouper les Notes et les accords, *la composition*, en un mot, est du ressort de la Magie; c'est la Magie elle-même.

De même que l'homme a dû chanter avant de faire des gammes, produire avant de raisonner ses productions, la Magie a dû précéder la Raison; mais ce n'était alors qu'une Mélodie *native*, qui est à la Mélodie *raisonnée* ce qu'est l'Instinct à l'Intelligence.

Afin de bien établir ici à quel degré de perfection nous avons droit d'atteindre, j'aurai recours à une dernière comparaison géométrique pour aider mon raisonnement et mieux fixer vos idées.

Dans le Cercle où notre activité doit être circonscrite, les deux extrêmes sont nécessairement les points les plus distants de son diamètre; de l'un à l'autre de ces points il y a deux routes contraires pour accomplir le parcours entier du Cercle, l'une ascendante et l'autre descendante, le rayonnement et l'absorption, le mâle et la femelle, le majeur et le mineur. En écrivant Magie sur un point extrême du diamètre, nous devons écrire Raison à l'autre point. La

Science analytique a gravi tous les degrés de la gamme ascendante de Magie à Raison, ou *du merveilleux au réel;* la Science de Synthèse magnétique est en train de parcourir tous les siens dans le sens opposé *du réel au merveilleux*. — La Vérité n'est dans un extrême ni dans l'autre, mais dans l'Équilibre qu'il faut savoir garder entre ces deux tendances contraires, et pour savoir le garder, il ne faut pas se refuser à les connaître, mais les étudier tout entières jusque dans leurs excès, celui de l'une devant être le correctif de l'autre.

Notre *double* nature nous conduit d'elle-même à la connaissance parfaite et absolue des deux termes contrastés ; rien ne peut être pour nous un Miracle, rien ne saurait demeurer un Mystère ; tout ce qui est caché doit nous être connu, selon l'expression de l'apôtre Matthieu ; la Science de *l'emploi* ou la Sagesse de *l'équilibre* renferme seule la vraie Perfection de l'Être intelligent, mais il n'y a que le TOUT qui puisse résoudre l'ÉQUILIBRE ABSOLU. L'infériorité de l'Homme vis-à-vis de la Nature ne consiste pas dans la qualité, — tout ce que DIEU a fait est également parfait, — mais dans la quaLité.

Plus les parties tendent à se faire petites, à se scinder, à s'isoler, plus elles s'éloignent de la Perfection possible ; plus, au contraire, elles tendent à s'unir, s'absorber et s'identifier, plus elles s'en rapprochent.

L'Homme, faible à lui seul, devient plus fort en communiant de pensée avec d'autres Hommes, et l'Humanité, agissant dans la Solidarité *de croyance* et *de volonté*, est le dernier degré de la Perfection réalisable ici-bas, ou la somme de bonheur de notre Sphère d'activité. — Vous dévoiler les merveilles futures de cette *suprême entente*, serait sortir de ces prolégomènes fort incomplets sans doute, mais relatifs au degré de l'Initiation à laquelle notre Époque a le droit de prétendre.

En étendant sous vos yeux les phénomènes de la Création, je vous ai démontré que, si variés qu'ils étaient, ils n'avaient pas d'autre *raison d'être* pour nous que le Témoignage de nos sens d'une part et de notre Intelligence de l'autre, et que *l'unité d'action* ou la Vie résultait précisément de cette *dualité de raisons* que j'ai fait ressortir par le plus d'exemples et d'analogies possibles. — Ainsi se résume la première partie de mon travail, que j'ai livrée à vos méditations consciencieuses et sévères avant de passer outre

Mais, après cette distinction ou séparation de l'Unité absolue en deux extrêmes en sens inverse ou Contrastes, — le côté matériel et le côté spirituel. — il nous reste à étudier la valeur séparée de chacune de ces Faces, afin d'en établir la comparaison et en tirer LA CONCLUSION.

Du côté matériel, la Science d'analyse a poussé si loin ses recherches, qu'on peut la dire arrivée à la limite du saisissable pour elle. Ces recherches, vous les connaissez ; elles ont fait la base de votre éducation, et sont, du reste, étagées dans toutes les bibliothèques. Je n'aurai donc besoin de les rappeler que comme termes de comparaison, c'est-à-dire pour former les ombres de ce tableau magique dont l'Intelligence va dessiner les lignes et peindre les couleurs.

Mes études se composeront donc uniquement des recherches embrassant le côté spirituel. Je constaterai d'abord la Force magnétique, les formes et les degrés de ses manifestations, sur qui et dans quelles conditions elles se produisent.

Je vous la proposerai, ensuite, comme un agent psychique indépendant, doué d'une action directe équilibrée par le contraste de la Foi absorbante et de la Volonté rayonnante, capable d'éveiller dans l'Être sentant toutes les manifestations de l'influence matérielle, même en son absence.

De là, je ferai ressortir l'impossibilité d'attribuer à la Matière la valeur d'une cause, et la nécessité de la classer comme une série d'effets dont l'Intelligence est la seule cause. Qu'il en résulte donc leur inséparabilité, car s'il n'y a pas d'effets sans cause, il n'y a pas non plus de cause qui ne contienne ses effets.

Je ferai résonner, enfin, dans tous les tons, sur le clavier de l'Harmonie universelle, les notes qui relient les deux extrémités de la Gamme éternelle, de la tonique à l'octave, de la cause première au dernier effet, de l'Intelligence à la Matière ; nous étudierons leurs *raisons* dans les intervalles qui les séparent et les rapports qui les unissent, et ce n'est qu'après avoir découvert enfin une *méthode pour solfier la vie*, que vous commencerez à en comprendre la Composition.

C'est alors que nous nous consacrerons ensemble à l'étude de la Mélodie ou de la Composition intellectuelle, qui n'est autre chose que l'Initiation rationnelle à toutes les merveilles de l'antique Ma-

gie, et il vous sera donné de les renouveler avec une puissance de moyens décuplée par le progrès même de ces Sciences matérielles, qui n'ont fait que réchauffer la Magie en croyant l'étouffer.

Ainsi, pour tous ceux qui auront médité mes écrits, le Passé et l'Avenir seront dévoilés dans les sages limites où DIEU l'a permis.

Ils pourront, comme Samuel, consulter les Morts évoqués et recevoir leurs conseils, et cependant ils ne croiront plus à l'infaillibilité des Oracles, à la réalité des Spectres, ni à l'influence des Esprits.

Ils pourront changer les eaux en sang et transmuer leurs baguettes en serpents, comme les Magiciens de Pharaon, et cependant ils ne croiront plus à la possibilité de changer ce que DIEU ou la Volonté absolue a établi, par l'influence saugrenue d'une Volonté individuelle.

Ils deviendront magiciens sans cesser d'être raisonnables.

Après avoir reconnu à l'Intelligence la *force créatrice*, c'est à elle seule qu'ils s'adresseront pour comprendre que son Essence infinie la met en rapport avec le passé et l'avenir et qu'elle peut y lire *sans miracle* ; que l'Evocation d'une Ombre est *un souvenir* d'un autre temps, et que les paroles des Esprits sont celles de *la conscience qui s'écoute* ; que la Transmutation des objets est *une hallucination* facile à opérer par l'Action intellectuelle.

Enfin, comme il n'y a rien de meilleur que ce qui paraît ainsi, ni rien de pire que ce qui paraît tel, et que tout ce qui est, étant soumis au changement, n'est qu'*une apparence* plus ou moins fugitive, l'Homme, débarrassé de toutes les idées préconçues si péniblement entassées par les Traditions et les Sciences, en reviendra à ne consulter que lui-même. — Alors, erreur et vérité, ténèbres et lumière, il saura que tout est en lui, qu'il est son Ange et son Démon, tel, en un mot, que DIEU l'a fait, c'est-à-dire *le Roi de la terre* ; que sa destinée est donc d'y commander, et qu'il y pourrait tout changer, s'il avait assez de Foi et assez de Volonté pour l'oser.

Tous *fils de Dieu*, nous autres hommes,
Ainsi que le Christ le disait,
Nous ignorons ce que nous sommes,
Il était seul qui le savait.

Cette divine connaissance
Que chacun de nous porte en soi,

A la Volonté pour balance
Et pour équilibre la Foi.

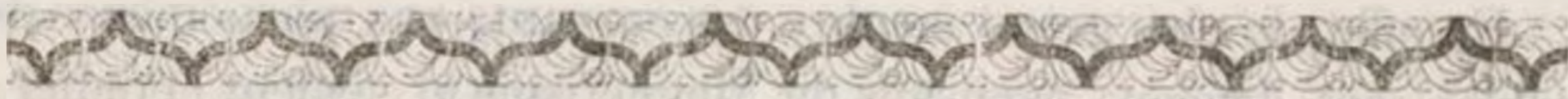
En deux mots voici l'axiome
De la suprême Autorité,
Que révéla *le Fils de l'homme*,
Pour prouver sa Divinité.

La source de toute Justice
Émane de la Liberté,
Que l'on trouve dans l'exercice
Du principe de Volonté.

La Foi ne s'enseigne à personne,
Bien heureux qui la porte en soi!
C'est la Charité qui la donne :
Aime ton prochain comme toi!

O Charité! noble égoïsme,
Viens donc au centre te noyer,
Ainsi que les couleurs du prisme
S'en vont s'éteindre à leur foyer.

A. MORIN.



# UN DERNIER APPEL
# AUX HOMMES INTELLIGENTS.



N se souvient avec quelle rapidité se propagèrent, en Amérique, en Allemagne, en France et partout ensuite, les phénomènes des *Tables tournantes*, et quelle influence, en dehors de toute explication, ils prirent bientôt sur les esprits avides du merveilleux.

Enfermés dans un fait nié avec acharnement par la Science officielle et accueilli avec enthousiasme par la Superstition, les Hommes de bonne foi, ne pouvant se débarrasser du fait, aimèrent mieux accepter ce qui contredisait *la Raison scientifique* que leurs propres Sens, et admirent l'influence des Esprits plutôt que de ne rien admettre. — C'était logique. — La Superstition, surprise elle-même de se voir si bien appuyée, criait déjà : « Miracle! c'est le Diable, n'y touchez pas! vous allez vous brûler! » lorsque le Magnétisme,

sans lequel on comptait, est arrivé là, *comme diable à miracle*, pour expliquer tous les deux, détruire le surhumain et imposer enfin *sa raison* méconnue.

Qui donc a élevé le premier la voix au nom du Magnétisme? Un de ses vieux champions sans doute? — Non; mais un défenseur inconnu dans ses rangs, lequel acceptant, sous bénéfice d'inventaire, tous les phénomènes des tables tournantes et parlantes, des Esprits frappeurs, etc., etc., etc., attribués à une puissance surnaturelle, se hâta de les relever, au contraire, au profit d'une connaissance plus approfondie de la Nature, les reçut comme un merveilleux secours envoyé par la Providence à la Raison elle-même, puisque, faisant rentrer la Psychologie dans le domaine de l'expérience, ils créaient une nouvelle base de Certitude; proclama le retour prochain de toutes les Sciences dans le giron magique de *l'Unité intellectuelle*, dont elles sont sorties, et osa prédire enfin que, à quelques discussions de mots près, tous les Hommes de bon sens finiraient par être de son avis.

En effet, le plus grand nombre des croyants aux phénomènes des tables sont devenus partisans du Magnétisme et veulent l'étudier.

Les Savants, battus par les faits, demandent une trève pour l'explication.

Il n'y a plus que la Superstition qui se défende; mais elle se mord déjà les lèvres d'avoir, en patronant une chose accessible à tout le monde, fait tomber un rayon de jour dans ses ténèbres.

Qui donc a placé le Magnétisme à cette hauteur qu'au lieu de mendier un chétif abri dans le Temple des Sciences, il en force la porte et demande à ses *gardiens* ce qu'ils font là, puisqu'ils ne savent répondre à rien?

Qui donc, en un mot, du Magnétisme honni par les faux Savants, bafoué par les Esprits faux, aboutissant honteusement aux tribunaux correctionnels avec les *jeteux de sorts*, a fait le Magnétisme devant lequel les Savants reculent en bégayant des excuses; qui frappe à son tour les rieurs des lanières de la satire, et qui, loin de braver la Justice, la demande ouvertement?

Si ce n'est pas moi tout seul, il faut avouer du moins que j'y suis pour ma bonne part. Quel principe opposer au mien pour l'explication des phénomènes biologiques des tables, maintenant que tous les auteurs qui ont écrit, soit avant, soit après moi, depuis M. Victor

Hennequin le Phalanstérien et M. le comte de Mirville l'ultra-Catholique, jusqu'à M. le comte Agénor de Gasparin le Protestant, tous n'ont fait que confirmer par leurs écrits cette éclatante vérité, avancée au nom du Magnétisme rationnel, que les phénomènes des tables sont la Révélation de *la foi que chacun porte en soi!*

Mais dans ce Principe est renfermée, comme je l'ai fait sentir, toute la portée future de ces expériences. Quand on voudra, n'écoutant aucun préjugé d'éducation, ne les demander qu'à son Instinct et à sa Conscience, c'est-à-dire à la Foi physique et à la Foi morale, imprimés au cœur de l'homme par la Révélation du TOUT-Puissant.

En présence de cette idée qui posait la Religion, unie à la Science, comme l'Axiome biologique de l'Intelligence, les vieux Axiomes ont frémi ; mais ne pouvant discuter celui-là sans se laisser discuter eux-mêmes, comme ils veulent s'imposer, ils se sont tus.

Pendant ce temps, la *Magie du XIX[e] siècle* avançait toujours, rattachait les phénomènes récents des tables parlantes à ceux déjà connus du magnétisme, expliquait l'un par l'autre, rendait un compte rationnel des possessions et des sortiléges, et soufflait sur les fantômes en disant aux Savants :

« La négation ne détruit pas une idée ; celle-ci ne se combat que » par une autre. Or, comme l'Idée ne sort pas de la Matière *analy-* » *sée*, mais de l'Homme *vivant*, interrogez votre Instinct et votre » conscience; si votre Raison et votre Incrédulité ne les ont pas » tuées, ne mettez plus la Nature en pièces, les morceaux mirouet- » tent et trompent; *c'est l'ensemble qu'il faut saisir*. Chacun de vous » est un centre qui rayonne à l'infini, et le Point d'appui étant au » centre, c'est *de vous* qu'il faut partir pour tout connaître. »

Devant les efforts de l'Homme, ainsi émancipé, marchant par une suite non interrompue de découvertes à la conquête de son Globe, n'est-il pas honteux pour notre époque de voir — des Philosophes consciencieux, — des Savants éminents, — des Publicistes fameux préférer aider de leur négation stérile, la ridicule conclusion d'un *parti puissant* qui, effrayé de voir l'Homme prêt à échapper à son joug, substitue la puissance du Diable au développement naturel de celle de l'Homme!

Les tables marchent, roulent, tourbillonnent, parlent, divaguent et prophétisent ; voici des faits certifiés par autant de personnes honorables qu'en peuvent compter les Académies. Quand M. le

comte Agénor de Gasparin vous dit : J'ai soulevé une table sans la toucher, je vous défie de lui répondre qu'il en a menti.

Une force psychique existe merveilleuse, non expliquée encore, je le veux bien ; — mais un pays tout entier, l'Amérique, voit ses habitants, par milliers, les mains sur des tables, dominés par leur illusion, travailler à faire une Religion nouvelle. — Mais des centaines de cercles dans la France, à Paris même, s'occupent encore tous les jours à regreffer sur ces phénomènes les hideuses superstitions du Moyen-âge.

Et, au lieu de forcer les Savants dans leur négation, vous, trompettes du Progrès, pactisez avec eux. Ne voyez-vous donc pas que, puisque cette force est réelle, elle resterait au Démon si vous ne la ramassiez pas pour l'Homme.

Seul peut-être, parce que, familiarisé avec ces phénomènes depuis quinze ans, je les ai vus rationnellement se développer devant moi, je puis soutenir la lutte contre les interprétations funestes de la superstition et les négations de la Science, qui se voit bouleversée dans ses principes ; et vous vous étonnez des moyens que j'emploie pour expliquer des faits dont vous êtes encore à contester la réalité ! Ne vous dites donc pas : Qu'ai-je besoin de raisons puisque les faits n'existent pas ? Mais dites-vous : Voici des raisons qui pourraient bien prouver les faits.

Au nom de votre Conscience, messieurs, qui vous parle aussi malgré vous (comme dans les phénomènes des tables), écoutez-la cette fois, et au lieu de me laisser sans appui dans une œuvre à laquelle je veux bien sacrifier ma vie, faites-moi l'*aumône* de votre popularité. Allons, messieurs les rédacteurs des grands et petits journaux (1), vous ne pouvez dire à présent que vous ne me comprenez pas. Si mes explications vous semblent mystérieuses, c'est qu'elles expliquent une chose mystérieuse encore ; mais vous ne contesterez pas mes tendances comme aboutissant à la conclusion la plus progressive et civilisatrice que vous puissiez rêver. — Puisque vous êtes amis de la Lumière, songez qu'elle a les Ténèbres pour repoussoir et qu'il faut bien qu'on se dévoue à les expliquer, si, comme vous le pensez vous-mêmes, tout doit se soumettre à la Raison.

(1) Je remettrai la collection complète de *la Magie du XIXe Siècle*, à ceux qui me feront l'honneur de me la demander.

Quoi que j'aie fait, quoi que je fasse encore, je vous demande sans honte;

Je quête pour l'Humanité !

A. Morin.



# COUPS DE BAGUETTE.

## ENCHANTEMENTS ET DÉSENCHANTEMENTS.

* * *

Renfermés dans le cercle étroit de leurs préjugés, les Hommes n'ont pas encore compris que le Magnétisme n'avait été précisément écrasé par la Science et la Religion que parce qu'il était le point de contact de tous les deux. — Mais le développement des phénomènes naturels, qu'il n'est donné à personne d'arrêter, le leur montrera bientôt, et il faudra qu'ils rendent au Magnétisme la place qu'il occupait dans la religion et la politique de l'Antiquité. Car ces deux choses sont inséparables, quoi qu'on dise, et en cela les Catholiques ont parfaitement raison, l'État doit être la religion, et la religion l'État.

Voilà pourquoi je le déclare, afin que les autorités ne ferment pas les yeux : le Magnétisme est une *question d'État*. Voulez-vous l'Unité ou la Division? Choisissez, mais choisissez vite, car le temps presse.

Est-ce parce que le mépris des Savants a forcé le Magnétisme à se réfugier jusque dans des cabanes de jongleurs, et qu'il sert d'amusement à la populace, que l'on espère l'étouffer? — Ne voyez-vous pas au contraire que vous le répandez, quand vous devriez le garder; que vous laissez circuler des armes qui s'aiguiseront contre vous? On s'en sert mal, il est vrai, mais tout s'apprend à la longue.

La Vapeur, qui clapotait naguère sous le couvercle du pot-au-feu, entraîne aujourd'hui des milliers d'hommes les uns vers les autres, et du nord au midi, de l'ouest à l'est, établit l'échange de tous les produits de la terre.

L'Électricité, qui ne fut guère jusqu'à nos jours qu'un sujet d'amusement, se vendait et se vend encore pour deux sous sur les champs de foire; dore aujourd'hui les métaux, agite des machines et apporte l'instantanéité dans les relations intellectuelles des hommes.

La Lumière, qui ne servait tout simplement, il y a dix ans, qu'à y voir clair, s'est faite aujourd'hui peintre et grave sur métaux.

Ne méprisez donc pas les choses parce qu'elles sont petites. Songez plutôt à vous en emparer quand vous le pouvez encore. Le Magnétisme sort d'une graine que vous n'avez pas voulu planter, Messieurs les Savants, il est devenu petit arbre, il en est temps, je vous le conseille, déplantez-le pour le porter chez vous; car s'il grandit au dehors, tous les oiseaux qui égayent vos jardins viendront bientôt percher sur ses branches.

Quant à vous, Messieurs les Catholiques, qui songez à ramasser ces phénomènes au bénéfice de certaines croyances superstitieuses, ne voyez-vous pas que la propagation du Magnétisme dans les basses classes vous enlève précisément le levier avec lequel vous voulez agir sur elles?

Je veux bien que quelques personnes, en voyant s'agiter les tables, croient encore quelque temps avoir affaire avec le Diable. Mais, après tout, comme celui-ci commet tous les jours une foule d'inconséquences, on finira bien un peu par se moquer de lui; et si l'on s'en moque, il est mort; car il n'existe que par la terreur qu'il inspire.

Vous le voyez, votre lutte contre le Magnétisme, quoique différente, est aussi inutile que celle des Savants, et tournera contre vous, comme la leur contre eux, si vous la continuez plus longtemps.

Science et Religion! nobles sœurs, pourquoi voulez-vous donc forcer les Hommes, qui n'ont qu'un cœur pour la Vérité, à choisir entre vous!

La Raison n'est-elle pas assez merveilleuse elle-même pour admettre le Merveilleux, et le Merveilleux assez raisonnable pour admettre la Raison?

La Science et la Religion réunies par la *conscience* de tous et l'Autorité s'établissant sans contestation entre les Hommes sur les degrés de l'intelligence; telle était la religion des Mages, qui vinrent de la Chaldée pour adorer Jésus enfant parce qu'ils avaient pressenti le Révélateur.

Telle est aussi la Religion du Christ quand on sait lire dans l'Évangile. Dieu étant toujours le même, l'Esprit n'a jamais changé. — Seulement, de temps en temps, lorsque quelques-uns croient s'en être emparés, tout d'un coup, *il se sublime de la lie*.

Il faut toujours prendre garde de jeter au fumier ce qu'on ne veut pas qui germe, ni de trop renfermer ce qu'on ne veut pas qui pourrisse.

Ce que l'on veut garder pourrira, et le Magnétisme refleurira.

* *
*

Il y a deux genres de Charité : — la Charité qui s'adresse à la pauvreté physique, — et la Charité qui s'adresse à la pauvreté morale.

L'une abaisse celui qui la subit, sans relever celui qui la fait, perpétue la mendicité, engendre la paresse et ne crée que des Peuples esclaves.

L'autre ennoblit celui qui la reçoit comme celui qui la donne, apporte l'espérance, engendre le travail et ne crée que des Peuples libres.

La première n'est qu'un palliatif impuissant de la misère qu'elle fait vivre en la nourrissant.

La seconde tue la misère dans son germe, qui n'est autre chose que *l'ignorance*.

Certaines gens, se trouvant assez riches pour prendre le fardeau de la Charité physique, font bon marché de la Charité morale, et demanderaient volontiers un certificat d'ignorance pour délivrer un bon de pain.

Il n'y a pas, devant Dieu, de crime plus horrible ; car c'est précisément retourner contre lui les lois qu'il a faites.

Les besoins physiques ont été donnés à l'Homme pour qu'il pût développer son Intelligence à les satisfaire, et cette Charité, habilement calculée, ne jette quelque chose au vide du besoin physique, que pour comprimer plus sûrement l'élan de l'Intelligence, et imposer ses superstitions.

Oh ! messieurs de *l'Univers !* catholiques de *haute école*, je saurai bien, si Dieu me prête vie dans la lutte intellectuelle qui se prépare, vous forcer à lever vos masques.

Je ne m'étonne plus guère si vous voyez des *Démons* dans vos tables, celles-ci ne vous donnent-elles pas *le reflet de vous-mêmes?* — Il faudra bien pourtant un jour que la Science approuve cette explication d'un phénomène que M. le comte de Mirville exploite si bien en votre faveur.

A quoi tient donc aujourd'hui votre pouvoir sur la Civilisation?

A la franchise du premier Savant qui voudra, sortant de l'ornière du rationalisme, faire rentrer les Miracles au sein de la Science, au lieu de les nier.

Et, comment cela? me direz-vous. — Par le MAGNÉTISME, dont vous faites semblant de vous moquer. — Riez donc, à présent! riez donc! rira bien qui rira le dernier!

* *
*

Un de nos plus éminents Publicistes et qui comprend noblement sa mission, me disait l'autre jour, en riant sous cape des Idées métaphysiques que je m'efforce de propager : *Moi, je m'occupe de donner le pain à tout le monde.*

DIEU le veuille! votre talent et votre conscience vous assistent! — Mais quand vous aurez satisfait ce premier besoin, comme les Hommes n'ont d'autre Levier d'action que *les besoins*, à celui-ci en succédera un autre tout aussi impérieux. — Trouverez-vous encore le moyen de le satisfaire?

Aidez, monsieur, tant que vous le pourrez, à la satisfaction du Besoin Physique, mais ne niez pas le Besoin Moral, que j'aspire à satisfaire aussi.

A la rigueur, on peut *se passer de pain*; quand on a le cœur et la conscience tranquilles, il est bien rare qu'on meure de faim. — Mais on ne peut pas *se passer de conscience*, et le suicide vient plus souvent par défaut de Satisfaction morale que par défaut de pain. — Comme le Physique, d'ailleurs, tire sa cause du moral, je crois qu'en enseignant *le bien* aux Hommes, *c'est le meilleur moyen de le leur faire*, — Quand ils sauront penser, soyez-en sûr, ils sauront bien se distribuer le pain.

* *
*

Les Savants qui distribuent l'éducation considèrent les Hommes à peu près comme des bêtes, puisqu'ils les nourrissent, au même râtelier, de tous les vieux foins académiques.

Après tout, n'ont-ils pas raison? Les Hommes, en effet, ne cesseront d'être bêtes que quand ils quitteront le râtelier, pour s'en aller en liberté dans les plaines sans limites de l'Intelligence, chercher la nourriture qui leur convient à chacun.

* *
*

A quelle bonne et intelligente inspiration MM. les éditeurs de *la Librairie Nouvelle* doivent-ils l'idée de la publication de tous les auteurs modernes à un franc le volume? Je l'ignore, ou je m'en doute; en tous cas : vive l'idée et les exécuteurs! voilà de la Charité morale bien entendue. Ceux qui tirent le Siècle en arrière ne sauraient résister à cet élan-là; il faudra qu'ils marchent, ou bien la corde se rompra, et ma foi, tant pis pour eux! Notre Siècle a cinquante-quatre ans, il est assez vieux pour marcher tout seul.

Sans faire fi des devanciers, il arrive un temps cependant où, quand on s'est enrichi de ses mains, on a le droit de se servir de ses richesses sans en rendre compte à personne, et notre Siècle, quoi qu'en disent les *rasés* (1) de la vieille école, a bien gagné cette liberté-là; grâce aux ouvrages contemporains à bon marché, le voici donc en mesure de s'instruire lui-même et de lui-même.

N'allez pas croire pour cela que j'affirme que tous les livres sont bons, loin de là! mais l'Humanité n'est-elle pas précisément appelée à ne profiter que de ses fautes; les plus mauvais livres sont souvent les plus utiles. La raison ne peut s'éclairer que des discussions et des contrastes; lisons donc tout, comparons tout, avant de nous prononcer. Voici le Siècle qui se juge, il va se condamner ou s'absoudre.

En ma qualité d'avocat (et un peu prophète), il m'est avis qu'après avoir lu, relu et commenté les très remarquables Poésies, Romans, Histoires, pièces de Théâtre, livres de Sciences et de Philosophie de notre glorieuse époque, les Hommes en arriveront à accepter à peu près le jugement suivant :

« Attendu que toutes les idées qui ont alimenté les autres Siècles

(1) On ne doit plus dire les *barbons*.

» sont venues se donner rendez-vous dans la première moitié de
» celui-ci ;

» Que la variété des opinions paraît être arrivée à son apogée,
» et qu'il est devenu impossible d'en choisir une sans faire tort à
» une infinité d'autres non moins recommandables ;

» Nous, dix-neuvième Siècle, mandons et ordonnons à tous nos
» contemporains, qu'ils n'ont de meilleur parti à prendre que de
» n'écouter personne et de s'en rapporter à eux-mêmes. »

« *Connais-toi toi-même*, ont dit les anciens. »

Si les gens de progrès appellent de ce jugement, le dix-neuvième Siècle pourra bien leur répondre encore :

« Puisque vous changez sans cesse, il vous restera toujours à vous
» connaître. »

A. MORIN.

* * *

## DU SOMMEIL AU POINT DE VUE PSYCHOLOGIQUE.

TELLE a été la question mise au concours par l'Académie des sciences morales, section de philosophie. Sept auteurs ont mordu à l'appât sans voir le piége, et présenté leurs mémoires.

Est-ce un magnétiste sur qui tombera la couronne? J'en doute. En tous cas, celui qui avancera la main pour la recevoir, est bien certain d'attraper de bons coups sur les doigts, pourvu qu'il s'avise d'avoir un peu d'esprit.

Je ne sais vraiment qui peut pousser tant de gens à vouloir forcer les portes de l'Académie.

L'Esprit pénètre par les trous des serrures et les jointures des fenêtres, s'infiltre par toutes les fissures, et ce n'est que lorsque l'asphyxie commence qu'on se décide à lui ouvrir. MM. les Académiciens n'en sont pas encore réduits à cette extrémité-là. S'ils font semblant aujourd'hui d'ouvrir leur porte à une espèce de Magnétisme, c'est par une tactique habile, pour se donner un peu d'air, et ne pas succomber à l'asphyxie qui leur vient d'un Magnétisme plus éthéré. Celui-ci brisera les portes et les fenêtres, mais on ne lui ouvrira jamais.

Pour l'Académie, le Magnétisme n'existe pas. C'est donc un Aréopage de *quinze-vingts* se constituant pour décerner le prix de peinture.

J'aurais pu me présenter au concours; mais je garde mon tableau chez moi, jusqu'à ce que ces messieurs soient opérés de la cataracte. Que les concurrents soignent bien le cadre ou *le style*, l'Académie a du tact, elle se connaît à cela; quant à ce qui fait *le fond*, elle n'y verra rien.

* *
*

Le tableau, c'est-à-dire le mémoire qui porte le numéro 5, œuvre de M. A. L., étant celui qui paraît avoir mérité les suffrages de l'Académie, dans le mémorable concours dont je viens de parler, doit être, nous en demandons pardon à l'auteur, quelque chose qui ne signifie absolument rien. Du reste, par les deux épigraphes que M. A. L. a sans doute choisies pour se rendre digne du Prix académique de *négation*, on peut voir qu'il a cherché à s'annihiler lui-même, voici la première :

***Dormientium animi maxime declarant divinitatem suam.***
(**Cicéron**, *de Senectute*, chap. 22.)

A laquelle il se hâte d'ajouter celle-ci :

« L'homme n'est absolument ni ange ni bête ; mais le malheur est que quand il veut faire l'ange, il fait la bête. »
(**Pascal**, *Pensées*.)

Comme je n'ai pas le loisir de répondre à ce glorieux mémoire de M. A. L., je me contente de faire remarquer à mes lecteurs que la pensée de Pascal est la sienne, et qu'il nie aux somnambules d'autres facultés que celle de marcher sur les toits avec plus d'adresse que les chats. — Alors, qu'avait-il besoin de citer Cicéron, puisqu'il donne la conclusion suivante, tout à fait dans la pensée de l'honorable rapporteur M. Lélut?

« La prévision, la vue à distance ou à travers les corps opaques, la communication, la transmission directe des sentiments et des pensées, sont autant d'impossibilités et de tristes chimères démontrées à l'avance par les lois de l'âme et du corps et par celles de leur union. »

Voici qui est clair. — En vertu des lois de l'âme et du corps, que l'on affirme bien connaître (*stupide orgueil*, en passant), on nie toutes les facultés du Somnambulisme. Ce n'est pas tout, on le déclare un *abrutissement*. Oh! monsieur A. L., vous méritez bien

d'être couronné par l'Académie! — Et les magnétistes qui croyaient qu'on leur offrait un prix!

M. A. L. est trop fort pour moi, j'aime mieux répondre à Pascal. Si l'Homme, ni ange ni bête, lorsqu'il fait l'ange fait la bête, — d'après la loi de contraste qui équilibre le bien et le mal dans chaque chose, — quand il fait la bête il fait l'ange.

Cette loi de contraste, qui est tout simplement LE PRINCIPE ABSOLU, en justifiant le mot d'*abrutissement*, donné au somnambulisme par le lauréat de l'Académie, ne fait donc que confirmer précisément la qualité *angélique* ou *Divine* que lui trouve Cicéron.

Quant à moi, qui connais le somnambulisme, par quinze ans de pratique rationnelle, indépendante, et en dehors de tout intérêt matériel, je n'ai besoin ni de Cicéron, ni de Pascal, ni de M. Lélut, ni de l'Académie pour déclarer que le SOMNAMBULISME, *soit naturel, soit artificiel, est la Faculté instinctive et consciencielle de l'Homme, destinée par le Créateur à contrebalancer les excès ou les écarts de sa Raison, et à le ramener au Vrai quand celle-ci l'en éloigne;* ce qui arrive malheureusement trop souvent, et est le vice de notre Époque.

Ces derniers mots sont tout mon mémoire, et si je l'envoie après coup à l'Académie, c'est que LA VÉRITÉ n'a pas besoin d'être couronnée par les Hommes, puisque c'est elle au contraire qui les couronne.

A. Morin.



D I

QUI VIVRA VERRA!



# LA Magie DU XIX^ème^ SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

Par A. MORIN.

ABONNEMENT, 12 FRANCS PAR AN.

PARAISSANT AUX NOUVELLES LUNES.

2me Numéro (28 mars).

ON S'ABONNE :

A PARIS, RUE GEOFFROY-MARIE, 5, A L'ENTRESOL

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1854

E U

Prix du Numéro séparé : 1 franc.

# SOMMAIRE DU DEUXIÈME NUMÉRO.





## AVIS.

Je comptais joindre à cette livraison une gravure symbolique pour servir de titre à l'ouvrage. — Un retard dans le travail du graveur m'a empêché de la livrer cette fois; mais elle accompagnera le **TROISIÈME NUMÉRO**. — Je m'occupe également du dessin de plusieurs emblèmes mystiques, talismans et *fac simile* d'écritures, mais qui ne peuvent paraître qu'à la suite des articles qui les nécessiteront.

D I

QUI VIVRA VERRA!

# LA Magie DU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

**Par A. MORIN.**

PARAISSANT AUX NOUVELLES LUNES.

3me Numéro (27 avril).


BUREAU DU JOURNAL,

A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.

Chez SERRIERE, imprimeur-éditeur, RUE MONTMARTRE, 123.

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854


E U

## SOMMAIRE DU TROISIÈME NUMÉRO.





## AVIS.

Le désir de répondre promptement et surtout personnellement à la correspondance et aux communications verbales des personnes qui veulent bien s'intéresser à cette Revue m'a fait réunir définitivement l'administration à la rédaction, dans mon domicile, **BOULEVARD POISSONNIÈRE**, 27, où l'on me rencontrera tous les jours, le matin, de dix heures à midi, et le soir de quatre à six heures.

D I

# QUI VIVRA VERRA!

LA

# Magie

DU

# XIXème SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

**Par A. MORIN.**

**PARAISSANT AUX NOUVELLES LUNES.**

**4me Numéro (26 mai).**

Paru le 29 à cause de la fête.

—o—

**BUREAU DU JOURNAL,**

A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.

**Chez SERRIERE, imprimeur-éditeur,** RUE MONTMARTRE, 123.

**A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,** BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854

E U

# SOMMAIRE DU QUATRIÈME NUMÉRO.





**Petite correspondance.**

A M. M..... de Lyon. — *Mon explication sur les fluides suivra l'article sur le magnétisme et aimant que je commence aujourd'hui.*

A M..... de Nantes, dont je n'ai pas retrouvé le nom dans mes abonnés. — *Vous jugez un peu durement M. Babinet, adoucissez-vous au niveau de la réponse que j'ai l'honneur de lui faire. (Je n'ai pu lire votre signature).*

A Mme C..... de Perdigond. — *Je vous remercie, et vous demanderai un jour la permission de publier votre délicieuse lettre.*

A mes abonnés de la Haute-Marne. — *Vous me rendez trop fier.*

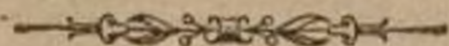
A tous ceux qui m'ont écrit. — *Salut et merci.*

## AVIS.

Le désir de répondre promptement et surtout personnellement à la correspondance et aux communications verbales des personnes qui veulent bien s'intéresser à cette Revue m'a fait réunir définitivement l'administration à la rédaction, dans mon domicile, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27, où l'on me rencontrera tous les jours, le matin, de dix heures à midi, et le soir de quatre à six heures.

D I

# QUI VIVRA VERRA!



LA

# Magie

DU

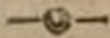
# XIXème SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

**Par A. MORIN.**

PARAISSANT AUX NOUVELLES LUNES.

5me Numéro (25 juin).



BUREAU DU JOURNAL,

A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.

Chez SERRIERE, imprimeur-éditeur, RUE MONTMARTRE, 123. | A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854

E U

# SOMMAIRE DU CINQUIÈME NUMÉRO.





## Correspondance générale.

J'ai écrit ce mois-ci plus de quarante lettres particulières à mes abonnés, j'en ferai autant le mois prochain ; c'est mon unique réclame. Le seul fait général que je tienne à leur signaler, c'est que la publication de *la Table parlante*, journal dévoué avec componction à la propagation de la doctrine plus ou moins américaine des *Esprits frappeurs*, compte déjà, contre **LA MAGIE**, *dix abonnés pour un*. Ce résultat est immense pour nous ; en effet, *la superstition* contre *le bon sens* réduite à dix contre un est un incalculable progrès. — Toutefois, si la comparaison m'encourage moralement, mon total d'abonnés ne me suffit pas encore. — J'ai donné à la vérité ma vie, mais je n'ai que cela à lui donner ; je dois donc rappeler à mes abonnés que je suis le percepteur des deniers du progrès, et que je les charge de me découvrir des contribuables nouveaux. — J'ai commencé hardiment, sans un sou vaillant, afin de démontrer que la vérité n'était pas la servante de l'or et pouvait se propager sans lui. — Je me suis fait le fondateur, l'unique rédacteur, le dessinateur, souvent le critique, le caissier, le teneur de livres, le correspondant et même le porteur de mon journal. — J'éprouve aujourd'hui le besoin de résigner quelques-unes de ces fonctions pour me livrer plus entièrement à la rédaction générale. — Que mes abonnés me fassent à présent les fonds d'un commis honorablement payé, je n'en exige pas davantage. — J'ai assez pour vivre. — Je ne demande pas la fortune à mon œuvre, c'est moi qui veux faire la sienne.

Courage donc, encore un peu de propagande orale, et vous m'aurez aidé à faire un **MIRACLE**, car l'existence du journal *la Magie*, comme je l'ai conçu dans ce temps et dans ces conditions, est *la véritable multiplication des pains et des cinq petits poissons*.

D I

Qui vivra verra!

***

# LA Magie DU XIXème SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

**Par A. MORIN.**

PUBLIÉE AUX NOUVELLES LUNES.

6me Numéro (25 juillet).

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL,

A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.

ET

Chez SERRIERE, imprimeur-éditeur, RUE MONTMARTRE, 123.

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854

E U

# SOMMAIRE DU SIXIÈME NUMÉRO.





**Correspondance générale.**

Le *premier numéro* de cette Publication portait un Programme qui fut regardé généralement comme un audacieux défi devant aboutir à une reculade intellectuelle ou s'évanouir faute d'argent. Vous savez si j'ai reculé; j'appelle même les difficultés à moi à mesure que j'avance, car ayant pour but d'expliquer la Vie, il me faut au moins me tailler du travail pour la Vie. Quant à l'argent, comme j'ai voulu prouver que tout partait de l'Abstrait, j'avais commencé par Zéro; j'ai reçu d'un premier Abonné *douze francs*, et je continue bravement à recevoir des autres, transmuer en Idées, mettre sur le papier, faire imprimer et renvoyer à qui m'envoie, sans m'inquiéter d'autre chose. La Vérité est un cercle, et le cercle est fait; DIEU veuille qu'il grandisse!

Vous recevrez mon *sixième numéro*, un peu modifié dans la Forme. Si mon Imprimeur m'eût écouté d'abord, cette forme eût été adoptée dès le *premier*, mais mon audace intellectuelle l'inquiétait moins que cette Rétroactivité typographique, commençant par mettre la Révolution chez lui; j'ai dû céder alors. J'ai progressé; aujourd'hui, c'est lui qui me cède. J'en serai quitte pour renvoyer gratis à tous mes Abonnés les *cinq premiers numéros parus*, réimprimés sur le Modèle de cette Livraison; qu'ils daignent donc, dès à présent, me faire des Prospectus auprès de leurs amis, *avec les anciennes livraisons*. Rien n'est jamais perdu pour un Sage, il tire bénéfice, même de ses erreurs. — Un Article spécial, publié dans mon prochain Numéro, vous donnera d'ailleurs plus amplement la Raison et l'utilité philosophique de ce changement, dont j'assume toute la responsabilité.

## AVIS.

Afin de répondre personnellement à toutes les communications verbales des personnes qui veulent bien s'intéresser à mon travail, j'ai l'honneur de les prévenir que je suis chez moi tous les jours, sauf le dimanche (que je sanctifie le plus loin possible de Paris), à mon bureau, de dix heures et demie à une heure et de cinq à sept, — et qu'*en venant me voir on me fait plaisir.*

D I E U

Qui vivra verra!

***

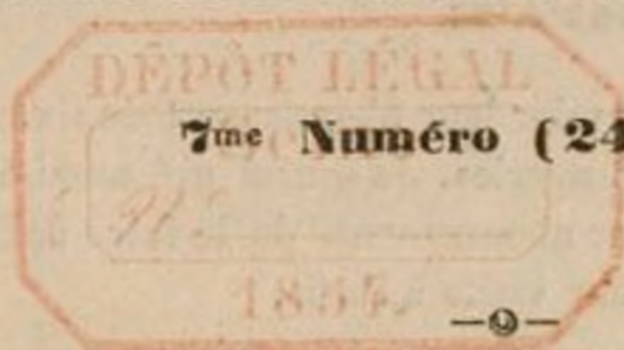
# LA Magie DU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

Par A. MORIN.

PUBLIÉE AUX NOUVELLES LUNES.

7me Numéro (24 août).




—9—

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL,
A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.
ET
Chez SERRIERE, imprimeur-éditeur, RUE MONTMARTRE, 123.
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854

# SOMMAIRE DU SEPTIÈME NUMÉRO.





**Correspondance générale.**

— Je remercie Mme C...., de Perdigon, de sa lettre affectueuse. Je n'ai pas encore vu son fils.

— M. G...., d'Am.... J'ai su apprécier vos nobles consolations, et vous remercie de votre fraternelle assistance.

— M. D...., de N.... Vous trouverez ma réponse dans ce Numéro.

— M. D.... J...., de B.-sur-M.... Il y a longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles. Vous le voyez, mes tristes prévisions ne se réalisent que trop. Parlez-moi donc de votre département; renvoyez-moi l'adresse d'un M. ***, à qui j'ai négligé, faute de cela, de continuer mon envoi.

**NOTE.**

Je prie les personnes qui voudraient renouveler leur abonnement de six mois de le faire chez moi par un bon sur la Poste ou par les Messageries. Je saurai gré aussi à mes Abonnés nouveaux, qui n'auraient point encore soldé leur abonnement, de le faire de la même manière, à moins que je n'aie à attendre le plaisir de leur visite à Paris.

## AVIS.

Afin de répondre personnellement à toutes les communications verbales des personnes qui veulent bien s'intéresser à mon travail, j'ai l'honneur de les prévenir que je suis chez moi tous les jours, sauf le dimanche (que je sanctifie le plus loin possible de Paris), à mon bureau, de dix heures et demie à une heure et de cinq à sept, — et qu'*en venant me voir on me fait plaisir.*

D I

## Qui vivra verra!

* * *




# Magie

DU

# XIX^ème SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

**Par A. MORIN.**

**PUBLIÉE AUX NOUVELLES LUNES.**

**8me Numéro (23 septembre).**

—o—

**ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL,**

**A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.**

ET

**Chez SERRIERE, imprimeur-éditeur,**
RUE MONTMARTRE, 123,

**A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,**
BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854

E U

# SOMMAIRE DU HUITIÈME NUMÉRO.





**Correspondance générale.**

Je signale avec plaisir l'entente qui va bientôt réunir tous les journaux du Magnétisme dans la poursuite d'une même idée, *la ruine complète de la Superstition.* M. le Baron Du Potet, qui a eu le bon goût de comprendre que je n'avais tiré sur lui que par ce qu'il se mettait en travers, a baissé la tête, et ma balle a porté; aujourd'hui la superstition râle, et le *Journal du Magnétisme* l'achève.

Le numéro du 25 août dernier ne contient que des articles dont tout homme raisonnable et de bonne foi doit se louer. Un mot surtout du Dr Charpignon signale le progrès qui se fait dans l'explication rationelle ; le voici : *La rotation des tables et les tables parlantes ne sont que le premier degré d'un ordre de phénomènes dont les fascinations et les hallucinations de la magie Du Potet sont le degré le plus élevé.* — Ainsi, M. Du Potet laisse faire à présent bon marché de son *démon familier*, il consent à être lui-même. — Voilà qui va bien. — Puisqu'il n'attribue plus à un pouvoir occulte la force qu'il a, je suis prêt à le proclamer le premier magnétiseur du monde.

Qu'il répande donc la doctrine rationnelle de la Magie, à laquelle je m'honore d'avoir attaché le nom de notre siècle, et je ne lui ferai pas un crime de publier toutes mes idées par l'organe de ses rédacteurs ; je les donne pour qu'elles fructifient ; si ces messieurs en usent et les replantent, tant mieux. — Quand ils voudront m'en demander, j'en ai encore, et *je n'exige pas de reçu*.

Laissons la haine et l'envie à ceux qui croient au Démon, et gardons entre nous l'accord et la justice, puisque nous ne croyons qu'en **DIEU**.

**NOTE.**

Je prie les personnes qui voudraient renouveler leur abonnement de six mois de le faire chez moi par un bon sur la Poste ou par les Messageries. Je saurai gré aussi à mes Abonnés nouveaux, qui n'auraient point encore soldé leur abonnement, de le faire de la même manière, à moins que je n'aie à attendre le plaisir de leur visite à Paris.

## AVIS.

Afin de répondre personnellement à toutes les communications verbales des personnes qui veulent bien s'intéresser à mon travail, j'ai l'honneur de les prévenir que je suis chez moi tous les jours, sauf le dimanche (que je sanctifie le plus loin possible de Paris), à mon bureau, de dix heures et demie à une heure et de cinq à sept, — et qu'*en venant me voir on me fait plaisir.*

D I

Qui vivra verra!

* * *

# LA Magie DU XIX^me SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

Par A. MORIN.

PUBLIÉE AUX NOUVELLES LUNES.

9me Numéro (24 octobre).

—o—

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL,
A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.

ET

Chez SERRIERE, imprimeur-éditeur, RUE MONTMARTRE, 123. | A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854

E U

# SOMMAIRE DU NEUVIÈME NUMÉRO.





**Correspondance.**

M. J. D., de B. s. M.—Votre lettre m'a rassuré, le fléau qui frappait votre département m'avait donné de vives inquiétudes, je vous remercie de votre touchante sympathie.

M. R., d'Aub.... — Les paroles valent mieux que les écrits, viens me voir à midi.

M. M., de Lyon. — Je ferai selon votre désir, vous avez du savoir-faire, votre succès est sûr, le mien est encore douteux.

M. A. D., de Cas.-J. — La forme de ma publication, qui changera encore, me permettra d'agréer vos offres. Ce que j'ai lu est vrai et bon, mais les hommes sont si peu habitués à cette nourriture-là, qu'il faut peut-être attendre qu'ils y aient le palais fait. — Je suis en train de leur réveiller la sensation par des épices, bientôt nous verrons. — Je n'ai pas de prospectus.

M. le vicomte de M. E. — Parce qu'il n'y a rien de superflu ici-bas, et que du moment que toute modification vient de la matière en mouvement, il n'y a point d'intermédiaire entre eux. — Divine ou humaine, la volonté est le principe du mouvement, appelez-la maintenant fluide, si vous le voulez. — J'aurai l'honneur de vous répondre plus au long.

M. L., à Genève. — C'est tout un article de philosophie que vous me demandez; vous serez satisfait, vos questions en valent la peine.

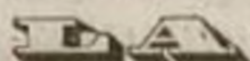
## AVIS.

En marchant hardiment dans l'inconnu, je n'ai pu m'imposer une forme immuable : j'ai déjà changé ma publication, je la changerai encore, je la changerai toujours; je sonde et je tâtonne afin d'assurer la route à ceux qui me suivent. — J'ai promis l'analyse du livre important de M. le comte Agénor de Gasparin : ce travail, qui fixera la question des tables, sera peut-être plus long que je ne crois; peut-être mes abonnés recevront-ils deux livraisons à la fois, peut-être même un livre, qu'ils ne s'impatientent pas. Je suis seul et ne puis faire que ce que Dieu m'inspire, mais je leur enverrai toujours le résultat de mes veilles. Avec moi, il faut s'attendre à du nouveau, c'est la première condition de l'abonnement à *la Magie*. — Que ceux qui trouvent que je leur ai fait payer trop cher le disent : quant à moi, j'y perds encore.

D I

# Qui vivra verra!

***



# LA Magie

DU

# XIXème SIÈCLE

REVUE DES SCIENCES OCCULTES ET ANALYTIQUES COMPARÉES. — MAGNÉTISME RAISONNÉ. — BULLETIN DES MANIFESTATIONS DES ESPRITS OU TÉLÉGRAPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

## Par A. MORIN.

PUBLIÉE AUX NOUVELLES LUNES.

**10me Numéro (24 novembre).**

PRIX : **60** CENTIMES.

—⊛—

**ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL,**

**A PARIS, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 27.**

ET

Chez **SERRIERE, imprimeur-éditeur,** RUE MONTMARTRE, 123.

**A LA LIBRAIRIE NOUVELLE,** BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

1854

E U

# SOMMAIRE DU DIXIÈME NUMÉRO.

Pages





## Il n'y a plus de Correspondance.

On n'écrit plus, on ne lit même plus ; tout le monde reste suspendu dans l'attente d'un événement dont chacun escompte le résultat d'après le fantôme de ses propres idées, comme s'il n'y avait plus un DIEU dirigeant tout.

Cependant la Providence, quelles que soient ses voies, semble poursuivre un but fatal, *l'abaissement de l'orgueil.* Ceux qui l'ont mis dans leur épée, comme ceux qui le mettent dans leur vaine science seront forcés de reculer devant le progrès et la civilisation, qui ne peuvent plus attendre.

Champions de l'idée, nous faisons aussi le siége d'une place forte, mieux approvisionnée en préjugés et en erreurs que Sébastopol ne l'est en hommes et en canons. Ne nous laissons donc pas détourner par le bruit de cette attaque combinée par la Providence, et tandis que nos soldats vont planter un drapeau qui, flottant ou déchiré, sera toujours celui de la liberté et du progrès physique, plantons celui de la liberté et du progrès moral sur les remparts que défendent les Slaves arriérés de la Science et les Cosaques de la superstition.

Maintenant, que personne ne s'étonne plus si le Monde entre en ébullition, c'est qu'il se spiritualise.

A. MORIN.

95

R

A
MAGI
DU
XIX[e] SIÈC

P. 1